

Le Père d'Alzon

au jour le jour

Le Père d'Alzon au jour le jour

Citations extraites de ses écrits

Compilation et édition par
P. Jean-Paul Périer-Muzet, A.A.

Le P. d'Alzon au jour le jour. Citations extraites de ses écrits.
Compilation et édition par P. Jean-Paul Périer-Muzet, A.A.,
Paris, 4^e trimestre 2005 (1^{ère} édition).
Rome, juin 2007 (2^{ème} édition corrigée).

Maquettage et révisions:
Loredana Giannetti, Julio Navarro.

Couverture:
Portrait du P. Emmanuel d'Alzon,
peinture à l'huile de 72x60 cm., de *N. Vollier,*
Archives provinciales, Santiago du Chili.

Augustins de l'Assomption
Via San Pio V, 55
00165 Roma

Cum permissu Superiorum

*A la mémoire des Assomptionnistes
et des Oblates de l'Assomption
qui ont œuvré à la diffusion des
écrits de leur Fondateur,
ont étudié et mis en valeur sa pensée,
ont fait connaître son nom et son action
à travers le temps et les continents.*

PREFACE

Ce n'est pas un livre de chevet, ni une étude pour savants, c'est plutôt un compagnon de route, le genre de livre qui aurait plu à Emmanuel d'Alzon, le fondateur des Assomptionnistes et des Oblates missionnaires de l'Assomption, à qui ce travail est dédié.

Emmanuel d'Alzon n'était pas un théologien systématique. Il était d'abord un fondateur de congrégations religieuses, un pasteur, un maître de vie spirituelle. Ce qu'il a écrit (surtout des sermons, des conférences, une volumineuse correspondance, des essais spirituels, des articles de revue et de journal) a été provoqué par la vie de l'Eglise et de la société au 19^{ème} siècle et par celle de ses frères et de ses sœurs en vie religieuse. *Emmanuel d'Alzon au jour le jour* veut accompagner le lecteur sur le chemin de vie qu'il a lui-même à parcourir.

L'organisation du livre est le reflet du calendrier et du cycle liturgique. Le Père d'Alzon s'intéressait à beaucoup de choses : il se préoccupait de toute la diversité de la réalité humaine. Par conséquent, dans ce livre vous trouverez des extraits de ses écrits qui évoquent en profondeur des thèmes spirituels et théologiques, ainsi que des réflexions sur des réalités humaines simples mais importantes, comme le loisir, les vacances, le jeu, l'amitié, la lecture, le travail, l'éducation, la vie en famille et en société, l'art et le sport. Celui qui a sélectionné ces textes a voulu aider le lecteur à entrer d'une façon plus profonde dans les célébrations de l'année liturgique et à vivre plus pleinement le cycle d'une vie d'homme tout au long de l'année.

Ce livre nous laisse une certaine image du P. d'Alzon, l'image d'un ami sage, d'un homme de foi et d'une profonde humanité, une personne que l'on aimerait avoir comme compagnon de voyage. Même s'il ne s'agit pas d'une étude systématique de l'auteur de ces textes, le livre nous donne beaucoup de références qui nous permettent d'aller plus loin dans la mesure où le chemin à parcourir nous laisse le temps nécessaire pour des lectures complémentaires. Même si ces textes communiquent clairement la préoccupation religieuse dominante

au cœur de la vocation et de l'action apostolique

du P. d'Alzon, ils ont été choisis surtout en vue de lecteurs laïcs qui apprécient la vision de cet homme de foi.

Nous sommes de nouveau reconnaissant envers le P. Jean-Paul Périer-Muzet, l'archiviste et l'historien des assumptionnistes, qui a choisi ces textes avec beaucoup de soin et qui les a si bien présentés. Tous reconnaissent chez lui un historien de grande compétence, mais nous l'admirons aussi pour son souci et son talent de pédagogue. En fin de compte, ce qui fait que ce livre réussira à faire bien connaître Emmanuel d'Alzon à davantage de lecteurs c'est l'amour du P. Jean-Paul pour ce maître de vie spirituelle et pour l'esprit que le Fondateur de l'Assomption a communiqué à l'Eglise et à ses familles religieuses.

Richard E. Lamoureux, a.a.
Supérieur général

AVANT-PROPOS

L'idée d'offrir aux laïcs amis et proches de l'Assomption une sélection de textes alzoniens n'est pas nouvelle, même si elle trouve ici et là actuellement une réactivation renforcée. Religieuses et Religieux, Assomptionnistes et Oblates du Chili-Brésil-Argentine, d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Afrique-Madagascar et de la région du Mexique, pour ne citer que ces horizons géographiques, se sont préoccupés depuis longtemps de nourrir des liens privilégiés avec toutes celles et tous ceux qui fréquentent l'Assomption et collaborent apostoliquement avec ses différentes familles religieuses dans des services aussi variés que ceux des vocations, de la pastorale paroissiale et sociale, de l'enseignement, des différentes formes d'aumônerie, des pèlerinages ou de la presse. Elle s'ancre dans cette conviction et cette pratique originelles, chères déjà au P. d'Alzon, que des laïcs, loin de former seulement un corps d'auxiliaires, bénévoles ou militants, constituent à part entière ce visage de l'Eglise, Peuple de Dieu et Commu-

nion, où chaque membre, selon le caractère propre de son choix de vie, est appelé à témoigner avec d'autres de la force vivante de l'Évangile parce qu'un même Esprit les rassemble.

Mais promouvoir une collaboration plus réelle, plus efficace et plus formée entre le monde religieux de l'Assomption et des laïcs amis, encourager chacune et chacun à faire partager davantage l'esprit, la spiritualité ou le charisme de l'Assomption ou apporter dans le champ de la mission un soutien mutuel qui soit durable, autant d'idées généreuses qui ne peuvent en rester sur le simple plan des appels incantatoires qui semblent surgir des meilleures improvisations orales ou écrites bien intentionnées. Nos prédécesseurs le savaient bien, eux qui avaient organisé les Fraternités et les Hospitalités, eux qui avaient consenti à développer des revues de spiritualité dans la mouvance augustinienne et dans le cadre de différents Tiers-Ordres, eux encore eux qui, à partir de communautés et d'œuvres locales, s'ingéniaient à grouper de solides bataillons en mouvement de bienfaiteurs, de zéloteurs ou d'associés, selon la terminologie de l'époque.

Pour nourrir une pensée, pour fortifier une foi et vitaliser une pratique apostolique, il convient sans cesse de retourner aux sources. Le P. Athanase Sage en avait reçu mandat en éditant les *Ecrits Spirituels* l'année 1956, mais le livre de

*chevet assumptionniste ne quitta guère le bureau des religieux. Le P. Raphaël Le Gleuher mobilisa les jeunes novices de son temps pour confectionner une sélection de pensées spirituelles du Fondateur, constituées de citations courtes autour de thèmes théologiques et religieux exprimant la spiritualité du P. d'Alzon. Un essai qui ne connut pas une large diffusion et qui s'adressait d'ailleurs en priorité aux religieux. Et pourtant l'édition des *Ecrits Spirituels* et celle progressive de toute la correspondance du P. d'Alzon (entre 1923 et 2003), consécutives à la réalisation d'une banque informatique de tous les textes alzoniens, autorisent un choix plus large de pensées et de citations ciblées en direction du monde des laïcs. Nous confions ce nouvel essai à leur sagacité mais surtout à leur prière, persuadé que nous sommes, qu'il sauront puiser et trier dans ce fonds commun d'Assomption la part qui leur est propre, sans qu'ils se sentent assimilés aux religieux, sans non plus que leur choix de vie n'autorise à les exclure d'une parole-source ou commentaire qui renvoie inmanquablement à l'Évangile vécu, cette terre d'origine et d'horizon où nous nous rencontrons tous frères.*

MOIS DE JANVIER

Les rendez-vous de ce mois sont constitués d'une part par les échéances du calendrier liturgique (01, 06, 18, 21, 24, 25, 28, 31), d'autre part par le choix de thèmes fondamentaux ayant trait au charisme de l'Assomption, mettant en valeur l'héritage de la pensée du P. d'Alzon et la tradition qui s'en est suivie au fil du temps. A chaque fois, est précisée la référence de l'extrait du texte-source cité, sont données en note les éventuelles citations scripturaires, implicites ou explicites auxquelles a eu recours le P. d'Alzon et, éventuellement, une note d'explication ou d'interprétation qui permet de situer le contexte de l'extrait ou d'éclairer la pensée de l'auteur en lui donnant son environnement ou ses prolongements.

1^{er} janvier

Marie, Mère de Dieu.

Au commencement Dieu dit : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* (Gn 1,26). Cela, sans doute, s'entendait non seulement du premier Adam, mais aussi du second. Mais, après Jésus-Christ, à quelle créature ces paroles peuvent-elles s'appliquer d'une manière plus parfaite qu'à Marie ? Oui, elle est l'image la plus parfaite de Dieu, après son adorable Fils... Il y a en Dieu quelque chose d'incommunicable, et la différence éternelle entre le Créateur et la créature, c'est que le créateur est l'être par lui-même et en même temps la plénitude de l'être, et que la créature tire l'être d'ailleurs que d'elle-même, et que tout ce qu'elle a, elle l'a reçu. Voilà l'abîme entre Dieu et nous. Mais on peut dire que, dans son amour, Dieu en comble tout ce qu'il peut. En effet, il est le premier des êtres et il rendra Marie la mère et comme le principe de l'humanité de son Fils. Quel prodige et quelle merveille !

Ah ! sans doute, tout vient de Dieu ; mais quels trésors d'existence, quelle abondance d'être ne doit

pas avoir été communiquée à Marie pour quelle devienne ainsi la Mère d'un Dieu ! Image de Dieu, elle a la force, la perfection, l'éclat, la beauté de l'être. En elle se répand la vérité...

*Méditations sur la perfection religieuse,
Paris, 1925, I, p. 350-351.*

Fête de Marie, Mère de Dieu, au calendrier romain.

2 janvier

Identité et charisme de l'Assomption.

Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : *Adveniat Regnum Tuum*. L'avènement du règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques, conformément à notre vocation ; l'avènement du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des âmes rachetées par Notre-Seigneur et plongées pourtant dans les ténèbres de l'erreur et du péché ; quoi de plus simple ! quoi de plus vulgaire, si j'ose dire ainsi, que cette forme de l'amour de Dieu ! Si, à cet amour principal, vous ajoutez l'amour de

Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la Sainte Vierge sa Mère et de l'Eglise son épouse, vous connaîtrez sous son expression la plus abrégée l'esprit de l'Assomption.

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 130-131.*

Adveniat Regnum Tuum : deuxième demande tirée du Notre Père, d'après Mt VI, 10 ou Lc XI, 2b, que le P. d'Alzon choisit comme devise de l'Assomption. La pratique des vertus chrétiennes est le régime de vie de tout baptisé, celle des conseils évangéliques est, selon la tradition théologique, mais sans exclusive, plus spécialement liée au choix de la vie religieuse.

3 janvier

La lumière de Dieu.

A mesure que j'étudie la religion, je découvre, dans les profondeurs du dogme catholique, tant de richesses, une sève si forte, une vie si puissante... qu'il me semble que le meilleur, l'unique moyen de rendre aux intelligences les forces qu'elles ont perdues, de réparer cet épuisement moral, dont on se plaint de tout côté, est de faire briller devant elles cette lumière qui éclaire tout homme venant

en ce monde¹, de les réchauffer aux rayons du Verbe éternel... La pensée la plus intime de mon âme est que le monde a besoin d'être pénétré par une idée chrétienne, s'il ne doit tomber en dissolution...

*Lettre à Alphonse de Vigniamont,
Rome, 18 mars 1835
(Lettres, t. XIV, p. 64).*

¹ Référence implicite au Prologue de Jean 1, 9. L'illumination divine de l'intelligence, du cœur et de la volonté humaines forme un des leitmotifs récurrents de la pensée augustinienne : Dieu soleil des esprits, des cœurs et des impulsions. Le premier travail du chrétien est donc la garde du cœur par l'intelligence et le but de la vie chrétienne, c'est l'union à Dieu.

4 janvier

Aller au Christ d'un amour total.

Oui, nous allons à Jésus-Christ, nous affirmons Jésus-Christ en face de ceux qui le nient, ou le détestent, ou l'abandonnent ; la négation de l'incrédule, la haine de l'impie, le délaissement de l'indifférent ou du traître sont pour nous autant de motifs d'entourer Jésus-Christ d'un amour plus ardent,

plus actif, plus tendre et plus solennellement manifesté. En lui nous aimons Dieu, et, quoique indignes, nous proclamons sa divinité ; nous aimons l'homme, c'est-à-dire le plus parfait des modèles et le plus tendre des amis ; nous aimons l'Homme-Dieu, c'est-à-dire le pacificateur du ciel et de la terre, le docteur de la véritable foi, *finis legis Christus*¹, l'initiateur au monde surnaturel qui, nous lavant dans son sang, nous transporte par sa puissance et sa miséricorde dans ces sphères supérieures dont aujourd'hui on ne veut plus, parce qu'elles sont le véritable empire d'un souverain dont on ne veut pas davantage à cause même de ses bienfaits. Oui, nous l'aimons parce qu'il nous apporte et la véritable lumière et les véritables biens, nous l'aimons de cet amour des premiers temps... de cet amour qui faisait dire à l'Apôtre : « *Si quelqu'un n'aime pas Jésus-Christ, qu'il soit anathème* » ...²

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 133.*

¹ Citation de Rm 10, 4.

² Citation approximative de 1 Co 16, 22. La vie spirituelle mystique est guidée par la puissance d'appel de l'amour : c'est l'union de l'homme et de son Dieu. Dieu vient dans l'âme et l'âme à son tour est transportée en Dieu. Les deux émigrent l'un dans l'autre. L'expérience de Dieu devient ainsi aussi celle de l'amour des hommes.

5 janvier

***Prier avec persévérance dans l'Esprit d'Amour
qui est Dieu même.***

Il faut continuer à frapper à la porte et l'on vous ouvrira¹. Quand Dieu aime une âme autant que la vôtre, cette âme doit s'attendre à ce qu'on lui fasse payer un don si précieux. Tout ce que vous souffrez nécessairement vous épure, si vous le supportez avec une humilité amoureuse. Il n'est pas bien nécessaire que vous compreniez ce qui se passe en vous, il vaut même mieux peut-être que vous n'en sachiez rien et que vous vous en rapportiez entièrement à Notre-Seigneur qui vous aime et qui veut de vous la foi en son amour. Rappelez-vous toujours la parole du Saint-Esprit : *In charitate perpetua dilexi te*². Puisque Dieu vous aime, il faut l'aimer alors même que vous ne le sentirez pas. Sur cet article, je ne puis que vous prêcher la persévérance la plus soutenue. Lisez l'Évangile du lundi des Rogations, vous y verrez que Dieu aime qu'on l'importune. L'Évangile de dimanche dernier est aussi très beau : *Petite et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum*. Abandonnez-vous à cette demande, au nom de Jésus-Christ. Il dit encore : *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo*³. Tout cela est admirable à mon gré et va au fond du cœur.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 30 mai 1848
(Lettres, t. XIV, p. 424).*

¹ Réminiscence biblique de Mt 7, 7 c.

² D'après Jr 31, 3 : *'D'un amour éternel je t'ai aimé'*.

³ Jn 16, 24b : *'Demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète'* et Jn 16, 24a : *'Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom'*.

6 janvier

L'étoile de l'Epiphanie.

Il me paraît que vous voyez très juste quand, dans l'impossibilité d'être appuyée, vous vous tournez du côté de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement. Voilà votre vrai soutien. Allez à lui, protestez-lui que dans l'abandon où vous vous trouvez, c'est à Lui que vous avez recours. Le mystère de l'Epiphanie peut vous être un grand enseignement. Voyez : les Mages sont seuls dans leur Orient, une étoile leur apparaît pour les guider. Ils arrivent à Jérusalem où ils trouveront la direction nécessaire. L'étoile se cache puis reparait pour leur indiquer la demeure de l'Enfant-Dieu.

Qu'il en soit de même de vous. Quand un guide vous fera défaut, invoquez la lumière de Notre-Seigneur. Si Lui-même vous envoie du secours, profitez-en.

*Lettre à Mme de Chaponay
du 7 janvier 1875
(Lettres, t. XV, p. 269).*

Fête de l'Épiphanie au calendrier romain. Évangile selon Matthieu, ch. 2.

7 janvier

Tradition de la collaboration laïcs-religieux à l'Assomption.

Les associés se partagent en deux classes : ceux qui vivent dans la maison, ceux qui sont en dehors et qui même sont mariés. Les uns et les autres doivent prendre autant que possible l'esprit de la vie religieuse. Ils doivent se considérer comme des religieux au milieu du monde, non par leurs vêtements, mais par leurs mœurs ; non par certaines pratiques plus ou moins acceptables de tous, mais par leurs vertus.

Les associés vivant dans le monde doivent comprendre à quels dangers leur ferveur est exposée par le contact continu avec le monde, pour lequel Jésus-Christ n'a pas prié¹, et ils en concluront la nécessité de l'humilité, de la défiance de leurs forces ; comme aussi des chutes qu'ils pourront faire leur inspireront un plus grand mépris d'eux-mêmes, lorsqu'ils sont seuls, mais une plus grande confiance en Dieu, en qui nous pouvons tout, et une plus grande reconnaissance envers sa bonté qui les soutient par le secours qu'ils trouvent dans la compagnie de leur Frères, selon cette expression du Saint-Esprit : *frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma*².

*Règle de l'Association des Maîtres du collège de Nîmes,
27 décembre 1845,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1284-1285.*

¹ Décalque de Jn 17, 9 b (prière de Jésus pour ses disciples).

² Citation de Pr 18, 19 : 'Un frère qui est aidé par son frère est comme une citadelle fortifiée' (version de la Vulgate). Le terme d'alliance est aujourd'hui préféré à celui de 'collaboration' pour évoquer de possibles liens laïcs-religieux.

8 janvier

Porter la foi avec hardiesse.

Mon troisième conseil vous invite à secouer une certaine prudence, refuge trop souvent d'une paresse honteuse d'elle-même. On se dit prudent, parce qu'on n'ose pas ; mais c'est plus que jamais l'heure de répéter le mot de Bossuet : '*La foi est hardie*'. Ayons donc les hardiesses de la foi ; peu importe qu'on l'appelle témérité. La vraie prudence est la reine des vertus morales : mais une reine commande, agit, et, au besoin, combat. Certains en ont fait une femme vieillie par la peur ; cette prudence, elle a des pantoufles et une robe de chambre, elle est enrhumée et elle tousse beaucoup. Prudence de convention, je n'en veux pas ; ce n'est pas là cette prudence que vous devez écouter. Pour moi, j'aimerai toujours à me confier éperdument en la providence de Dieu, dussè-je, délaissé de tous, aller mourir à l'hôpital !

*Instruction de 1873,
d'après Ecrits Spirituels, p. 189-190.*

On met volontiers en valeur à l'Assomption, selon l'enseignement et l'exemple du P. d'Alzon, le caractère triple d'un apostolat *hardi, généreux et désintéressé*, marque d'un esprit typé à la fois dans ses origines, dans ses buts comme dans ses réalisations. Le P. d'Alzon stigmatise ici la caricature de

la (fausse) prudence, celle sociale de convention, mais non pas la vertu évangélique de sagesse qui sait mettre en œuvre les énergies de l'intelligence, de la volonté et du cœur.

9 janvier

Le soleil de l'Amour de charité, base de l'amitié.

Or, admirez la manière dont se forme, croît, se développe, fructifie la charité. La charité, c'est un bel arbre dont la semence est à la disposition du Saint-Esprit. Son souffle créateur la pousse comme il l'entend sur cette terre qu'on appelle le cœur de l'homme. Elle y tombe et, selon que la terre est préparée, elle se manifeste ; mais le Saint-Esprit l'aide encore ; l'amour divin, tout en respectant la volonté humaine et sa liberté, l'excite comme le soleil excite de ses rayons les plantes à grandir ; peu à peu l'action devient plus puissante, si elle est écoutée ; et c'est ainsi que l'amour de Dieu est répandu dans nos âmes par le Saint-Esprit qui nous a été donné : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Ro 5, 5).

*Treizième Méditation,
d'après Ecris Spirituels, p. 412.
[Extrait repris pour le 9 avril].*

Cette comparaison de l'amour-charité, d'origine et d'impulsion divines, est implicitement d'inspiration évangélique sous le plume du P. d'Alzon quand on la réfère aux paraboles de la semence et du grain de sénevé : ex. Mt 13, 18... Quant à l'amitié elle-même, le P. d'Alzon en rapporte une magnifique définition attribuée à Leibniz : *'la joie que l'on goûte du bonheur d'autrui'* (Lettres, t. XIV, p. 374).

10 janvier

Prière d'imitation dans l'union à Dieu.

Seigneur, que puis-je faire de mieux, pour transformer ma vie en vie céleste sur la terre, que de m'appliquer à vous imiter tous les jours plus parfaitement, selon les exemples que vous me donnez dans l'Evangile ? Ai-je donc la prétention de faire mieux que vous ? Et ai-je autre chose à faire, pour devenir un saint, que de m'appliquer à vous ressembler ?

Quand vous fûtes à la dernière Cène, lavant les pieds à vos apôtres pour leur donner le dernier sceau de la pureté, et pouvoir leur dire en les communiant : *'Jam vos mundi estis, (maintenant vous êtes tous purs)'*, vous ajoutâtes, en leur recommandant de vous imiter : *'Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis :*

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme moi-même j'ai fait' (Jn 13, 15). Exemple d'humilité, exemple de charité ; que peut-on demander de plus au chrétien, sinon qu'il s'anéantisse et qu'il aime ?

*Seizième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 452-453.*

La doctrine de l'imitation dont une des formes écrites les plus célèbres est l'ouvrage médiéval de l'Imitation de Jésus-Christ, a beaucoup inspiré la prière et la vie du P. d'Alzon. Elle prend sa source dans le précepte évangélique du Christ : *Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait (Mt 5, 47c)*. Ce chemin de sainteté est celui qui est offert à tout baptisé. Il prend pour modèle d'exemplarité la vie même du Christ avec ses disciples.

11 janvier

Engagement social à l'Assomption.

*Evangelizare pauperibus missit me : Je suis envoyé pour évangéliser les pauvres (Lc 4, 18). Telle est la règle que Jésus-Christ semble s'être donnée. Et il donne comme preuve de sa mission que les pauvres sont évangélisés, *pauperes evangelizantur (Lc 7, 22)*...*

Eh bien ! il faut encore recommencer l'évangélisation des pauvres. Il faut s'occuper d'eux, aller au-devant d'eux.

Si quelque chose peut donner quelque espérance, c'est la manière dont s'occupent des pauvres, des ouvriers, un certain nombre de prêtres et de vaillants laïques. Certes, les oeuvres sont multiples ; les conférences de Saint-Vincent de Paul, les œuvres de Saint-François Régis, les cercles ouvriers, les œuvres de jeunesse, l'association de Saint-François de Sales, les corporations ouvrières ne sont pas, chacune prise, à part, le salut de la France, mais toutes réunies forment des corps humbles et modestes tant qu'on voudra, mais qui, en se groupant dans un lien de charité commune, amèneront incontestablement la préparation d'une armée puissante.

Il faut s'occuper des ouvriers, il faut s'occuper des délaissés, aller à leur rencontre, leur prêcher ce qu'ils ignorent, leur montrer la voie de la réconciliation et de l'apaisement, leur donner la science de souffrir, et vous serez surpris comment peu à peu la paix se fera dans les âmes, et comment cette paix, apportée à des âmes égarées, mais faites pour être bonnes, amènera le triomphe de l'Eglise et de Jésus-Christ dans le monde.

*Dix-huitième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 470-471.*

12 janvier

Le Règne de Dieu en toutes choses et partout.

Il me paraît important de vous rappeler, d'une manière plus positive et plus précise, que notre vie se trouve dans une pensée générale qui doit faire notre vie commune et grouper en faisceau tous nos efforts par un lien commun :

Notre devise, *Adveniat Regnum Tuum*, nous donne cette pensée générale. Nous souhaitons concourir autant qu'il dépend de nous, à l'avènement des trois personnes de la Sainte Trinité, et, par là, nous combattons les trois grandes erreurs des temps modernes. Nous voulons aider à procurer : 1° le règne de Dieu le Père 2° le règne de Dieu le Fils 3° le règne du Saint-Esprit... Règne de Dieu le Père dans l'univers, règne de Dieu le Fils dans l'Eglise, règne de Dieu le Saint-Esprit dans les âmes, telle doit donc être, ce me semble, la pensée mère de la famille de l'Assomption.

*Troisième lettre au Maître des novices,
d'après Ecrits Spirituels, p. 160-162.*

Ce texte a notamment inspiré au P. Edgar Bourque, A.A. (1921-1995) une prière désignée sous le nom alzonien d'*Examen du Règne* ou de *Chemin pour le Règne*, en trois temps : examen du Royaume du Christ à partir des Ecritures, interrogations personnelles sur cette croissance du Règne

dans la vie de chacun, enfin temps de louange, de décision et de pardon dans la prière.

13 janvier

Caractère doctrinal de l'Assomption.

C'est en étudiant la pensée qui a présidé à notre fondation que vous vous développerez selon toute la perfection à la laquelle vous êtes appelés. *Cette invite du P. d'Alzon dans l'Avant-Propos du Directoire (E.S., p. 17) a coloré de vigoureux appels de sa part à orienter ses congrégations et la vie des baptisés à un amour de l'étude et à un approfondissement doctrinal continu du message évangélique, d'où, sous sa plume, des expressions tranchées :*

L'étude est indispensable au religieux qui ne travaille pas des mains. C'est son moyen de gagner sa vie à la sueur de son front. Qui ne travaille pas se damne¹. L'étude n'est pas l'unique condition de salut ; mais on peut dire que, lorsqu'on n'étudiera plus dans la Congrégation, c'est qu'elle aura fait son temps et qu'elle aura reçu la malédiction de Dieu. L'étude est une pénitence, une expiation, une préservation... Il n'est pas seulement nécessaire d'étudier ; il faut encore donner un but à nos

études. Or, pour nous, tout doit se rapporter à Dieu, à Jésus-Christ, à son Eglise².

*Quatrième Circulaire,
d'après Ecrits Spirituels, p. 208-209.*

¹ On trouve chez saint Paul une expression similaire également forte : '*Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus*' 2 Th 3, 10, ce qui traduit une préoccupation parallèle, l'une pour la vie du corps et l'autre pour la vie de l'esprit.

² Le caractère doctrinal de l'Assomption a été exprimé et couplé de façon heureuse dans cette formulation des Règles capitulaires de 1964 : 'L'Assomption, par tout le poids de son origine et de son histoire, incline vers les œuvres doctrinales, sociales et œcuméniques, l'accent préférentiel étant d'ailleurs placé sur le souci de la doctrine' (n° 186).

14 janvier

*La Parole de Dieu,
première source d'inspiration.*

Les sources de la théologie mystique sont évidemment les mêmes que celles de la dogmatique, mais employées différemment. La première et la plus importante est l'Écriture Sainte¹. C'est une garantie de sécurité pour nous que d'avoir comme base de notre vie la Parole de Dieu ; nous devons

donc nous appliquer ardemment à la connaître à fond. Dans cette étude nous aurons toujours devant les yeux deux règles données par saint Augustin, pour tirer de l'Écriture Sainte tous les fruits qu'elle peut donner. Première règle : La Sainte Écriture renferme des passages faciles et d'autres remplis d'obscurités. Les passages faciles à interpréter ont été donnés par Dieu, pour que tous les chrétiens qui lisent l'Écriture puissent y trouver des règles de conduite ; les passages difficiles ont pour but d'exercer la sagacité des docteurs et des pasteurs, et de les exciter à creuser les sens cachés de la Bible pour y trouver la solution des problèmes et réfuter les objections des adversaires...

Deuxième règle : Le Saint-Esprit a voulu donner à l'Écriture Sainte tous les sens dont elle est susceptible.

*Cours de théologie mystique,
d'après Ecrits Spirituels, p. 854.*

¹ Cette vérité d'évidence, encore reprise au XX^{ème} siècle par le concile de Vatican II, n'a pas échappé aux différents commentateurs des écrits du P. d'Alzon, même si elle mériterait encore une relecture analytique et synthétique à part entière de toutes ses citations explicites et implicites.

15 janvier

*Le champ de la vie chrétienne :
prière, jeûne et partage.*

Il fallait des ressources pour encourager quelques œuvres ouvrières naissantes ; il fallait des prières pour apaiser la colère de Dieu¹. L'expiation par la prière, l'expiation par l'intelligence dans l'aumône, telle a été la double pensée réunie en une seule : l'expiation, qui a présidé à l'œuvre de Notre-Dame de Salut. Par elle, les prières publiques, si nécessaires à la France, ont été organisées ; par elle, une foule d'œuvres languissantes, faute de ressources, ont été encouragées ; par elle, les pèlerinages, dont la pensée avait grandi auprès de son berceau, ont reçu cette admirable impulsion qui touchera le cœur de Dieu, ont forcé la Mère du Sauveur à renouveler ses miracles, et ont rendu très populaires des actes publics de foi qui, disait-on, n'étaient plus dans nos mœurs². Voilà, mes Frères, une rapide esquisse de ce que vous avez fait, des travaux auxquels, depuis cinq ans, vous avez pris une part plus ou moins directe ; vous n'y avez certes pas tout fait, mais votre concours, dans sa faiblesse, a révélé du moins vos intentions, fixé votre ligne, caractérisé votre esprit.

Instruction de 1873,

¹ Cette expression, rugueuse en elle-même, est cependant proprement biblique : Ex 32, 10 ou Nb 11, 1, tout comme le vocabulaire d'expiation, de purification, d'oblation, de sacrifices. Les moyens pratiques mis en exercice, ici rappelés sous le nom générique d'œuvres, sont forcément modelés par les mentalités d'une époque.

² Allusion à un mot d'Adolphe Thiers à la Chambre, vite démenti par les faits.

16 janvier

Amour du Pape à l'Assomption.

Qui sera notre guide ? Le Pape. On peut dire que la politique, depuis Philippe le Bel¹, a été une immense conspiration contre la papauté. Les rois n'ont plus voulu du Pape ; nous voyons comment aujourd'hui les peuples en veulent plus des rois. Où irons-nous avec cette haine antimonarchique ? Qu'importe ? Un pouvoir est nécessaire, mais il n'est pas nécessaire qu'il soit confié à une tête couronnée. Dieu considéra comme une insulte la demande des enfants de Jacob qui désiraient un roi². N'insistons pas. Mais pourquoi le nier ? Si un fait est manifeste, c'est que le flot démocratique monte tous les jours, il est gros de révolutions ; qui sait

où le grain de sable contre lequel l'écume de ses tempêtes viendra se briser ? Pour moi, je vois l'Eglise, ce qu'elle a fait autrefois, et j'attends. Ni tristesse excessive ni excessif espoir ; confiance en Jésus-Christ, en Marie, dans l'Eglise ; travail persévérant, qu'importe le reste ? Je me trompe ; qui peut dire que nos efforts ne seront pas heureux, pourvu qu'ils soient intelligents ?

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 143.*

¹ La tradition gallicane s'appuyait sur la politique de centralisation monarchique de ce souverain (1268-1314) qui s'opposa de fait fortement à ce que l'opinion désigna alors comme la pratique d'ingérence du Pape dans les affaires intérieures, à une époque où l'Eglise était dans l'Etat et l'Etat dans l'Eglise. La révolution française, d'abord antimonarchique puis anticléricale et même antireligieuse, donnait prise à cette lecture providentialiste de l'histoire qu'avait illustrée Bossuet en son temps.

² Selon une des traditions rapportées par la Bible en 1 Sm 8.

17 janvier

Privilégier la prière liturgique de l'Eglise.

Quand je récite l'Office [*prière du Bréviaire ou Liturgie des heures*], je dois entrer dans toutes les

intentions de l'Eglise, cette société des saints payant sa dette à Dieu, et demandant la persévérance des justes et la conversion des pécheurs. L'Eglise elle-même ne prie qu'au nom de Jésus-Christ, dont elle continue la prière sur la terre, comme ce Pontife suprême présente sans cesse les prières de l'Eglise, au plus haut des cieux, à Dieu son Père. C'est en union avec Jésus-Christ que je prie, et si, en effet, je suis uni au divin Médiateur de Dieu et des hommes, ma prière sera exaucée.

*Directoire, chap. XVII, De l'Office,
d'après Ecrits Spirituels, p. 114.*

Fête de saint Antoine du désert, père des moines. On sait que la prière monastique, depuis ses origines, a toujours privilégié la prière psalmodiée des psaumes répartis en entier, selon les époques, sur une semaine ou sur un mois, tradition qui est passée dans l'organisation progressivement structurée de l'Office. Le Concile de Vatican II a renouvelé la structuration de la Prière des Heures et en a fortement recommandé la pratique pour tous les baptisés.

18 janvier

Début de la Semaine de prière pour l'unité¹.

Dieu semble manifester sa volonté. Notre petite congrégation a son but marqué : la réunion de l'Eglise Orientale, la lutte contre le schisme² ; ce qui implique plus particulièrement un esprit d'humilité et de charité pour lutter contre l'esprit d'orgueil et de division qui a déchiré la robe du Christ³ ; l'amour de l'unité, l'obéissance au chef de l'Eglise ; comme conditions, l'étude des langues orientales, des canons, de l'histoire ecclésiastique, des rites et de la théologie proprement dite.

Je me sens pressé de pratiquer plus exactement la pauvreté et de vendre au plus tôt mes terres. Si Notre-Seigneur approuve l'idée, je lui demande comme preuve la vocation de Marie Correnson.

*Note intime datée du 22 décembre 1863
d'après le carnet Impressions,
Ecrits Spirituels, p. 826-827.*

¹ La tradition de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, instaurée en 1930, est attribuée à l'abbé lyonnais Paul Couturier (1881-1953). Dès janvier 1929, des Assomptionnistes, aumôniers des Sœurs de l'Adoration Perpétuelle (Lyon, rue Henri IV), en avaient organisé dans la crypte de la chapelle une première ébauche.

² Désignation typée dans la sphère catholique de la dissidence des Eglises d'Orient de tradition confessionnelle or-

thodoxe. On parle plutôt au XXIème siècle d'Eglises séparées et mieux d'Eglises-Sœurs.

³ Image forgée à partir du récit évangélique Jn 19, 23.

19 janvier

***Se porter à l'essentiel, l'amour de
Notre-Seigneur.***

Vous savez que quand Notre-Seigneur confia l'Eglise à saint Pierre, il lui fit cette seule question : *Diligis me plus his*¹. L'essentiel, c'est que vous aimiez beaucoup Notre-Seigneur et tout ce qu'il a aimé, c'est-à-dire la Sainte Vierge et l'Eglise. Aimez Notre-Seigneur de toute votre âme, et que chaque messe que vous direz marque un nouveau degré d'amour dans votre cœur. C'est du prêtre qu'il est dit surtout : *Ascensiones in corde suo disposuit*². C'est en face de Notre-Seigneur que vous devez assouplir les aspérités de votre caractère ; c'est sous ses yeux que vous devez faire toutes vos actions ; c'est à Lui que vous devez demander sans cesse conseil. Vos études doivent même prendre un caractère tout nouveau par le sentiment de foi avec lequel vous devez chercher la lumière surnaturelle dans toute matière de la science humaine.

*Lettre au P. Picard du 5 juin 1856,
à l'occasion de son ordination
(Lettres, t. II, p. 93).*

¹ D'après Jn 21, 15 : '*Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?*'.

² Ps 84 [83], 6 : '*Heureux les hommes dont la force est en toi, qui gardent au cœur les montées*'. On a quelquefois opposé, mais de façon assez factice, surtout depuis le XVII^{ème} siècle, en France, la conception christocentrique de la spiritualité moderne (dont est imprégné le P. d'Alzon) et la conception théocentrique ou trinitaire de la grande tradition théologique orientale. On superpose facilement à cette distinction la conception psychologique, concrète, de la spiritualité moderne par rapport à celle ontologique, abstraite des Pères. Ces distinctions ont peu de fondement. Le Christ est au centre de la Trinité comme il l'est de l'histoire du salut et de la Rédemption. Les dichotomies sont souvent le fait d'écoles théologiques, entraînant de réels appauvrissements ou distorsions spirituels.

20 janvier

L'Eucharistie, force de Dieu en nos vies.

Si j'aime réellement Notre-Seigneur, je dois le rechercher surtout dans le Sacrement de son amour. Il est là comme l'objet et le modèle de mes adorations, comme ma force pour attirer à lui de vrais adorateurs... Quelle puissance confiée au

cœur du prêtre, qui fait descendre sur l'autel la Victime immolée depuis le commencement du monde ! Quelle puissance confiée au religieux qui, par la communion et par l'immolation volontaire, s'unit à Jésus eucharistique ! D'où vient que j'use si peu de cette autorité souveraine ?

Le siècle qui a vu la fondation de ma famille religieuse est un siècle de révolte ; il divinise l'homme, il nie les droits de Dieu. C'est pour cela que l'Eglise en a fait le siècle de Marie et le siècle du Saint-Sacrement¹ ; c'est pour cela que j'ai pris pour devise : *Adveniat regnum tuum*. Proclamer les droits de Dieu, les droits de Jésus-Christ au sein de ses anéantissements eucharistiques, relever le culte du Saint-Sacrement, aimer la liturgie, développer les Quarante Heures, les processions, en un mot, tous les actes par lesquels l'homme affirme les droits et le triomphe du Christ dans son Eucharistie, telle est ma mission.

*Méditation sur l'Eucharistie,
d'après Ecrits Spirituels, p. 948, 952.*

¹ Pie IX proclama en 1854 le dogme de l'Immaculée-Conception de Marie. Le XIXème siècle fut un siècle de manifestations mariales avec les apparitions de la Rue du Bac (1830), de La Salette (1846) et de Lourdes (1858). Se développent également en ce siècle de nombreuses dévotions eucharistiques : Quarante Heures, Adoration perpétuelle, Congrès eucharistiques internationaux.

21 janvier

Sainte Agnès.

Il ne faut pas dire qu'il soit permis d'être moins sainte, parce que l'on est jeune. Avant-hier, c'était la fête de sainte Agnès, vierge, martyre à l'âge de douze ans. C'est une grande fête de Rome. A la place Navonne, où j'allais dire la messe pour Mlle Agnès Veillot, on voit le lieu où elle fut protégée par un ange contre d'ignobles attaques. Le soir, j'allai à Sainte-Agnès-hors-les murs, où son corps repose. Voyez les honneurs que l'Eglise rend à une petite fille, parce qu'elle a été énergique. Oh ! si les grandes avaient la moitié de cette énergie ! A votre place, je ferai une neuvaine à sainte Agnès pour obtenir de l'imiter dans sa virginale vigueur. Dieu nous délivre des poules mouillées et aussi des coqs, par la même occasion¹ ! Je parle des coqs mouillés.

*Lettre aux Enfants de Marie de l'Assomption à Nîmes
du 23 janvier 1870 (Lettres, t. VIII, p. 142-143).*

¹ Il y a un trait d'esprit de la part du P. d'Alzon, alors à Rome à l'occasion du concile de Vatican Ier quand il fait le rapprochement entre les poules mouillées et les coqs mouillés. L'expression en français 'poules mouillées' stigmatise des personnes lâches ou irrésolues, celle de 'coqs mouillés' vise des membres de la hiérarchie du concile de Vatican Ier dont le comportement lent, décrié par le P. d'Alzon, l'insupportait.

22 janvier

Catholique tout d'une pièce.

Il faut tout d'abord reconnaître ce premier cachet de notre Institut : la simplicité des moyens. On prétend que la chose la plus rare au monde, c'est le sens commun. Serait-ce un paradoxe d'affirmer que dans le monde catholique la chose la plus rare c'est le sens commun catholique ? C'est pour cela que nous cherchons à nous l'approprier comme un cachet original. Nous sommes tout simplement catholiques, mais catholiques autant qu'il soit possible de l'être ; nous sommes catholiques tout d'une pièce, et, parce qu'il y a, par le temps qui court, beaucoup de demi-catholiques, des catholiques de leur temps, des catholiques par accommodement, des catholiques qui croient l'être, nous qui le sommes franchement, avant tout, complètement, nous passons aux yeux de la foule pour des hommes à part, sinon extraordinaires. Tel est le premier trait de notre caractère comme Augustins de l'Assomption¹.

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 131-132.*

¹ Cette définition ou ce cachet de l'Assomptionniste, tel que l'a décrit et l'a voulu le P. d'Alzon, n'échappe pas à une certaine typologie de la sensibilité catholique du XIXème

siècle, elle aussi partagée entre des courants variés, parfois même rivaux. Le P. d'Alzon s'inscrit personnellement dans le courant catholique dit intransigeant-ultramontain, par opposition aux courants libéraux ou nationaux, c'est-à-dire en faveur de la primauté pontificale et en opposition avec l'évolution libérale des milieux et courants de pensée contemporains, qu'ils se définissent sur le plan politique, économique et philosophique.

23 janvier

La liberté de fils de Dieu.

Le royaume de Dieu en nous est donc la dépendance la plus absolue de tout notre être, de toutes nos facultés à l'action intime de Dieu. Dieu est le maître, nous sommes les sujets : *Ego autem servus tuus et filius ancillae tuae*¹. Si Dieu est notre roi, et s'il a le droit de nous commander selon l'étendue de sa puissance, de son intelligence et de son amour pour nous, nous sommes tenus de lui obéir selon toute l'étendue de notre reconnaissance pour ses bienfaits, de l'intelligence que nous avons de ses droits et de ses dons, et selon toute la puissance d'agir qu'il nous a départie. Que nous reste-t-il qui ne lui appartienne pas ? Qu'avons-nous que nous ne devons lui consacrer très librement et très volontairement, car de tous ses dons,

le don le plus précieux peut-être est la liberté, et, comme il a droit à ce qu'il y a de plus excellent en nous, c'est par notre liberté surtout que nous pouvons l'honorer le plus. Mystère admirable, où Dieu nous rend toujours plus libre, à mesure que nous le faisons régner plus parfaitement sur nous et où la perfection de notre obéissance est le principe de la perfection même de notre liberté.

*Première lettre au Maître des novices,
d'après Ecrits Spirituels, p. 152-153.*

¹ Citation du psaume 116 [114-115], 16. L'histoire du salut est comme un fil tendu entre la liberté humaine et l'affrontement au tentateur (combat spirituel). L'homme ne peut en faire l'économie, mais il convient pour lui et son bonheur de ne pas mordre à hameçon du malin pour éviter comme le poisson gourmand d'avalier l'appât et l'hameçon. Le chemin de la liberté est fait d'expériences de libération et de purification.

24 janvier

*Saint François de Sales, évêque de Genève et
docteur de l'Eglise, Patron des journalistes.*

Une méthode d'oraison est indispensable. Il y en a plusieurs, et je n'insiste pas beaucoup sur le

choix. Cependant, peut-être sera-t-il bon que le Maître des novices propose la méthode de saint François de Sales, telle qu'elle est indiquée dans *l'Introduction à la vie dévote*. On peut et on doit faire quelquefois l'oraison devant les novices, afin de les initier aux réflexions dont il importe qu'ils se pénètrent. Quand au choix des méditations, j'espère pouvoir, d'ici à peu, vous en offrir pour chaque jour de l'année. D'ici là, je vous laisse libre dans le choix des sujets à méditer. Il y a, de plus, certains principes que doivent étudier ceux d'entre vous qui veulent non seulement faire oraison, mais plus tard y former les autres. Je me permettrais de vous indiquer deux auteurs : saint Jean de la Croix et saint François de Sales. Je n'exclus pas les autres, il sera bon de les consulter, mais les deux docteurs que j'indique sont canonisés. L'un appartient à un Ordre contemplatif, l'autre a vécu au milieu des travaux apostoliques, et a été en relation avec des chrétiens de toutes les classes. L'Eglise, en les plaçant tous deux sur les autels, nous garantit la pureté de leur doctrine.

*Cinquième Circulaire,
d'après Ecrits Spirituels, p. 216.*

Le P. d'Alzon dont la famille était liée à la descendance du saint par les Roussy de Sales, apprécie aussi le fondateur de la Visitation pour son action à l'égard des protestants, pour son souci de mettre la vie spirituelle à la portée des laïcs et

pour ses initiatives en faveur des moyens de communication sociale.

25 janvier

Conversion de saint Paul. Se dépouiller pour être revêtu du manteau de la foi.

Tout le travail de la perfection consiste en deux choses, selon l'expression de saint Paul, se dépouiller et se revêtir¹. On se dépouille par un travail dont le but est de détruire en soi tout défaut, toute attache humaine, toute imperfection. Les aspérités de caractère, les tristesses trop naturelles, les découragements, les mouvements de l'amour-propre, les susceptibilités, l'amour des créatures, des consolations, des joies humaines, les retours sur soi-même, les motifs humains dans les meilleures choses, une certaine paresse, un très grand désir de repos au milieu de certaines épreuves ; tout cela et tout ce qui ressemble à cela doit être écarté avec le plus grand soin de notre âme. Et, certes, l'effort doit être continu, si nous ne voulons pas que la tiédeur et la lâcheté couvrent de leur mousse les petits coins de terre gagnés sur l'ennemi. Oui, il faut vous dépouiller, et tant que nous aurons quelques haillons de notre mauvaise

nature, nous ne pourrions prétendre au vêtement de lumière que Notre-Seigneur nous destine.

*Lettre aux Adoratrices du Saint-Sacrement
du 31 juillet 1857
(Lettres, t. II, p. 295).*

¹ Allusion à Rm 13, 14.

26 janvier

Désir de perfection.

On désire être agréable à ceux que l'on aime. Si mon cœur est tout entier à Notre-Seigneur, je dois désirer de lui plaire, et ce désir doit être égal à mon amour pour lui. Or, ce qu'il désire le plus, c'est que je sois un saint. Si donc je n'ai qu'un faible désir de ma perfection, c'est que je l'aime trop peu.

L'idée de cette perfection, je la trouve en Dieu même, qui est seul parfait d'une perfection absolue, et Notre-Seigneur veut pourtant que je l'imiter quand il dit : *'Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait'*¹. La sainte humanité du Sauveur est aussi mon modèle. Enfin, Marie m'a été don-

née pour que je l'imite. Quand donc m'y mettrai-je sérieusement ?².

*Directoire, chap. VII,
d'après Ecrits Spirituels, p. 40.*

¹ D'après Mt 5,48.

² Le désir de perfection est très présent dans la vie du P. d'Alzon ; il inspira en particulier son vœu du plus parfait (24 septembre 1861).

27 janvier

Dilatation du cœur et paternité spirituelle.

Cher ami, je pense souvent à vous et, je vous l'ai déjà dit, mes rêves mêmes me portent votre image entre une jolie et vertueuse femme et de petits marmousets. En renonçant aux plaisirs de la famille, j'envisage comme dédommagement — si, par impossible, je pouvais désirer des dédommagements, — j'envisage vos enfants, sur lesquels je dilate l'amour déjà assez grand que je porte au père.

Où vais-je me perdre ? Ami, c'est que je vous aime, et qu'embarquée avec votre souvenir, mon imagination peut aller loin, comme vous voyez. Soyez heureux, Luglien, au sein de la famille que

Dieu fera naître de vous. Pour moi, je sens mon cœur se former pour une autre paternité. Oui, il est vrai, mon cœur se dilate pour aimer d'un amour universel ; je me fais l'idée de l'immensité du cœur d'un prêtre, et il me semble que le mien commence à la réaliser. Ah ! mon cher, vous ne savez pas ce que c'est qu'enfanter, comme saint Paul, des chrétiens, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé avec eux¹. Dans mes instructions aux gens de la maison, je fais un apprentissage bien doux. De quatre ou cinq familles, je ne fais qu'une famille, dont je suis le lien, que j'unis à Jésus-Christ.

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 11 février 1832
(Lettres, t. A, p. 268-269).*

¹ D'après 1 Co 4, 15b.

28 janvier

*Saint Thomas d'Aquin,
théologien, docteur de l'Eglise
(de l'intérêt d'une théologie sans cesse renouvelée).*

J'aurai, je crois, pourtant retiré un autre avantage de mon entrée dans ce séminaire : celui de

pouvoir bien constater sur les lieux la décrépitude de la carcasse scolastique et sa décomposition. C'est chose risible et pitoyable à la fois que de voir la torture que les élèves donnent une fois par jour à un de leurs professeurs qui s'obstine à suivre la méthode batarde du syllogisme, qui ressemble à la logique de saint Thomas comme la Sorbonne ressemblait à un concile. C'est aussi quelque chose de consolant de remarquer l'instinct des développements nouveaux dominer certaines têtes qui persistent à ramper dans les routes usées. Plusieurs qui seraient bien fâchés qu'on les crût aimer le sens commun, m'avouent que la théologie est à refaire, que les preuves de raisons et toutes celles tirées des Ecritures et des Pères sont faibles, si l'on ne pose pas le grand principe de l'autorité de l'Eglise ; c'est ce qui me fait penser qu'un traité de l'Eglise bien fait suffirait pour mettre bien des esprits sur la voie des nouveaux développements théologiques et en ramener beaucoup de leurs illusions, par cela même qu'il fixerait leurs incertitudes.

Lettre à Charles de Montalembert
du 27 avril 1832
(Lettres, t. XIV, p. 8-9).

La fin du XIX^{ème} siècle marqua un retour à l'étude de la pensée de saint Thomas d'Aquin, retour officiellement encouragé par le Pape Léon XIII, étude théologique plus scien-

tifique appelée aussi mouvement néo-thomiste qu'il ne faut pas confondre avec la scolastique.

29 janvier

***Du zèle apostolique
rendu dans un esprit de service.***

Puisque l'esprit de notre Ordre¹ est plus particulièrement un esprit apostolique, nous devons nous appliquer, autant qu'il dépendra de nous, à acquérir les vertus qu'implique cette sublime vocation. C'est pourquoi nous nous souviendrons que *Notre-Seigneur est venu sur la terre non pour être servi, mais pour servir*², et nous nous appliquerons à nous mettre dans une humble dépendance des âmes auxquelles nous serons appelés à faire du bien. Nous nous rappellerons que ces âmes ont des droits sur nous, et que nous n'avons sur elles que celui que Jésus-Christ nous a confié pour les conduire, selon les moyens mis à notre disposition, vers la perfection qui leur est propre. C'est de ce sentiment de dépendance que découle le respect qui sera une sauvegarde pour elles et pour nous. C'est dans le cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'elles doivent nous être chères, et c'est l'amour que Jésus-Christ leur a témoigné, en versant son

sang pour elles, qui doit être la mesure des efforts que nous devons faire pour les conduire, selon leur vocation, à la sainteté.

*Directoire, II, chap. XI,
Du zèle pour le salut des âmes,
d'après Ecrits Spirituels, p. 78.*

¹ L'intention déclarée du P. d'Alzon avait été de former en 1845 un Ordre religieux. L'histoire voulut que l'Eglise ne permît sa première fondation que sous la forme d'une congrégation.

² Mt 20, 28 ou Mc 10, 45.

30 janvier

Esprit d'enfance comme voie spirituelle.

Je crois que pour reprendre un peu d'amour et la première fraîcheur de l'amour, il faut redevenir un peu enfant avec Notre-Seigneur. Voici ce qui m'arriva hier soir. Après m'être couché, je me rappelai que je n'avais pas dit la prière. *En Ego...*¹, qui est applicable aux âmes du purgatoire. Je rallumai ma bougie, je me relevai, je fis la prière devant mon crucifix. Je le détachai de son clou, je le mis avec moi dans mon lit. Je vous assure que cette enfance me réussit à merveille. Je fis une

longue méditation, mieux que je ne l'avais faite depuis très longtemps. Je crois qu'en général nous sommes de trop grands personnages avec le bon Dieu. Quelques actes d'humilité, de simplicité, de mortification nous dilateraient le cœur et permettraient à la grâce de le remplir bien plus facilement d'une amoureuse tendresse.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 20 juin 1857
(Lettres, t. II, p. 265-266).*

¹ Début de la prière très répandue : 'O bon et très doux Jésus' que le pape Pie IX en 1858 avait enrichie d'une indulgence plénière, à réciter devant un crucifix et insérée dans les prières d'actions de grâces privées à dire après la messe. L'esprit d'enfance constituera un des traits marquants de la voie spirituelle de sainte Thérèse de Lisieux. Autre attestation : *Lettres, t. I, p. 34.*

31 janvier

*Saint Jean Bosco,
patron des éducateurs chrétiens.*

Toute l'éducation chrétienne et religieuse se résume dans ces paroles de saint Paul aux Galates : *Filioli mei quos iterum parturio, donec*

*formetur Christus in vobis*¹. La formation de Jésus-Christ dans les âmes, voilà le but unique de l'éducation ; et, comme Jésus-Christ est arrivé à l'état d'homme parfait (*in virum perfectum*), quand nous aurons mis les jeunes âmes sur la voie où elles peuvent s'approcher des perfections de l'Homme-Dieu, nous leur aurons donné la plus admirable préparation à la vie. La connaissance de Jésus-Christ, selon tout ce qu'il est et selon son action humaine et divine ; l'amour de Jésus-Christ selon l'impression de ses bienfaits pour nous et de sa beauté théandrique ; le dévouement à Jésus-Christ selon les droits souverains de notre Roi ; les récompenses auxquelles il nous invite, la pratique des devoirs et des vertus qui découlent de nos rapports avec Jésus-Christ ainsi considéré, tel est, ce me semble, le but le plus parfait de l'éducation².

*Septième Circulaire,
d'après Ecrits Spirituels, p. 235-236.*

¹ Ga 4, 19.

² Les figures de Don Bosco et du P. d'Alzon comme éducateurs de la jeunesse sont symboliquement unies sur un médaillon ornant l'autel moderne de l'église de Notre-Dame des Victoires à Paris. L'Assomption du P. d'Alzon s'est consacrée en priorité à l'action apostolique de l'éducation-enseignement, tradition vivante dans nombre de ses provinces aujourd'hui.

MOIS DE FEVRIER

Le mois de février se laisse également guider par certaines échéances du calendrier liturgique général, ainsi pour les fêtes de la Présentation du Seigneur (2/02), de Pie IX (7/02), de Notre-Dame de Lourdes (11/02), des saints Cyrille et Méthode (14/02) et de sainte Bernadette Soubirous (18/02). Les autres jours sont consacrés au parcours ordinaire de la vie chrétienne, notamment à travers le chemin sacramentel (1/02, 3/02, 4/02, 5/02, 6/02, 8/02, 9/02), puis au déploiement des dons de l'Esprit promis aux fidèles selon la prophétie d'Isaïe dans une perspective chrétienne de la Pentecôte. La note alzonienne est vive dans certaines directives données à l'Assomption, quant à l'amour de l'Eglise, le sens de la communion ecclésiale, le souci d'une fidélité doctrinale, la recherche permanente de la volonté de Dieu ou en-

core l'intelligence d'une foi vécue, étudiée et reprise en temps de retraite. On retrouve là sans peine l'écho de l'exemple personnel du P. d'Alzon invitant tous et chacun au chemin évangélique de la sainteté.

1er février

Le vêtement spirituel du baptême.

Jésus-Christ est pour l'âme baptisée une sorte de vêtement. *Quicumque baptizati estis, Christum induistis*¹. Voilà le vêtement spirituel. Par le baptême je suis investi de la grâce de Jésus-Christ. Qu'est-ce que signifie ce vêtement, sinon que tout mon être doit montrer par toutes moindres actions celui dans le sang duquel nous avons été lavés, régénérés, vivifiés. Et ceci n'est pas une parole prononcée à la légère. L'Apôtre y revient sans cesse. *Induat vos Dominus novum hominem*². Qu'est cet homme nouveau, sinon Jésus-Christ par rapport à l'homme ancien, Adam ? Sans doute, je suis fils d'Adam et j'en porte les stigmates par le péché d'origine : *Exuat vos Dominus veterem hominem cum actibus suis*³. Tel est le travail : me dépouiller d'Adam, de son péché, de ses convoitises, de son châtement ; me revêtir par le baptême, de Jésus-Christ, de l'homme nouveau, de sa grâce, de ses dons. Mais pour cela il faut mon concours. Le vêtement m'est offert ; il faut que je m'en couvre et que je montre digne de le porter.

¹ Citation approximative de Gal. 3, 27.

² Eph. 4, 24.

³ Col. 3, 9.

Le P. d'Alzon n'omet jamais de mentionner sa première naissance spirituelle, son baptême, dans l'église Saint-Pierre du Vigan, le 2 septembre 1810.

2 février

Fête de la Présentation du Seigneur au Temple.

Nous célébrons, demain, la fête de la Présentation de Notre-Seigneur au Temple. Voilà sa consécration pour le sacrifice de la croix. Renouvelez-vous demain dans une consécration bien absolue à tout ce que le divin Sauveur peut vous demander. Offrez-vous comme une victime à son amour et faites toutes vos actions en grand esprit de victime. Ah ! pourquoi n'entrez-vous pas davantage dans tous les mystères de la vie du Sauveur ? Si vous le laissez faire, il vous y introduirait lui-même ; mais il faudrait pour cela une très grande humilité, un grand mépris de vous-même, une parfaite disposition à accepter tout ce qui peut vous

arriver de pénible, de la part du divin Maître. Allez-y doucement et fortement à la fois.

*Lettre à Mlle Céline Favier
du 1^{er} février 1879
(Lettres, t. XIII, p. 29).*

Mlle Céline Favier était une habitante du Vigan, d'abord dirigée spirituelle du P. Hippolyte Saugrain, membre du Tiers-Ordre franciscain, qui s'adressa après 1874 au P. d'Alzon.

3 février

Le don de l'Esprit.

Le Cénacle fut le premier séminaire, séminaire apostolique si l'on veut le plus parfait en tout. Il fut court parce que Jésus-Christ avait fait pendant trois ans la préparation à l'apostolat d'hommes qui ne comprenaient presque jamais rien, *ipsi autem nihil horum intellexerunt*¹. Quels hommes bornés que ces premiers séminaristes ! Pourtant, quand le Saint-Esprit leur eut communiqué ses dons, quels prodiges de parole n'accomplirent-ils pas ! Demandons au Saint-Esprit de se poser sur les lèvres de nos prêtres, de nos évêques ; qu'il communique de la plénitude de sa lumière et de sa force au chef

de son Eglise et qu'il la conduise comme par la main au milieu des dangers dont l'entourent les méchants. Seigneur, ne nous laissez pas orphelins ; envoyez-nous l'esprit d'obéissance, afin que, guidés par les chefs inspirés par vous, nous ayons pour pasteurs de vrais apôtres qui fassent triompher votre Eglise de tous ses ennemis par la vertu d'en haut.

*Homélie du P. d'Alzon,
publiée dans Le Pèlerin,
1^{er} juin 1878, p. 359.*

¹ D'après Lc 18, 34. Le sacrement de la Confirmation, donné aux élèves du collège de l'Assomption de Nîmes, constituait l'une des dates symboliques du calendrier annuel de la vie de l'établissement. Dans son instruction de 1847, le P. d'Alzon rappelle et interroge : *'Nous avons cependant reçu la sagesse dans le sacrement de la Confirmation. Qu'en avons-nous fait'* (Ecrits Spirituels, p. 1319-1320).

4 février

***Le sacrement de l'Eucharistie :
'Je suis le pain vivant, descendu du ciel'¹.***

L'Eucharistie est un pain vivant, un pain divin, une nourriture toute céleste et c'est sur ce mystère

considéré comme nourriture de l'âme chrétienne que doit se porter toute notre attention. Le catéchisme donne la définition suivante de cet adorable Sacrement : *l'Eucharistie est un Sacrement contenant réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Nous allons méditer sur le Corps de Notre-Seigneur, principe de pureté ; sur son sang, principe de vie ; sur son âme, principe de sainteté ; sur sa Divinité tout entière, principe de gloire.

*Carême 1862,
d'après Ecrits Spirituels, p. 953.*

¹ Jn 6, 51 : *'Ego sum panis vivus qui de caelo descendi'*. Ce passage de l'Evangile de Jean fait partie d'un grand ensemble, le chapitre 6, consacré à la Pâque du pain de vie, où après le miracle de la multiplication des pains, Jésus à Capharnaüm se présente comme le véritable pain, la nouvelle manne et la nouvelle nourriture par sa chair et par son sang, assimilable par la foi. Le chrétien est appelé à se nourrir du Verbe fait chair, comme il le fait du pain de la Parole de Dieu.

5 février

Le sacrement du pardon et de la réconciliation.

Je suis un pécheur, et Dieu, dans sa miséricorde, m'offre sans cesse le sang de son Fils pour me purifier dans la piscine de la pénitence. Avec quel respect ne dois-je pas m'approcher d'un sacrement où je reçois le pardon de mes fautes par les mérites du sang d'un Dieu !

Mon examen doit être sérieux ; ma confession sincère, franche, ce qui la rendra courte. Ma contrition doit être surtout l'objet de ma plus sérieuse attention ; car si, par la grâce de Dieu, je n'ai, en général, que des fautes vénielles à accuser, ce n'est pas tant l'énumération de ces fautes qui importe que le sentiment de douleur avec lequel je les accuse et le ferme propos que je dois de ne plus les commettre.

*Directoire, chap. XX, De la confession,
d'après Ecrits Spirituels, p. 117.*

Le ministère de la confession constituait l'une des tâches les plus prenantes du P. d'Alzon, vicaire général, à la cathédrale de Nîmes où son confessionnal était assiégé dès les premières heures de la journée, mais aussi au collège de l'Assomption. On en trouve un témoignage bref mais éloquent dans l'une de ses lettres : t. XIV, p. 395.

6 février

Le sacrement de l'amour dans le mariage.

Avant de m'adresser à vous, mes chers cousins¹, permettez-moi de féliciter ceux qui vous entourent et vous accompagnent de leurs vœux, de vous féliciter moi-même de l'acte que vous allez accomplir ; ne fixe-t-il pas en effet dans la ville deux enfants des familles les plus honorées de Nîmes ? Et comme nous avons joui des exemples de ceux qui vous ont précédés, tous ici espèrent que de ces beaux héritages la part la plus précieuse pour vous sera de faire revivre et de continuer leurs vertus. Or c'est une chose salutaire pour notre illustre cité, de voir dans son sein se poursuivre des traditions, de fortes influences, qui, à divers degrés et sous diverses formes, sont un si précieux point d'appui pour nos admirables et catholiques populations... Mais je reviens à vous, jeunes époux, vous êtes déjà heureux de ce que vous connaissez l'un de l'autre, vous le serez toujours, si aux engagements que vous allez prendre, vous ajoutez la promesse d'être toujours dignes de ceux qui vous formèrent. Ceux qui ne sont plus vous le demandent de là-haut ; ceux qui vivent attendent de vous, en échange de ce qu'ils versèrent d'amour dans vos cœurs, les chrétiennes consolations, les joies saintes et les fécondes espérances.

¹ Le P. d'Alzon était de la parenté des Mérignargues. Ce 23 avril 1873, Amédée de Mérignargues, ancien élève de l'Assomption, épousa Paule Demians, fille d'un ancien maire de Nîmes, ami du P. d'Alzon. Combien a-t-il béni d'unions ?

Le 6 février est le jour de la fête nationale en Nouvelle-Zélande. Prions pour la communauté de Tawa.

7 février

Pie IX Bienheureux.

La grande figure de Pie IX aura plané sur la seconde moitié du XIXe siècle pour apprendre aux hommes comment on peut être attrayant, doux et ferme, comment on peut souffrir avec joie, comment on peut persévérer à travers les ingratitude et les mensonges, porter sa croix et suivre Jésus-Christ. Il aura été le vrai vicaire de Dieu, grand pontife, avec un caractère royal comme aucun souverain ne l'a montré depuis des siècles. Mais parce que l'Eglise a perdu son chef, il n'est pas vrai qu'elle l'ait perdu pour toujours. Sous peu il apparaîtra de nouveau, élu de Dieu, inspiré par le S. Esprit. L'homme succède à l'homme, l'institu-

tion pontificale est impérissable comme les promesses de Dieu. Oui, l'institution sur laquelle est bâtie l'Eglise, la papauté, restera. Seulement, comme elle renferme deux éléments, l'élément divin et l'élément humain, c'est à nous à obtenir toute la perfection pour l'homme chargé de fournir ce qu'il faut bien appeler la partie inférieure de la papauté.

Homélie du P. d'Alzon, publiée dans Le Pèlerin, le 23 février 1878, p. 122-123.

Le Pape Pie IX est mort le 7 février 1878. Le Pape Jean Paul II (1920-2005) l'a promu au rang des bienheureux ainsi que Jean XXIII (1881-1963) le 3 septembre 2000, lors de l'année jubilaire. Le P. d'Alzon alors en déplacement à Paris se rendit précipitamment à Rome en 1878 pour lui rendre hommage une dernière fois. La réputation de sainteté de Pie IX était déjà grande dès les débuts de son pontificat : *Lettres, t. XIV, p. 362, n. 7.*

8 février

Le sacrement de l'Ordre.

Vous voilà prêtre, mon cher ami¹ ! Vous avez reçu un pouvoir redoutable sur le corps de Jésus-Christ. Que ce dépôt sacré soit désormais l'objet de vos plus respectueux, de vos plus tendres

soins... Après le corps sacré de Jésus-Christ – je devrais dire : en même temps – prenez soin du Verbe, c'est-à-dire de la prédication. Saint Augustin a dit : *Non est minus Verbum Dei quam corpus Christi*². C'est de la juridiction sur le corps de Jésus-Christ que découle, pour le prêtre, la juridiction sur le Verbe de Dieu. Vous savez ce que sont les paroles de saint Alphonse. Vous soignerez donc vos prédications avec respect, avec foi, vous préoccupant uniquement de la gloire de Dieu et du bien des âmes, vous effaçant vous-même autant que possible. Je veux citer encore le grand évêque d'Hippone, dont les enseignements ont toujours été ma règle. Ecoutez ce magnifique passage : *Non minus reus erit qui Verbum Dei negligenter audierit, quam ille qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit*³.

*Lettre à l'abbé Galeran
du 30 juin 1857
(Lettres, t. XV, p. 85).*

¹ Il s'agit de l'abbé Galeran (1831-1915), ancien élève de l'Assomption, ordonné prêtre le 29 juin 1857 à Montpellier.

² Citation en fait de saint Césaire d'Arles, sermon 79 : *'Le Verbe de Dieu n'est pas moindre que son corps'*. (*Corpus Christianorum, series latina, vol. 103, p. 323*).

³ Également de saint Césaire d'Arles, o. c., p. 324 : « *Celui qui aura écouté avec négligence la parole de Dieu ne sera pas moins coupable que celui qui, par sa négligence, aura permis que le corps du Christ tombe à terre* ».

9 février

Le sacrement de l'onction des malades.

La mort qui, à cinq jours de distance, a frappé une personne pieuse avec qui j'étais dans les meilleurs rapports, la manière dont elle a assisté à sa propre agonie analysant toutes ses impressions, la terreur qu'elle avait du dernier soupir, jusqu'à ce qu'elle ait reçu l'Extrême-Onction, le calme qui a succédé à son épouvante, puis la mort d'un prêtre de mes amis qui en disparaissant emporte avec lui l'existence d'une œuvre à laquelle il avait consacré huit laborieuses années, les chagrins qui ont hâté sa fin, tout cela m'a donné comme à vous un profond sentiment que la vie est peu de chose et que tout ce qui ne repose pas sur Dieu est bien fugitif. Sur ce point, nous sommes tous les deux parfaitement d'accord et la conclusion est que par dessus tout, il faut travailler uniquement pour Dieu.

*Lettre à Madame de Chaponay
du 29 décembre 1865
(Lettres, t. XV, p. 167-168).*

Madame de Chaponay, originaire du Gard, née de Lascours, était une dirigée spirituelle du P. d'Alzon. Une coïncidence heureuse a permis de retrouver en 2001 quelque 71 correspondances autographes du Fondateur, écrites entre 1864 et 1880, conservées et classées aux Archives Départementales du Rhône.

10 février

Méditer sur les dons de l'Esprit.

Puisque vous êtes si heureuse d'être religieuse, il faut l'être jusqu'au bout et s'immoler, non comme vous l'entendez, mais comme Notre-Seigneur l'entend. Je vous engage, pendant votre retraite que vous allez faire, à méditer sur les dons du Saint-Esprit, et surtout sur la sagesse, l'intelligence, le conseil et la force. Quant à la science, la piété et la crainte de Dieu, nous verrons plus tard¹.

*Lettre à Sœur Marie du Saint-Sacrement
de fin septembre 1858
(Lettres, t. II, p. 537).*

¹ Selon la tradition chrétienne s'appuyant sur l'exégèse de Isaïe 11, 2 sept dons sont attribués à l'action de l'Esprit-Saint : '*Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahvé*', détaillés comme suit selon la terminologie théologique ou spirituelle : sagesse, intelligence, conseil, force, science, crainte de Dieu et piété, repris presque mot à mot ici par le P. d'Alzon dans ses conseils de direction spirituelle à cette Religieuse de l'Assomption. De même, dans la finale de sa lettre au P. Picard, du 11 mars 1878, t. XII, p. 367.

11 février

*Notre-Dame de Lourdes
(Patronne des Provinces de France
et d'Amérique latine).*

Nous en avons donné la mission [*purifier l'air par le vent des pèlerinages*] à la vapeur des locomotives, qui ont emporté vers une foule de sanctuaires des caravanes de pèlerins ; nous avons sanctifié ces instruments d'une industrie si souvent coupable, nous les avons fait servir à porter partout à travers la France notre repentir et nos expiations. Les pèlerinages qui, sans s'arrêter, diminueront évidemment, quand d'autres manifestations seront plus opportunes, ne sont après tout que d'immenses processions, plus prolongées et plus efficaces parce qu'elles sont plus pénibles. L'Eglise, par les pieux voyages de ses fils, reprend possession du sol public et du grand air ; nous nous affirmons en plein jour. Des chrétiens qui s'affirment sont bien près d'être des chrétiens triomphants.

*Instruction de 1873,
d'après Ecrits Spirituels, p. 180.*

L'Assomption s'est très tôt reconnue dans le ministère d'animation des pèlerinages qui lui a en retour assuré pour une bonne part une fonction de visibilité et de notoriété,

en France et dans le monde. Les premiers Assomptionnistes d'Amérique latine en particulier ont diffusé cette culture des pèlerinages et du visage populaire du christianisme (sanctuaires, revues). Fête de Notre-Dame de Lourdes au 11 février.

12 février

D'un Concile à l'autre, fidélité doctrinale à l'enseignement de l'Eglise.

Je suis avec une très grande attention la marche du Concile, non pas tant dans ses délibérations que dans ses agitations extérieures et intimes à la fois, et dans les effets qui peuvent résulter du choc de tant d'idées contraires et de tant de courants opposés. Eh bien ! il résulte pour moi évidemment ceci, que la Congrégation, qui se proposera de tirer, autant qu'il dépendra d'elle, toutes les conséquences pratiques du Concile, sera celle que Dieu bénira le plus. A ce point de vue, il serait très important que nous puissions nous bien rendre compte devant Dieu de ce que nous avons à faire, afin de limiter notre action dans une certaine mesure, et de la circonscrire pour la féconder autant que possible et aussi de façon à ne pas gaspiller nos forces... Sans affectation mais avec un plan

très suivi, vous devez grouper autour de vous des laïques, des prêtres, et, par vos conversations, vous proposer d'attirer à la vie du concile toutes les intelligences viriles, sur lesquelles vous pouvez avoir quelque influence. Croyez-moi, travaillez le plus que vous le pouvez dans ce sens-là.

*Lettre aux PP. François Picard et Vincent de Paul Bailly
du 10 février 1870
(Lettres, t. VIII, p. 192).*

En clair, l'œuvre à commencer dans la mouvance de l'esprit conciliaire consiste comme très souvent même en d'autres occasions, dans la prise de conscience de ses véritables forces, à rassembler des forces dispersées, à souder des énergies parallèles et à diriger des esprits éparpillés.

13 février

Passer la porte supérieure de la Sagesse.

La sagesse est une vertu qui consiste à donner à nos actes bons un motif supérieur. Elle est un don du Saint-Esprit, don bien précieux, d'autant plus précieux qu'il est plus rare. Si l'on examine l'ensemble de la vie chrétienne, même de la meilleure, on la trouvera toujours empreinte de taches, de fautes qui en ternissent l'éclat. Toutes les actions

qui en forment le tissu ne sont pas faites pour des motifs surnaturels. Et pourtant c'est là ce que la sagesse ordonne. Elle nous ordonne de tout faire avec la pensée et la crainte du Seigneur : *Sapientia timor Domini*¹. Mais bien loin qu'il en soit ainsi d'ordinaire on accomplit tout d'une manière commune, vulgaire, étrangère à toute pensée de foi. Essayons de donner à chacun de nos actes l'importance convenable, et que cette importance grandisse par le sentiment surnaturel, le sentiment de foi auquel nous rapportons ces actes.

*Instructions au collège de l'Assomption,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1315-1316.*

¹ Citation de Si 19, 20 ou Pr 9, 10 ou 15, 33. Il est bon à propos de cette expression biblique de 'crainte du Seigneur' de se souvenir de ce commentaire de la 1^{ère} lettre de saint Jean, 4, 18 : « *Il n'y a pas de crainte dans l'amour, l'amour parfait chasse la crainte ; car la crainte est liée au châtiement, et celui qui reste dans la crainte n'a pas atteint la perfection de l'amour* ». On peut en conclure que l'expression 'crainte du Seigneur' ne peut aucunement justifier le moindre sentiment de nature janséniste dans l'expression de la foi chrétienne.

14 février

*Saints Cyrille, moine, et Méthode, évêque,
patrons de l'Europe.*

L'essentiel est de prier beaucoup et de mettre toute notre confiance en Dieu. Sanctifiez-vous donc bien, mes chers enfants. Souvenez-vous que saints Cyrille et Méthode, les deux premiers apôtres des Bulgares, étaient deux frères¹. Courage et avancez toujours ! Je ne sais si je pourrai vous envoyer bientôt du secours, mais je le désire bien vivement. Il faut que vous fassiez des miracles, afin d'obtenir des vocations.

Nous venons de nous charger d'un orphelinat de 300 garçons, à Arras. Nous allons y envoyer Père Jean-Baptiste, Frère Vital et Frère Joseph Maubon. Cela nous a valu l'acquisition d'un saint, le P. Halluin, qui a vécu sept ans avec le reste de la soupe des soldats, afin de fonder son œuvre.

*Lettre au P. Alexandre et au Frère Jacques Chilier
du 5 novembre 1868 (Lettres, t. VII, p. 185).*

¹ L'allusion est double : les deux saints slaves étaient d'une part deux frères comme les destinataires de la lettre et, d'autre part, le P. Halluin, quasi canonisé par le P. d'Alzon, a développé son œuvre avec peu de moyens, invitation à faire de même en Orient. C'est le Pape Jean Paul II, en date du 31 décembre 1980, qui a élevé la commémoration des deux saints slaves au rang de fête et les a proclamés à l'égal de

saint Benoît patrons de l'Europe. Saints Cyrille et Méthode sont fêtés le 11 mai au calendrier de l'Eglise orientale. Depuis, le patronage de l'Europe a été enrichi par le Pape Jean Paul II avec les visages féminins de sainte Catherine de Sienne (29 avril), de sainte Brigitte de Suède (23 juillet) et de sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix [Edith Stein] (9 août).

15 février

Libérer l'intelligence que donne la foi.

Un des moyens de communiquer cette force [de Dieu], c'est l'enseignement, par lequel nous ferons connaître la vérité. Mais combien notre intelligence est obscurcie ! que de ténèbres se dissiperont peu à peu ! Voyons ce que nous sommes, comprenons les oppositions de nos cœurs, entrons dans la connaissance du monde, apprécions-le ce qu'il vaut ; dégoûtons-nous de notre volonté faible qui sachant le bien fait toujours le mal. A la lumière de la foi, ces misères nous seront clairement révélées ; et dépossédés de l'orgueil, du mensonge, de l'illusion, nous serons préparés à recevoir la vérité à laquelle nous nous serons volontairement et courageusement crucifiés. C'est elle qui nous affranchira de l'esclavage de notre volonté languis-

sante, et nous donnera le désir de sortir de cette confusion où nous sommes pour nous attirer vers elle et nous placer dans ses clartés... La vérité n'est pas seulement un objet de système, un objet de pensée pour le chrétien. Elle est surtout un objet d'amour ; et celui qui la cherche, qui la désire, une fois qu'il la possède, se passionne pour elle.

*Instructions au collège de l'Assomption,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1331-1332.*

16 février

*De l'esprit de discernement
et de bon conseil.*

Défiez-vous de ces personnes qui vont conter de ces histoires à de nouveaux confesseurs. Elles ne disent pas tout, en effet. Il m'est arrivé, à moi aussi, de donner mon crucifix à une de ces bohémiennes, et puis je sus par la police qu'elle avait été tromper je ne sais combien de personnes. Pour mon compte, après l'avoir si bien traitée, je la mènerais un peu rudement. Il y a des vipères qui font métier de tromper ainsi. Je ne dis pas qu'il ne faille rien croire, ni qu'elle n'ait pas fait quatre fois plus qu'elle n'en dit ; mais si elle finissait par accou-

cher d'une belle déclaration d'amour, tout laid que vous êtes, rien ne me surprendrait dans ce manège, et plus tard elle donnerait votre crucifix comme preuve de votre correspondance. Il faut lui dire de faire une neuvaine, de faire le chemin de la croix, de jeûner. Le jeûne et la prière chassent les démons muets, nous dit Notre-Seigneur¹.

*Lettre au P. Victorin Galabert
du 4 ou 5 septembre 1859
(Lettres, t. III, p. 144).*

¹ Mt 17, 21. Le P. d'Alzon ne confond pas la vertu de prudence avec la pusillanimité. Il sait par expérience que la conduite d'un prêtre dans son ministère ne peut faire fi d'un sens aigu de psychologie tant humaine que spirituelle. Le P. Galabert était pour sa part suffisamment humble pour ne pas être offusqué par le portrait peu flatteur qu'il recevait en la circonstance de son supérieur.

17 février

***Chercher et accepter la volonté de Dieu,
en lisant avec foi les signes de son action.***

Figurez-vous que je me compare à Abraham qui n'eut qu'un fils, lequel n'en eut que deux, dont un fut écarté, et pourtant il a été le père du peuple

de Dieu¹. Tant que Dom Guéranger a vécu², il n'y avait presque pas de novices à Solesmes. Depuis qu'il est mort, il s'est présenté près de 80 sujets, et les dettes de près d'un million sont presque entièrement payées. Ma plus grande application est de suivre la volonté de Dieu, qui s'est manifestée peu à peu d'une manière si prodigieuse à sa façon. Nos alumnats du Midi nous coûtent 30. 000 francs par an, et nous les trouvons au jour le jour. C'est pour moi un miracle perpétuel, qui nous fait pratiquer la pauvreté en nous forçant à sacrifier une foule de fantaisies à la nécessité d'amasser sou à sou pour ces chers enfants. Voilà six semaines que je n'ai plus à moi un sou vaillant dans ma bourse. Si je veux aller faire une course, je demande comme un simple écolier le prix du wagon.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 17 mars 1879
(Lettres, t. XIII, p. 62)*

¹ Récit de la Genèse, 21.

² L'abbé de Solesmes, Dom Guéranger (1825-1875) était décédé le 30 janvier 1875.

18 février

Sainte Bernadette Soubirous.

Vous avez mille fois raison, il faut que nous devenions des saints. J'ai demandé à Lourdes ma conversion, l'esprit d'oraison, et le don d'embraser les âmes et de faire aimer Notre-Seigneur et la Sainte Vierge. Je vous envoie la photographie de Bernadette, aujourd'hui Sœur de Nevers. Pourquoi la Sainte Vierge a-t-elle pris cette ignorante et grossière petite paysanne, qui ne savait ni lire, ni écrire, ni ce qu'est l'Immaculée Conception ? Je vous apporterai une petite plante cueillie à l'endroit même où a jailli la source miraculeuse.

*Lettre à Mère Marie Correnson
du 17 août 1868
(Lettres, t. VII, p. 136).*

Le P. d'Alzon écrit à Mère Correnson le 17 avril 1879 : '*Voilà Bernadette morte hier, à 3 heures et demie, me dit-on. Le bon Dieu s'est servi d'elle pour de bien grandes choses et puis l'a mise dans une salutaire obscurité*'. Il y eut une vraie rencontre, à partir de 1868, entre Lourdes et le P. d'Alzon lequel portait une grande estime au curé de l'époque, l'abbé Peyramale.

19 février

*Demander l'esprit de force pour sortir
de l'engourdissement.*

Ce qui me fait plaisir dans votre lettre, c'est que vous demandez de la force, et je crois bien qu'elle ne peut vous venir que par une obéissance confiante. Il faut que vous permettiez que l'on vous force à faire ce que vous n'oseriez pas faire toute seule. Vous voyez le bien, vous avez des aspirations vers ce qui est beau, saint, grand, parfait, et si tout cela pouvait venir dans votre âme, pendant que vous regardez les nuages, ce serait à merveille. Eh bien ! ma fille, il faut travailler et tendre à la perfection que Dieu veut de vous. Votre âme est comme ces jardins engourdis, pendant l'hiver, sous une double couche de feuilles mortes et de neige. Mais vienne le printemps, tout reverdit et le repos de la saison morte décuple la vigueur de la végétation, aux premiers beaux jours. Vous avez été assez longtemps sous votre neige et dans votre sommeil. Saint Paul veut que, quand l'heure sonne, on se réveille et l'on se lève¹. Je ne sais pourquoi je me persuade que je n'aurai pas perdu pour attendre.

*Lettre à Angéline Chaudordy
du 22 octobre 1865
(Lettres, t. V, p. 428-429).*

¹ Eph. 5, 14.

20 février

Se perdre, c'est se donner dans l'oubli de soi.

Que vous êtes bien toujours la même ! Une demi-heure de conversation, en passant, avec une amie vous transporte et vous transforme, et vous avez tous les jours des heures à donner à N.-S., l'ami par excellence, et vous n'êtes ni transportée, ni transformée ! O fille de peu de foi et de peu d'amour !¹. Quand donc commencerez-vous à comprendre que la recherche de soi est une vanité, comme la recherche de toute créature, et qu'il importe par-dessus tout de se perdre dans l'oubli de tout être en Dieu ? Voyez-vous, ma fille, il faut commencer enfin une vie de sainteté, et il faut aller à toute renonciation à la plainte, au murmure par rapport aux autres, à la compassion sur soi-même. Il faut ne chercher, ne vouloir que Dieu, en tout, partout. Oh ! quand ne serons-nous préoccupés que de ses vrais et éternels intérêts ?

*Lettre à Eulalie de Régis
du 5 février 1866
(Lettres, t. VI, p. 23).*

¹ D'après Mt 8, 26.

Eulalie de Régis, jeune fille de la bonne société nîmoise, fut une des Adoratrices du Saint-Sacrement de la première heure. Elle compta également au nombre des premières Oblates de désir et voulut sur son lit de mort recevoir leur habit religieux. Une bonne part de son héritage servit pour la construction de la chapelle rue Séguier. Le P. d'Alzon entreprit de composer sur sa dirigée une notice biographique à sa mémoire, en partie rédigée et en partie inachevée.

21 février

Savoir prendre des temps de retraite pour laisser respirer son âme et son corps.

Voici le sixième jour de ma retraite. J'en ai encore huit ou neuf, mais il me semble que je puis commencer à vous parler de moi. Vous me demanderez peut-être : *'Pourquoi faire une retraite si longue ?'* D'abord, les saints en faisaient de quarante jours. Puis, c'est parce que je ne suis pas un saint que j'ai voulu me recueillir un peu plus longtemps, et je m'applaudis de ma résolution. Les premiers jours, j'étais sous le poids d'une fatigue physique qui me faisait dormir jusque dix à douze heures par jour, soit la nuit, soit après-midi, soit encore sur mon fauteuil. J'ai cru devoir me laisser aller sans trop de scrupule à ce besoin de sommeil.

Maintenant je commence à me troubler un peu, parce qu'il faut mettre un terme à tout. Voici ma pensée, je vous la sou mets. Il est certain que, par expérience, je suis à l'époque de l'année où je dors le plus, après les nuits d'été si fatigantes, quoique je n'en aie pas beaucoup souffert cette année ; puis, ma tête a un peu plus travaillé, à cause de l'oraison funèbre de l'abbé Durand, de mes articles sur le mouvement anglais, de mon discours de la distribution des prix, etc. Il m'est avis que je ferai bien de reprendre peu à peu l'habitude de dormir d'une façon qui ne soit pas trop scandaleuse.

*Lettre au P. François Picard
du 6 août 1866
(Lettres, t. VI, p. 110-111).*

Une retraite peut commencer par un bon temps de repos, semble souligner le P. d'Alzon, pourvu qu'elle ne se transforme pas en une sieste prolongée. L'assoupissement, bon pour le corps, peut se révéler mortel pour l'âme. Un auteur n'a-t-il pas écrit que 'dormir, c'était se désintéresser'.

22 février

*Chaire de saint Pierre à Rome.
Sens ecclésial et amour de l'Eglise.*

Or, l'Eglise, nous l'aimons, parce qu'elle renferme tous les trésors de l'ordre surnaturel qui lui ont été confiés par son divin Epoux et que la Révolution la déteste. En elle nous trouvons la prédication de la vérité, la loi parfaite, le germe de toutes les vertus ; en elle, nous trouvons le véritable royaume de Dieu ici-bas¹, l'assemblée des saints et des disciples de Jésus-Christ ; en elle, nous contemplons la stabilité au milieu des sociétés qui s'écroulent ; par elle, nous avons la divine espérance d'un bonheur inaccessible à l'homme isolé ; par elle, nous sentons la force de nous élan- cer de l'exil de la terre vers le ciel, notre éternelle et glorieuse patrie. Mais tout cela est au-dessus de la nature, tout cela est de l'ordre divin, auquel Jésus-Christ par son Eglise seule nous initie, et c'est pour cela que notre amour pour l'Eglise est avant tout surnaturel.

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 137.*

¹ La formule du P. d'Alzon assimile volontiers le couple Eglise-Royaume. L'Ecriture n'identifie pas l'Eglise au Royaume :

l'Eglise est l'anticipation, la figure annonciatrice des réalités du Royaume (Mt 13, 53-18, 35).

Pierre a confessé la mission divine de Jésus, et Jésus, en échange, lui donne la mission merveilleuse d'être le roc sur lequel l'Eglise sera fondée. Il l'associe d'une manière admirable à son œuvre. Voulant construire un édifice aussi durable que les siècles sur la terre, il prend le pêcheur de Galilée et il le met à la base : *Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam*¹. Examinons : 1° le privilège de Pierre ; 2° l'union dans laquelle nous devons nous établir avec lui. Ce n'est ni la chair ni le sang qui ont révélé au fils de Jean² que Jésus était le Christ salué de loin par les patriarches et les prophètes. C'est une révélation du ciel qui l'a illuminé, mais, fidèle à la lumière d'en haut, il a cru et il a parlé. *Credidi propter quod locutus sum*³.

*Méditations sur la Chaire de saint Pierre,
Méditations sur la perfection religieuse,
t. I, B P., p. 83-84.*

¹ « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* » : Mt 16, 18.

² Mt 16, 17.

³ « *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé* » d'après Ps 116 [114-115], 10.

23 février

*Faire des provisions du côté de Dieu et rester
une âme de désir.*

J'espère que vous êtes un peu remise des premières émotions de l'arrivée. C'est pour cela que je me permets de venir vous parler un peu sérieusement et vous rappeler que les joies les plus légitimes sont mortes, qu'il faut donc penser à Dieu et songer à ce qui est éternel. Que faites-vous jusqu'au 15 décembre pour l'éternité ? Vous ne vous contentez pas de chanter tout l'été, il vous faut chanter l'automne et même l'hiver. C'est plus que la cigale¹. Quelles sont vos provisions ? Qu'avez-vous mis de côté pour votre âme ? Que comptez-vous y mettre, d'ici à quelque temps ? Votre âme, votre âme ! Ah ! ma fille, que nous sommes fous de penser à autre chose, quand nous ne pensons pas à Dieu et à son Eglise ! C'est un grand malheur de notre condition que les plus magnifiques dispositions de l'âme se traduisent par de si minces résultats pratiques, mais tout de même c'est toujours une bonne chose de désirer toujours. Il est impossible qu'il n'en reste pas quelque chose. Ainsi, je vous engage à désirer beaucoup, surtout à la communion. Il vous faut désirer d'être douce, humble, patiente, pauvre, méprisée, mortifiée, pénitente, charitable, femme d'oraison, péné-

trée de la présence de Dieu, obéissante, zélée pour les intérêts de l'Eglise, unie par le fond de votre être à toutes les intentions de Notre-Seigneur.

*Lettre à Mme de La Prade
du 11 novembre 1860
(Lettres t. III, p. 348).*

¹ Le P. d'Alzon brode à partir des images que lui fournit la fable de La Fontaine sur la cigale et la fourmi.

24 février

*Le don de la paix, un des signes
et des fruits de l'Esprit.*

A peine suis-je venu prendre ici un peu de repos que j'ai ressenti la fatigue du travail, un peu excessif, que j'ai dû faire ces derniers temps. Cela s'est traduit par une forte grippe, qui me retient presque absolument prisonnier, avec un violent mal de tête qui n'a rien d'agréable. Je vous félicite de pouvoir faire votre retraite et je vous trouve bien heureuse de sentir le voisinage de Dieu ; profitez-en pour vous pénétrer de la réalité de son être et du mensonge de tout ce qui n'est pas lui. Je vous vois avec un immense bonheur vous apaiser

sous sa main¹ ; et, au fond, que puis-je vous souhaiter de plus que sa paix ? Il est bien extraordinaire qu'il faille tant de temps pour comprendre toute l'étendue de ce mot.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 9 janvier 1867
(Lettres, t. VI, p. 211).*

¹ Mère Marie-Eugénie de Jésus s'était beaucoup inquiétée des agissements de l'abbé Véron, ancien supérieur ecclésiastique des Religieuses, lequel voulait empiéter sur le gouvernement de leur congrégation aux détriments des droits d'une Supérieure Générale. D'où son voyage à Rome en mai-juin 1866, avec l'intention de faire approuver les Constitutions et reconnaître l'Institut de droit pontifical.

Bel enchaînement de cette prière de Mère Teresa : *'Le fruit du silence est la prière ; le fruit de la prière est la foi ; le fruit de la foi est l'amour ; le fruit de l'amour est le service ; le fruit du service est la paix'*.

25 février

***Demander à l'Esprit de Dieu
la grâce du renouvellement.***

Ne vous faites pas illusion. L'œuvre doit recommencer à nouveau, non que nous devions

avoir de nouvelles règles, de nouveaux usages, mais nous devons avoir un nouvel esprit. C'est le cri du *Miserere, et Spiritum rectum innova in visceribus meis*¹ ; c'est le renouvellement continu de cet esprit de droiture, auquel nous devons aspirer. Il faut servir Dieu dans sa vérité et sans mensonge. Quand nous lui dirons : '*Mon Dieu, je vous aime*', il faut le lui prouver par les actes. Voilà absolument ce qu'il faut. Allons, ma fille, nous allons marcher dans la vérité et donner à Notre-Seigneur un amour immense. Et dans le fond du cœur, et dans le détail de la vie, nous allons aimer tous les sacrifices qui se présenteront, et nous les offrirons joyeusement, gaiement. Nous irons au-devant dans un élan d'amour, et ce que Dieu nous montrera de meilleur, nous le prendrons par choix, parce qu'en tout et pour tout nous voulons aller au plus haut.

*Lettre à Marie Correnson
du 26 août 1868
(Lettres, t. VII, p. 150).*

¹ D'après le psaume 51, 12b : '*Aie pitié, restaure en ma poitrine un esprit ferme*'.

26 février

*D'un regard bienveillant et amusé,
avec le sel de l'esprit.*

J'aurais à répondre à cinq d'entre vous, je préfère vous adresser une épître collective. J'invite celles qui veulent venir au Vigan à venir. Personne ne vient. Merci. Et l'on dira que je suis susceptible ! Mais il faut s'attendre à être calomnié. Un point. A la ligne.

En ce moment, une Sœur demande à sa voisine quelle est donc la cinquième à qui le P. d'Alzon doit une réponse. On n'a pu en compter que quatre. Je réponds : Cela dépend. Style du P. Jean-Marie. Une autre dit : *'Mais voilà bien des alinéas'*. C'est le style Dupanloup.

En voulez-vous un autre ? Tout ainsi comme l'on voit les avettes se répandre au soleil levant dans les prairies empourprées de fleurs et butiner le doux miel, dont elles forment leur cher trésor pour les temps de froidure ; tout ainsi mes filles, pour qui ma dilection paternelle se dilate sans cesse, j'espère que vous allez vous répandre sous peu dans le beau parterre, dont le prédicateur de la retraite va étaler à vos regards et à votre odorat mystique les plates-bandes parfumées (sans allusion à Sœur M.-Julie), vous allez ... Ouf ! Le genre me suffoque. Et vous ?

Essayons d'un autre. Dans le temps de progrès que parcourt l'humanité affranchie par les principes de 89, on ne peut concevoir une religieuse rebroussant au moyen âge au point de se faire religieuse. La civilisation qui fait faire les chemins vicinaux et les emprunts, sous le prétexte des dits chemins, exige tout au moins que si le siècle est condamné à voir des religieuses, ces religieuses soient à la hauteur des idées modernes et que le tribun sacré, qui va vous montrer vers quels sommets doit s'élever votre intelligence, dans quels abîmes doit plonger votre cœur, pousse en même temps ces pauvres victimes d'une obéissance arriérée à la conception de toutes les merveilles dont l'époque présente est grosse, et à qui l'Exposition générale a commencé de servir de berceau. Voilà trois styles, choisissez.

*Lettre à Sœur Marie des Anges Hugues
du 10 septembre 1867
(Lettres, t. VI, p. 368)*

27 février

*Le souci du bonheur des autres,
fruit de l'Esprit de charité.*

N'êtes-vous pas surpris de voir mon écriture, supposé que vous vous la rappeliez ? Je suis à Bagnères, à prendre les eaux, et comme ma tête trotte un peu, je pense à vous. J'ai eu de vos nouvelles, il y a peu de temps. On m'a dit que vous étiez un *charmant jeune homme*. Cela ne m'a pas surpris, mais m'a fait faire jabot¹. Peste ! ai-je dit en me rengorgeant, l'Assomption y serait-elle pour quelque chose ? Et je me suis attribué, très humblement, une petite partie de vos charmes. J'ai ajouté — à part moi — : Mais ces charmes, les gardera-t-il pour lui seul ? Si je l'aidais à faire le bonheur de quelqu'un ! Il y a par le monde un quelqu'un à qui je porte de l'intérêt, que je connais depuis son enfance, d'une grande valeur personnelle — je puis le garantir —, d'une famille très honorable, et qui pourrait vous aider dans votre carrière, quoiqu'on m'ait dit que les protections ne vous manquaient pas.

*Lettre à Paul Fraisse du 8 août 1868
(Lettres, t. VII, p. 120-121).*

¹ *Faire jabot*, c'est se donner un air avantageux.

28 février

*Vivre sa foi dans un sens de
communio ecclésiale.*

Il y a sans doute une raison très profonde et très catholique de cette insuffisance divine, si je puis m'exprimer ainsi ; car si en nous jetant ainsi entre les bras de Dieu, nous pouvions tous et toujours nous passer de ses créatures, nous serions bien vite protestants, c'est-à-dire isolés, et le lien de la société spirituelle que Dieu a voulu établir entre les âmes par son Eglise, serait bien vite dissous. Mais il n'en est pas moins vrai qu'il est bien humiliant pour nous de penser que Jésus-Christ, régnant dans la plénitude de son amour au fond de notre cœur, ne peut pas nous suffire. Ou bien peut-être faut-il dire qu'il n'y règne pas encore en souverain. Mais dans ce cas pouvons-nous être en repos, tant que son empire ne sera pas inébranlablement établi ?

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 8 octobre 1851
(Lettres, t. I, p. 101)*

29 février

*Un chemin de sainteté par les portes
de la régularité, de l'obéissance,
de la charité et de l'humilité.*

Je cherche à faire venir à une foule de personnes l'eau à la bouche d'envie de se faire Oblate. Réussirons-nous ? Mais aussi comme il faut nous y mettre ! Et que cette année doit être pour celles qui resteront une année de progrès, de sanctification !

C'est pour cela que je fais peut-être beaucoup mieux qu'il ne le semblait en retardant mon voyage de quarante-huit heures. Je vous donne ce temps pour commencer l'œuvre de votre conversion, je veux que vous vous sanctifiez par tous les moyens, mais surtout par la régularité, l'obéissance, la charité et l'humilité. Nous reviendrons cette année sans cesse sur ces points.

La régularité. Où en est la religieuse sans l'observation de ses règles ? L'obéissance, qui s'exerce sans cesse à imiter *Notre-Seigneur obéissant et obéissant jusqu'à la mort sur la croix*¹. La charité. L'amour de Notre-Seigneur qui produit l'amour des âmes et surtout des âmes qui composent notre famille spirituelle. Enfin, l'humilité qui empêche le peu de bien que nous faisons d'être gâté par l'amour-propre et qui, en nous faisant rester à

notre place, qui devrait toujours être la dernière,
nous fait accepter avec bonheur tout ce qui peut
nous aider à nous bien anéantir.

*Lettre aux Oblates de l'Assomption
du 28 août 1868
(Lettres, t. VII, p. 155).
[Extrait repris en partie pour le 21 mai].*

¹ Ph. 2, 8

MOIS DE MARS

Le mois de mars enregistre à son tour quelques fêtes du calendrier liturgique : saintes Perpétue et Félicité (7/03), sainte Marie-Eugénie de Jésus (10/03), saint Cyrille de Jérusalem (18/03), saint Joseph (19/03) et l'Annonciation du Christ (25/03). Volontairement nous avons donné à ce mois de mars la tonalité du Carême, en privilégiant les accents spirituels de ce temps liturgique : amour du prochain, combat spirituel, correction des défauts, désintéressement, effort, exigence, esprit d'amour, guérison, laisser Dieu agir, maladies, passer aux décisions, patience, prière de bénédiction, prière perfusée, réforme du caractère, règlement de vie et volonté ferme. Les derniers jours du mois de mars sont consacrés à la Semaine Sainte dont le calendrier varie chaque année en fonction de la date de Pâques : Rameaux (24/03), Lavement des pieds (26/03), Jésus au jardin des Oliviers (27/03), Passion du Christ (29/03), Croix du Christ (30/03), Ténèbres (31/03).

1^{er} mars

***Invitation à l'effort et à la
distinction surnaturelle.***

L'homme est placé sur un grand chemin ; il a d'un côté, une montagne escarpée, et de l'autre, un riant vallon¹. La montagne est presque déserte, mais la route du vallon est couverte de joyeux voyageurs : c'est la distinction et la vulgarité. Pour se distinguer du vulgaire, il faut gravir cette pente difficile. La descente est plus commode, mais il y a des voies terribles qui annoncent une issue funeste. Excelsior ! Montons ! Le sommet est devant nous et Dieu y habite, il faut des efforts, de la peine, de la persévérance, mais courage ! Ayons les yeux sur notre idéal et son aimable présence nous fortifiera contre toutes les fatigues.

*Instruction de retraite,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1118.*

¹ Ce petit apologue du P. d'Alzon, opposant montagne et vallon, s'inspire de toute évidence de passages bibliques, soit Lc 13, 24 (logion de la porte étroite), soit d'autres qui évoquent la montagne sainte, lieu symbolique des révélations et des temps de prière de Jésus, et la plaine, cité et lieu de ren-

contre des hommes ou de la foule. En ce sens, le Carême évoque un temps de montée spirituel pour la préparation de la fête de Pâques, comparable à l'exode dans l'Ancien Testament et au temps de la montée vers Jérusalem dans le Nouveau Testament sur le chemin de la Passion pour Jésus.

2 mars

Le combat spirituel, éclairé par l'amour.

Je ne saurais trop vous le répéter, la condition de toute vie d'homme, et, à plus forte raison de toute vie de chrétien, c'est la lutte, c'est le combat¹. Que ne doit-ce pas être, lorsqu'on prétend arriver à la perfection ? Souffrir et combattre, voilà notre part jusqu'au dernier soupir. Cette perspective est triste, j'en conviens, pour qui n'aime pas ; mais quand l'amour de Dieu est profond dans l'âme, la souffrance, l'épreuve, le combat deviennent un besoin.

*Lettre à Eulalie de Régis
du 2 octobre 1851
(Lettres, t. I, p. 96).*

¹ 1 Tm 4, 10 et 6, 12. Le P. d'Alzon mentionne et recommande à plusieurs reprises la lecture d'ouvrages consacrés à ce thème du combat spirituel, notamment dans la tradition monastique chez Jean Cassien ou saint Théodore Studite ou

encore Lorenzo Scupoli, théatin italien auteur d'un ouvrage de ce nom qui a connu plus de 600 éditions.

3 mars

Servir le Seigneur, c'est faire un choix positif exigeant.

Je veux aujourd'hui vous faire part de mes réflexions. La première, c'est qu'en effet vous êtes bien plus faite pour une vie comme vous l'envisagez que de tout autre façon. Seulement vous êtes obligée de tendre à la perfection chrétienne, c'est-à-dire à une imitation plus parfaite de Notre-Seigneur. Pour cela, il faut le connaître et l'aimer, et l'on ne connaît bien Notre-Seigneur que par une prière persévérante ; puis, on ne l'imité bien que par la mortification – c'est lui qui l'a déclaré ainsi¹. Ma chère enfant, voilà deux règles un peu sévères que je commence à vous donner : priez et mortifiez-vous. Il est impossible de servir deux maîtres² : votre corps, vos sens, votre imagination, votre cœur, votre amour-propre, et en même temps Jésus-Christ. C'est pour cela qu'il faut choisir et prendre un parti sérieux.

*Lettre à Amélie de Pélissier
du 12 décembre 1851
(Lettres, t. I, p. 116).*

¹ On peut se référer aux textes évangéliques de Lc 18, 1 ou de Mt 6, 24.

² D'après Mt 6, 24.

4 mars

***Tenir le langage de la foi : renoncer
et mourir à soi-même.***

Dieu vous accorde donc bien des grâces et vous presse de vous donner toujours plus à lui. Courage ! Courage ! Ne perdons pas un moment et souvenons-nous qu'il est indispensable de nous renoncer sans cesse, de mourir à nous-même et de profiter de toute consolation qui vient surabonder dans notre âme, pour nous donner toujours avec un zèle plus grand à ce qui est demandé de nous. Que de sacrifices ne doivent pas payer, pour un cœur reconnaissant, ce que Dieu met dans le vôtre ! J'espère donc que cette ferveur, que vous me dites être venue réchauffer votre misère, sera pour vous un point de départ tout nouveau et que, avec la grâce de Notre-Seigneur, vous allez deve-

nir une tout autre personne. N'est-ce pas, après tout, ce à quoi nous devons très uniquement tendre ?

*Lettre à Mme de Rocher
du 22 mars 1852
(Lettres, t. I, p. 151-152).*

Madame de Rocher, née de Forton, parente du P. d'Alzon, était également une de ses dirigées spirituelles. Mère de famille, membre du Tiers-Ordre de l'Assomption, elle avait plusieurs enfants dont deux devinrent religieuses, Thérèse chez les R.A. et Marie chez les Sœurs du Sacré-Cœur. Les lettres du P. d'Alzon nous ont également rendu familiers les prénoms de trois de ses garçons : Henry, Joseph-Gaston et Paul-Louis, élèves au collège de Nîmes.

5 mars

*Privilégier dans la vie spirituelle l'esprit
d'amour à celui de la crainte.*

Je sais qu'il est quelquefois difficile de bien marcher, quand on a dix-sept ou dix-huit ans. Je ne crois pas qu'il y ait un âge, pour lequel Notre-Seigneur réserve plus de miséricorde que celui-là. Il y a, à ce moment, tant de dangers à courir qu'il faut bien trouver auprès de Notre-Seigneur ce que

notre faiblesse semble nous enlever d'activité pour le bien.

Continuez, mon cher Adolphe, les lectures comme celles que vous me citez. Seulement, je vous avoue que j'aime peu le genre désespérant de Massillon : c'est un homme qui vous damne, à force de vous menacer de l'enfer. Certes, la pensée du salut et de l'éternité est bien propre à faire réfléchir ; mais, à côté de la justice de Dieu, je pense qu'il faut toujours parler de sa bonté ; et, quoiqu'il ne faille pas en abuser, il y a dans un sentiment de confiance filiale quelque chose qui touche plus le cœur de Dieu et le dispose plus en notre faveur.

*Lettre à Adolphe Amouroux
du 4 décembre 1852
(Lettres, t. I, p. 220).*

Adolphe Amouroux était un ancien élève du collège de l'Assomption de Nîmes, originaire de Perpignan, devenu par la suite notaire et Président de l'Association des anciens élèves, très lié affectivement au P. d'Alzon.

6 mars

*De la patience dans l'éducation,
comme dans la culture de l'être intérieur.*

Mille fois merci, mon cher ami, des détails que vous me donnez sur nos enfants. Il ne faut pas trop se décourager parce que quelques-uns vont mal, les autres lentement. Il faut imiter l'admirable patience de Notre-Seigneur qui ne se décourage jamais. Il viendra un moment, comme de Dieu, où le St Esprit soufflera sur tous ces petits cœurs pulvérisés par le péché et la vie renaîtra ; et il y aura encore de l'amour et de la chaleur, là où nous ne découvrons que des cendres éteintes.

Pour ceux qui vont bien, il ne faut pas se presser non plus. Craignons les plantes fumées avec de la chaux : la végétation hâtive n'est pas la plus forte ni la plus durable. Du reste, cher ami et cher fils, comment pouvez-vous y tenir ? Tout le monde m'adresse cette question, et moi qui vous aime comme vous savez, je vous la fais en ajoutant : et le Diable, qu'en pense-t-il, vous laisse-t-il dormir en paix quand vous lui aurez fait quelques captures ? Au moment où vous démasquez un de ses pièges tendus à quelques-uns de vos élèves, ne vous fait-il pas tomber dans quelque vilain trou creusé par l'amour-propre ? Votre pensée s'élève-t-elle toujours bien pure, bien droite vers Dieu ?

Vous comprenez quel intérêt j'ai à vous faire cette question. Ils sont bien mes enfants, mais n'êtes-vous pas un de mes fils aînés ?

*Lettre à Jules Monnier du 29 mars 1845
(Lettres, t. XIV, p. 139-140).*

Un portrait sera consacré plus loin à cette belle figure que fut Jules Monnier, éducateur et fils spirituel du P. d'Alzon. Voir au 6 mai et au 20 décembre.

7 mars

Saintes Perpétue et Félicité, martyres d'Afrique.

Cette semaine l'Eglise célèbre la fête d'une jeune chrétienne engagée aux liens du mariage, et dont il a plu au ciel de nous montrer cependant la vocation comme un des plus beaux types de combat pour se donner à Dieu seul. Simple catéchumène de 22 ans et mère d'un enfant à la mamelle, il ne semblait point que Perpétue fût pour l'heure destinée à confesser le Christ. L'ardeur de son père en faveur des idoles la préservait du soupçon des persécuteurs. Cependant un ange lui apporta la proposition du martyre ; Perpétue fut arrêtée, et se fit baptiser en prison... Perpétue s'endormit ; elle

vit en songe sa victoire au cirque, les bêtes se retireraient, le démon venait sous forme d'un Egyptien et elle le terrassait de son talon. Et elle sortait avec gloire par la porte Vivaria... Perpétue conduisit elle-même à sa gorge la main tremblante du bourreau. On emporta la relique précieuse par la porte Vivaria et aujourd'hui elle est sur les autels pour obtenir à tous ceux que Dieu appelle, la force dans les combats de la chair et du sang.

Le Pèlerin, 2 mars 1878, p. 146-147.

Le collège de l'Assomption de Nîmes se trouvait sur le territoire de la paroisse Saintes Perpétue et Félicité, à Nîmes. Le P. d'Alzon, ami du curé Goubier, y prêcha à maintes occasions.

8 mars

Qui n'avance pas recule.

Vous savez combien je vous aime, et, par conséquent, combien je suis heureux d'avoir de vos nouvelles. Donnez-m'en très souvent. Entrez avec moi dans les détails. Le P. Ivan, sous ce rapport, est plus aimable que vous, et il résulte que j'apprends par lui des choses que le P. Galabert a

quelquefois oublié de me dire. Sanctifiez-vous beaucoup ; sanctifiez aussi les enfants qui vous sont confiés ; priez pour la conversion des Russes et des Bulgares. Il y a tant à faire de toute part. Etudiez toujours, malgré vos occupations ; mettez-vous y avec énergie. Qui n'avance pas recule dans la science comme dans la piété.

*Lettre à Francesco Schichkov
du 27 décembre 1878 (Lettres, t. XII, p. 650).*

Francesco Schichkov ou Schiskov, selon les formes de transcription, (1850-1929) fut l'un des premiers religieux assomptionnistes bulgares de la Congrégation. Originaire de Philippopoli (Plovdiv) où le P. Galabert implanta la première communauté d'Orient en 1864, il fut ordonné prêtre en 1874 et passa volontairement, le premier, au rite slave en 1883. Il se consacra principalement au service des vocations religieuses à Karagatch (Andrinople), mais fut également prédicateur, confesseur et secrétaire de Mgr Petkov, au rythme des besoins et des urgences de la mission. Le nom de Schichkov [Schiskov ou encore Chichkov] a été porté par plusieurs religieux de l'Assomption, notamment par deux frères, Barthélemy (1867-1931) et Matthieu (1850-1892). C'est le P. Josaphat Schiskov (1884-1952) qui a été béatifié, ainsi que deux autres assomptionnistes, les PP. Pavel Djidjov et Kamen Vitchev, le 26 mai 2002 par le Pape Jean Paul II à Plovdiv.

Le 8 mars est le jour international adopté par l'O.N.U. depuis 1977 pour célébrer les femmes. Sachons honorer dans nos communautés celles qui se dévouent aux multiples services ou emplois les plus utiles mais aussi les plus quotidiens.

9 mars

Se donner un règlement de vie.

Vous m'avez dit que vous vouliez qu'une révolution se fit en vous, et que vous sentiez que Dieu voulait s'emparer de votre âme. C'est après cela que vous m'avez demandé un règlement. Il importe que vous vous rappeliez de quelles idées je pars. Il s'agit d'une chrétienne qui ne veut plus perdre son temps et veut, au contraire, servir Dieu avec une certaine énergie. Souvenez-vous aussi que vous m'avez souvent dit que, quelle que fût l'indépendance de votre caractère et votre entraînement à la paresse, vous aviez besoin d'obéissance, de pénitence et d'activité. Cela bien établi, voici le règlement que je vous propose.

Prenez le temps nécessaire pour dormir. Je voudrais que vous vous couchiez à 10 heures pour être levée à 6 : vous feriez une demi-heure de méditation, plus la messe que vous manquerez le moins possible. Vous communieriez au moins trois fois par semaine, plus souvent si vous le voulez. Rentrée chez vous, lisez quelques passages du *Nouveau Testament*. Arrangez-vous pour vous recueillir quelques minutes avant midi. Le matin, lisez quelque livre sérieux une heure ou deux au moins. Le soir, vos exercices seront une lecture de piété, le chapelet et une visite au Saint-Sacrement.

Avant de vous coucher, l'examen de conscience sur vos désobéissances, votre paresse, vos paroles inutiles, vos manques de charité.

*Lettre à Angéline Chaudordy du 8 juillet 1875
(Lettres, t. XI, p. 155).*

10 mars

*Fête de Mère Marie-Eugénie de Jésus,
fondatrice des R.A. (1817-1898).
Relecture d'une amitié, au soir d'une vie.*

Cela dit, laissez-moi vous répéter combien j'ai été heureux de nos conversations ; j'y ai vu ce que vous disiez et ce que vous m'avez laissé deviner. Evidemment nous avons à préparer nos derniers arrangements ici-bas et notre jugement. Prions bien l'un pour l'autre, afin d'être traités avec une grande miséricorde. Je comprends que l'affaire de Nîmes¹ vous ait épuisée et déchiré le cœur. Voilà la vie. Moi qui me réfugie toujours plus dans ma solitude, je vois bien des choses tomber, des hommes aussi. Cela fait souffrir. Ah ! qu'il faut dire : Il n'y a que Dieu qui reste, et quelques amis quand Dieu le permet ! Je vous mets au premier rang de ceux qui me restent.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 24 mai 1879
(Lettres, t. XIII, p. 121).*

¹ Entre 1876 et 1879, à propos de la direction du prieuré des Religieuses à Nîmes et de certaines personnalités, se sont manifestées des dissensions et des divergences sérieuses d'appréciation entre le P. d'Alzon et Mère Marie-Eugénie de Jésus, mais cette période de tension vécue dans une grande franchise n'a en rien entaché le capital d'estime, de confiance et d'amitié entre eux.

Mère Marie-Eugénie de Jésus — le P. d'Alzon avait pris l'engagement de se vouer à sa perfection, engagement tenu par lui et reconnu par l'Eglise — a été proclamée bienheureuse par le pape Paul VI, à Rome, le 9 février 1975, et canonisée par le pape Benoît XVI, à Rome, le dimanche 3 juin 2007.

11 mars

Prière de bénédiction.

Soyez béni, Seigneur, d'avoir disposé toutes choses en nous créant de telle sorte que nous ne puissions arriver à la véritable grandeur qu'en cherchant votre gloire ! Soyez béni de tout ce que vous faites pour nous ! Ah ! que votre nom soit à jamais sanctifié. Si jusqu'à aujourd'hui un amour désordonné de nous-mêmes nous a entraînés loin

de vous, à la recherche d'une gloire menteuse, d'une vanité criminelle, nous comprenons maintenant que le but de notre existence est le terme de notre grandeur. N'avons-nous pas assez fait pour nous, et n'avez-vous pas en quelque sorte épuisé les trésors de vos richesses, pour nous obliger à reconnaître que vous êtes le seul véritable Seigneur ? Notre abaissement, nos misères et le sentiment de notre dégradation ne nous font-ils pas trop sentir la grandeur de notre crime, quand nous insultons votre majesté divine et que nous essayons d'obscurcir les rayons de votre gloire ? Ouvrez, Seigneur, nos yeux à nos véritables destinées, et faites que nous comprenions que chercher à vous glorifier sur la terre est notre premier devoir, comme le plus sûr moyen d'arriver à la véritable grandeur dans l'éternité.

Sur la gloire de Dieu (T.D., t. 42, p. 186).

12 mars

*Laisser Dieu agir,
en lui offrant la conduite de notre volonté.*

L'état de votre âme ne me surprend point ; malgré tous vos troubles, il faut persévérer. Dieu agit

en vous, et qui vous a vue, il y a deux ans, et vous voit aujourd'hui, sait bien quel changement s'est opéré en vous. Laissez Dieu agir par les voies qu'il sait. J'avais attendu votre lettre à la campagne, où j'aurais eu plus de temps pour vous répondre. Offrez à Notre-Seigneur quelques petites mortifications ; priez-le de vous inspirer de plus en plus des pensées chrétiennes et le sentiment chrétien des choses. Vous aurez votre mission toute trouvée, du moment que vous aurez dit à Dieu, comme Isaïe : *'Me voici, envoyez-moi'*¹, et que vous vous serez mise dans la disposition de faire tout ce qui vous sera demandé.

*Lettre à Amélie de Pélissier
du 19 ou 20 octobre 1852
(Lettres, t. I, p. 202).*

¹ Citation d'Isaïe 6, 8.

Amélie de Pélissier est une dirigée spirituelle du P. d'Alzon, d'origine nîmoise, qui hésita longtemps sur un choix de vie décisif. Elle fréquenta également les Religieuses de l'Assomption à Paris et finit par se marier en 1856 à un veuf, Louis-Joseph-Josias de Gaillard d'Escures. Sa sœur, Anaïs de Pélissier, devenue veuve de son premier mariage avec M. de Chazelles, épousa en secondes noces Louis-Léon-Raymond de Courtois. La correspondance du P. d'Alzon évoque souvent des questions liées aux complications et interférences familiales nées de ces différentes alliances.

13 mars

*Passer des bonnes intentions
aux décisions fermes.*

Que devenez-vous, ma chère enfant ? Qu'est devenue cette série de questions, que vous étiez sur le point de m'adresser à cause de votre future perfection ? La poste a-t-elle été infidèle ? Les beaux projets se sont-ils envolés ? Etes-vous malade ? Enfin, pourquoi votre silence ? Ne vous a-t-on pas remis quelques lignes, que je vous ai envoyées sous le couvert du P. Emmanuel, en attendant votre longue lettre ? Pourtant, le temps presse. *'Travaillez, tandis qu'il est jour'*, dit Notre-Seigneur ; *'la nuit vient, où l'on ne peut plus travailler'*¹. Dépêchez-vous donc non seulement de m'écrire, mais surtout de mettre à exécution les beaux projets de sainteté qui en seront la suite. Je compte donc sur une très prompte réponse à mes questions, et puis sur cette série d'interrogations qui me prouveront votre désir de bien vous renouveler ; car enfin nous approchons du 21 novembre, et il me semble qu'à ce moment beaucoup d'excellentes choses devront être en train.

*Lettre à Melle Louise Chabert
du 16 novembre 1871
(Lettres, t. IX, p. 211).*

¹ Selon Jn 9, 4.

Louise Chabert, autre nîmoise et dirigée spirituelle du P. d'Alzon, participa à nombre d'activités apostoliques du Fondateur et entra même quelque temps après la mort de ses parents chez les Oblates de Nîmes, sous le nom de Sœur Louise de Gonzague, mais elle ne put s'y maintenir. L'Assomption resta en relation avec elle jusqu'à sa mort en 1930.

14 mars

*Guérison et contre-guérison
(tentation de la langue).*

Notre-Seigneur, selon l'Évangile, veut bien guérir un sourd muet¹. Eh bien, si notre divin Maître revenait ici-bas, je le conjurerais de faire un miracle d'une autre espèce : celui d'ôter leur langue à une foule de gens. Quel abus horrible n'en fait-on pas ! Laissons de côté les injures, les provocations, les mensonges vulgaires. Est-ce que la langue n'a pas implanté le règne de la fausseté, de l'erreur partout où elle peut trouver un fragment de tribune ? Voyez les systèmes philosophiques, et les romans, et les cours athées, et les loges des francs-maçons. A la parole parlée joignez la parole écrite, depuis la chaire de peste² comme

déjà du temps de David, jusqu'à la plume contagieuse d'une foule de journalistes, que de poisons sont versés à flots de toute part à l'aide de discours, de feuilles quotidiennes, de drames, de conférences ! Qui énumérera les formes revêtues par toutes ces élucubrations inventées pour tuer la pureté dans le cœur, la vérité dans les intelligences ?

Le Pèlerin, 23 mars 1878, p. 192.

¹ Miracle d'un sourd-muet guéri ? Un sourd-bègue, oui en Mc 7, 32 ; un aveugle et muet, oui en Mt 12, 22. On ne trouve l'association sourd et muet qu'en Mc 9, 25 à propos de la guérison d'un démoniaque épileptique.

² La chaire de pestilence est une expression favorite des apologistes du XIX^{ème} siècle pour stigmatiser l'enseignement universitaire. Le P. d'Alzon qui fut journaliste à ses heures et encouragea la vocation du P. Vincent de Paul Bailly dans l'apostolat de presse, n'est pas tendre avec la profession.

15 mars

Le désintéressement, fruit de l'espérance divine.

Faire tout pour Dieu est le but de tous les saints. Mais que d'âmes ne deviennent pas saintes, parce qu'elles tombent dans l'immense hypocrisie

des espérances humaines, sous le voile des espérances divines.

Le Saint-Esprit a dit : *Beatus vir qui post aurum non abiit*¹. Cet or, après lequel le Saint-Esprit loue de ne pas courir, est tout ce qui attache le cœur parmi les choses d'ici-bas. L'esprit de l'Assomption est essentiellement désintéressé. Malheur à qui tient à quoi que ce soit, excepté à Dieu ! Heureux qui comprend dans toute son étendue la loyauté du désintéressement ! Ceci touche à la pauvreté, mais par un côté supérieur on dédaigne toute richesse qui ne tombe pas du cœur de Jésus-Christ, tout trésor qui n'est pas divin, toute récompense qui n'est pas Dieu même.

*La vertu d'espérance,
d'après Ecrits Spirituels, p. 712.*

¹ D'après Si 31, 8 : « *Bienheureux le riche qui ne court pas après l'or* ».

16 mars

*De la bonne volonté
à une volonté bonne et ferme.*

La vertu surnaturelle se compose de deux éléments : la grâce de Dieu, le concours de la volonté humaine. Ce concours s'appelle la volonté. Mais à cause de la nécessité de la lutte contre la volonté corrompue, il s'appelle aussi l'effort.

Il s'agit de lutter contre : 1° l'esprit d'indépendance, 2° l'entêtement, 3° la légèreté, 4° le caprice, 5° la faiblesse, 6° les habitudes prises.

A quoi il faut opposer l'effort par : 1° l'énergie, 2° le sérieux, 3° la simplicité, 4° la droiture.

*Notes d'audition de la 29^{ème} conférence
faite aux Religieuses de l'Assomption,
au Prieuré de Nîmes, 1870-1871
(T.D., t. 42, p. 278).*

Du 5 novembre 1870 au 20 mars 1871, à Nîmes, le P. d'Alzon donna aux Religieuses de l'Assomption pas moins de 53 Conférences spirituelles sur l'esprit et les vertus de l'Assomption. Mère Marie-Eugénie de Jésus qui, par précaution, avait quitté le Paris enflammé de l'époque, y assista avec le noviciat provisoirement réfugié dans le Midi. Nombre de ces conférences ont été publiées pour la première fois dans la revue de la Bonne Presse de l'époque, *Prêtre et Apôtre*, de 1927 à 1930.

17 mars

*La perfusion de la prière,
remède au dessèchement de l'orgueil.*

Notre-Seigneur me disait, ce me semble, encore de vous rappeler ce que vous êtes, et, en revenant sur la fête d'hier, je repassais cette strophe de notre office : *Ecce sedes hic Tonantis, Ecce coeli janua, Hic sacerdos, ara, templum, Hic Deus fit hostia*¹. Je vous appliquais ces paroles, et dans mon cœur je voyais un trône pour Dieu, la porte du ciel pour vos élèves, un prêtre, un autel, un temple pour Jésus-Christ qui peut venir s'y faire victime, afin que vous soyez victime avec lui. Voilà, ma chère enfant, quelque chose de ce que j'ai pensé à votre sujet. Je vous le dis fort mal ; mais ce que je ne puis pas, ce me semble, vous exprimer, c'est le désir qui se versait en quelque sorte de mon cœur avec tant de plénitude aux pieds de notre divin Maître, pour obtenir de lui que vous mettiez votre âme devant Notre-Seigneur comme une fleur devant le soleil. Oh ! si ma prière pouvait porter quelque goutte de rosée à cette chère petite plante, et l'empêcher de se dessécher au vent de l'orgueil !

*Lettre à Sœur Marie-Augustine Bévier
du 10 novembre 1845 (Lettres, t. XIV, p. 150).*

¹ De l'office de la fête de la Dédicace de Saint-Jean de Latran.

18 mars

*Saint Cyrille de Jérusalem,
évêque et docteur de l'Eglise.
(Foi en la divinité du Christ)*

Jésus-Christ, seconde personne de la Sainte Trinité, Dieu fait homme, égal en tout à son Père, nous prouve sa puissance divine, en instituant l'Eucharistie. Dieu le Père avait montré la sienne en créant le monde et en créant l'homme ; plus tard, en nous donnant son Fils unique, dans le mystère de l'Incarnation, il avait poussé encore au-delà et sa puissance et son amour. Mais Dieu le Fils va encore plus loin ; cette nature humaine à laquelle il a été uni par son Père ne satisfait pas encore son amour pour les hommes. Il la poussera jusqu'à se réduire à ne paraître qu'un peu de pain ! Il s'anéantira jusqu'à être contenu dans cette matière morte et sans vie qu'on appelle hostie. Dieu le Père, en créant l'homme, avait en vue cet homme parfait, qui n'est autre que Jésus-Christ.

Mais Jésus-Christ, dépassant son Père, veut devenir, en un sens, la créature de l'homme. Il donne

à quelques-unes de ses créatures, sorties du néant en vue de Lui-même, la puissance créatrice et elles l'exerceront sur Lui-même, la seconde Personne de la Sainte Trinité !

*D'un sermon de Carême, 1862,
d'après Ecrits Spirituels, p. 979-980.*

Saint Cyrille, patriarche de Jérusalem et docteur de l'Eglise, eut à combattre les Ariens négateurs de la divinité du Christ. Ses instructions sur la doctrine chrétienne, adressées aux catéchumènes, sont autant de perles de la littérature théologique.

19 mars

*Saint Joseph, époux de la Vierge Marie,
modèle de l'amour envers l'enfance.*

Quant au projet d'un livre sur l'éducation, je le crois excellent, et vous pensez bien que je ne suis pas resté maître d'école pendant huit ans sans voir si je ne pourrais pas, moi aussi, faire un livre là-dessus. Or, il m'est avis que vous devez, en pareille matière, savoir des choses que je ne sais pas, comme tout aussi bien ignorez-vous quelque petite chose que, par aventure, je me trouverais connaître par l'effet de l'usage des enfants, au milieu

desquels j'écoule ma vie, les aimant toujours davantage comme de chers petits poupons du bon Dieu, et me représentant le petit enfantelet divin, quand il croissait en grâce et en sagesse en la terre de Nazareth¹, et en compagnie de sa mère et de Monseigneur saint Joseph, à qui je voudrais bien ressembler, par ce que, ayant porté l'enfant Jésus entre les bras, il mérita que Jésus lui rendît la pareille, quand il fut vieux et dut partir pour le ciel.

*Lettre à Henri Gouraud
du 3 janvier 1853
(Lettres, t. I, p. 232).*

¹ Lc 2, 52.

Henri Gouraud est un médecin et un écrivain français, ami de jeunesse du P. d'Alzon, qui rendit de nombreux services aux Religieuses de l'Assomption à Paris et se dévoua également au collège Stanislas. Il aurait aimé y attirer le P. d'Alzon qui ne se laissa pas convaincre. Une belle-sœur du médecin, religieuse du Sacré-Cœur, Marie-Pauline Perdrau, est l'auteur de la fameuse peinture de la Vierge *Mater admirabilis*, située à l'intérieur du couvent attenant à l'église de la Trinité des Monts à Rome. Une réplique orne le cloître du prieuré de Layrac qui fut au XIX^{ème} siècle un couvent des Sœurs du Sacré-Cœur. C'est d'ailleurs au cimetière de Layrac qu'est inhumée cette religieuse.

20 mars

Pour créer de nouvelles fondations, prendre le temps de s'appuyer sur des ouvriers solides.

Je vous dirai que quelqu'un qui quitte une Congrégation, après y être resté trois ans, me semble peu propre à entrer dans une Congrégation nouvelle... Je crois qu'il vaut mieux attendre. Ce n'est pas une raison pour nous décourager, mais il importe d'avoir avant tout de bons sujets pour les commencements. Je vous demande mille pardons de la peine que je vous cause, mais vous comprenez l'importance d'avoir, dans les commencements, des pierres bien solides et bien fermes pour soutenir un jour les murs de notre petit édifice. Ici, nous n'allons pas trop mal, grâce à Dieu, mais nous avons encore bien peu de sujets. Espérons que Dieu nous les enverra, quand le moment sera venu, si nous ne nous en rendons pas trop indignes.

*Lettre à Sœur Thérèse-Emmanuel O'Neill
du 10 janvier 1852
(Lettres, t. I, p. 129-130).*

Sœur Thérèse-Emmanuel, irlandaise d'origine et de citoyenneté anglaise, fut une des premières compagnes de Mère Marie-Eugénie de Jésus qui l'associa pour ses talents et ses vertus à la fondation des Religieuses. De tempérament mystique, elle

marqua fortement de son empreinte les premières générations comme maîtresse des novices. C'est elle que choisit Mère Marie-Eugénie de Jésus pour fonder la deuxième mission en Angleterre, à Richmond. Elle eut une conscience aiguë de la nécessité de favoriser très vite des vocations autochtones dans les différentes terres de mission de l'Assomption et ne ménagea pas ses efforts pour discerner des candidats de langue anglaise pour la famille du P. d'Alzon.

21 mars

*Acrostiche spirituel à partir du prénom
d'Emmanuel,
en vue de la correction de ses défauts.*

Dieu voit vos désirs, cela suffit. Mais ce qui importe, c'est que vous vous mettiez à l'œuvre pour vous corriger de vos défauts. Voici mon acrostiche à moi :

Espit de foi,
Mortification des sens,
Mortification du cœur,
Amour de Dieu et du prochain,
Nonchalance vaincue,
Utilité de garder sa langue,
Etude et travail des mains,
Lecture faite avec le désir surnaturel d'en profiter.

Que me dites-vous de cela ?

*Lettre à Sœur Marie de la Croix Aubert
de fin décembre 1872
(Lettres, t. IX, p. 474).*

Le temps du Carême qui invite à un effort spirituel sur soi, peut inspirer un exercice d'acrostiche semblable personnalisé à partir de son prénom ou de son nom.

22 mars

***Demande de grâce pour le travail intérieur
(réforme du caractère).***

Ce que le tempérament est à mon corps, le caractère l'est à mon âme. C'est un ennemi plus noble, mais plus fort. Sa supériorité accroît le danger de ses assauts. Où ne m'a pas emporté mon caractère ? A mesure qu'il subit l'influence du temps, il acquiert des raideurs, des exigences, il subit des décadences, il se décompose en quelque sorte pour me faire souffrir et faire souffrir les autres.

Mon Dieu, courbez mon caractère sous votre volonté, et que tous ses défauts se transforment par la grâce de celui que l'Apôtre appelle le carac-

tère, la forme de votre substance¹. Qu'à l'imitation de votre Fils je grave en moi ce par quoi je vous ressemblerai selon mon néant, et que mon caractère soit ainsi l'image de vos perfections.

*Méditation Lutte contre soi-même,
Méditations sur la perfection religieuse,
t. I, B P., p. 109-110.*

¹ Référence implicite à He 1, 3 : « *Le Christ, resplendissement de la gloire du Père, effigie de sa substance* ».

23 mars

De l'amour chrétien du prochain.

Je dois aimer mon prochain comme moi-même pour l'amour de Dieu. Il faut donc étudier combien Dieu a aimé les âmes. 1° Il les a créées à sa ressemblance pour s'entretenir avec elles dans le paradis terrestre si elles fussent restées dans la justice originelle, pour les établir ensuite dans une éternité de bonheur. 2° Le premier homme ayant violé sa vocation, il fait entrer le péché sur la terre ; la mort y est entrée aussi, et un Dieu a assez aimé le monde pour donner son Fils, afin que par la mort de ce Fils, Dieu fait homme, le monde fût

sauvé. *Sic Deus dilexit*¹. 3° Il s'est fait notre nourriture pour que, soutenus par un pareil aliment, nous puissions vaincre tous les obstacles élevés entre le ciel et nous. Il a fondé son Eglise afin d'y réunir les élus. Il a accepté les persécutions des méchants contre les saints. Il a accepté les insultes de toute sorte, et cela par amour pour nous... Seigneur Jésus, faites que je vous témoigne mon amour et que je paye mes dettes envers vous par la manière dont, en union avec vous, je me dévouerai à l'œuvre de la sanctification des âmes.

*Méditation Rapports avec le prochain,
Méditations sur la perfection religieuse,
t. I, B P., p. 125-126.*

¹ Selon 1 Jn 4, 11.

24 mars

***Dimanche des Rameaux.
Entrée dans la Semaine Sainte.***

Entrons dans la grande semaine de notre rédemption ; entrons-y des palmes à la main ; c'est la semaine des triomphes. Triomphe de la lumière sur les ténèbres, de la vérité sur l'erreur, des souff-

frances sur les voluptés coupables, du sacrifice sur l'égoïsme, de l'humilité sur l'orgueil, de l'obéissance sur la révolte, de la vie sur la mort, du ciel sur l'enfer, de Dieu sur Satan.

Mais souvenons-nous que dans ce combat étonnant, Jésus-Christ, le vrai David, laisse à Goliath ses armes puissantes, et ne se sert que de la fronde pour le frapper au front et le renverser mort¹. Goliath est vaincu, Israël épouvanté est vainqueur, sans presque s'en douter, tant le coup a été prompt, inattendu. Satan a ses armes, Jésus-Christ a les siennes. Satan a les richesses, la science, les passions, la haine, la révolte ; Jésus-Christ a l'anéantissement, la souffrance, les cris perçants de la prière, l'amour : il aime les hommes ses disciples jusqu'au bout, *in finem dilexit eos*², et il va à Jérusalem, monté sur un âne, aux cris d'une multitude qui proclame sa victoire sur la mort au tombeau de Lazare, en attendant qu'elle le mette à mort lui-même.

Le Pèlerin, 13 avril 1878, p. 240.

¹ D'après 1 S. 17, 32-54.

² Jn 13, 1 : « *Il les aima jusqu'à la fin* ».

25 mars

Fête de l'Annonciation du Seigneur.

Je contemple le mystère d'un Dieu se formant dans les chastes entrailles de Marie et je cherche à le pénétrer dans ce qui m'y est applicable. Pour cela, je m'appuie sur trois paroles prononcées dans ces admirables circonstances.

Parole de l'ange à Marie : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbravit tibi.*

Parole de Marie : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

Parole du Saint-Esprit : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

Paroles si importantes que l'Eglise, trois fois par jour, les propose à la méditation des chrétiens.

1° Action du Saint-Esprit dans sa divine initiative.

2° Adhésion de la créature à l'accomplissement du mystère.

3° Résultat du concours de la volonté divine et de la volonté humaine.

*Retraite sur la connaissance de Jésus-Christ,
d'après les Ecrits Spirituels,
p. 883-884.*

D'après le récit de l'Annonciation, Lc 1, 26-38, et le Prologue de Jean, Jn 1, 14 : « *L'Esprit Saint viendra sur toi, et*

la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre. Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole. Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous ».

Le 25 mars est le jour de la fête nationale grecque, en souvenir de la révolte de 1821. Prions pour et avec la communauté d'Athènes (paroisse Sainte-Thérèse).

26 mars

Le signe de l'amour plénier, le lavement des pieds.

Jésus voit les mains de Judas souillées des pièces d'argent qu'il a reçues pour le vendre, et il lui lave les pieds. Voilà jusqu'où il s'abaisse, et pourquoi il veut réparer par son humiliation l'injure que notre orgueil fait sans cesse à son Père. L'orgueil des hommes s'élève sans cesse contre la majesté de Dieu ; l'humilité d'un Dieu s'abaissera devant les souillures des hommes. Ainsi Satan, qui se servait de notre orgueil pour insulter davantage la puissance divine, est-il confondu par l'anéantissement divin.

Et dans cette humilité, quel amour ! Pourquoi s'étonner qu'il verse de l'eau dans un bassin pour laver les pieds de ses disciples, lui qui allait ré-

pandre tout son sang sur la terre pour purifier tous les pécheurs ? Ainsi, toujours selon la pensée de saint Augustin, notre Docteur, « *toute sa Passion n'est qu'une longue purification* »¹.

*Méditation sur la Passion,
Méditations sur la perfection religieuse,
t. I, B P., p. 292-293.*

¹ Commentaires sur l'Evangile de Jean, traité LV, 7.

27 mars

Jésus seul au jardin des Oliviers.

Jésus sait que l'heure approche, et il consent à tout, non pas que, s'il l'eût voulu, il n'eût pu échapper ; il n'avait qu'à se perdre pendant la nuit du côté du désert ; mais son heure est venue, et tout en constatant la désertion, il veut que le sacrifice soit accompli. Sur douze apôtres, un est absent pour le trahir, huit restent dans la vallée, trois l'accompagnent jusqu'au bout, et ils dormiront. Quels consolateurs ! Et Jésus consent à rester seul dans ce moment terrible où toutes les horreurs de la Passion vont, par anticipation, passer devant ses

yeux. Modèle de la façon dont je dois accepter les coups de la Providence.

O Jésus, instruisez-moi, et qu'à votre exemple j'apprenne à ne pas compter sur les hommes. Quelle leçon ! et que votre abandon m'ôte le droit de me plaindre quand je me trouverai seul.

*Méditation sur la Passion,
Méditations sur la perfection religieuse,
t. I, B P., p. 295-296.*

28 mars

Du bon usage spirituel des maladies.

On m'a appris, et j'en ai été tout heureux, que vous portez votre mal avec beaucoup de patience. Il faut y faire grande attention. Une maladie bien acceptée est une des crises les plus précieuses, par lesquelles puisse passer une âme. Elle y apprend le néant de la vie, de toute force humaine, la puissance de Dieu ; elle y éprouve quelquefois d'une manière plus sensible l'action de la grâce, et si elle a su en conserver les fruits, ses provisions se trouvent doublées pour le moment où la santé lui est rendue. Si vous pensez, sans trop de fatigue, à vos

amis, priez pour moi. Je traverse un vrai moment de tribulation. Ce n'est rien de bien considérable, mais parce que je suis faible, je crie avant que l'on ne m'écorche, comme si j'avais la peau enlevée. Il faut pourtant porter le poids de toutes ses peines, et c'est ce que je désire de tout mon cœur, pourvu que Dieu m'en donne toujours la force.

*Lettre à Sœur Thérèse-Emmanuel O'Neill
du 7 juillet 1846 (Lettres, t. XIV, p. 209).*

29 mars

***La Passion de Jésus-Christ
(Jeudi Saint : célébration de la Cène).***

Jésus célèbre la Pâque avec ses disciples. *Ante diem festum Paschae, sciens Jesus quia venit hora ejus ut transeat ex hoc mundo ad patrem, cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos.*¹. En commençant cette série d'instructions sur les mystères douloureux du Sauveur, voyons quel est le but qui le conduit, quelles leçons nous pouvons tirer de ce premier coup d'œil jeté sur la passion de notre Maître. Jésus veut célébrer avec ses apôtres une dernière pâque. Que veut dire pâques ? Passage. C'est en effet un grand et solen-

nel passage qu'il accomplit, puisqu'il nous révèle la mission de Jésus-Christ sur la terre, puisqu'il nous en montre le but. Ainsi la dernière pâque du Sauveur, 1° nous présente Jésus-Christ se préparant à consommer son passage sur la terre, 2° nous apprend à accomplir le nôtre de la terre au ciel.

Qu'est-ce qui le conduit ? L'amour. L'amour s'était préparé par les figures. L'amour l'avait conduit du ciel en terre. L'amour lui avait donné un corps. L'amour l'avait fait homme. L'amour va en faire un homme de douleurs. L'amour va lui faire instituer l'abrégé de ses merveilles. L'amour lui donnera la mort. L'amour lui posera le bois du sacrifice sur les épaules. L'amour lui donnera la mort en le clouant à la croix.

Sermon sur la Passion (T.D., t. 44, p. 186).

¹ D'après Jn 13, 1.

30 mars

*Le sens de la Croix
(Vendredi-Saint : Jésus sur la croix).*

*Judaei signa petunt*¹. Deux arbres, l'arbre de la science au paradis, l'arbre de vie dans la Jérusalem

céleste. Entre deux, l'arbre de la croix. Je viens vous apprendre ce que par Jésus-Christ la croix est devenue : par rapport à son Père, un autel ; contre Satan, une arme de triomphe ; pour nous un gage de réconciliation ; pour le ciel, un signe de paix.

Pour Dieu, un autel. La Justice est irritée, les sacrifices figuratifs. *Impossibile est sanguine hircorum aut vitulorum auferri peccata*². Ce même Jésus qui est descendu en terre, se présentera comme pontife et comme victime en même temps, et il s'étendra sur l'arbre de la croix. Là il expiera par la douleur les péchés des hommes, le Père sera satisfait, la justice apaisée, la miséricorde victorieuse.

Satan est vaincu et son empire qui s'étend d'un bout du monde à l'autre. Jésus vient lutter contre lui, le terrasse et lui prend le sceptre. Le Règne de Jésus sur le paganisme est établi, détruit l'empire des méchants et l'empire dans les enfers. Pour les hommes, la croix est un gage de paix, une alliance nouvelle. Le Christ répand son sang, il est victime. Dieu fait une alliance [au contenu triple] : la part du Père, la part du Fils et celle des hommes.

Note d'un sermon sur la Croix (T.D., t. 44, p. 16).

¹ *Les Juifs demandent des signes : 1 Co 1, 22.*

² Citation approximative tirée de He 9, 12 : *'Le Christ entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec du*

sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang...!

31 mars

*Office des Ténèbres
(Semaine sainte à Rome, 1834)*

Vous êtes surpris, je suis sûr, que deux pages d'une lettre datée de Rome, le Samedi-Saint, ne renferment pas un mot de la Semaine Sainte. Voici pourquoi. C'est que ce que j'en ai vu au commencement m'a dégoûté de voir la fin. J'allai, le Mercredi Saint, aux Ténèbres de la Chapelle Sixtine. Sans être musicien, je puis dire que les Jérémies et le *Miserere* furent admirables, mais c'est un vrai scandale. J'étais à côté de gens qui parlaient beaucoup, et, quoique le Saint Sacrement ne fût pas dans la chapelle, je fus vexé au suprême degré de me trouver au milieu de gens qui considéraient cet office comme un spectacle. Je n'y suis plus retourné. Le Jeudi-Saint, j'ai parcouru quelques églises qui sont superbes. Demain, j'irai à Saint-Pierre, parce qu'on peut se bien placer et n'avoir pas trop de bruit. La Semaine Sainte à Rome est la plus belle chose que l'on puisse voir, quand on est résolu de la passer en amateur, et dans

ce cas je ne sais pas trop ce qu'on peut y voir, car
sans la foi les cérémonies ne sont qu'une comédie.

*Lettre à Henri d'Alzon
du 29 mars 1834
(Lettres, t. A, p. 533).*

MOIS D' AVRIL

Le mois d'avril, au sortir de l'hiver, annonce le printemps sur le plan des saisons. Il est l'honneur et des bois et des mois, comme le chantait Rémi Belleau. Pour le cycle liturgique, avril reflète le temps de Pâques et de la Résurrection. Quelques jours sont marqués par des fêtes du sanctoral : retenons Jean-Baptiste de La Salle (7/04), Marc (25/04), Turibe-Alphonse de Mongrovejo (27/04), Pierre Chanel (28/04) et Catherine de Sienne (29/04) parmi tant d'autres qui marquent cette migration de la terre au ciel, de la mort à la résurrection. Les saints ne deviennent jamais des personnages du passé, des hommes et des femmes d'hier. Ils sont toujours les hommes et les femmes du lendemain, les témoins du monde futur, comme le rappelait Jean-Paul II à Lisieux le 2 juin 1980. Ils colorent de leur humanité sanctifiée cette

marche du temps que la liturgie pascale parfume de son odeur printanière. Que cette verdure accompagne notre allégresse pour Celui qui monte jusqu'à la Jérusalem céleste, au jour de l'Ascension (31/04).

1^{er} avril

***Le saint jour de Pâques,
Résurrection du Seigneur.***

*Surrexit, non est hic*¹. Quelle épitaphe pour un tombeau, comme le fait observer Bourdaloue, et quelle puissance dans celui qui envoie un ange porter cette parole ! Jamais personne n'avait annoncé sa propre résurrection. Jésus-Christ dit : Je ressusciterai, et il ressuscite, et c'est après avoir triomphé de la mort qu'il vient la détruire. *O mort, où est ton aiguillon*² ? Le Sauveur avait dit quelques jours auparavant à Marthe : *'Je suis la résurrection et la vie*³, et je ressuscite pour prouver que *ceux qui croient en moi vivront éternellement*. Or ce mystère de la mort et de la résurrection du Sauveur est le perpétuel enseignement de Jésus, qui doit mourir chaque jour dans l'exil pour vivre sans fin dans la patrie. Tant que nous ne serons pas dépouillés de nos vices, de nos concupisces, n'espérons pas la vie véritable. La mort, à proprement parler, c'est le péché ; tant que nous restons dans le péché, nous restons dans la mort, parce que nous sommes en opposition avec celui

qui est la vie. Sachons donc faire effort et sortir du péché comme d'un tombeau, là consiste la résurrection de notre âme.

Le Pèlerin, 20 avril 1878, p. 257.

¹ *Il est ressuscité, il n'est pas ici : Mt 28, 6, Mc 16, 6 et Lc 24, 6.*

² 1 Co 15, 55.

³ Jn 11, 25 et 26.

2 avril

La grandeur apostolique des saintes femmes de foi.

Je suis revenu, depuis deux jours, d'un pèlerinage aux Saintes-Maries. Pourquoi Dieu permet-il que ces femmes, les compagnes de ses courses apostoliques, les amies fidèles de ses ignominies au Calvaire, qui, avec saint Jean et la Sainte Vierge, formaient presque à elles seules le noyau de l'Eglise quand Jésus-Christ expira¹, dont l'amour survécut à sa mort et qui méritèrent d'apprendre, les premières, sa résurrection ; pourquoi furent-elles jetées sur cette plage, sans secours, sans direction, sans action apostolique ? Pourquoi

ce délaissement ? Pourquoi cette apparente sévérité de la part du divin Sauveur ? Sainte Marthe évangélisa Tarascon, sainte Madeleine est la compagne des anges, la tradition ne donne aux saintes Maries que les sables, la mer et un climat insalubre. Que se passa-t-il, quand l'une d'elles vint à mourir, dans l'âme de celle qui survécut ? Quelle épreuve dans cet abandon, quels mérites dans ces souffrances en apparence inutiles ? L'une d'elles apporta la tête de son fils, saint Jacques, le premier apôtre martyrisé ; l'autre n'avait rien avec elle que les souvenirs de la croix et de la résurrection. Cela suffisait à toutes les deux. Que la foi vous suffise, ma bien chère enfant, et vous aide à étendre vos ailes du côté du ciel !

*Lettre à Mme de La Prade
du 19 avril 1861
(Lettres, t. III, p. 447).*

¹ D'après Lc 23, 49 ou 24, 10.

Le 2 avril 2005 est le jour anniversaire du décès du pape Jean-Paul II.

3 avril

Une communauté en voie de résurrection.

Je crois beaucoup d'avenir à la maison de Bordeaux, et si Sedan doit tomber, je serais ravi de voir plus près de moi Sœur Marie du Saint-Sacrement. Votre petit prieuré de Nîmes va réellemment bien. Sœur M.-Gabrielle est vraiment une très bonne religieuse, Sœur M.-Julienne aussi ; Sœur Marie de la Croix me semble sortie de ses nuages ; Sœur M.-Geneviève me fait l'effet de n'être plus reconnaissable, tant elle est transformée en bien ; Sœur M.-Elisabeth n'est pas trop sottte, Sœur M. de Chantal se relève, et il me semble qu'on peut en faire quelque chose. Sœur M.-Augustine se palpe pour savoir si c'est bien elle qui est si obéissante ; elle ne me court plus après, et en revanche je la fais demander, ce qui la ravit. Sœur Françoise-Eugénie est toujours plus ravissante de simplicité, de paix et de sainteté. Enfin, Dieu veuille que cela dure !

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 27 mars 1861
(Lettres, t. III, p. 431).*

Bordeaux (1860), Sedan (1854) et Nîmes (1855) forment à l'époque trois communautés R.A. en France. Le P. d'Alzon connaît personnellement les membres de ces trois commu-

nautés qu'il a visitées et où il a prêché des temps de retraite. Il est d'autre part supérieur ecclésiastique de la communauté R.A. de Nîmes dirigée en ce moment par Sœur François-Eugénie de Malbosc, très appréciée par le P. d'Alzon et le futur évêque de Montpellier, Mgr de Cabrières.

4 avril

*D'une ronde franchise qui n'entame
ni la confiance ni l'amitié.*

Je crois aussi que vous vous méprenez sur ce qui m'a pu faire croire à un courant nouveau à l'Assomption. Il ne s'agissait pas de moi, il s'agissait de vous. Que quelques mauvaises têtes aient colporté des plaintes sans fondement, qui l'a nié ? Qu'en dehors de ces têtes d'autres parlent quelquefois dans un bon esprit, quoique avec tristesse, oui, oui, oui. Avec l'affection que je porte à votre œuvre, je l'ai senti dans un demi-mot, une inflexion de voix, une réticence, et, quand on est au courant des choses et qu'on ne veut pas ne croire qu'aux accusations spécifiées, on saisit ces tristesses, ces nuages, ces étonnements comme au vol, et si on les rencontre chez plusieurs, on se dit : il y a quelque chose. Vous semblez oublier ce que je vous ai confié de mes observations. Or,

comment se fait-il que l'ayant fait observer aussi au P. Picard, il y a un, deux, trois et peut-être quatre ans, il a parfaitement été de mon avis ? Il m'assurait même que cet avis, vous le partagiez. Qu'était-ce ? Bien des riens qui formaient cependant un certain ensemble : quelque chose de moins fort au noviciat, une direction moins large ; le P. Mas trouve, sans que nous nous soyons entendus, quelque chose de moins pratique et de plus mystique, trop peu d'assouplissement des caractères, peut-être plus de piété – pour ne pas dire de dévotion – et moins d'esprit de foi, des tristesses de ce que successivement les Sœurs étaient des prodiges dignes de toute votre confiance, et puis étaient rejetées au rebut. Vous pousseriez les hauts cris si je vous disais de qui je tiens ces aveux. Quant à ce qui me concerne, (car je ne veux pas étendre davantage l'autre question), vous avouerais-je que l'impression m'est venue surtout à votre dernier voyage ? J'ai peut-être l'esprit bien mal fait, mais une de vos conversations m'avait fait tirer cette conclusion, je crois, d'une façon très fondée. Si vous m'assurez que je me suis trompé, permettez-moi de vous dire que je suis très heureux de le croire.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 1^{er} juillet 1868
(Lettres, t. VII, p. 105-106).*

Les questions d'opinions et d'interprétations sont toujours délicates dans le domaine des relations. Le P. d'Alzon et Mère Marie-Eugénie de Jésus ont toujours eu le don de s'expliquer franchement sur des malentendus, des griefs ou d'apparentes divergences concernant l'esprit de l'Assomption, ses origines et son évolution.

5 avril

Puissance de résurrection.

Le voyageur qui contemple en passant les monuments à demi détruits de la vanité des hommes, en s'asseyant au milieu des ruines de temples, d'amphithéâtres, de palais jadis peuplés, aujourd'hui silencieux et déserts, les reconstruit par la pensée, les remplit avec son imagination d'habitants et de bruits, et quand il a médité un moment sur ce qui n'est plus, il s'éloigne, n'emporte de ses illusions éclipsées que la tristesse et le sentiment du néant de l'homme. Je veux vous faire assister à quelque chose de semblable, mais bien autrement consolant. Voyez les ruines de l'humanité, contemplez ces sublimes débris encore fumants des foudres vengeresses. Eh bien ! ce ne sera pas l'esprit de l'homme, mais l'Esprit de Dieu qui ne les

relèvera pas en rêve, mais en réalité. Venez et voyez.

*Notes sur l'Esprit de Dieu
d'après T.D., t. 48, p. 147-148.*

6 avril

***Un petit noviciat aménagé pour malade,
mais entre les mains de Dieu.***

Remarquez, ma chère fille, que je ne demande pas mieux que de vous faire faire sur-le-champ un noviciat. Dès que vous serez à Nîmes, nous le commencerons si vous le voulez. Nous en ôterons toute austérité, nous n'y mettrons que ce qui concerne la perfection intérieure. Le voulez-vous ? J'ai, quant à moi, la conviction que vous serez une Sœur parfaite, dès que vous ne voudrez plus ordonner aux gens de vous faire pratiquer l'obéissance, comme vous l'entendez. J'ajoute que vous devez vous mettre toute entière entre les mains de Dieu, vaillante ou non, et que Dieu sait bien ce qu'il peut tirer d'une patraque.

J'ai annoncé aux filles de Bulgarie leur départ pour Nîmes ; elles sont dans le ravissement, et leur satisfaction me donne l'espoir qu'elles feront

bien. Elles ne seront pas plus formées dans un an à Rochebelle... Elles montrent tant d'ouverture de cœur, tant de confiance, qu'il me semble bien difficile de ne pas en faire quelque chose, avec de la bonne volonté.

*Lettre à Melle Eulalie de Régis du 21 août 1866
(Lettres, t. VI, p. 126-127)*

7 avril

Saint Jean-Baptiste de la Salle, éducateur.

La ville de Rouen se propose d'ériger une statue au vénérable La Salle, fondateur des Frères des écoles chrétiennes. Un comité s'est formé dans l'ancienne capitale de la Normandie pour recueillir les fonds nécessaires à la réalisation de ce noble dessein. Cet hommage, rendu à l'homme qui a le plus et le mieux mérité peut-être des jeunes générations françaises, intéresse manifestement tous les catholiques, et tous devraient s'empresser d'y contribuer par l'offrande de leur obole.

Mais aujourd'hui où l'enseignement congréganiste est l'objet d'attaques violentes, il a paru bon d'inviter tous vos paroissiens à une souscription générale, et pour cela de la réduire à la très mo-

deste somme de cinq centimes par personne : c'est un moyen de protester contre l'enseignement révolutionnaire. Qui refuserait de donner un sou à une manifestation si française et si catholique à la fois ?

*Lettre aux curés du diocèse de Nîmes
du 25 avril 1873
(Lettres, t. X, p. 48)*

8 avril

Joie de la vocation

Et si déjà, dans votre cœur, vous avez répondu : « Oui ! », commencez donc le cantique des degrés : « *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus ; je me suis réjoui de ce que l'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur !* » (Ps CXXI, 1). C'est une immense joie qui doit rejaillir de tout votre être, si vous pensez que cette maison du Seigneur est la vôtre. Vous laissez, comme Abraham, votre demeure et votre famille. Il peut se rencontrer là des déchirements, mais voyez quelle félicité ! C'est Dieu que vous prenez pour votre partage ! L'amour vous y attire et l'amour vous y porte. L'amour vous attire, car

Dieu vous a aimé de toute éternité. L'amour vous porte, car vous éprouvez le besoin de correspondre à une tendresse si grande de Père et d'Epoux, et c'est pourquoi vous êtes inondé de joie et vous vous écriez : « *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus ; je me suis réjoui de ce que l'on m'a dit : Nous irons dans la maison du Seigneur !* » (Ps CXXI, 1).

*Cinquième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 349*

9 avril

Croissance de la charité.

Or, admirez la manière dont se forme, croît, se développe, fructifie la charité. La charité, c'est un bel arbre dont la semence est à la disposition du Saint-Esprit. Son souffle créateur la pousse comme il l'entend sur cette terre qu'on appelle le cœur de l'homme. Elle y tombe et, selon que la terre est préparée, elle se manifeste ; mais le Saint-Esprit l'aide encore ; l'amour divin, tout en respectant la volonté humaine et sa liberté, l'excite comme le soleil excite de ses rayons les plantes à grandir ; peu à peu l'action devient plus puissante,

si elle est écoutée ; et c'est ainsi que *l'amour de Dieu est répandu dans nos âmes par le Saint-Esprit qui nous a été donné : Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Ro V, 5).

*Treizième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 412.
[Extrait repris pour le 9 janvier].*

10 avril

L'unité de foi dans la croissance de l'Eglise.

Notre-Seigneur a dit qu'à la fin des temps il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur : *Unum ovile et unus pastor*¹. C'est vers ce résultat que nous marchons, c'est une des gloires du Pontificat de Pie IX, gloire dont il me semble que l'on s'occupe trop peu. Jamais dans aucun temps de l'histoire de l'Eglise, depuis les premiers siècles, il n'y a eu autant de missions qu'aujourd'hui. Pie IX a déjà fondé plus de 170 nouveaux évêchés et pendant que les peuples étrangers à la sainte Eglise se pressent pour rentrer dans son sein, il se fait parmi les catholiques un travail de centralisation. Ils se groupent, se resserrent autour du Saint-

Siège. Il y a vingt cinq ans, si l'on avait demandé quel serait le premier dogme défini, on eut répondu : celui de l'Immaculée Conception. Aujourd'hui il est évident que le premier dont s'occupera le prochain concile, le premier à définir, c'est l'infaillibilité du Pape. Tous le croient et le proclament ; on n'oserait soutenir aujourd'hui la thèse contraire. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il n'est pas opportun de définir ce dogme. Quant à la question de l'opportunité, c'est au Pape à le décider. Et si au Concile de Nicée, où siégeaient 300 évêques, il n'y en eut que 6 qui refusèrent de souscrire au symbole de la foi, au Fils de Dieu consubstantiel ; il n'y en aura peut-être pas deux douzaines sur les 1.200 évêques du monde catholique qui refuseront de déclarer le Pape infaillible.

*De l'esprit de l'Assomption,
d'après Ecrits Spirituels, p. 704.*

¹ D'après Jn 10, 16.

11 avril

Avoir une âme de serviteur.

S'en tenir à de belles théories n'est pas suffisant : il faut de plus l'esprit pratique, et l'esprit pratique se traduit par les services demandés et reçus. Quel religieux n'a pas à demander des services dans une foule de circonstances, et dans combien d'occasions n'est-on pas ennuyé d'avoir à en rendre ? Qui aime à se déranger ? Qui aime à se gêner ? Pourtant, qu'a fait Notre-Seigneur que se mettre dans une gêne perpétuelle depuis Bethléem jusqu'au Calvaire ? Et quels exemples de patience ne donne-t-il pas dans son séjour au Saint-Sacrement ? Quels prodigieux miracles n'accomplit-il pas pour nous montrer comment, quand on est souverainement bon, on rend, au prix de grands dévouements, tous les services ! Voilà votre modèle. Qui est plus parfait que Jésus-Christ ? Et qui a rendu, qui rend à chaque instant du jour plus de services que lui ? Allez, quand vous aurez rendu au genre humain entier tous les services qu'il a voulu s'abaisser à vous rendre, vous aurez sujet de vous plaindre ; en attendant, baissez la tête, pensez que la raideur, l'esprit personnel, la préoccupation exclusive de soi est tout ce qu'il y a de plus opposé à l'esprit de Notre-Seigneur.

12 avril

L'Esprit en nos cœurs.

C'est le Saint-Esprit qui doit lui-même prier en nous, « *postulat in nobis gemitibus inenarrabilibus* »¹, et nous ne songeons pas assez que nous le possédons en réalité par le baptême, la confirmation et l'ordre. Nous sommes ses temples et nous devons adorer ce Dieu qui réside en chacun de nous ; qui est tout entier en tous et qui fera davantage sentir sa présence, à mesure que nous l'aimerons davantage et que nous dilaterons notre temple intérieur. « *Cum igitur ubique est non in omnibus habitat, etiam in quibus habitat non aequaliter habitat : Dieu est partout, mais il n'habite pas chez tous et en ceux même où il habite il n'habite pas d'une égale manière. Tout entier en chacun, quamvis in quibus habitat, habeant eum pro suae capacitatis diversitate, alii amplius, alii minus, quos sibi dilectissimum templum gratia suae bonitatis aedificat : bien que ceux où il habite ne le possèdent que selon la diversité de leur pouvoir,*

les uns plus, les autres moins, eux tous que par la grâce de sa bonté il édifie en son temple très cher »².

*Seconde Circulaire sur l'oraison,
d'après Ecrits Spirituels, p. 295-296.*

¹ Rm 8, 26.

² Lettre 187 Saint Augustin, 17 et 19, Patrologie Latine 33, 838-839.

13 avril

De l'espérance.

L'espérance est une vertu par laquelle on a une ferme confiance, fondée sur les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'en usant bien des grâces de Dieu en cette vie, on le possédera éternellement dans l'autre. Nous mettrons donc notre confiance en Dieu seul, jamais dans les moyens humains. La pauvreté évangélique sera pour nous comme la preuve extérieure de la pratique de l'espérance. Nous y puiserons aussi le véritable esprit d'humilité, c'est-à-dire le mépris et la haine de nous-mêmes ; enfin l'esprit de prière, par lequel nous demanderons les grâces nécessaires pour accom-

plir la loi de Dieu et ses conseils, étant convaincus que ce qui n'est pas Dieu et ne se rapporte pas à Dieu n'est pas digne de nous. L'espérance pratiquée ainsi nous inspirera la reconnaissance la plus profonde envers les dons de Dieu, nous souvenant toujours des paroles de l'Apôtre, qui nous recommande de rendre grâces de tout ce qui nous arrive : « *In omnibus gratias agentes. Rendez grâces pour toutes choses* »¹.

*Directoire, chap. IV,
d'après Ecrits Spirituels, p. 54.*

¹ Eph. 5, 20.

14 avril

D'un amour surnaturel, hardi et désintéressé.

Que dirai-je de notre amour pour l'Eglise ? L'Eglise est quelque chose de si admirable que les expressions semblent toutes informes sous la plume des écrivains sacrés pour peindre ses grandeurs, ses richesses, sa puissance, sa beauté, sa gloire. Ecoutez-les vous dire que l'Eglise est le tabernacle de Dieu avec les hommes, la colonne et la base inébranlable de l'éternelle vérité ; qu'elle

est le corps mystique et la dernière perfection de Jésus-Christ ; qu'elle est encore son épouse sans tache et entièrement belle. Pour elle, le Fils de Dieu est venu sur la terre et s'est uni à l'humanité ; c'est elle dont il veut dilater les tentes, c'est sa cité de prédilection, c'est l'armée par laquelle il terrassera ses ennemis. De tous ces titres de l'Eglise, celui qui nous touche le plus, c'est celui d'Epouse. Elle est l'objet des prédilections très jalouses de son Epoux divin ; nous aimons l'Eglise parce que Jésus-Christ l'a aimée. Or, notre amour a un triple caractère : il est surnaturel, hardi, désintéressé.

*Instruction au chapitre de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 135-136.*

15 avril

Priorités apostoliques de l'Assomption.

La prédication, l'enseignement, la direction des âmes, les œuvres de charité seront nos principaux moyens d'action ; vous les combinerez selon le résultat final que nous nous proposons dans la plus grande unité de conduite, et en vous efforçant de marcher comme une armée dont la force est dans

l'unité du commandement, et dont la perte est assurée quand les soldats combattent selon leurs caprices. Que la beauté du royaume de Dieu vous transporte d'ardeur. Pourquoi le monde est-il créé, sinon pour le royaume de Dieu ? Pourquoi Notre-Seigneur s'est-il fait homme, sinon pour réparer les ruines de ce royaume dévasté par Satan ? Mystère insondable sans doute, mais mystère plein de divines excitations pour ceux qui estiment de nulle valeur ce qui passe, et dont l'ambition veut quelque chose d'infini comme les perfections divines et comme l'éternité.

*Deuxième lettre au Maître des novices,
d'après Ecrits Spirituels, p. 158-159.*

16 avril

Une ambition apostolique mondialiste¹.

Je n'ai pas encore parlé de nos missions étrangères. Si l'Australie est momentanément laissée de côté parce que certains engagements ne sont pas encore tenus, un bien réel se fait en Bulgarie ; une association de patrons et d'apprentis, une école de deux cents garçons subsistent avec un succès du-

nable. Nos Oblates nous ont secondé efficacement par un hôpital, un dispensaire, un pensionnat, des écoles. Tout cela est au berceau, mais quel précieux avant-poste contre le schisme grec et russe ! On accusera notre ambition de témérité ; que sommes-nous auprès du géant auquel nous nous attaquons ?

L'Eglise a aujourd'hui trois grands ennemis : la Révolution, la Prusse et la Russie, et la Russie n'est pas le moins redoutable. Mais pourtant, quel champ immense s'ouvre à nos travaux de ces côtés ! Comme Jésus à ses grossiers disciples, j'ose vous dire : *Messis multa*². Les disciples, devenus apôtres, firent la conquête du monde. Voyez, mes Frères, si vous voulez conquérir la Russie et en porter l'abondante moisson dans les greniers du Père de famille. Je tremble en vous parlant ainsi, et pourtant quelque chose me crie que si l'Assomption le veut, Dieu aidant, la moisson lui appartiendra.

*Instruction au chapitre de 1873,
d'après Ecrits Spirituels, p. 185-186.*

¹ La carte apostolique dressée ici par le P. d'Alzon est celle de 1873. Depuis l'Assomption n'a cessé d'explorer de nouveaux champs apostoliques, en fonction des appels, des attraits et des aptitudes.

²Mt 9, 37 ou Lc 10, 2.

Le 16 avril est le jour anniversaire de la naissance du pape Benoît XVI, né en 1927. Prions aux intentions de l'Eglise et du Saint-Père.

17 avril

L'œuvre des vocations, la geste des alumnats.

Nous recevrons dans nos Alumnats, dès la première adolescence, tous les enfants que nos industries ou la charité des fidèles nous permettront d'accueillir ; et qu'ils seraient nombreux ces enfants prédestinés, si les ressources étaient aussi nombreuses que leurs vocations ! Enfin, comptant sur la Providence, nous avons commencé, et Dieu nous a bénis, et par de premiers succès semble nous inviter à poursuivre. Nous poursuivrons, et nous pourrons ainsi ajouter nos enfants à ceux qui, de divers points et de divers âges, viendront frapper à notre porte et demander place à notre foyer. Nous les introduirons tous, avec des soins divers, dans la maison d'épreuve : et ceux qui, avant de venir à nous, ont voulu se donner la jouissance, amère quelquefois, de savoir ce qu'est une tempête, hélas ! et aussi un naufrage, et ceux qui, jaloux d'être un peu plus les jeunes frères des anges, n'ont pas cru nécessaire d'aller ternir dans le

monde la blancheur de leur robe, au risque de savourer plus tard un pain détrempé des larmes de la pénitence.

*Instruction au chapitre de 1873,
d'après Ecrits Spirituels, p. 187.*

Le terme alumnat est un néologisme formé à partir du latin (aleo, nourrir, et alumnus nourrisson) pour désigner un petit séminaire à l'Assomption, dans le style des écoles apostoliques des congrégations religieuses, avec des caractéristiques propres (emplacement à la campagne, formation gréco-latine, vie interne familiale, alliance du travail manuel et du travail intellectuel, initiation précoce à la vie religieuse).

18 avril

Préférer la qualité à la quantité.

Sans doute, Dieu seul peut voir le fond des cœurs, mais il est des circonstances où la charité nous oblige à porter notre jugement sur nos frères, par exemple quand il s'agit du bien général de la Congrégation. Or, il est incontestable que nous devons mettre parmi nos plus essentiels devoirs l'obligation de donner à notre Congrégation une ferveur toujours plus ardente et plus efficace, soit pour nous, soit pour nos frères, soit pour les âmes

à qui nous pouvons faire du bien. Mais la conservation et l'accroissement de la ferveur dépendent avant tout de ceux qui sont à la tête de l'œuvre, et c'est pour cela que, dans l'admission au Chapitre général, il faut se préoccuper de la pensée que le nombre importe peu, que l'essentiel est d'avoir des modèles vivants de la sainteté religieuse.

*Deuxième Circulaire,
d'après Ecrits Spirituels, p. 198-199.*

19 avril

Des Tiers-Ordres de l'Assomption.

Que les Tiers-Ordres de saint Dominique et de saint François, que la Congrégation de saint Ignace, que tant d'autres pieuses associations donnent une vie nouvelle à leurs membres, nous y applaudirons de tout notre cœur ; mais n'avons-nous rien à entreprendre pour ce qui nous concerne, et selon l'intelligence que Dieu nous a donnée de notre vocation ? Que voyons-nous, en effet, chez une foule d'hommes aux intentions honnêtes ?... Ne pensez-vous pas qu'un Tiers-Ordre ou toute autre association, à laquelle vous donnerez le nom

qu'il vous plaira, aurait une immense utilité, si vous y groupiez des hommes intelligents, et si, par eux, vous prépariez : [la propagande des idées chrétiennes, la préparation des Universités catholiques¹, le soutien des œuvres populaires, l'organisation de l'action catholique, la protestation contre les idées du monde et la préparation des vocations] ... Au triple point de vue de la propagande des idées chrétiennes, des œuvres populaires et sociales, de la préparation des vocations, les Tiers-Ordres me semblent offrir des avantages sur lesquels il me paraît important de réfléchir. Nous en avons eu pour les femmes ; celui des hommes pourrait avoir de très heureux résultats, soit pour les prêtres, soit pour les laïques fervents, ou qu'on pourrait pousser à la ferveur d'une vue plus austère.

*Troisième Circulaire,
d'après Ecrits Spirituels, p. 204, 205, 206.*

¹ On était en 1874 à la veille d'organiser en France des Universités catholiques avec la préparation de la loi Laboulaye sur la liberté de l'enseignement supérieur.

Le mardi 19 avril 2005 a été élu pape par le conclave le cardinal Joseph Ratzinger, lequel a pris le nom de Benoît XVI.

20 avril

L'apostolat des laïcs.

Le monde ne peut être ni un grand séminaire ni un immense couvent ; mais en restant au sein de leur famille avec toutes les relations créées par la société, les chrétiens n'ont-ils rien à faire ? La flamme céleste ne les atteindra-t-elle pas ? Si le temps des martyrs est passé, chrétiens d'aujourd'hui, ne sommes-nous pas leurs fils ? S'il n'est plus nécessaire de confesser la vérité du haut des échafauds, ne reste-t-il point l'apostolat laïque, pour employer ici une parole tombée du Vatican ? Et le courage n'est-il pas indispensable à tout homme qui veut dans la position que lui a faite la Providence, se montrer également et énergiquement enfant de Dieu et de l'Eglise ? Pour moi, j'ai besoin de le dire, rien ne me paraît plus beau, plus magnifique que la vie du chrétien venant protester, par ses vertus calmes et fortes, contre les dégradations qui nous envahissent, illuminant les principes de sa conduite aux splendeurs de la foi, et montrant, par ses actes encore plus que par ses paroles, la puissance du dévouement et du sacrifice, tels qu'ils furent, il y a dix-huit cent ans, prêchés du haut du Calvaire. Et ne nous reprochez pas de présenter à nos enfants des types d'une perfection trop élevée. D'un côté, les hauteurs qu'elle

habite, de l'autre, leur faiblesse, j'allais presque dire leur lâcheté native, nous garantissent que le plus grand nombre du moins n'atteindra pas de pareils sommets ; et, après tout, il est bon d'apprendre à ces jeunes consciences que leurs vrais modèles sont ceux qui se rapprochent le plus de l'éternel modèle des hommes, Jésus-Christ.

*Discours de distribution des prix,
16 août 1858.*

21 avril

L'esprit large et l'esprit étroit.

L'esprit large s'applique à voir les choses en elles-mêmes ; l'esprit étroit les voit par rapport à lui. Pourtant j'ai connu des gens qui disaient toujours qu'il faut voir les choses dans leur fond, et qui voyaient tout de travers ; mais c'étaient des esprits faux. L'esprit large se dévoue à une cause, l'esprit étroit se dévoue à lui-même dans une cause quelconque ; l'esprit large s'efforce de planer sur les sommets, pendant que l'esprit étroit creuse des trous de taupes, et est bien content de se mettre à l'abri dans un trou ; car le but essentiel de l'esprit étroit est de ne pas se compromettre ; il

appelle cela prudence. La prudence est une vertu qui aide au gouvernement des choses et des hommes pour le bien général. La prudence de l'esprit étroit n'a jamais envisagé que sa chose et sa personne. L'esprit large est bien inutile sans un caractère fort et généreux ; il voit ce qu'il faut faire et ne fait rien. L'esprit étroit avec un caractère énergique fait plus de mal que de bien, tout au plus beaucoup de bruit pour rien ; et si le caractère est à l'unisson de l'esprit, vous pouvez vous attendre à toutes les stupidités, justifiées par les raisons les plus burlesques, quand elles ne sont pas les plus sottes.

*Mémoires d'un Ancien,
dans L'Assomption de Nîmes, 1875, n° 14, p. 117.*

22 avril

Le berceau de la foi.

Pour nous ne nous décourageons pas. Si les écoles en plein jour nous sont fermées, tenons-nous prêts à aller aux catacombes. La parole de Dieu n'est jamais captive quand on le veut bien. *Verbum Dei non est alligatum*¹. Je me rappelle avoir visité, il y a un peu plus d'un an la crypte où

baptisait saint Pierre. Que c'était étroit ! Et pourtant c'est là que fut le berceau de la foi romaine. Combien c'était obscur ! Aujourd'hui la vérité est sortie de toutes ces tombes, la lumière de la profondeur de cette nuit ; et de ces allées resserrées, où s'entassaient les dépouilles des premiers chrétiens, surtout des affranchis de Claude, sont parties les voies par où la prédication évangélique s'est élancée jusqu'aux extrémités du monde.

*Dix-neuvième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 480.*

¹ 2 Tm 2, 9.

23 avril

*A propos d'un nouveau catéchisme diocésain.
(blâmer avec miséricorde plutôt
que flatter avec erreur)*

Quelques observations faites sur la pensée de donner un nouveau livre d'instruction religieuse, nous remettent en esprit un beau passage de S. Augustin : c'est au commencement du deuxième livre du traité de la Trinité. Attaqué par une foule de critiques qui trouvent plus aisé de blâmer que

de faire : « *Je n'aurai aucune crainte, dit-il, à exposer ma pensée, j'aimerai mieux la voir examinée par les bons que mordue par les pervers. La charité, dans sa beauté et sa modestie, accepte avec reconnaissance le regard de la colombe, et quant aux dents des chiens, la prudence de l'humilité les évite, ou la force de la vérité les brise. J'aime mieux être blâmé par n'importe qui, que loué par un homme qui se trompe ou par un flatteur. L'ami de la vérité ne redoute aucun censeur ; ce sera en effet un ami ou un ennemi : ennemi, s'il insulte, on le supporte ; ami, s'il se trompe, on l'éclaire, s'il est dans le vrai, on l'écoute. Le louangeur qui erre, confirme dans l'erreur. Le flatteur y entraîne. Donc le juste me corrigera dans sa miséricorde et me reprendra ; quant à l'huile du pécheur, jamais elle n'embaumera ma tête* ». Pas plus que David et S. Augustin, Mgr de Nîmes n'aspire à l'éloge onctueux de certains gens.

*L'Assomption de Nîmes,
1877, n° 54, p. 244.*

24 avril

Fête de la conversion de saint Augustin.

Depuis quinze jours environ, je suis devenu travailleur. Tous les matins, dès 5 h. ½, je suis à me promener, un livre à la main. J'ai lu la Bible, Tertullien, les *Confessions* de saint Augustin. Le joli livre que ces *Confessions* ! Comme cet homme avait une belle âme ! Il était faible pourtant, il avait fait ses farces ; mais aussi quels regrets ! Et puis, son amitié pour ses amis ! Il en parle d'une manière charmante. Je traduis du Tertullien ; puis, je traduirai du Dante : j'ai déjà lu presque tout le texte de l'*Enfer* par l'entremise d'une traduction en regard. Enfin, j'ai de beaux projets d'études, au moins pour un mois. Je ne vous parle pas politique. C'est si desséchant que la politique ! Aujourd'hui je ne vous en dirai rien. Ma lettre, cette fois-ci, ne constatera qu'un fait, c'est que je suis las de tout ce que je vois et que j'ai voulu me rafraîchir le cœur en vous l'ouvrant un peu. Prenez ce que je vous ai dit pour ce que vous voudrez, mais quand vous n'y verriez qu'une folie — ce que je ne crois pas — on en fait tant aujourd'hui qu'il est bien permis d'en dire. Adieu.

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 31 août 1830
(Lettres, t. A, p. 127-128).*

25 avril

Saint Marc, évangéliste.

La thèse me paraît être celle-ci : Dieu a-t-il révélé quelques vérités en dehors des Ecritures ? L'a-t-il pu ? Pourquoi pas. Avant les Ecritures, avant Jésus-Christ ? Oui. Depuis Jésus-Christ ? Evidemment oui. Le temps qui s'est écoulé entre l'Ascension et le premier ouvrage, ou plutôt entre l'Ascension et le corps complet du Nouveau Testament. Direz-vous que ce n'était pas nécessaire, parce que les apôtres étaient infaillibles ? Ah ! les apôtres étaient infaillibles en enseignant ! Donc des hommes peuvent être infaillibles, et d'autres que les apôtres, saint Marc et saint Luc, par exemple. La question est tranchée. Quel texte constate l'infaillibilité de saint Luc et de saint Marc, autre que la tradition ? Je me fais protestant.

*Controverse protestante (vers 1854),
d'après T.D., t. 47, p. 8 (D00988).*

Le 25 avril est le jour de la fête nationale en Italie. Prions pour et avec les communautés assomptionnistes de Florence et de Rome, sans oublier nos Sœurs Oblates.

26 avril

Notre-Dame du Bon Conseil¹.

Un vieil ami me donnait ce conseil (les vieux amis donnent toujours de bons conseils) : vous remarquerez, me disait-il, que la conduite après tout la plus habile, c'est celle de la simplicité chrétienne. Ce n'est pas à cause de l'habileté que nous devons tâcher de mettre la simplicité en nous, mais bien parce que c'est la simplicité que Dieu veut récompenser. Saint François de Sales disait : « *On veut très peu de choses, et à mesure qu'on vieillit, on les veut très peu* ». Quelqu'un disait au cardinal Bellarmin qui avait de grandes occupations : « *Vous avez beaucoup à faire* ». « *Non, répondit-il, je n'ai qu'une seule chose à faire, mon salut ; le reste m'inquiète très peu* ».

*Retraite aux Religieuses d'Auteuil,
août 1860, E00077.*

¹ Cette fête inscrite normalement au 25 avril a pris naissance au sanctuaire de Genazzano (à 40 km de Rome) dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle. Une veuve tertiaire augustinienne, Petruccia, mit ses biens à disposition pour agrandir et restaurer une vieille église. Une image de la Vierge, honorée à Scutari en Albanie, lui serait apparue le 25 avril 1467. Le titre de Notre-Dame du Bon Conseil a été introduit dans les litanies de la Vierge par le pape Léon XIII.

Le 26 avril est le jour de la fête nationale de la Tanzanie.
Prions pour les communautés de l'Assomption dans le pays :
Religieuses, Assomptionnistes, Oblates et Orantes.

27 avril

*Saint Turibe-Alphonse de Mongrovejo,
évêque missionnaire.*

Alors apparurent ces grands religieux dont les rudes labeurs n'avaient pas d'autre but que de relever les Indiens, de les rendre capables de la vie sociale et chrétienne. Je dis les religieux surtout, car si vous lisez la belle vie de S. Turibe qui fut à Lima ce que fut S. Charles à Milan, vous verrez ce qu'il lui fallut de combats de toute espèce pour repousser les empiètements des vice-rois ; la vénalité des magistrats, le relâchement du clergé, l'ignorance des Espagnols, l'oppression des Indiens, se peut à peine comprendre. Le culte public était réduit à rien, l'instruction abandonnée. Comment pouvaient enseigner des gens qui ne savaient que faire des spéculations de négoce ? Sous l'action de l'homme de Dieu exercée durant un quart de siècle, les abus civils furent retranchés, les prêtres instruits, les Espagnols moralisés ; les Indiens rappelés de leurs forêts et de leurs cavernes purent

s'établir en villages, l'instruction religieuse les releva et en fit des hommes quand le baptême en eut fait des chrétiens.

*Impressions de voyages,
publiées dans Le Pèlerin,
5 avril 1879, p. 220.*

Saint Turibe-Alphonse de Mongrovejo (1538-1608), évêque d'origine espagnole, archevêque de Lima, canonisé en 1726. [En espagnol : Santo Toribio Alfonso de Mogrovejo].

Le 27 avril est le jour de la fête de l'indépendance nationale du Togo. Prions pour la jeune communauté AA de Sokodé et pour le peuple togolais.

28 avril

Saint Pierre Chanel, prêtre mariste, martyr.

Si un évêque a pu proclamer dernièrement que l'arbre de la monarchie française baignait ses racines dans le baptistère de saint Remi, il est encore bien plus vrai de dire que l'Eglise baigne ses pieds dans le sang de ses enfants, de ses prêtres, de ses évêques, de ses souverains pontifes, immolés pendant les trois premiers siècles de son existence au nom de la légalité d'alors. Ignoreriez-

vous que les victimes de cette légalité sont pour elle l'objet d'un culte spécial ; que l'autel , où elle renouvelle tous les jours le sacrifice divin, est nécessairement le tombeau de quelques-uns de ses martyrs ; et que jamais un prêtre catholique n'y monte pour célébrer les saints mystères, sans baiser la place où ces reliques vénérées reposent, comme pour fortifier ses lèvres à ce contact sacré, les rendre plus dignes de prêcher la vérité et les affranchir de toute terreur, quand il devra annoncer les jugements de Dieu malgré certaines oppositions légales ?

*Lettre au ministre Delangle
d'avril 1861
(Lettres, t. III, p. 440).*

29 avril

Sainte Catherine de Sienne, docteur de l'Eglise¹.

L'indisposition que j'ai eue m'ayant laissé un peu de repos et de temps à moi, j'en profite pour réfléchir et prendre la résolution de me donner tout à Dieu. M. Chavin, avec sa *Vie de sainte Catherine de Sienne*, où il parle de tout, même de sainte Catherine, m'a fait du bien. Pourquoi n'êtes-

vous pas comme cette admirable vierge ? Hélas ! Pourquoi, de mon côté, n'ai-je pas sa générosité et son ardent amour pour le sang de Jésus-Christ ? Quant à moi, ce que j'aime en Jésus-Christ, il me semble que c'est Jésus-Christ tout entier, Dieu et homme, et, comme Dieu-homme, prêtre, sanctificateur, victime. Enfin, ma chère enfant, je n'ai pas un bon sentiment que je ne veuille vous envoyer, soit pour que vous l'ayez en même temps que moi, soit pour que vous m'aidiez à le développer. Un service que je vous prie de me rendre, c'est de me prêcher souvent le calme, la retraite et la solitude. Soyez pour moi la voix du désert qui m'y attire.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 28 janvier 1847 (Lettres, t. C, p. 193-194).*

¹ Jour anniversaire de la fondation des Religieuses de l'Assomption (1839).

30 avril

*Première communion
au collège de l'Assomption.*

Hier, dimanche, on célébrait au collège de l'Assomption, la première communion. Un carac-

tère de cette fête nous a frappés, c'est la part intime que la famille prend à la fête du collège. Il y avait là, deux ou trois générations d'élèves. Les anciens, ayant fait autrefois leur première communion dans cette chapelle, étaient venus accompagner, au banquet sacré, leurs frères plus jeunes. D'autres plus anciens encore, voyaient leurs fils s'approcher de cette table sainte où ils avaient jadis communié eux-mêmes pour la première fois. L'amour chevaleresque de la sainte Eglise Romaine, qui distingue cette maison, se révèle dans tous les détails. Les cérémonies s'y accomplissent, suivant les règles de l'Eglise, avec beaucoup de précision, d'ensemble et de gravité. Les chants liturgiques paraissent être seuls admis. Pas d'autres paroles que les paroles adoptées par l'Eglise ; pas d'autre musique que celle de saint Grégoire. Le recueillement ne peut qu'y gagner. Le chant grégorien est un auxiliaire de la prière ; disons mieux, il prie avec nous. Les paroles de l'Eglise, que les élèves du collège doivent comprendre, sont bien plus belles, plus sérieusement pieuses et plus touchantes que les compositions françaises de nos meilleurs auteurs. Après la messe de communion, nous avons été conduits, avec tous les parents, dans la salle des exercices, où était dressée une table de cent couverts environ... Qu'ils sont à plaindre, ceux à qui ces joies de l'âme sont inconnues !

30 avril (bis)

Fête de l'Ascension¹.

Jésus-Christ a terminé son œuvre. Il est né dans la pauvreté ; il a grandi dans l'obscurité, le travail et l'obéissance ; il a prêché trois ans ; puis la fureur de ses ennemis, parvenue à son comble, l'a livré aux Gentils ; il a été flagellé, couronné d'épines, crucifié. Il est mort, et le troisième jour, ainsi qu'il l'avait prédit, il est ressuscité. Il vit sur la terre quarante jours encore, se montrant par moments à ses disciples. Il leur adresse ses dernières recommandations, il fonde la hiérarchie ecclésiastique par Pierre et les apôtres. Il les bénit tous, et à leur vue il monte au ciel, leur recommandant de ne point se séparer qu'ils n'eussent été revêtus de la vertu d'en haut. En effet les apôtres et une centaine de disciples avec Marie et les saintes femmes se retirèrent au Cénacle.

Le Pèlerin, 1^{er} juin 1878, p. 358.

¹ La fête de l'Ascension est célébrée quarante jours après celle de Pâques, fêtes toutes deux mobiles, soit un jeudi soit un dimanche, selon les pays pour l'Ascension. Nous avons choisi fortuitement cette date du 30 avril pour la commémorer.

MOIS DE MAI

Depuis très longtemps, le mois de mai est plus spécialement dédié à la dévotion envers Marie. On connaît par cœur cet ancien cantique de Lamillote popularisé dans tous les lieux de culte et de pèlerinage ou encore à l'occasion de missions : « C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau : à la Vierge bénie, disons un chant nouveau ». Le P. d'Alzon et l'Assomption ne sont pas en reste : le premier soulignait déjà en 1846 qu'il n'aurait jamais cru autant aimer la Sainte Vierge ; quant à ses congrégations, elle se sont montrées pionnières dans l'animation de centres de pèlerinage marials. Cette primauté liturgique de Marie en mai n'éclipse pas pour autant d'autres célébrations : saint Joseph (01), saints Philippe et Jacques (03), saint John Stone (12, clin d'œil à la région A.A. d'Angleterre), Grégoire VII (25) ou encore Philippe Néri (26). Avec Jean-Paul II, pèlerin à Mexico en janvier 1979, saluons Marie,

*Mère de miséricorde, qui vient vers nous pé-
cheurs, elle, notre espérance, qui nous enseigne
constamment à marcher vers Jésus.*

1^{er} mai

*Fête de Joseph ouvrier (fête du travail).
Le travail, prière des mains.*

Qu'ont fait pendant leur vie la Sainte Vierge et saint Joseph ? Qu'a fait Notre-Seigneur lui-même pendant les premières années de sa vie ? Saint Joseph travaillait pour gagner le pain de sa famille ; Marie préparait l'intérieur de Jésus et de Joseph ; Jésus lui-même, dès l'âge le plus tendre, aidait sa mère et son père nourricier. Quels modèles et quelle compagnie si je travaille en union avec eux, et si je me nourris des pensées qui devaient les préoccuper, si je cherche à entrer dans toutes leurs intentions, si j'imité leur recueillement et leur silence, si je travaille comme ils travaillaient ! Nul travail dont Jésus, Marie et Joseph ne me fournissent l'exemple. Travail pénible, travail obscur, travail peu apprécié des hommes : Jésus, Marie et Joseph ont connu tout cela. Joseph a répandu ses sueurs pour nourrir le Fils de Dieu comme je travaille pour nourrir les serviteurs de Jésus-Christ. Marie est entrée dans les plus humbles détails de ce qui regarde le soin matériel, comme je dois y

entrer en vue du bien que fait la Congrégation à laquelle j'appartiens. Jésus lui-même, en se livrant à de rudes labeurs, m'apprend que rien ne doit me sembler difficile si je veux lui être semblable. Quand je travaille des mains, ai-je l'habitude de me placer en compagnie de la Sainte Famille ?

*Du travail des mains, Directoire chap. XI,
d'après Ecrits Spirituels, p. 100.*

La fête de saint Joseph Artisan, au 1^{er} mai, patron des ouvriers, n'a été promulguée qu'en mai 1955 par le pape Pie XII. Le XIX^{ème} siècle fut un temps d'organisation et de mobilisation pour la conscience ouvrière, notamment par le biais des syndicats. Le 1^{er} mai fut choisi en 1884 comme fête chômée au IV^{ème} Congrès des Trade Unions de Chicago, avec la revendication de la journée de travail de 8 heures.

2 mai

Mai, mois de Marie.

Lorsque le jansénisme arrêta de toutes parts la marche des peuples sur la route des sanctuaires et déclarait que tous les saints qui ont été d'ardents pèlerins étaient des fous ou des sots, la très Sainte Vierge daignait ouvrir, en chaque église, un lieu

de pèlerinage pendant tout un mois ; telle est l'origine du mois de Marie.

L'institution du mois de Marie, provoquée par ceux qui trouvaient mauvais les pèlerinages trop dévots, et leurs démonstrations en l'honneur de la Sainte Vierge, est une des dérisions magnifiques que le ciel réserve à ces petits adversaires, qui ont besoin de fournir leurs conseils à l'Eglise et se passer des siens. Mais le peuple chrétien, dérouté un moment par les philosophes et les sages du siècle dernier, ne se cacha pas dans les églises et ne se réfugia aux stations bénies du mois de Marie que pour former les essaims des pèlerinages de l'avenir. Depuis donc sept ans, les grands chemins ont revu les pieds des pèlerins, et lorsque les fleurs de mai paraissent, on voit éclore partout ceux qui marchent pour Dieu.

Le Pèlerin, 27 avril 1878, p. 272.

La pratique du mois de Marie a vu le jour à Rome, autour du Collège romain des Jésuites pour atteindre la France à la veille de la Révolution. Elle fut approuvée officiellement par le Saint-Siège en 1815.

3 mai

Saints Philippe et Jacques, apôtres.

Je ne suis pas surpris de votre lettre. Je vous avoue que je l'attendais un peu, mais je pense que ces répugnances seront pour vous, un jour, un sujet de très profonde humiliation, lorsque cherchant à marcher sur les traces de Notre-Seigneur, vous penserez qu'après tout, pour s'unir à l'humanité, Notre-Seigneur a fait un peu plus de chemin du ciel jusqu'aux pêcheurs, que vous n'en auriez fait, de votre position à celle de mes pauvres enfants. Vous dirai-je, ma chère Marie, que j'attribue à ma faute votre découragement ? Si j'avais su vous prêcher un peu plus d'exemple de la vraie vie apostolique, vous auriez un peu mieux compris la beauté de cette vie pour laquelle Notre-Seigneur commença par prendre d'abord des pêcheurs et des hommes grossiers, comme nous avons commencé par nos fileuses et nos montagnardes. Tout cela, je vous le répète, est fort simple à mes yeux, et je vous remercie de m'avoir parlé avec votre admirable franchise. Que vous étant attaché, comme je le suis, cela me fasse un peu souffrir, je mentirais si je vous disais le contraire. Mais voyez-vous, Marie, il y a quelqu'un que j'aime mille fois plus que vous, c'est Notre-Seigneur.

*Lettre à Marie Correnson
du 23 août 1866
(Lettres, t. VI, p. 131).*

Marie Correnson (1842-1900), jeune fille de la bourgeoisie nîmoise, fut choisie par le P. d'Alzon pour devenir en 1867 la co-fondatrice de la Congrégation des Oblates de l'Assomption. Elle était le premier enfant d'une famille de dix. Elle reçut le prénom religieux de Mère Emmanuel-Marie de la Compassion. En 1882, par suite de difficultés avec la Congrégation masculine des Assomptionnistes, elle prit son indépendance à la tête de sa Congrégation dite alors Oblates de l'Assomption, branche de Nîmes, et ce jusqu'en 1926, sous Mère Chamska.

4 mai

Ouverture d'un mois de Marie.

Mois de Marie¹, quoi de plus convenable là où tout se dessèche et où la foi s'affadit, que de présenter à l'amour et à l'imitation des chrétiens, une femme qui est notre modèle dans ses combats contre Satan et dont la victoire peut être, si nous le voulons, le gage de la nôtre. Marie est le modèle de nos luttes, le modèle de notre sanctification. Marie, victorieuse de Satan, est le gage du triomphe de chaque chrétien et des triomphes de l'Eglise. Mais pour cela deux conditions : pour que

Marie soit un modèle utile, il faut faire effort pour l'imiter, et il faut le désir de notre sanctification. Pour que Marie soit le gage de nos victoires, il faut l'invoquer. Imiter Marie, avoir confiance en elle, tel est le sujet de cet entretien.

Mois de Marie, d'après T.D., t. 44, p. 109.

¹ Le mois de Marie n'est pas une exception dans le cycle de la liturgie pré-conciliaire de Vatican II : il y a le mois de saint Joseph en mars, le mois du Sacré Cœur en juin, le mois du Rosaire en octobre. Le concile de Vatican II ne s'est d'ailleurs pas prononcé sur le maintien de ces formes de dévotion mais il a tenu à rappeler la priorité fondamentale des mystères du salut célébrés par les fêtes du Seigneur.

5 mai

Les miracles de Lourdes.

Après tout ce qui a été écrit sur Lourdes, faut-il encore vous en parler ? Pourquoi pas ? D'abord, remarquez que c'est la même eau qui guérit les paralytiques, fait disparaître les tumeurs intestinales, cicatrise radicalement les cancers, enlève les épanchements de synovie, donne un larynx de rosignol aux poitrinaires qui vomissent le sang et sont atteints d'une extinction de voix, supprime les

hydropisies, fait fondre en un instant les glandes de la gorge. Comme la Sainte Vierge, voyant tant de gens courir aux eaux des Pyrénées pour s'y amuser, a eu raison d'avoir les siennes pour y faire prier ! Et de plus, quelle source pyrénéenne guérit en si peu de temps un si grand nombre de maladies ? Voyons, est-ce Cauterets, les Eaux-Bonnes, Bagnères, Barèges, Luchon ? Evidemment non. Il est vrai qu'elle ne guérit pas tout le monde. Et les autres eaux purifient-elles tous les malades qui s'y plongent ? Surtout ; guérissent-elles à distance de telle sorte qu'un malade, incapable d'y être transporté, et payant le pèlerinage d'un autre malade, soit guéri sans sortir de sa chambre ? Cela vient de se voir. Etranges eaux qui guérissent sans qu'on les visite ! Etranges eaux qui, moyennant certaines applications de linges mouillés, envoient un sommeil réparateur à des malades guéris une fois, et qui, une seconde fois, ayant fait une chute, se débâtent du même coup la hanche, la rotule et la cheville, se réveillent sans aucune trace d'un mal que la médecine et la chirurgie se déclaraient incapables de soulager avant huit mois. Aujourd'hui, trente-deux miracles bien constatés, sans compter les grâces extraordinaires.

*L'Assomption de Nîmes,
1877, n° 66, p. 325.*

6 mai

*Portrait d'un laïc, d'un ami, d'un apôtre :
Jules Monnier.*

Un soir du Carême 1837, M. Germer-Durand, professeur au lycée et chrétien comme il en faudrait beaucoup, présenta au P. d'Alzon un de ses amis touché par les sermons de M. l'abbé Reynaud, du clergé de Toulouse, et prédicateur à la cathédrale. C'était un jeune homme dont l'œil révélait la franchise, l'ardeur, une vive sensibilité : sa voix, où vibrerait une impressionnabilité nerveuse, était extrêmement sympathique ; son grand front, encadré dans de beaux et longs cheveux, portait l'empreinte du travail, et sa taille frêle semblait pencher sous les efforts d'une volonté énergique et les élans d'une imagination embrasée par le cœur... Jules Monnier, professeur au lycée comme M. Durand, était une de ces natures exquises, égarées dans l'Université, hors de sa voie... Plein d'une intelligence supérieure, mais très maîtresse d'elle-même, souple, délié, ne renversant pas les obstacles, les tournant plutôt, et les laissant assez loin derrière lui pour prouver que la ligne courbe est quelquefois la plus directe d'un point à l'autre. Quand je parle de ligne courbe, Dieu me garde de dire que tout ne fût pas très droit chez lui, mais s'il rencontrait une montagne,

il trouvait plus court de prendre à droite ou à gauche, que de la faire sauter avec des pétards.

L'Assomption de Nîmes,
1875, n° 4, p. 25-27.

Jules Monnier (1815-1856), agrégé de l'Université, vint enseigner au collège de l'Assomption de Nîmes, fit partie des membres du Tiers-Ordre masculin et des Conférences Saint-Vincent de Paul.

7 mai

Amour envers Marie, modèle de vie chrétienne.

Par une très miséricordieuse condescendance, Notre-Seigneur ne s'est pas contenté de s'offrir à nous pour modèle, soit comme Dieu, soit comme homme ; il a voulu nous en donner un autre dans la personne de la Sainte Vierge, sa Mère, qui est notre Mère aussi, et la plus parfaite des œuvres du Très-Haut. Marie est à la fois mon modèle et ma Mère. Mon modèle : je dois chercher à l'imiter autant qu'un religieux voué à la perfection est capable d'imiter la reine du ciel et de la terre ; ma Mère : je dois avoir pour elle la confiance et la tendresse la plus absolue. Quand je ne pourrais

connaître des vertus de la Sainte Vierge que ce qu'en dit l'Évangile, cela me suffirait et il n'en faut pas davantage. J'admire d'abord sa prudence dans la question qu'elle fit à l'ange envoyé pour la saluer au nom de Dieu. Son obéissance et sa foi n'éclatent pas moins dans sa réponse : « Voici la servante du Seigneur »¹. Cette foi est le principe de tous les prodiges qui s'accomplirent par elle, et c'est ce que lui révèle Elisabeth.

*Directoire, chap. V,
d'après Ecrits Spirituels, p. 32-33.*

¹ Lc 1, 38.

Le P. d'Alzon a nourri une grande dévotion envers la Vierge Marie. Il donna cependant à sa première Congrégation le nom officiel d'Augustins de l'Assomption, voulant ainsi lui donner en premier le patronage augustinien et en second celui de l'Assomption. Ce dernier vocable servit primitivement à désigner le collège de Nîmes, repris par le P. d'Alzon dès 1843. Par suite de ses relations avec la fondatrice des Religieuses à Paris, le terme Assomption s'élargit ensuite pour désigner un esprit commun aux deux congrégations.

8 mai

Marie, modèle des mères¹.

J'envisagerai d'abord la mère de famille. Mesdames, quand je touche à cette question, je sens que j'aurai tout à la fois beaucoup et peu de choses à dire. Quelle est la mère qui n'ait souffert et beaucoup ? Et que puis-je vous apprendre à cet égard ? Que de sollicitudes dans son cœur ! Que de responsabilités dans son esprit ; ses affections sont une croix, ses devoirs l'entraînent ; elle porte comme un lourd fardeau le poids de ce qui l'entoure : son mari qu'elle aime et dont elle est aimée, ses enfants, ses gens ; tout le poids de la maison enfin. Tout ce qui entoure cette mère de famille active sa sollicitude et ses angoisses. Et puis il y a encore ce cercle qui va s'étendant autour d'elle soit dans la famille, soit dans la sphère de l'amitié et qui, pour être plus large, ne l'en étreint pas moins douloureusement. Oui, il faut qu'elle souffre, la femme qui a uni sa destinée à celle de son époux ; la mère qui veille sur son enfant depuis le berceau jusqu'à l'heure cruelle de la séparation.

*Sermon sur la Compassion de Marie (mars 1871),
d'après Ecrits Spirituels, p. 1013.*

¹ Le mois de mai offre également l'occasion dans de nombreux pays de fêter les mères de famille, à des dates variées.

Le propos du P. d'Alzon est d'exalter la figure de Marie Mère, modèle de vie chrétienne familiale où l'amour se fait don jusque dans le libre choix d'assumer la part, inhérente à toute vie, de la souffrance.

9 mai

Anniversaire¹.

Demain, il y aura cinquante-cinq ans que j'ai été baptisé. C'est vous dire que je ne suis plus jeune. Combien de temps dois-je rester en ce monde ? Dieu seul le sait. Je voudrais bien, si c'est sa volonté, laisser comme une succession d'idées qui me semblent propres à aider au développement du règne de Notre-Seigneur. C'est un sot orgueil peut-être qui me fait dire cela, mais il est très vrai que je vois un très grand bien à faire. Ma fille, je voudrais que vous pussiez m'aider à faire ce bien. Nous reparlerons de tout cela. Ce que je puis dire, c'est que si la pensée de la vie religieuse n'est pas chez vous affaire de découragement ou d'enthousiasme, je veux que cette pensée soit chez vous un lien de plus entre vous et moi par le sérieux, l'esprit d'immolation, l'amour de Notre-Seigneur et de son Eglise, qu'elle développera

dans votre âme et que je vous promets de corroborer, autant qu'il dépendra de moi.

*Lettre à Marie Correnson
du 1^{er} septembre 1865
(Lettres, t. V, p. 402).*

¹ Le P. d'Alzon évoque plus volontiers dans sa correspondance, mais sans exclusive, les anniversaires de son baptême (2 septembre) et de son ordination (26 décembre) plutôt que celui de sa naissance (30 août), comme pour souligner sa véritable identité humaine et spirituelle. C'est ainsi que l'on a pu parler avec raison de ses 'trois naissances'. En famille, fêtes et anniversaires sont des références marquées pour souligner des liens d'affection durables tout au long du temps qui passe. Si l'on fête avec raison les mères et les pères de famille, il serait judicieux de marquer aussi chaque année l'anniversaire de mariage des parents comme pour souligner l'enracinement de leur choix de vie de fonder un foyer et de créer un esprit familial partagé.

10 mai

Maternité et paternité responsables.

Les devoirs de parents commencent avant même que l'enfant ne soit né. Quelles précautions ne doit pas prendre la mère pour que le fruit qu'elle porte arrive à maturité ! On ne peut se faire

une idée du peu de connaissance que des personnes qui passent pour instruites ont sur ce point, et je me rappelle avoir été consulté, en conversation, par une femme du monde qui désirait savoir si je lui permettrai de se faire avorter. Je ne sais ce qui m'étonna le plus, ou de la question elle-même, ou du sang-froid avec lequel elle m'était adressée. La mère qui est enceinte doit éviter toute fatigue ou tout exercice violent qui l'expose à mettre son enfant au monde avant terme. Dans le peuple on a recours à certains remèdes, dans les classes élégantes on monte à cheval... L'enfant est conçu. La mère doit fuir les travaux, les dangers, les courses, les plaisirs, les émotions qui pourraient nuire à son fruit. Quand le fœtus est-il animé [doué d'une âme] ? Rien de fixe à ce sujet. Dom de Bruyne prétend que c'est dès l'instant de la conception. Il est sûr qu'il est prudent de donner le baptême à tout fœtus ; mais est-il sûr qu'il soit animé ? Laissons cette question aux amateurs d'embryologie sacrée. Engageons les parents à se préparer à accomplir les devoirs de père et de mère en chrétiens.

*Conférence ecclésiastique, décembre 1847,
d'après T.D., t. 48, p. 251 (D01233) .*

Rappelons que l'encyclique si controversée de Paul VI en 1968 visait en premier lieu non les modes de régulation des naissances, mais bien cet objectif essentiel de la responsabi-

lité parentale. En ce sens le propos du P. d'Alzon est étonnamment moderne.

11 mai

Notre-Dame de Salut¹.

Ici je suis entièrement sur le terrain de Notre-Dame de Salut². Oui, il faut des prières et beaucoup de prières. Il faut se tourner vers Notre-Seigneur, crier vers lui et ne pas se décourager. Que dirai-je de toutes les prières que la persécution peut faire surgir ? Que dire à cet égard, sinon que la prière continue a un poids infini dans les balances divines ? *Multum valet deprecatio justis assidua* : la prière assidue du juste a une valeur immense (Jc 5, 16). C'est l'admirable travail de la communion des saints. Prions et faisons prier, poussons à la prière autant que nous en sommes capables. Cette prière finira par pénétrer les cieux avec celle de Jésus-Christ. Que la mollesse de la vie des chrétiens soit un obstacle à l'action de la miséricorde divine, rien de plus évident. Comment voulez-vous que le cœur de Dieu se laisse toucher par des prières, parties d'âmes plongées dans toutes les recherches de la vie commode et, quelquefois même, dans les plaisirs défendus ? Oui, il

faut avoir le courage de mener une vie plus sè-
vère, il faut savoir rompre avec une foule de lâ-
chetés, de concessions aux sens, lesquelles, éner-
vant les caractères, nous donnent ces hommes
prêts à tout céder à propos des grands intérêts reli-
gieux, pourvu qu'ils s'amuse.

*Trentième Méditation,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 566-567.*

¹ L'œuvre de Notre-Dame de Salut doit ses origines à l'Asso-
ciation de prières du même nom créée le 24 janvier 1872 à la
chapelle de la rue François Ier à Paris, sous les auspices
d'une belle statue médiévale de la Vierge à l'Enfant, trouvée
chez un brocanteur en 1855 par un élève du collège de Cli-
chy pour être offerte au Supérieur de l'époque, le P. Charles
Laurent. Transférée à Auteuil, défigurée lors de la Com-
mune en 1871, la statue, restaurée, a retrouvé sa place dans
la chapelle de la rue François Ier, après les transformations
du lieu (1986).

² L'Association de Notre-Dame de Salut avait, pendant les
mois qui précédèrent l'année 1878-1879, où le Père d'Alzon
écrivit cette méditation, provoqué, sous la direction des Reli-
gieux de l'Assomption, des pétitions couvertes de 1.600.000
signatures, et des prières nationales qui se répandirent avec un
admirable élan dans tous les diocèses de France. L'Associa-
tion de Notre-Dame de Salut se fit connaître par cet élan de
prières publiques qui revendiquaient, après les années fu-
nestes de la guerre de 1870, un certain nombre de mesures à
caractère social, comme le respect du dimanche, l'obligation
du dimanche jour férié ou encore le droit pour les catholiques
d'inspirer une législation chrétienne.

12 mai

Saint John Stone¹
(*Patron de la Région d'Angleterre*).

Que les saints soient aujourd'hui une gêne considérable pour nombre d'esprits, qui le niera ? Ils gênent les amis du plaisir avec leur morale sévère ; ils gênent les ennemis de l'Eglise, dont ils sont un si bel ornement ; ils gênent surtout les libres penseurs, qui ne veulent pas entendre parler du monde surnaturel. Quelles immenses légions se dressent contre les saints !

Cependant, il faut en prendre son parti, les saints sont un fait, et ils sont en même temps une trop grande gloire pour l'humanité déchue, une trop grande force pour l'Eglise, une trop irréfutable manifestation du surnaturel, pour que les chrétiens doivent jamais consentir à les abandonner aux haines des méchants incapables de les imiter. J'estime qu'il faut plus que jamais les mettre en honneur, et que la *Vie des saints* est un des plus grands et des plus paisibles enseignements que l'on puisse offrir à une masse de lecteurs impuissants, ou trop portés aux ébranlements funestes qui résultent de certains ouvrages.

*Introduction à la collection Vie des Saints,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 1052.*

¹ Martyr O.S.A. (1583), moine de Cantorbéry qui refusa de reconnaître la suprématie spirituelle du roi, canonisé en 1970 parmi les Quarante martyrs d'Angleterre et du pays de Galles. C'est une occasion propice de prier ce jour pour toute l'Assomption en Angleterre. A Londres, Bethnal Green, la communauté A.A. a intégré en 2005 des locaux rénovés par l'architecte Jonathan Freegard.

13 mai

Hommage à une figure de foi, l'abbé Peyramale.

La mort de Mgr Peyramale¹ est une perte immense pour l'Eglise et pour la France catholique. C'était un bon fidèle serviteur et surtout courageux. Exemple rare et d'autant plus admirable ! Il allait droit devant lui ; une nuit il se battit avec trois loups et les mit en fuite. Toute sa vie, il a combattu les trois grands loups de la société moderne : la Révolution, le naturalisme et la cupidité. Il était difficile d'aimer l'Eglise plus que lui. S'il eût été spéculateur, il eut accepté les roches de Massabielle que le conseil municipal de Lourdes lui offrait ; il les fit céder à son évêque avec la même joie qu'il me donnait il y a peu son bâton de montagne. Me doutais-je, quand je l'acceptais, qu'il n'en avait plus besoin et que le pèlerinage de

sa vie touchait à son terme ? Le cœur débordait, autant que l'intelligence, dans sa belle et antique figure. Il eût pu être évêque, il a préféré mourir curé. Mon Dieu, donnez-nous beaucoup de curés de cette trempe apostolique ! Nous donnons la lettre de M. Henri Lasserre sur sa mort. L'écrivain qui a raconté l'apparition de Marie, devait nous dire les derniers moments du grand témoin des prodiges de Lourdes.

L'Assomption de Nîmes, 1877, n° 67, p. 333.

¹ L'abbé Marie-Dominique Peyramale (1811-1877) fut le curé de Bernadette Soubirous lors des apparitions de la Vierge à Lourdes en 1858.

Bien des chrétiens se souviennent que le 13 mai est aussi le jour de la fête de Notre-Dame de Fatima (1917) et la date anniversaire de l'attentat contre le pape Jean-Paul II place Saint-Pierre de Rome en 1981. Fête du Cœur Immaculé de Marie (province d'Amérique du Nord A.A. dont l'activité principale est située à Worcester, Massachusetts). Le vendredi 13 mai 2005, le P. Richard Lamoureux a été réélu Supérieur Général des Augustins de l'Assomption.

14 mai

Saint Matthias, apôtre.

Jésus-Christ est monté au ciel ; il a recommandé aux apôtres d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de la vertu d'en haut. Et en effet, après l'ascension du Sauveur dont ils viennent d'être les témoins, ils se sont réfugiés dans le Cénacle. Pierre y a pris la parole, il a proposé de combler le vide mystérieux des Douze fait par Judas. Mathias est élu à sa place. Les apôtres, avec les frères de Jésus, avec Marie, avec les saintes femmes, prient en commun ; tout à coup, lorsque s'accomplissent les cinquante jours après la Pâque, *cum complerentur dies Pentecostes*, un vent violent se fait entendre. Dans la salle où tous sont réunis, l'Esprit de Dieu se manifeste extérieurement par des langues de feu, qui viennent se reposer sur la tête des disciples. Ils sont tous remplis du Saint-Esprit¹.

Le Pèlerin, 1879, 31 mai, p. 342.

¹ Ce commentaire d'homélie donné par le P. d'Alzon dans *Le Pèlerin* commence par une simple paraphrase du récit de Pentecôte selon Ac 2 précédé par celui de l'élection de Matthias en remplacement de Judas : Ac 1, 15-26. Le P. d'Alzon écrit 'Mathias' pour Matthias.

15 mai

Le chapelet.

Le rosaire me rappelle les principaux mystères de la vie de Jésus-Christ et de sa divine Mère. Si je le récite avec attention et recueillement, j'y puis trouver le sujet de méditations excellentes : pourvu que je suive l'ordre des mystères et que je sache en faire les applications les plus utiles à mon âme, de telle sorte que le chapelet devienne pour moi une espèce de revue des vertus religieuses, dans laquelle j'examine comment je les pratique, en quoi j'y manque, et que je demande ensuite la grâce d'acquérir celles que je n'ai pas encore. C'est avec Marie, ma Mère, que je m'entretiens de ces vertus, dont elle est pour moi le modèle, et des perfections de son Fils. Le chapelet devrait m'aider à pénétrer d'une manière plus intime dans la vie de Jésus et de Marie. Comment me suis-je acquitté de ce pieux exercice ? N'est-ce pas par routine, sans attention et avec toutes les distractions que je trouvais sur les pas ? Le chapelet a-t-il été pour moi un véritable exercice de dévotion, et souvent n'a-t-il pas été plutôt une sorte d'opération toute machinale ? Quel respect y ai-je eu pour la Sainte Vierge que j'invoquais, pour la grandeur des mystères sur lesquels je devais réflé-

chir, et dont une méditation sérieuse eût pu me faire tant de bien ?

*Directoire, chap. XVI,
d'après Ecrits Spirituels, p. 112.*

Le chapelet est une dévotion privée qui consiste à réciter 50 fois l'Ave Maria, avec, entre chaque dizaine, un Gloria et un Pater et le rappel des mystères évangéliques de la vie du Christ et de Marie. Le Rosaire se compose de trois chapelets. Par sa lettre apostolique du 16 octobre 2002, le pape Jean-Paul II a proclamé une année du Rosaire et a ajouté cinq mystères lumineux aux traditionnels mystères joyeux, douloureux et glorieux.

16 mai

Faire des familles chrétiennes.

Permettez-moi de vous conjurer de prier beaucoup et de faire prier pour le concile. En ce moment, la commission préparatoire doit corriger les épreuves de la Constitution qui sera présentée au concile à propos de l'infailibilité et de la primauté. On commencera demain ou mercredi. J'ai aussi à vous demander des prières pour l'Assomption. Dieu semble la bénir, mais qu'il faut travailler et dans l'ordre de la foi et dans celui de la charité !

Puisque la charité semble plus votre rôle, je ne saurais trop vous dire combien je m'applaudis de vous avoir encouragée dans vos œuvres. Pourquoi ne voit-on pas que le salut de la société est là ? Seulement laissez-moi ajouter : après avoir fait des sujets chrétiens, il faut travailler à faire des familles chrétiennes. Je sais que l'élément révolutionnaire rendra ce second travail plus difficile que le premier, mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter. Il importe de savoir le but, quand même il ne serait pas atteint du premier coup.

*Lettre à Mme Varin d'Ainvelle
du 8 mai 1870
(Lettres, t. VIII, p. 357).*

Mme Varin d'Ainvelle (+ 1882), épouse de l'ancien député Jean-Baptiste-Félix (1806-1857), était une dirigée spirituelle du P. d'Alzon, tous deux parents de trois enfants : Amédée, Cécile et Isaure, cette dernière devenue Religieuse de l'Assomption sous le nom de Sœur Jeanne-Emmanuel (1838-1890). Mme Varin fut une grande bienfaitrice de l'Assomption et une animatrice de nombreuses oeuvres sociales et caritatives sur Alès et la région.

17 mai

Fête de Pentecôte.

Que tous ceux qui ont reçu cet Esprit divin à la confirmation se replient sur eux-mêmes. Eux ne l'ont pas reçu directement comme les apôtres. Ils l'ont reçu par l'imposition des mains faite par les héritiers des apôtres. Ils l'ont reçu après le baptême, pour avoir la vie, et une vie plus abondante, et cette vie coule en eux, et cette vie est comme une âme nouvelle qui leur est communiquée, la vie des enfants de Dieu, et ils sont les temples du Saint-Esprit, faits pour être très saints eux-mêmes, s'ils le veulent. O homme baptisé, tu es enfant de Dieu ; ce n'est pas assez : l'Esprit te marque son soldat pour combattre ses combats. Dieu, qui sans toi peut vaincre ses ennemis et les réduire en poudre, veut avoir besoin de toi. Il veut que tu luttas pour lui avec les armes dont il te revêt, avec les forces qu'il te communique ; va, avance avec succès et règne après le triomphe ; l'Esprit divin est en toi, que crains-tu ? N'es-tu pas sûr de vaincre, pourvu que tu l'écoutes et que tu lui obéisses ? Elevons-nous plus haut. Le Saint-Esprit n'anime pas seulement chaque chrétien, il agit dans l'Eglise tout entière. Ce que l'âme tout entière, ce que l'âme est pour le corps, le Saint-Esprit l'est pour l'Eglise de Jésus-Christ, fait observer S.

Augustin ; ainsi il la vivifie, il l'éclaire, il lui communique sa chaleur toute puissante.

*Le Pèlerin, 1879, 31 mai, p. 342
(homélie pour Pentecôte)*

La fête de Pentecôte se célèbre 50 jours après celle de Pâques comme son nom l'indique. Sa mobilité annuelle est donc liée à la fixation de celle de Pâques, donc variable au calendrier des jours. Le choix du 17 mai est donc fortuit.

18 mai

Tenir à la liberté de l'Eglise, au-delà de la diplomatie.

Le Congrès de Vienne avait été sur le point d'accorder à l'Autriche les Légations italiennes. L'Angleterre seule par son opposition empêcha une usurpation aussi criante. L'Angleterre rendit plusieurs autres services au Pape, pour lesquels elle demanda que le clergé irlandais fût pensionné par l'Etat et que le roi d'Angleterre eût le droit de présenter aux évêchés. Quelque funeste que fût le traité à la religion, le Pape, pour témoigner à une Puissance protestante sa reconnaissance de se voir sauvé des prétentions de Sa Majesté apostolique et des concessions de Sa Majesté très Chrétienne,

était sur le point de le signer, quand les évêques anglais envoyèrent un de leurs confrères pour déclarer qu'ils ne reconnaîtraient jamais un tel Concordat, parce qu'en s'y soumettant ils tuaient la foi en Irlande ; qu'ils préféreraient vivre du pain de leurs pauvres compatriotes que de l'or que leur jetait l'Angleterre pour prix de leur liberté. Le Pape, qui ne comprenait pas bien d'abord, négocia ; les évêques tinrent ferme, le Concordat ne fut pas signé, la liberté fut sauvée, et aujourd'hui cette Eglise héroïque s'avance à travers des luttes pénibles sans doute, mais aussi au milieu de victoires glorieuses, vers le plus brillant avenir.

*Lettre à l'abbé Fabre du 24 août 1834
(Lettres, t. XIV, p. 50).*

Emmanuel d'Alzon avait connu cet abbé Césaire-Frédéric Fabre (1803-1877) comme directeur spirituel au grand séminaire de Montpellier durant les années 1832-1833.

19 mai

Epouser l'Eglise diocésaine, locale.

Hé bien ! Le même Dieu, dont les conseils sont impénétrables, avant de frapper contre l'Eglise de

France le coup terrible qui la bouleversa jusque dans ses fondements, avait des vues de miséricorde sur notre patrie. Il entra dans ses merveilleux desseins que l'Eglise de Nîmes, après avoir vu son dernier évêque proscrit comme un criminel, après avoir été réunie quelque temps à une église voisine, sortit pour ainsi dire de ses cendres, et qu'augmentée des débris de plusieurs diocèses voisins, elle présentât de tous les sièges épiscopaux de France le plus difficile à occuper. Ce fut pour le remplir qu'il fit naître le pontife objet de nos larmes, dans une province où la foi se maintint dès l'origine dans sa pureté primitive, et sur les frontières d'un pays protestant, afin que dès le berceau, le double spectacle et de la fermeté majestueuse de la vérité et des perpétuelles fluctuations de l'erreur, fortifiât dans son âme son attachement à l'Eglise et fît tout d'abord éprouver à son cœur cette touchante compassion qui l'anima toujours envers nos frères séparés.

*Oraison funèbre de Mgr de Chaffoy
(6 octobre 1837),
d'après T.D., 1-5, p. 7-25.*

Mgr de Chaffoy (1752-1837) a été le premier évêque de Nîmes du XIXème siècle dont le siège avait été rétabli au concordat de 1817. Le P. d'Alzon l'assista dans ses derniers moments et fut choisi pour prononcer son éloge public lors de ses funérailles, selon la coutume. Son discours d'éclat fut

remarqué et même si controversé qu'il éprouva la nécessité de le faire imprimer pour ne pas donner prise à des interprétations polémiques qui en dénaturaient l'esprit.

20 mai

Le drapeau du chrétien, la Croix.

Mon parti est bien pris et je me confirme tous les jours dans ma résolution en lisant le Psaume deuxième, que je vous engage à méditer. Je suis convaincu de plus en plus que peuples et rois sont coupables ; que, par conséquent, peuples et rois doivent être châtiés les uns par les autres ; que ce qu'il reste à faire pour le prêtre c'est de travailler de toutes ses forces à l'établissement du règne du Christ, sans se compromettre dans des vaines disputes. Son roi, à lui, c'est Jésus de Nazareth ; sa tribune, le Calvaire ; son drapeau, la Croix. Qu'on n'aille point attacher une couleur à ce drapeau ; la croix sur laquelle l'Homme-Dieu fut attaché, celle qui apparut à Constantin n'était ni rouge ni blanche, et cependant, le monde fut sauvé par la première et conquis par l'autre. La pensée la plus intime de mon âme est que le monde a besoin d'être pénétré par une idée chrétienne s'il ne doit tomber en dissolution, et qu'il ne peut recevoir

cette idée que par des hommes qui s'occuperont avant tout de cette idée, afin de la présenter sous toutes les formes qu'elle peut revêtir.

*Lettre à Alphonse de Vigniamont
du 18 mars 1835
(Lettres, t. XIV, p. 64).*

Alphonse de Vigniamont, originaire de Pézenas, est un ami d'enfance d'Emmanuel d'Alzon. Il est assez piquant de relever que cette réflexion sur le primat de la croix chrétienne sans étiquette datant de 1835 continua d'inspirer le P. d'Alzon, au point de faire pression en 1879-1880 sur les religieux de Paris quand il s'agit de trouver un nouveau titre de revue pour succéder à la *Revue de l'enseignement chrétien*. Ainsi naquit en 1880 la *Croix-Revue*, trois ans avant le quotidien *La Croix*.

21 mai

La tendresse d'un Père pour ses filles.

Savez-vous que, dans une ou deux heures, je serai en chaire ? On me fait prêcher pour les pauvres. Le moyen de résister à une pareille invitation ? Mais rassurez-vous, le peu de fatigue que cela pourra me causer, je l'offrirai pour vous, c'est-à-dire pour l'accroissement de votre nombre. Si vous saviez tout ce que je dis sur vous ! Comme je

vous vante ! Comme je fais le hibou parlant des charmes de ses petits ! 'Mes petits sont mignons'. Je cherche à faire venir à une foule de personnes l'eau à la bouche d'envie de se faire Oblate. Réussirons-nous ? Mais aussi comme il faut nous y mettre ! Et que cette année doit être pour celles qui resteront une année de progrès, de sanctification ! C'est pour cela que je fais peut-être beaucoup mieux qu'il ne le semblait en retardant mon voyage de quarante-huit heures. Je vous donne ce temps pour commencer l'œuvre de votre conversion, je veux que vous vous sanctifiiez par tous les moyens, mais surtout par la régularité, l'obéissance, la charité et l'humilité.

*Lettre aux Oblates de l'Assomption du 28 août 1868
(Lettres, t. VII, p. 154-155).*

[Extrait repris en partie pour le 29 février].

Le P. d'Alzon n'a toujours eu qu'un mot d'ordre en direction des membres des deux congrégations qu'il a fondées, celui de la nécessité d'une conversion permanente en regard du choix évangélique qui fonde leur existence chrétienne : soyez des saints, soyez des saintes. La question des moyens n'est que seconde. Le même appel à la sainteté évangélique résonne dans les textes conciliaires de Vatican II, cette fois sans distinction d'états de vie pour tous les chrétiens animés de leur foi baptismale.

22 mai

L'affection mutuelle comme levier de perfection.

Je ne sais si vous avez, autant que vous pouvez l'avoir, la tendresse chrétienne de deux sœurs, chez qui l'amitié de l'âme est plus forte encore que les liens du sang. Sainte Thérèse parle quelque part de cette amitié et souhaiterait en être le but, parce qu'elle est utile à celle qui en est l'objet, et qu'elle est une vertu chez l'âme qui la possède. Voulez-vous désormais vous aimer ainsi ? Vous répondez oui, assurément, et ce n'est pas là une de ces questions qui embarrassent et qui troublent quelqu'un de ma connaissance. Eh bien ! si votre réponse est affirmative, il faut que vous fassiez l'une à l'autre la promesse de vous supporter réciproquement, de ne plus écouter les petites misères qui mirent un peu de froid entre vous, à l'époque du départ de Juliette pour Vichy. Ce n'est pas tout, ou plutôt ce n'est rien ; il faut que, dans une communion que vous ferez l'une pour l'autre, vous demandiez à Notre-Seigneur la force d'accomplir les devoirs mutuels qui pèsent sur deux personnes résolues à s'exciter réciproquement à la perfection. Ce ne sera pas toujours facile. Le caractère de chacune de vous voudra quelquefois reprendre le dessus ; l'une sera trop vive, l'autre sera trop sombre ; l'une se découragera quand l'autre sera en

ferveur. Il n'en est pas moins vrai que le Saint-Esprit a dit : « *Le frère aidé par son frère est comme une citadelle fortifiée* » (Pr 18, 19).

*Lettre à Juliette Combié et à Mme Doumet
du 19 septembre 1858
(Lettres, t. II, p. 527-528).*

Les Combié étaient quatre. Outre les deux citées, Maurice et Sœur M.-Catherine.

23 mai

L'obéissance de Marie.

Jésus est son Dieu et son fils. Comme fils il doit pourvoir à sa Mère, et dans le testament de Jésus, je vois la preuve de sa tendresse pour le disciple bien-aimé, il lui confie sa mère ! O Jésus, apprenez-moi à prendre les intérêts de Marie. O Marie, apprenez-moi à obéir comme vous à Jésus, disposant d'un mot du reste de votre vie. Jésus a dit à Jean : *Ecce Mater tua*¹, et dès ce jour, Jean reçoit Marie dans sa maison. Mais Jésus dit à Marie : Voilà votre fils, et l'Eglise entière regarde Jean comme le représentant de l'humanité. O hommes ! Voilà votre mère ! Vous me donnez la

mort, et après m'être livré pour vous je vous offre le cœur le plus aimant, le cœur de ma Mère, et, Marie obéit, et son obéissance va accepter pour enfants les vrais bourreaux de son fils ; car les soldats romains n'ont été que des instruments. Les vrais bourreaux, ce sont les pécheurs. O Marie, dans un immense effort d'amour obéissant, vous nous acceptez ; avec une tendresse maternelle, vous nous adoptez ; qu'à partir de ce jour mon cœur accepte pour frères tous ceux que Jésus voudra, et que mon obéissance à vaincre ce qui me répugnerait prenne pour modèle votre obéissance à Jésus, qui adopta ceux qui lui ont donné la mort.

*Instruction sur la Compassion,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1012.*

¹ Jn 19, 27 : « Voici ta mère ».

On peut admirer la justesse de cette lecture théologique de la Passion du Christ, au détriment d'interprétations historiques plus ou moins hasardeuses qui finissent toujours par fausser les réalités du mystère de la Rédemption en faisant porter la responsabilité de la mort du Christ sur des 'instruments'.

24 mai

Marie et l'Eglise.

En effet, en dehors de bien d'autres motifs, il y a dans le rapport de ces deux vérités une raison de convenance qui semblait le demander impérieusement. Jésus-Christ a toujours traité sur un pied presque égal, Marie, sa mère, et l'Eglise, son épouse. Toutes deux sont mères, toutes deux sont vierges, fait observer saint Augustin : *Ecclesia quoque et virgo et mater est*. Si Marie est la plus pure des vierges, l'Eglise ne l'est pas moins ; l'une a enfanté la Vérité, l'autre a le dépôt de la vérité. Or, il semblait admirablement convenable que le Pontife, qui a posé la plus pure des couronnes sur le front immaculé de Marie, vit dans sa personne proclamer ce qu'on peut appeler le triomphe de la virginité de l'Eglise. Le docteur d'Hippone nous montre les évêques empressés à veiller sur la virginité de l'épouse du Christ : *Quomodo virgo non est, cujus integritate consulimur ?* Or, où est-elle cette virginité dans tout son éclat ? Elle n'est pas dans l'Eglise enseignée. Peut-on dire absolument qu'elle est dans l'épiscopat, quand on a vu et qu'on voit encore tant d'évêques hérétiques ? Elle est, comme dans son réservoir, dans la tête et dans le cœur du Souverain Pontife, d'où elle se répand sur l'épiscopat uni à Pierre. Et ce sera un grand con-

cile que celui qui, par l'infaillibilité du Pape, aura proclamé ici-bas le principe de la virginité de l'Eglise.

*Amour de Marie, d'après Ecrits Spirituels, p. 1002-1003.
Lettre à Mgr Dupanloup du 29 mars 1870
(Lettres, t. VIII, p. 285).*

C'est le pape Paul VI qui, à la fin du concile de Vatican II, présenta Marie comme 'mère de l'Eglise', par don spécifique du Christ aux hommes.

Le 24 mai est l'anniversaire de fondation des Oblates de l'Assomption, au Vigan (Rochebelle) en 1865.

25 mai

Saint Grégoire VII, pape.

Nous célébrons aujourd'hui la fête de saint Grégoire VII, le Pape qui peut-être a le plus souffert pour l'Eglise. Qu'importe la souffrance, pourvu que la beauté de la couronne en soit augmentée ! Vos épreuves m'attachent à votre Institut, car elles peuvent être un châtiment qui vous purifiera et une épreuve qui vous sanctifiera. Faites les mortes, recueillez-vous, fortifiez-vous dans l'esprit religieux. Dieu a ses décisions. Seulement voyez

ce que vous avez à faire. Il y a telle combinaison, où nous pourrions vous prendre un peu plus à notre compte, si cela devait vous être utile. Nous pourrions voir. Il est sûr que vous êtes l'objet d'une grande antipathie de la part de quelques personnes. Au premier beau jour, j'irai vous voir, quoique j'aie trois premières communions coup sur coup.

*Lettre à Mère Marie-Véronique du Cœur de Jésus Lioger
du 25 mai 1879
(Lettres, t. XIII, p. 121).*

Le P. d'Alzon aimait célébrer en saint Grégoire VII le modèle des papes défenseur de l'Eglise et de ses droits face aux prétentions des Etats modernes et aux revendications des droits de l'homme.

Mère Lioger (1825-1883), fondatrice en 1857 des Religieuses Victimes du Sacré Cœur, rencontra l'hostilité des autorités ecclésiastiques de Grenoble et de Lyon. Leur maison-mère fut déplacée à Villeneuve-lès-Avignon (Gard). Le P. d'Alzon, nommé leur supérieur ecclésiastique, eut à intervenir pour les soutenir.

26 mai

Saint Philippe Néri, fondateur de l'Oratoire.

En lisant le livre sur l'esprit de saint Philippe de Néri, je suis frappé de la tendance absolue des Oratoriens à ne trouver bien que ce que faisait leur fondateur. Il me semble qu'il y a quelques précautions à prendre de ce côté ; car enfin, il ne vous resterait plus qu'à vous faire Oratoriennes, s'il fallait accepter uniquement cette direction. Je vous sou mets ces observations, parce qu'il faudrait avoir peut-être posé ses conditions à l'avance, afin de ne pas être poussé dans une direction qui ne serait pas la nôtre. Je ne crois pas après tout que ce fût l'esprit vrai de saint Philippe, lequel avait une affection particulière pour les Capucins et les Dominicains ; il acceptait donc et encourageait un autre esprit que celui de l'Oratoire. Je voudrais savoir si ses disciples ont l'esprit aussi large.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 5 mars 1857
(Lettres, t. II, p. 209).*

Il était question de prévoir à cette époque pour la communauté des Religieuses de l'Assomption à Londres un aumônier oratorien, d'où la préoccupation et la mise en garde du P. d'Alzon quant au véritable esprit, non pas tant du fondateur de l'Oratoire reconnu comme ouvert et bienveillant aux

autres fondations, que de celui de certains de ses disciples du XIXème siècle pouvant faire preuve d'étroitesse et de particularisme.

Le 26 mai 2002, le pape Jean Paul II a déclaré martyrs à Plovdiv les trois assumptionnistes bulgares exécutés en 1952.

27 mai

Marie et l'Eucharistie.

Le siècle qui a vu la fondation de ma famille religieuse est un siècle de révolte ; il divinise l'homme, il nie les droits de Dieu. C'est pour cela que l'Eglise en a fait le siècle de Marie et le siècle du Saint-Sacrement ; c'est pour cela que j'ai pris pour devise : *Adveniat Regnum Tuum*¹. Proclamer les droits de Dieu, les droits de Jésus-Christ au sein de ses anéantissements eucharistiques, relever le culte du Saint-Sacrement, aimer la liturgie, développer les Quarante Heures, les processions, en un mot, tous les actes par lesquels l'homme affirme les droits et le triomphe du Christ dans son Eucharistie, telle est ma mission. Jésus seul peut me donner l'intelligence de cette mission et la force de l'accomplir. Il m'attire par son amour au

tabernacle ; il veut s'unir à moi tous les jours. Il veut par moi porter des fruits pour la vie éternelle.

*Méditation sur l'Eucharistie,
d'après Ecrits Spirituels, p. 952.*

¹ On sait que le P. d'Alzon a relevé cette devise, tirée du Notre Père, des Constitutions des Sœurs de Marie-Thérèse et l'a faite désormais sienne. Il la proposa également comme devise aux Religieuses de l'Assomption en juillet 1843 et en donna un commentaire dans sa lettre du 15 août 1843 à Mère Marie-Eugénie de Jésus (*Lettres*, t. II, p. 86). Il est assez facile de suivre ici la pensée du P. d'Alzon dans la conjonction qu'il établit entre le Christ, Marie, l'Eglise et l'Eucharistie. Marie est le modèle même de cette obéissance aux droits de Dieu et de Jésus-Christ. Elle est aussi la plus haute figure de l'Eglise, elle qui naît de l'Eucharistie : l'Eucharistie fait l'Eglise tout comme l'Eglise fait l'eucharistie. Tout naturellement, en exaltant la mission de Marie et en développant le culte de l'Eucharistie, l'Eglise approfondit son lien d'appartenance au Christ et fortifie les droits de Dieu.

L'année 2005 a été proclamée par le pape Jean-Paul II année de l'Eucharistie.

28 mai

Fête de la Sainte Trinité.

Pour nous qui croyons en Dieu, en Jésus-Christ, au Saint-Esprit, nous remercions le Sauveur des hommes de nous avoir fait enseigner la vérité, communiquer sa grâce, et de nous avoir par l'espérance élevés au-dessus du monde extérieur, au-dessus de nous-mêmes. Donc, ô Trinité adorable, nous croyons à l'unité de votre nature, à la distinction de vos personnes ; nous nous prosternons devant le Père créateur de toutes choses, nous recevons avec foi et obéissance les enseignements du Fils, nous nous plongeons autant que nous en sommes capables dans les torrents de l'amour du Saint-Esprit. O Trinité, en vous est la puissance, la sagesse, l'amour ; donnez-nous de votre plénitude tout ce que notre misère est capable de recevoir, donnez-nous la force de vous confesser devant les hommes, donnez-nous la joie de vous posséder dans l'adoration, la lumière, l'union la plus grande pendant l'éternité.

*Le Pèlerin, juin 1879, n° 127, p. 360
(homélie pour le dimanche de la Trinité).*

Selon le calendrier liturgique actuel, la fête de la Sainte Trinité est célébrée le dimanche suivant la fête de Pentecôte. La place et le rôle de la Sainte Trinité dans la spiritualité du P.

d'Alzon ont été mis en lumière par l'étude du P. Tavard, *Le poids de Dieu. La spiritualité trinitaire d'Emmanuel d'Alzon*, Paris, 1982. Il reste que la pensée du Fondateur de l'Assomption, au moins dans ses plus jeunes années, est nettement christologique et christocentrique dans ses thèmes favoris et ses expressions : la passion du Royaume, l'Incarnation mystique ou encore l'adoration eucharistique, comme l'a magistralement montré et étudié le P. Sage.

29 mai

***Présentation de la Congrégation des Religieux
de l'Assomption (1855).***

Cette petite Association subsiste depuis dix ans environ. Elle compte de 25 à 30 personnes environ. Elle possède deux collèges : l'un à Nîmes où l'œuvre a commencé, l'autre à Paris, et une maison pour l'éducation des petits protestants pauvres, que les parents nous confient en nous donnant l'autorisation d'en faire des catholiques.

L'œuvre est secondée par de pieux laïques, qui se sont organisés en Tiers-ordre dirigé par les religieux. Le professorat dans les collèges, les œuvres de charité, la publication de bons livres, l'instruction des enfants pauvres est le but de ce Tiers-Ordre. On s'y propose aussi, par une vie un peu

sévère, de protester contre les maximes relâchées du monde.

Les religieux, se proposant surtout d'étendre le règne de Jésus-Christ dans les âmes, soit par l'éducation des classes élevées, soit en portant les enfants qui leur sont confiés à toutes sortes de bonnes œuvres, soit en leur inculquant un profond sentiment de leur devoir, non seulement comme simples chrétiens, mais aussi comme membres de la grande société de l'Eglise.

*Note remise au Pape Pie IX
vers le 30 mai 1855
(Lettres, t. I, p. 548).*

Le 30 mai 1855, le P. d'Alzon eut le bénéfice d'une audience privée du pape Pie IX. Il lui présenta sa Congrégation, Ordre et Tiers-Ordre, son esprit, son but et ses œuvres en cours, comme il l'écrit le lendemain à Mgr Doney (Lettres, t. I, p. 550-554). A cette date, la première forme des Constitutions était rédigée. Leur approbation fut seulement différée.

30 mai

Sainte Jeanne d'Arc
(patronage d'une héroïne).

Une couronne a été offerte par l'Assomption, le 30 mai, à la Vierge héroïque dont les vertus et la vaillance sauvèrent la France. C'est le 30 mai que les hérétiques la brûlèrent, il y a quatre siècles et demi. Sur la couronne on lit simplement : *La Maison de l'Assomption à Jeanne d'Arc.*

On cherchait, depuis longtemps, dans l'un des diocèses les plus proches de Paris, une propriété qui offrit les conditions les plus favorables pour l'installation du noviciat. Il était à l'étroit dans le local qu'on lui avait réservé à la maison de résidence des Pères de l'Assomption, à Paris. De nombreuses et ferventes prières avaient été faites à cette intention. Elles sont exaucées. C'est à Sèvres, dans le diocèse de Versailles, dont l'Evêque avait manifesté le désir de posséder une maison de Religieux de l'Assomption, que le terrain et la maison se sont trouvés. Cette maison, qui offre plusieurs moyens de communication rapides et faciles avec Paris, a toute une histoire. C'est là que se trouvait le fort ou le bastion dans lequel Jeanne d'Arc est entrée quand elle est venue pour délivrer Paris des Anglais. C'est pourquoi on a décidé qu'on inaugurerait cette nouvelle maison le jour du

centenaire de Voltaire, qui est l'anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc.

*L'Assomption de Nîmes,
1878, p. 88, 80.*

Jeanne d'Arc ne fut béatifiée qu'en 1909 et canonisée qu'en 1920. Elle a donné son nom à une congrégation religieuse féminine fondée par l'assomptionniste Marie-Clément Staub.

31 mai

Visitation de la Vierge Marie.

Remarquez : 1° le bien que vous pouvez faire par la plus simple des relations. Le salut adressé par Marie à sa cousine sanctifie Jean dans le sein d'Elisabeth et le prépare à être un jour le plus grand des enfants des hommes. Ainsi en est-il des plus simples démarches d'un religieux si elles sont édifiantes.

2° L'explication des perfections et des privilèges de Marie nous est donné par Elisabeth : *Et beata quae credidisti*¹. L'esprit de foi nous fera faire des prodiges, formera Jésus-Christ en nous, nous rendra apôtres. Quand nous le voudrons, notre foi permettra à Dieu d'accomplir en nous

toutes ses promesses : *quoniam perficientur ea quae dicta sunt tibi a Domino*².

*Quatrième lettre au Maître des novices,
d'après Ecrits Spirituels, p.169.*

¹ *Bienheureuse toi qui as cru* : Lc 1, 45 (début du verset).

² *Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur* : Lc 1, 45 (verset en entier).

L'Ordre de la Visitation, fondé par François de Sales et Mère Jeanne-Françoise de Chantal, était en honneur dans les familles religieuses de l'Assomption. Mère Marie-Eugénie de Jésus fut envoyée pour sa formation par l'abbé Combalot en 1838 au monastère de La Côte-Saint-André. Elle eut l'opportunité d'y lire leurs Constitutions. Une des premières communautés R.A. à Paris s'installa dans leur voisinage près du Luxembourg, rue de Vaugirard. Le Père d'Alzon fréquenta leur monastère de Tarascon et y envoya quelques vocations. Par contre, Mgr Cart ne permit pas leur implantation à Nîmes, malgré les démarches entreprises par Sœur Marie-Aimée Féval. A la mort de l'évêque, le P. d'Alzon favorisa l'arrivée à Nîmes d'une première communauté des R.A. et il ne fut plus question de Visitation à Nîmes.

MOIS DE JUIN

L'ensemble des fidèles, consacrés par l'onction qui vient du Saint-Esprit, ne peut se tromper dans la foi. L'Eglise manifeste ce privilège par le sens surnaturel de la foi qui appartient au peuple entier lorsque « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs » elle manifeste un accord universel en matière de foi et de mœurs. En effet, par ce sens de la foi, éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, le peuple de Dieu, conduit par le magistère de l'Eglise auquel il acquiesce avec fidélité, ne reçoit plus une parole venant des hommes ; il reçoit vraiment la parole de Dieu. Il adhère indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément par la rectitude de son jugement, il l'applique plus complètement dans sa vie. L'Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier et à conduire le peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, ni à l'orner de vertus. En outre, il distribue à chacun ses dons

selon sa volonté. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous.

Vatican II, *Lumen Gentium*, 12.

1^{er} juin

Invoquer l'Esprit de Dieu.

Que notre-Seigneur m'inspire des paroles qui répondent à ce que je veux être pour vous ; je souhaite surtout que vous le croyiez. Prenez votre temps pour m'écrire. Il me suffit de savoir que vous êtes dans la paix. Nous devons dire avant la messe le *Veni Creator*, et, à la fin les litanies de la Sainte Vierge pour demander au Saint-Esprit et par l'intercession de la Sainte Vierge ce que nous avons à faire pour la gloire de Dieu.

Je viens vous prier de vous unir à nous. Nous sommes très préoccupés de la prochaine rentrée qui sera très belle, mais je prévois des difficultés d'un genre nouveau. Nous allons faire une neuvaine aux anges gardiens de nos enfants. Voulez-vous vous unir à nos prières ? Celles que nous ferons, je ne puis vous les indiquer, vous ne les auriez pas ; seulement je vous dirai qu'en outre, le matin, nous récitons, avant la messe, un *Veni Creator*, et après, les litanies de la Sainte Vierge, pour invoquer les lumières du Saint-Esprit et pour

appeler la protection de la Sainte Vierge d'une manière spéciale...

*Lettres à Mère Marie-Eugénie de Jésus
et à Mme de Narbonne-Lara,
20 et 22 septembre 1851
(Lettres, t. I, p. 88, 89).*

L'Esprit-Saint n'est pas le parent pauvre dans la prédication, la spiritualité et l'œuvre écrite du P. d'Alzon, comme cela a été tant décrié à propos de la théologie du XIXème siècle. Invoqué et prié à maintes occasions, il inspire l'action et la pensée de foi qui sous-tendent et soutiennent sa vie chrétienne de tous les jours.

2 juin

Temps de Pentecôte.

Les apôtres ont passé dix jours dans le Cénacle, en compagnie de la Ste Vierge et des saintes femmes qui faisaient cortège à la mère du Sauveur. Tout à coup un grand bruit venant du ciel se fait entendre, un vent violent retentit, des langues diverses des peuples réunis à Jérusalem pour la Pâque¹. Un étonnement universel éclate. La prédication évangélique commence par la bouche de Pierre, l'Eglise est fondée. Sans pénétrer ce grand

mystère, étudions quelques points principaux de ce qui se passe en ce grand jour.

Le S. Esprit sanctifie les apôtres : ce sont des hommes nouveaux. La sainteté avait eu ses disciples sous la loi ancienne et l'on en avait eu d'admirables modèles. Quels types qu'Abraham, Moïse, Elie et tant d'autres, mais pourtant il y avait à rendre en quelque sorte plus populaire le nouveau commandement, *mandatum novum*, qui avait caractérisé la loi nouvelle. L'homme de l'ancienne loi attendait le Messie, l'homme de la loi nouvelle attend le ciel dont le Messie lui a ouvert les portes. La pratique des vertus prend quelque chose, pour l'ensemble des enfants de Dieu, de plus intime, de plus doux, de plus intelligent, de plus énergique à la fois. Les préceptes du Sauveur ne sauraient être perdus et les apôtres vont nous les montrer en action dans tous les détails de leur vie. La sainteté des apôtres est la semence de la sainteté de l'Eglise entière. Le S. Esprit s'est emparé d'eux et leurs vertus vont fomentier les cœurs des nouveaux baptisés à qui sera communiqué l'esprit de Dieu.

Le Pèlerin, le 8 juin 1878, p. 370.

¹ Récit de la Pentecôte dans Ac 2, 1-36.

3 juin

Saint Charles Lwanga et ses compagnons¹.

Ce serait une tentation bien dangereuse que de se laisser aller à la pensée que les saints diminuent, que le sang qui les fait germer depuis la croix s'est appauvri, et qu'il est bien inutile de travailler à en préparer de nouvelles générations... Si chaque époque a eu des saints avec leurs types particuliers, conformes aux temps à traverser, aux erreurs à combattre, aux besoins à soulager, à l'idéal à réaliser, je ne crains pas de dire que l'Eglise, bien éprouvée sans doute, se prépare à enfanter de nouveaux saints. Ce sera après la Révolution comme après la Réforme. La Réforme n'est pas entièrement morte, mais nos saints survivront à son dernier soupir. La Révolution elle aussi aura son déclin ; faites place aux saints qui se préparent, qui peut-être sont déjà nés. L'Eglise, toujours la même, passe par des phases diverses. On la persécute aujourd'hui, demain elle enfante, soyez-en assurés.

*Introduction à la collection Vie des Saints,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 1055-1056.*

¹ Fête de 21 jeunes martyrs d'Ouganda, brûlés entre 1885 et 1887, canonisés par le pape Paul VI en 1964, de diverses confessions chrétiennes. Le noviciat de Butembo porte le

patronyme de saint Charles Lwanga et celui d'Arusha de Kizito. Le P. d'Alzon, mort en 1880, ne put connaître la geste héroïque de ces martyrs du XIX^{ème} siècle, mais il suivit avec attention, surtout à partir du concile de Vatican I, le mouvement d'évangélisation qui se portait en direction de l'Afrique noire. Comme directeur diocésain de l'œuvre de la Propagation de la Foi, il encourageait la quête de fonds et suivait les chroniques missionnaires publiées dans les *Annales*.

4 juin

Le lien familial dans la source d'un même amour originel.

Le premier bien de la famille, c'est le lien du sang¹. Par lui s'établit l'autorité, l'unité, l'égalité. Par lui le père s'attache à celle par qui il exerce un si étonnant pouvoir ; par lui la mère sent se former au fond de ses entrailles un amour, qu'aucun amour n'égalera envers l'être qu'elle va présenter à la terre ; par lui le fils est comme forcé d'aimer ceux qui lui communiquent une partie de leur être. Voyez ces enfants nombreux entourer leur père et leur mère. Portés par le même sein, le même sang circule dans leurs veines, et la vie qui s'est épanchée par les mêmes canaux donne à leur cœur les mêmes battements. L'existence qui leur a été

transmise, se partageait en quelque sorte, à mesure qu'un nouveau fils naissait ; mais tous ces ruisseaux divers sentaient bien qu'en remontant leur cours, ils s'unissaient dans une même source. C'était, si vous voulez une autre image, comme les branches d'un bel arbre s'élançant d'un même tronc. La cause de l'union de tous ces frères se trouve dans l'union du père et de la mère, qu'ils confondent dans leur amour, et tous ces membres réunis par la même origine sentent entre eux, sous la même autorité, une égalité de nature qui constitue la raison la plus forte de l'égalité de leurs droits.

Sermon sur la vérité
(T.D., t. 42, p. 202-203).

¹ Emmanuel d'Alzon eut la chance de bénéficier d'une vie familiale forte très équilibrante. En 1869, il perdit son dernier lien familial direct lors du décès de sa seconde sœur, Marie. Il continua cependant à fréquenter Lavagnac où son neveu, Jean, perpétuait des traditions anciennes imprégnées de foi et de charité.

5 juin

*L'Eucharistie,
mystère d'union et de communion.*

Jésus-Christ nous enseigne la science de l'union de l'homme avec Dieu, c'est-à-dire la science de sa médiation entre Dieu et nous. Jésus-Christ qui est un seul et même Dieu avec son Père, en s'unissant à la nature humaine, l'a unie à la substance divine. Mais cette union se consomme d'une manière encore plus admirable dans l'Eucharistie, car par la sainte Communion nous ne faisons plus qu'un avec Jésus-Christ et par conséquent aussi nous ne faisons qu'un avec le Père céleste. Quel admirable mystère que cette union divine que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous presse de contracter avec lui, et n'est-ce pas dans l'Eucharistie et dans la communion que nous apprenons cette science divine ? Nous y apprenons aussi l'union de toutes les âmes en Dieu, car de même que par la Communion l'âme unie à Jésus-Christ ne fait plus qu'un avec lui, de même aussi les âmes unies à ce divin Sauveur ne font plus ensemble qu'une seule et même chose. L'Eucharistie n'est pas comme les aliments ordinaires qui se transforment en la substance de notre corps, cette divine nourriture transforme au contraire les âmes en sa propre substance ; Jésus-Christ nous absorbe entièrement et

n'est-il pas vrai alors que les âmes ainsi nourries du corps de Jésus-Christ et ainsi absorbées en lui, sont admirablement unies ? Et cette union si merveilleuse se consommera d'une manière plus merveilleuse encore dans la vie éternelle, où notre être tout entier sera absorbé en Dieu.

*Octave du Très Saint-Sacrement,
d'après Ecrits Spirituels, p. 968-969.*

6 juin

Article sur la Fête-Dieu : reposoirs.

La religion place à certains intervalles des fêtes destinées, ce semble, à rafraîchir l'esprit de l'homme épuisé par le travail, et à rendre à son cœur la flamme presque éteinte par les angoisses, tristes compagnes de notre infirmité. On dirait que dans notre exil, elle ait voulu rendre plus facile le poids des peines, en nous montrant comme l'ombre des biens de la patrie... Pour atteindre ce but, par quels ingénieux moyens ne cherche-t-elle pas à nous surprendre ? A ceux qui saisissent moins la profondeur de ses mystères, à ceux que le sublime spectacle de la société dont elle nous rend tous membres, ne saurait assez émouvoir,

elle a encore quelque chose à offrir, elle a les pompes et ses fêtes pour ceux dont il faut frapper le sens avant que de toucher le cœur. Et ces pompes, quand les déploie-t-elle avec plus de majesté qu'au jour de la Fête-Dieu, au jour où tous les chrétiens qui adorent le Sauveur Jésus sous l'apparence d'un pain grossier, redoublent d'ardeur pour donner à la solennité quelque chose de plus magnifique. Qu'elle est touchante en ce jour la somptuosité du pauvre, parant les dehors de sa chaumière pour honorer le passage de son Dieu, et tous les dons qu'il a reçus de Lui ! Comme on aime à venir prier en ces reposoirs embellis, non par le luxe, mais par la simplicité des villageois ! la tenture n'est pas riche, les ornements n'en sont pas d'une grande valeur, mais cette tenture comme ces ornements, le plus souvent arrachés à l'usage domestique, paraîtront précieux quand on pourra penser qu'ils ont servi à former l'asile sous lequel le Fils de l'homme a trouvé un monument où reposer sa tête !

*Article publié dans le Correspondant, juin 1829,
d'après T.D., t. VII, p. 203, 204.
Cf. Lettres, t. A, p. 27.*

7 juin

Article sur la Fête-Dieu : processions.

Faut-il parler de ces processions solennelles, s'avancant au milieu des rues comme pour un triomphe ? Quelquefois la marche s'ouvre par de jeunes enfants, couverts des emblèmes de leurs saints patrons ; de petits anges avec des ailes d'or et d'azur offrent un spectacle plein de grâce. Il semble qu'empruntant le corps de ceux qu'ils sont chargés de protéger, ces princes du ciel soient descendus sur la terre pour rendre moins indigne le cortège de celui qui est le maître de tous. Après les jeunes vierges vêtues de blanc, voyez-vous ces vieillards avec une robe grise, un bourdon à la main ; ce sont de pieux pèlerins ; ils ont accompli bien des voyages, traversé bien des mers, et maintenant, dans leurs derniers jours, ils sont heureux de revoir encore les fêtes qui avaient charmé leur enfance. C'est quelque chose de majestueux que ce concours du clergé avec ses vêtements du sacrifice ; il est beau de voir ces vieux prêtres, qui ont connu le poids du travail, entourer cette nourriture divine que leurs paroles ont fait si souvent descendre du ciel, que leur main a distribuée à tant d'âmes infirmes, et dans laquelle ils ont puisé leur force au jour du combat. Il y a aussi quelque chose de touchant dans ce chœur de jeunes lévites dont l'encen-

soir fume devant la victime, comme un symbole d'une ardente prière ou qui, avec les fleurs qu'ils jettent devant l'Agneau sans tache, lui offrent les pures et délicates fleurs de leur virginité.

*Article publié dans le Correspondant, juin 1829,
d'après T.D., t. VII, p. 204, 205.
Cf. Lettres, t. A, p. 27.*

La solennité de la Fête-Dieu se déroulait alors volontiers dans ce cadre festif en plein air.

8 juin

Unité et communion dans la Sainte Trinité.

Au nom du Père qui nous a créés, du Fils qui nous a rachetés, du S. Esprit qui nous a sanctifiés. Ainsi soit-il. La Sainte Trinité veut bien s'occuper par des bienfaits divers de la pauvre humanité, et elle a fait l'homme à son image et ressemblance¹ ; elle communique à chaque homme la puissance d'être et par là l'homme ressemble au Père, principe de l'être divin ; elle lui donne la faculté de penser, et par là l'homme ressemble au Fils, intelligence éternelle du Père, elle lui donne la faculté

de vouloir et d'aimer et par là l'homme ressemble à l'Esprit divin qui procède du Père et du Fils.

Mais si au Père est plus particulièrement attribuée la création, au Fils qui s'est incarné pour nous est due plus spécialement la rédemption par laquelle nous sommes faits fils du Père, et nous recevons le S. Esprit. Le S. Esprit vient en nous et nous communique son amour par lequel nous sommes unis au Père et au Fils dans l'unité de l'Esprit.

Le Pèlerin, 15 juin 1878, p. 387.

¹ Selon Gn 1, 26. Le Père d'Alzon décline la traditionnelle spécification des fonctions dans la Sainte Trinité : au Père, l'œuvre de création, au Fils celle de la Rédemption et à l'Esprit l'œuvre de sanctification. Mais son propos est en un sens plus mystique, puisqu'il insiste davantage sur le mystère de communion qui est la vie même de Dieu ou en Dieu. Le rôle de l'Esprit est pleinement magnifié comme moteur de vie divine.

9 juin

Directives sur la Congrégation.

J'ai plusieurs observations à vous faire, dans le cas où le consulteur nommé pour notre affaire

vous fait demander : 1° Le nom que nous voudrions prendre serait celui d'Augustins de l'Assomption, et non pas Augustins de France. 2° Si nous ne mettons pas d'austérités, c'est comme je vous l'ai déjà fait observer, parce que nous voulons recevoir des religieux de petite santé, les autres pouvant aller aux Dominicains ou aux Carmes. 3° Nous ne nous unissons pas aux Augustins Ermites ou Chanoines, parce que les Chanoines me semblent avoir une règle trop facile, et que les Ermites ont des constitutions qui pourraient nous gêner dans l'action que nous nous proposons d'exercer. 4° Nous tenons surtout à la pratique de la pauvreté. Nous la croyons indispensable pour les temps présents et comme protestation contre les mœurs actuelles... 5° Nous tenons à la récitation de l'office, et nous préférons avoir moins de maisons et le faire réciter plus régulièrement. 6° Nous tenons très particulièrement aux œuvres de charité, qui nous permettront d'agir directement sur le peuple et d'arrêter autant que possible sa démoralisation. 7° Nous tenons par-dessus tout à développer dans les esprits et les cœurs l'amour de l'Eglise romaine.

*Lettre au P. François Picard du 7 janvier 1857
(Lettres, t. II, p. 181-182).*

Cette lettre était destinée à présenter les caractéristiques majeures sous lesquelles l'Assomption tenait à être connue des

milieux romains, dans la perspective d'obtenir le décret de louange comme premier stade de reconnaissance. Le P. Picard terminait alors à Rome ses études de théologie.

10 juin

Adoration eucharistique.

Pour tant d'amour, que devons-nous rendre à Dieu ? L'adoration, ce sentiment par lequel on rend à Dieu tout ce que nous sommes, nos sens, nos cœurs, nos corps, nos intelligences et nos âmes. Combien peu adorent ainsi et combien disputent à Dieu ces mêmes dons qu'il nous a faits, pour aider à l'aimer uniquement et entièrement. Nous devons adorer Dieu sous les voiles eucharistiques à l'aide des trois vertus théologiques. La foi nous le révèle anéanti, humilié, amoindri et borné, Lui, le Dieu infini, le Dieu fort, le Dieu puissant ; l'espérance nous le montre comme le motif de notre espérance et le seul sur lequel nous puissions et devons compter, car qui nous a jamais aimés et nous aimera comme cet amour incréé ? Comment séparer l'espérance de l'amour : ils se confondent ; comment ne pas aimer ce Dieu qui, à la voix de l'homme, descend sans cesse sur nos autels, se renferme sous les saintes Espèces et y

demeure jusqu'à ce que l'homme s'unisse à Lui de l'union la plus intime que l'on puisse imaginer ?

*Octave du Très Saint-Sacrement,
d'après Ecrits Spirituels, p. 981-982.*

L'Eucharistie exerce spécialement les trois vertus théologiques : elle éprouve la foi, elle est un gage d'espérance, elle réchauffe la charité. L'adoration eucharistique, pensée en lien avec la célébration du sacrement, tendit à devenir un des buts déclarés de la mission des Religieuses de l'Assomption. Certaines de leurs fondations, à partir de 1860, furent affirmées expressément en ce sens. Le P. d'Alzon développa plus particulièrement ses réflexions sur la dévotion eucharistique dans le cadre de la fondation du groupe des Adoratrices, entre 1855 et 1865, notamment lors d'une série d'instructions qu'il leur adressa.

11 juin

*Le culte de l'Eucharistie,
ferment pour l'unité chrétienne.*

Voici une idée. L'hérésie des iconoclastes a amené en Orient la réaction par le culte des images. L'hérésie protestante a amené en Occident la réaction par le culte de l'eucharistie. Mais l'Orient est très coupable envers Notre-Seigneur : l'Orient schismatique par ses sacrilèges, l'Orient

catholique par le peu d'hommages qu'il rend à l'eucharistie. La vie doit revenir en Orient, en le faisant participer à la réaction occidentale. L'unité reviendra quand nous pourrons dire : *Unum corpus multi sumus omnes, qui de uno pane participamus*¹. Plus on participera au corps de J.-C., plus l'unité se fera. Je crois qu'il faut développer l'amour de Notre-Seigneur à l'eucharistie, et si vous fondiez l'Adoration perpétuelle dans votre chapelle quand vous aurez le Saint-Sacrement, je suis sûr que vous attireriez beaucoup de grâces. Je ne dis pas qu'il faille que le Saint-Sacrement fût exposé, je dis qu'il faudrait que toujours quelques-uns de vos enfants des plus sages fussent devant le Saint-Sacrement. Pensez-y. Il me paraît que la plaie vitale est là. Quand on sentira le bonheur d'être uni à J.-C., au Saint-Sacrement, on voudra être de l'Eglise qui y fait le plus participer.

*Lettre au P. Victorin Galabert
du 4 octobre 1864
(Lettres, t. V, p. 157).*

¹ D'après 1 Co 10, 17 : « *A plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique* ». Remarquons simplement que le P. Galabert, présent sur place, savait mettre en valeur le patrimoine liturgique propre à l'Orient.

12 juin

Un frère de vie, Eugène Germer-Durand¹.

Maintenant, mon cher ami, comprenez-vous comment j'ai besoin de votre amitié, dans toute la force du mot ? Il y a dans votre éducation et dans la mienne ce que j'appellerai une couche d'idées instinctives qui font que, simple chrétien, vous comprenez de sentiment ce que je voudrais faire, bien mieux que d'autres avec tous les raisonnements de la terre. Vous comprenez aussi pourquoi une série d'œuvres bonnes a pu être accomplie par moi avec dégoût, et pourquoi l'entreprise à laquelle je me dévoue peut absorber, pour ma vie, mon être tout entier. Je pourrais, moi aussi, discuter une à une les œuvres que j'ai entreprises, et peut-être pourrais-je me justifier. Mais j'aime mieux admettre un fait vrai, c'est que toujours je ne m'y suis pas porté avec le sentiment d'intérêt que j'aurais dû. Mais pourquoi ce sentiment m'a-t-il manqué, sinon parce que j'étais angarié et non attiré... En résumé, qu'on le veuille ou non, j'essayerai. Je réussirai, si Dieu le veut ; j'échouerai, si Dieu le veut. Peu m'importe ! L'idée est dans ma tête et dans mon cœur ; il faut que je la produise, malgré tous les obstacles humains qui ne m'inspirent aucune crainte réelle.

*Lettre à Eugène Germer-Durand
du 31 mai 1845
(Lettres, t. B, p. 254, 255).*

¹ Eugène Germer-Durand (1812-1880), professeur agrégé de l'Université, passé au collège de l'Assomption, marié et père de famille, fut plus qu'un collaborateur de la première heure pour le P. d'Alzon. Confident et ami, membre du Tiers-Ordre, il s'engagea avec foi dans toutes les grandes intuitions et entreprises de l'Assomption.

Le 12 juin est le jour de la fête de l'indépendance des Philippines. Prions en union avec l'Assomption de ce pays et en particulier pour la fondation assomptionniste réalisée en 2006.

13 juin

Association du Sacré-Cœur¹.

Mon cher, je veux m'en occuper, je veux m'occuper de vous. Car Dieu n'a pas serré notre amitié pour rien. Pauvre jeune homme, je ne vous perdrai jamais de vue, je tâcherai de vous avoir près de moi. Lorsque je demanderai à Notre-Seigneur une place dans son cœur, je lui en demanderai aussi une pour vous. C'est là que je vous verrai souvent. C'est une bien belle Association que celle du Sacré Cœur, où les associés se donnent deux fois par

jour rendez-vous dans le foyer de l'amour divin. Je n'en suis pas, mais si vous voulez en être, je m'en mettrai et, deux fois par jour, nos deux cœurs pourront se réunir. C'est plus fort que moi. Il faut toujours que j'en revienne à vous dire que je vous aime. Eh bien ! oui, je vous aime ; mais promettez-moi d'aimer le bon Dieu, d'aller vous ouvrir à lui sur toutes vos misères, et j'oublierai tout.

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 25 mars 1832
(Lettres, t. A, p. 294).*

¹ Déjà en mai 1833, au grand séminaire de Montpellier, Emmanuel d'Alzon avait composé une sainte alliance pour promouvoir une plus grande ferveur spirituelle avec des séminaristes par une consécration à la croix qu'il avait lui-même rédigée (*Ecrits Spirituels*, p. 750-754).

14 juin

Dieu d'amour, Dieu-Amour.

*Deus caritas est*¹. En Dieu l'amour n'est pas une faculté comme en nous, mais l'être même. Dieu ayant une volonté, cette volonté se porte sur certains objets, et voilà l'amour. Car l'amour est une force qui nous porte à nous unir à un objet,

dans lequel nous trouvons notre bien, *Amor est vis unitiva*². Les créatures ont besoin d'un objet à aimer en dehors d'elles-mêmes, parce qu'aucune créature n'est son propre bien. Dieu, au contraire, ne peut chercher que lui-même, et ce qui serait le comble du désordre chez nous est l'ordre en Dieu, car l'être infini, le bien infini doit s'aimer infiniment lui-même par une intelligence et une volonté infinies. L'amour en nous est toujours accompagné de passion et d'émotion, parce que nous n'arrivons à Dieu que par les sens. En Dieu, au contraire, l'amour est élevé, calme, et c'est vers cette tranquillité, que nous devons tendre en nous séparant des sens. Notre amour sera d'autant plus parfait qu'il sera appuyé par une connaissance plus parfaite. Or, rien n'est plus parfait que la foi. Nous devons nous détacher de nos idées propres et revêtir par la foi des idées divines.

*Octave du Saint-Sacrement,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 864.*

¹ 1 Jn 4, 8. L'expression johannique a été reprise de façon heureuse par la première encyclique donnée par le pape Benoît XVI le 25 décembre 2005, publiée le 25 janvier 2006.

² Expression typique de la pensée scolastique, l'amour comme voie ou force d'union. Cette élévation sur l'amour de Dieu rejoint une insistance marquée du P. d'Alzon qui se plaignait, en citant Bossuet à l'appui, que de son temps déjà on n'étudiait pas assez de théologie et que l'on se contentait trop de prêcher la morale. Pour lui il fallait nourrir la prédi-

cation de théologie de façon à développer la piété en soi et dans les autres.

15 juin

Fête-Dieu
(fête du Corps et du Sang du Christ
ou du Saint-Sacrement).

Mon ami, je vous engage à passer, pendant l'octave du Saint-Sacrement, un peu plus de temps que de coutume aux pieds de Notre-Seigneur. Conjurez ce bon Maître, de vous remplir de saints désirs. La vie spirituelle s'est affaiblie en vous ; il faut le conjurer de vous la rendre par ses communications. *Hic est panis* — oui, et il le déclare lui-même — : *Hic est panis de coelo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur*¹. Et comment ? D'abord, parce que nous nous attachons à lui par la foi, et qu'il y a là un principe de vie. Comment l'âme vit-elle autrement que par la vérité ? Et comment elle qui est finie, bornée, saisit-elle la vérité infinie autrement que par la foi ? Mais voyez le prodige. Celui qui est la vie éternelle en Dieu, qui est vie et lumière pour celui qui vient en ce monde², est pain encore pour travailler au-dedans de nous et comme à notre insu, tandis

que nous donnons notre adhésion par la foi à la vérité, comme nos yeux en s'ouvrant adhèrent à la lumière extérieure ; et nous entrons ainsi en communication avec les êtres vivants du dehors, [pendant que] notre être par la nourriture s'incorpore un principe extérieur de vie.

*Lettre au Frère François Picard
du 16 juin 1851
(Lettres, t. I, p. 46).*

¹ Jn 6, 50 : « *Ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas* ».

² Jn 1, 9. On comprend facilement à la lecture de cette correspondance que les premiers religieux étaient émerveillés des pensées que savait leur communiquer le Fondateur pour leur solide originalité, leur souffle de foi et d'énergie admirable.

16 juin

Pour une presse catholique.

Je voudrais qu'avant de quitter Le Vigan vous fissiez le programme d'un journal catholique¹, pour paraître le 1^{er} janvier. Il faudrait expliquer : 1° que nous sommes catholiques avant tout ; 2° que nous ne sommes pas un parti politique ; 3°

que nous sommes pourtant un parti politique en ce sens que, comme catholiques, nous voulons notre place au soleil, prêts à tendre la main à tous les hommes honnêtes de tous les partis, disposés à respecter leurs opinions pourvu qu'ils respectent nos principes. Quant aux formes politiques, nous croyons à d'effrayants bouleversements européens, au triomphe plus ou moins éloigné de la démocratie. Nous voudrions, puisqu'il n'y a plus d'aristocratie, que la bourgeoisie de quelques grands centres nous faisant comprendre ce vers quoi la bourgeoisie [tend?] il faut surtout s'adresser au peuple. On vient de m'interrompre. Songez à la prédication des idées catholiques à faire pénétrer dans la société. Vous auriez, sans sortir de chez vous, un auditoire qui ne vient pas toujours au sermon, et, peu à peu, avec le style des trois premières pages de votre lettre vous leur feriez avaler bien des choses. Je vous recommande cette idée.

*Lettre au P. Emmanuel Bailly
du 5 décembre 1870
(Lettres, t. VIII, p. 533-534).*

¹ Le journal quotidien *La Croix* parut pour la première fois le 16 juin 1883, fête du Sacré-Cœur cette année-là. Il fut précédé par *Le Pèlerin* (1873), la *Vie des Saints* (1878) et la *Croix-Revue* (1880). Le P. d'Alzon dérangé dans la rédaction de cette correspondance ne s'est pas relu, d'où l'incorrection et l'obscurité d'une phrase.

17 juin

Visite au Saint-Sacrement.

Demain, je verrai Monsieur votre père, si je le puis, car je vais passer quelques heures à Beaucaire et nous parlerons de vous ; mais auparavant je veux un peu vous parler. Je vous avoue que votre vie, telle que vous me la contez, me paraît très intéressante, et, quoi que vous disiez, vous ne passerez pas de meilleur temps. Sachez en profiter. Votre règlement me paraît parfait, sauf une chose à retrancher ou, au moins, à diminuer le plus possible, et deux à ajouter. Je voudrais en moins le spectacle et en plus : 1° Tous les jours la lecture faite avec un sentiment de piété d'un chapitre de *l'Imitation* ; 2° Quand vous passez devant une église et que vous avez le temps, que vous adoriez une minute ou deux le Saint-Sacrement¹. Vous avez du cœur, Numa, et Notre-Seigneur désire qu'on l'aime et qu'on le lui prouve par ces petites visites.

*Lettre à Numa Baragnon
du 8 février 1854
(Lettres, t. I, p. 384).*

¹ La visite au Saint-Sacrement, comme exercice spirituel, est liée au développement du culte eucharistique qui depuis le XI^{ème} siècle en Occident tend à offrir des temps para-

liturgiques pour la vénération des Saintes Espèces (en dehors de la célébration elle-même de l'Eucharistie). Les réformes conciliaires de Vatican II ont insisté fortement sur les liens à maintenir et à fortifier entre la célébration des sacrements et les dévotions qui peuvent en découler, de façon à articuler ces dernières autour du dogme et à leur donner ainsi leur véritable assise. En octobre 2004 a été inaugurée l'année eucharistique (Instruction *Mane Nobiscum Domine*).

18 juin

Bénédition du Saint-Sacrement.

1° A partir du jour où cette lettre vous arrivera, et jusqu'à ce que la nouvelle du malheur que nous redoutons vous soit parvenue¹, chaque soir la bénédiction du Saint-Sacrement sera donnée dans votre église et sera précédée du chant du *Parce Domine*, du *Miserere* et de l'oraison *Pro infirmis in agone constitutis*. 2° Cette même oraison, avec la secrète et la post-communion qui s'y rapportent, sera récitée tous les jours à la messe par MM. les prêtres de votre paroisse, à qui vous voudrez bien faire part de ces dispositions ; 3° Si la population de votre paroisse est assez nombreuse pour vous le permettre, vous êtes autorisé à exposer le Saint-Sacrement pendant trois jours, en forme des prières des Quarante Heures. Vous voudrez bien

faire part de cette permission aux communautés que vous croirez pouvoir en jouir sans inconvénient.

*Lettre aux curés du diocèse de Nîmes
du 6 août 1855
(Lettres, t. I, p. 574).*

¹ Mgr Cart, évêque de Nîmes, très malade, vivait ses derniers jours. Il mourut le 12 août 1855. Cette directive est très instructive, car elle montre la diffusion au niveau local des paroisses de toutes les para-liturgies liées au culte du Saint-Sacrement. La Bénédiction du Saint-Sacrement était aussi appelée *Salut du (au) Saint-Sacrement*. Le P. René Paris, assomptionniste, composa le fameux *R.P.* en ce sens.

19 juin

L'Ami de tous les jours.

Avez-vous un crucifix et comment vous comportez-vous à son égard ? D'abord, laissez-moi vous engager à vous en procurer un comme celui des religieuses. Il y a là un certain avantage. Les crucifix trop petits n'inspirent pas beaucoup de dévotion, (à moi du moins) ; les crucifix trop grands gênent. Si vos robes vous permettent de le porter sur vous, quittez-le le moins possible, mais

arrangez-vous de façon que vous puissiez vous en servir, quand vous voudrez : le mettre sur une table, quand vous écrivez ; sur vos genoux, quand vous travaillez ; — afin de le regarder de temps en temps, et de le baiser —; entre vos mains, quand vous vous endormez. Certes, rien n'est plus précieux que la communion fréquente et que l'adoration du Saint-Sacrement ; mais on ne peut pas avoir toujours Notre-Seigneur substantiellement présent dans le cœur ; on ne peut pas être constamment à ses pieds ; on peut avoir toujours son image sur soi ou avec soi, et cette image vous dira bien des choses.

*Lettre aux Adoratrices du Saint-Sacrement
du 21 juin 1857
(Lettres, t. II, p. 267).*

Au lendemain de la création de l'Association des Adoratrices, le Père d'Alzon leur adressa une série de lettres collectives pour entretenir la ferveur des débuts. Il y déploya les profondeurs de son âme dont ce passage porte la marque la plus explicite. Elle témoigne d'une grâce mystique dont le Seigneur venait de le favoriser, alors qu'il se trouvait malade à Lamalou, plongé dans les tourments de la crise financière qui mettait son collège de Nîmes en péril. Cette belle lettre sur le crucifix qui a été maintes fois reproduite, magnifique de simplicité, a sans doute réconforté plus d'un malade et ravivé son espérance au cœur de l'épreuve.

20 juin

*La vraie patrie du chrétien : bonheur et vérité
dans la lumière de Dieu.*

Eh bien, la patrie du chrétien, c'est la vérité. Par la vérité le chrétien a un père qui est Dieu ; par la vérité le chrétien a un frère qui est Jésus-Christ, des frères qui sont tous des hommes ; par la vérité le chrétien a un champ que son intelligence cultivera ; par la vérité il a la gloire, il a des lois, il a la liberté. Et si tout cela ne forme pas la patrie, je ne sais pas ce qu'est la patrie. Mais c'est quelque chose de plus : c'est le lieu où l'on se repose, le lieu où l'on est heureux. Le lieu où l'on est heureux n'est pas sur la terre, il est là-haut. Or quel repos là-haut ? N'est-ce pas la claire vision ? Le bonheur découle donc de la vérité, lumière de Dieu même, en qui il est donné de voir la lumière faite pour l'œil de l'homme : *in lumine tuo videbimus lumen*¹.

*Sermon sur la vérité
(T.D., t. 42, p. 208).*

¹ 'Dans ta lumière nous verrons la lumière', d'après le psaume 36 (35) 10b. Ce passage nous aide à saisir de manière concrète la méthode familière avec laquelle le P. d'Alzon cherchait à toucher son auditoire. Les mystères les plus élevés de la foi ne lui faisaient pas peur, mais il savait les

présenter sous un jour concret, par l'analogie de la foi, en s'aidant des relations qui unissent intimement ces vérités entre elles. Les mots abstraits prennent une coloration toute humaine en formant image. Le P. d'Alzon était sans cesse préoccupé d'approfondir les multiples implications qu'entretiennent entre elles ces vérités de foi en les parant de vêtements tirés du langage de la terre : les relations de père et de frère, le champ à cultiver, la patrie du repos et du bonheur. L'horizon reste à Dieu d'où jaillit toute lumière.

21 juin

Le crucifix.

Si, le matin, en vous levant, vous baisez votre crucifix avec amour et vous promettez de porter tout le long du jour votre croix, en marchant sur les traces du divin Crucifié ; si pendant votre méditation, — à moins de la faire à l'église —, vous tenez la croix entre vos mains et vous vous proposez de vous immoler sur l'autel du sacrifice de Jésus ; si, pour réveiller votre ferveur, vous portez de temps en temps la main sur votre crucifix, si vous le serrez plus fortement dans les moments d'angoisse, de peine, de lutttes, de tentations ; si, au moment de partir pour faire quelque bonne œuvre, vous l'adorez en vous rappelant que c'est encore Jésus-Christ que vous allez secourir dans les

pauvres ; si, au moment de pratiquer quelque austerité vous baisez les plaies divines qui sont les fontaines de la vie de l'Eglise et les sources de notre purification ; si, le soir, vous allez à ses pieds rendre compte de votre journée, de votre orgueil devant ses abaissements, de vos vanités devant ses humiliations, de votre lâcheté devant ses angoisses, de votre paresse en présence des sueurs répandues par ce corps divin, de votre égoïsme en face de son amour infini, de vos impatiences, de vos dépits, de vos défauts de charité en face de ses longues attentes et de cette inaltérable douceur, – ah ! mes enfants, il me paraît bien difficile que votre crucifix ne devienne pas pour vous un ami, un confident.

*Lettre aux Adoratrices du Saint-Sacrement
du 21 juin 1857
(Lettres, t. II, p. 267).*

Le meilleur commentaire de ce texte est fourni par le P. d'Alzon lui-même dans sa lettre du 20 juin 1857 à Marie-Eugénie de Jésus qui signe là le fruit de son expérience.

22 juin

Le soir, avant de s'endormir.

Vous avouerez-je en toute simplicité que le meilleur moment pour moi est surtout le soir, au moment de m'endormir. Il ne faut pas beaucoup d'efforts pour se laisser aller à penser à ce bon Maître, dont on tient l'image entre les mains. On lui dit qu'on l'aime ; on lui demande pardon de ses sottises ; on est tout à coup frappé de ce pardon qui tomba du haut de la croix ; comme un remords, on pense au mal que le péché lui a fait, au temps que l'on a perdu, aux grâces que l'on a reçues ; on le remercie de ses bienfaits ; on lui fait des promesses enflammées ; on rougit d'être dans un bon lit, quand il est mort, lui, sur un gibet ; on s'excite à l'aimer, à réparer le temps perdu. On adore Dieu le Père en lui présentant son Fils ; on invoque le Saint-Esprit qu'il nous a envoyé ; on prie pour l'Eglise qui naquit sur le Calvaire ; on rougit d'être si mauvais chrétien ; puis on prend courage dans la pensée de l'amour et de la puissance de Dieu, et, si le sommeil n'est pas venu, on trouve le temps court en pareille compagnie.

*Lettre aux Adoratrices du Saint-Sacrement
du 21 juin 1857
(Lettres, t. II, p. 268).*

Le Père d'Alzon parle d'expérience, avec ce mélange admirable de simplicité et d'humilité dans une forme d'abandon de foi et un esprit d'enfance spirituelle. Au milieu des épreuves, les plus cuisantes pour son amour-propre, il savait se maintenir dans cette atmosphère surnaturelle propre aux âmes de foi. L'intelligence du mystère de la croix l'aidera non seulement à vivre personnellement les épreuves de sa santé et de la crise du collège, mais à soutenir l'espérance des malades qui l'entouraient et à fortifier le cœur des nombreuses personnes qui s'adressaient à sa direction.

23 juin

Œuvre d'adoration perpétuelle.

Veillez croire que je serai très heureux de vous donner la preuve de sympathie que vous voulez bien me demander. Mais, une fois votre chapelle bénite, il faudra voir si je pourrai venir tout de suite célébrer le saint sacrifice sur ce cher tombeau. C'est ce que je ne puis promettre en ce moment, malgré toute ma bonne volonté d'offrir ce pieux hommage à la mémoire de M. Varin. Non, je n'ai pas voulu vous troubler, mais seulement vous dire toute ma pensée, et comme je pense tout haut avec vous, ma pensée ne va pas au-delà de mes paroles... Veuillez donc reprendre auprès du Saint-Sacrement¹ votre paix et deman-

der à Notre-Seigneur qu'il vous conduise vite ou lentement, selon qu'il le jugera bon. Toutefois, tenez un peu compte de notre petite personne. L'adoration perpétuelle fondée à Alès est une bien bonne chose. Tâchez de trouver des associées assez ferventes pour que l'œuvre commencée ne tombe pas.

*Lettre à Mme Varin d'Ainvelle
du 4 mars 1859
(Lettres, t. III, p. 37-38).*

¹ L'œuvre de l'adoration perpétuelle (diurne et nocturne) est une forme du développement du culte de l'Eucharistie en dehors de la célébration liturgique de la messe. Elle commença à Rome sous la forme de l'adoration nocturne dès 1810 et fut introduite à Paris en 1814 par le futur Mgr de La Bouillerie, puis en 1848 au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. En 1885, ce fut à Montmartre l'introduction de l'adoration perpétuelle continue sans interruption.

24 juin

Nativité de saint Jean-Baptiste, le Précurseur.

Et c'est là le propre de sa libéralité [de Jésus] qu'en nous donnant la possibilité de continuer son œuvre, de l'étendre, de la dilater, il nous met à même de lui rendre quelque chose de ce qu'il nous

a donné. Je vous avoue que le titre de sauveur, que les chrétiens doivent porter, à leur tour, s'ils ont la plénitude de l'esprit de Jésus, me touche extrêmement, puisque le degré le plus haut de cet esprit, c'est de faire que non seulement ils soient sauvés, mais qu'ils puissent aider au salut des autres. En sorte qu'ils reçoivent, comme le flambeau qu'un autre flambeau allume, la lumière et la chaleur, c'est-à-dire la vérité et la charité, et encore ils aident à les communiquer. Comme Jean-Baptiste, *ils ne sont pas la lumière*¹, mais ils sont des lampes, d'autant plus ardentes et brillantes qu'ils participent davantage à l'action rédemptrice du Sauveur.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 21 janvier 1850
(Lettres, t. C, p. 542).*

¹ D'après Jn 1, 8. Le mystère de la Rédemption, le P. d'Alzon l'a bien compris, est au cœur de la foi chrétienne et constitue l'envers de celui de l'Incarnation. Mais le P. d'Alzon ne se contente pas de répéter ou de paraphraser le dogme, il cherche à en tirer pour l'homme toutes les implications possibles. Par l'Incarnation mystique, le chrétien est poussé à engendrer la vie chrétienne ; par la Rédemption, il est appelé à se préoccuper du salut de son prochain. L'Eglise devient le mouvement spirituel et incarné de cette collaboration ou de cette solidarité dans l'œuvre apostolique missionnaire. Jean-Baptiste en offre une illustration saisissante, lui qui n'était pas la voix mais le porte-voix, lui qui n'était pas la lumière, mais le flambeau ou la lampe préparant ou précédant cette lumière.

25 juin

Quand frappe le deuil : la mort d'un ami.

Je vous écris le cœur bien triste : mon vieil ami Du Lac est mort, pendant que j'étais à Arras. On va l'enterrer dans un moment. Comme depuis vingt ans il logeait au Bon Lafontaine et qu'on n'aime pas les tentures dans les hôtels, son corps fut porté sans bruit à Saint-Thomas d'Aquin. Je pus l'accompagner avec Veillot ; aujourd'hui, on fait la cérémonie, M. d'Esgrigny voudrait faire porter son corps en Picardie dans son tombeau de famille. Hélas ! partir de là ou de là pour le jugement dernier, qu'importe à cette poussière qui a été notre corps ? Tout un monde commence à tomber pour moi. Nous étions quatre : Gouraud, d'Esgrigny, Du Lac et moi. Du Lac disparaît. En mourant, il a blessé le pauvre Gouraud, parce que ayant été guéri par un homéopathe, il y a quelque temps, Gouraud n'est venu à son lit de mort que comme ami. Les Veillot ont été admirables, mais enfin la dégringolade commence.

*Lettre à Marie Correnson du 9 août 1872
(Lettres, t. IX, p. 410).*

Jean-Melchior comte de Montvert Du Lac et d'Aure (1806-1872) était un ami de jeunesse et de cœur d'Emmanuel d'Alzon, connu à Paris durant le temps des études. Il se fit sémi-

nariste et tenta même un essai de vie monastique chez les Bénédictins de Solesmes. Sa vocation ecclésiastique fut contrecarrée par des problèmes familiaux. Il trouva finalement sa voie dans le journalisme à *L'Univers*, aux côtés de Louis Veillot dont il partageait l'enthousiasme ultramontain. Homme aux goûts simples, il vécut discrètement, célibataire, dans une certaine austérité de mœurs. Le P. d'Alzon aimait le contacter à propos de toutes les affaires dont bruissait la capitale, notamment à travers les échos de la nonciature. Cette mort inopinée le plongea dans la tristesse, lui faisant pressentir l'échéance des disparitions de son siècle.

26 juin

Dieu, source de toute science et de toute recherche de la vérité inscrite en l'homme.

Or, je vous prie, mes frères, jetez avec moi un coup d'œil rapide sur tous les travaux de l'esprit humain. Pourquoi fouille-t-on les annales de l'histoire et s'efforce-t-on de remonter aux origines des peuples, d'étudier le travail des formations sociales ? Pourquoi voyez-vous des hommes, le front penché sur la terre, interroger les plantes, les classer par familles, étudier les mœurs des animaux et s'efforcer de constater les lois de la nature, pénétrer dans les flancs des montagnes pour découvrir la marche de notre globe dans sa forma-

tion ? Pourquoi d'autres se séparant du monde des corps, entrent-ils dans le monde de l'intelligence, et se repliant sur eux-mêmes, s'appliquent-ils à méditer sur les phénomènes du monde moral ? Pourquoi tant de systèmes ? Pourquoi tant de religions ? Quelle est la cause secrète qui pousse ainsi l'esprit de l'homme vers ce qu'il ne connaît pas ?

Pourquoi ? C'est qu'il veut connaître la vérité. La vérité est son but, et sous quelque forme qu'elle se présente à lui dans l'histoire, dans la nature physique ou dans le monde moral, partout il la cherche avec une incroyable avidité. Oui, la vérité est l'aliment de l'esprit humain. C'est elle qu'il veut, qu'il cherche de tous ses efforts. Mais la trouvera-t-il dans l'histoire, dans la nature physique, dans le monde intellectuel ? Et quand je parle de la vérité dans l'histoire ou dans la nature, remarquez, je vous prie, que je n'entends pas parler de cette vérité qui consiste à découvrir certains faits isolés, mais de cette vérité qui les domine tous. Or, quoiqu'elle y subsiste, l'homme ne l'y verra pas, et la preuve en est que seul il ne l'y a jamais vue. Où donc la trouvera-t-il cette vérité, l'objet de ses désirs ? Il la trouvera en celui qui a dit : *'Je suis la vérité. Ego sum veritas'*¹.

*Sermon sur la Parole de Dieu
(T.D., t. 42, p. 222-223).*

¹ Jn 14, 6.

Le 26 juin est le jour de la fête nationale à Madagascar. Prions pour ce pays avec les communautés de l'Assomption qui sont présentes sur l'île.

27 juin

Garder confiance comme les apôtres dans ce que nous devons être.

Vos expériences vous serviront peu, et le monde ne devant pas changer de si tôt, vos surprises dureront jusqu'à la fin des temps. Toutefois je suis loin de me décourager. Notre-Seigneur qui *savait ce qu'il y a dans l'homme*¹ est mort pour nous. Nous ne sommes pas encore à la hauteur des ingratitude qu'il a subies ; et puisque nous méritons ce qui nous arrive, notre valeur à nos propres yeux est plutôt dans ce que nous devrions et nous voudrions être que dans ce que nous sommes réellement. Je dois pourtant vous dire que les 9 religieux que nous aurons l'an prochain à Nîmes, sont pleins d'enthousiasme et d'entrain. La contagion a gagné jusqu'à votre mari. Je vois l'année qui s'ouvre avec les résultats moraux obtenus déjà et je suis plein d'une confiance partagée par tous les gens qui m'environnent. Quant aux oppositions, il faut que nous en ayons et de très fortes. Cela est

indispensable... Nous serons humbles, nous serons petits, nous serons joyeux comme *les apôtres qui se retiraient d'auprès de ceux qui les avaient flagellés, pleins d'allégresse d'avoir subi des insultes pour Notre-Seigneur*².

*Lettre à Mme Cécile Germer-Durand
du 25 août 1866
(Lettres, t. VI, p. 134-135).*

¹ Jn 2, 25.

² Ac 5, 41.

Mme Cécile Germer-Durand (1818-1886) était l'épouse du professeur du Collège en lequel le P. d'Alzon avait pleine confiance mais dont il ne partageait pas toujours les appréhensions cauteleuses ou les mouvements d'humeur sombre. Devenue veuve, elle choisit la vie religieuse chez les Oblates et partit quelque temps en Orient. Un de leurs fils, Joseph, se fit assomptionniste.

28 juin

Saint Irénée de Lyon : la Tradition et l'Écriture.

Les apôtres iront et instruiront de deux manières, par la prédication et par lettres, — les lettres qui sont conservées avec soin, remarquons écrites pour les cas particuliers, les lettres qui se-

ront conservées dans l'Eglise par une assistance spéciale du Saint-Esprit, de sorte que si le Saint-Esprit n'existe pas, les lettres se perdront ou seront falsifiées, lettres sur lesquelles l'Eglise aura à se prononcer souvent. Mais remarquez que l'Eglise ne respectera pas moins la tradition que les saintes lettres. Pourquoi ? parce que la tradition a précédé. Jésus-Christ n'a rien écrit. Plusieurs peuples, saint Irénée en témoigne, ont été chrétiens et n'avaient pas les saintes Ecritures. Saint Augustin affirme que l'homme qui a la foi, l'espérance et la charité n'a pas besoin des saintes lettres. Quand donc vous me dites, montrez-moi tel dogme dans l'Ecriture sainte, je vous réponds peu importe que je vous le montre ou non dans l'Ecriture sainte, pourvu que je vous le montre appuyé sur une autorité plus grande que l'Ecriture sainte, car je connais l'Ecriture sainte par elle.

*Notes d'instruction (vers 1841),
d'après T.D., t. 50, p. 303 (D01575).*

L'étude de l'Ecriture sainte ne pouvait, dans la pensée d'Emmanuel d'Alzon, se disjoindre de l'étude des Pères. Il en appelait souvent aux Pères pour entendre en toute vérité la Parole de Dieu. Le P. d'Alzon est resté toute sa vie à l'affût de tout ce qui se publiait ou s'écrivait sur les Pères. Il se procura la collection de Migne au fur et à mesure de la parution des volumes. Il écrivit *qu'il y avait lieu de se prémunir contre des nouveautés périlleuses par une connaissance ap-*

profondie des développements que les premiers évêques donnèrent aux écrits des Apôtres.

29 juin

Saints Pierre et Paul, apôtres.

Le Seigneur a choisi parmi ses apôtres un vicaire, chargé, après l'Ascension, de gouverner l'Eglise et d'exercer la primauté de juridiction, que les évêques de Rome, successeurs de S. Pierre, conserveront à tout jamais.

Etudions le caractère de l'homme choisi de Dieu pour remplir un si grand office. Simon, fils de Jean et frère d'André, était un pauvre pêcheur du bourg de Bethsaïde, sur les bords du lac de Génésareth. Les Evangiles nous montrent dans Simon Pierre un caractère inconsidéré et présomptueux, mais dévoué, aimant, oublieux de lui-même. Tout en lui se porte à l'action plutôt qu'à la contemplation ; le tour de son génie semble avoir servi de type au génie latin. L'ensemble de son caractère réunit les bonnes qualités du caractère français, et l'on pourrait presque le dépeindre par cette expression familière : chez lui, le cœur emporte la tête... Soyons, comme Pierre, prêts à nous donner généreusement ; soyons humbles dans nos

bonnes œuvres, soyons fermes dans l'affirmation de notre foi, et le Seigneur nous comblera de ses dons.

Le Pèlerin, 29 juin 1878, p. 418.

30 juin

Saint Paul.

Tous les jours, je passe une heure et demie à méditer soit l'Évangile de saint Jean, soit les épîtres de saint Paul. D'abord, il faut que je me force. Ce n'est qu'avec peine que je fixe mon esprit. Je me fatigue même, avant de pouvoir bien saisir les premières idées ; mais quand j'entre bien dans mon sujet, quand il me semble que je découvre, que je sens un peu plus de la vérité, je ne puis vous dire quel excès de joie inonde toutes les facultés de mon âme. Comme alors on aime Dieu ! Ce n'est plus comme un ami, comme un roi, comme un père, c'est comme Dieu. Il est impossible d'éprouver ce qu'on sent pour tout autre que pour lui. Ce soir encore, je méditais sur ces paroles de saint Paul : *Nobis autem revelavit Deus*

*per Spiritum suum ; Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei*¹.

*Lettre à Henri Gouraud
du 8 novembre 1830
(Lettres, t. A, p. 158).*

¹ *1 Co 2, 10* : « Car c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit ; l'Esprit en effet sonde tout, jusqu'aux profondeurs de Dieu ».

Intention de prière pour le Congo R.D. dont c'est aujourd'hui, 30 juin, la fête nationale.

MOIS DE JUILLET

*Le mois de juillet marque traditionnellement dans les sociétés occidentales de l'hémisphère Nord un temps prolongé de vacances, propice à la détente et à la lecture. Pourquoi ne pas en profiter pour se plonger ou se replonger dans la lecture des textes du P. d'Alzon ? Un guide nous serait alors nécessaire dans la forêt des milliers de pages que forme le corpus des 52 volumes de sa cause, repris intégralement de nos jours dans une banque de données informatique ! Une sélection intelligente et substantielle en a été donnée à l'Assomption par le P. Sage dans l'édition des *Ecrits Spirituels* (1956), volume de 1503 pages élégant et annoté avec index. Il existe encore d'autres possibilités, notamment la remarquable édition des *Lettres du P. d'Alzon* distribuée en 17 volumes dont une sélection genre anthologie traduite en quatre langues, le P. Emmanuel d'Alzon par lui-même, offre une généreuse entrée. De nombreux*

autres textes dans de belles traductions sont également disponibles, sans compter toutes les études qui ont été consacrées à la pensée du Fondateur de l'Assomption. Bon été !

1^{er} juillet

Que tes œuvres sont belles, Seigneur !

Je lis Platon dans l'original, je lis La Bruyère et je me promène avec mes trois chiens, quand je ne vais pas chasser. La campagne est si ravissante lorsqu'il pleut. Or, il pleut. Donc la campagne est ravissante. Vous avez un goût décidé pour l'automne, vu la grande facilité de rêver que l'on éprouve à la chute des feuilles. Mais je ne sais trop si les rêveries ne vous viendraient pas en foule, si, en vous promenant dans des bosquets pleins de rossignols, une légère brise faisait tomber dans vos cheveux, avec quelques gouttes de pluie, les feuilles d'une rose blanche, ou si, dans une touffe de buis, vous découvriez un nid avec la mère sur les œufs, ou si vous lisiez une méditation de Lamartine avec l'accompagnement d'une douzaine de petits oiseaux qui chantent de tout leur cœur. Il n'y a pas à dire, cela, la campagne est au printemps tout ce qu'on veut : elle se plie à tous les sentiments de l'âme, elle semble aider à les répandre au dehors ; au lieu des chutes des feuilles,

elle a la chute des fleurs, ce qui laisse bien autant à penser.

*Lettre à Henri Gouraud
du 13 mai 1830
(Lettres, t. A, p. 56).*

Emmanuel d'Alzon, dès mai 1830, a quitté Paris avec sa famille en raison des événements politiques qui agitent la capitale. Il vit comme en retraite à la campagne, à Lavagnac, jusqu'à son entrée au grand séminaire de Montpellier en mars 1832.

2 juillet

Courage, foi et miséricorde.

Priez Dieu, prions Dieu. Que n'obtiendrons-nous pas avec la prière ? Vous avez beau dire, vous approchez du moment où Dieu vous fera recueillir ce que vous avez semé. L'épreuve est une nécessité des choses que Notre-Seigneur veut marquer de son cachet. Les élèves qui s'en vont et ceux qui ne viennent pas sont utiles les uns et les autres. Laissez faire, ayez la foi. Le moment approche. Un peu de courage. Tenez bon pour le niveau des études. Le meilleur moyen qu'on dise que nous sommes forts, c'est de nous débarrasser des élèves faibles. Quant aux Oblates, soyez misé-

ricordieux. Vous verrez qu'elles apprendront. Il leur faut un peu de courage, vous le leur donnerez. Puis nous prierons la Sainte Vierge, qui nous viendra en aide en faisant pour elles une petite Pentecôte à sa façon. Mille souvenirs à tous et à nos Frères.

*Lettre au P. Vincent de Paul Bailly
du 9 octobre 1866
(Lettres, t. VI, p. 156).*

En 1866, le jeune P. Vincent de Paul fait ses premières armes de Directeur du collège de l'Assomption à Nîmes. Il y apporte la jeunesse de son enthousiasme et parfois les maladresses de son inexpérience. Le P. d'Alzon l'entoura au mieux de ses conseils et de sa paternelle affection jusqu'à ce qu'il convienne que la place du P. Vincent de Paul n'était pas entre les quatre murs d'un collège, mais au grand air dans les combats sur la place publique !

3 juillet

Loisirs d'un aristocrate à la campagne.

J'ai oublié de vous achever mon plan de vie. Dans l'étude de midi à 5 heures, comme il fait quelquefois assez chaud, quand je n'ai qu'à lire, je descends dans le jardin et je vais me promener, ou

sous des allées de vieux marronniers, ou dans des bosquets, qui, quoique un peu trop français, sont extrêmement touffus. Quelquefois, après le dîner, je vais me promener sur l'Hérault, qui est tout près du château, et je m'amuse à y réciter les Méditations de Lamartine. Malheureusement, ceux à qui je les dis ne sont pas tous dans le cas de les comprendre. Quelquefois je vais tout seul avec le bachelier, que je fais asseoir au bout de la barque, tandis que je rame. Quand j'ai remonté la rivière à une certaine hauteur, je suspends mon travail et, comme le courant est insensible, je m'y laisse aller doucement au milieu d'un bassin assez large... Comme mes chiens m'accompagnent toujours, ma promenade se termine par un bain que je leur fais prendre.

*Lettre à Henri Gouraud
du 23 mai 1830
(Lettres, t. A, p. 64).*

En dehors de la natation ou de la lecture, Emmanuel d'Alzon à Lavagnac pratiquait la chasse, l'équitation, l'escrime et les jeux de société. La famille recevait souvent au château et Emmanuel d'Alzon aimait aussi courir la garrigue à la découverte de lieux pittoresques. Ses sœurs, Augustine (1813-1860) et Marie-Françoise (1819-1869) l'accompagnaient volontiers. Au collège de l'Assomption de Nîmes, la pratique des sports fut également encouragée, selon un adage déjà fort ancien que prisait le P. d'Alzon : *mens sana in corpore sano*. Lui-même écrivit qu'il préférait l'éducation collective

en milieu ouvert et stimulant plutôt que celle donnée *en serre chaude*, faisant allusion au préceptorat de sa première jeunesse.

4 juillet

Que tes œuvres sont grandes, Seigneur !

J'ai joui hier d'un des plus beaux spectacles que j'ai jamais vus. Vous savez sans doute que La Gournerie est ici depuis quelques jours . Nous allâmes visiter le chêne du Tasse, placé au haut du Janicule. Le soleil se couchait derrière nous et jetait ses rayons d'or sur le dôme de Saint-Pierre, qui se présentait entièrement séparé du reste de la ville. En face de nous Rome, toute brillante des dernières clartés du jour ; plus loin, les montagnes de la Sabine et celles d'Albano qui commençaient à s'envelopper de vapeurs. C'était ravissant. C'est après de pareils spectacles que l'on peut bien comprendre ce qu'est Rome. On la voit dans toute la majesté de ses ruines et de ses monuments nouveaux ; on comprend tout ce qui sépare les débris du palais de Néron des voûtes du Vatican. Voilà, j'espère, du poétique, mais je ne sais pourquoi je n'ose pas en faire avec vous. Je vous fais donc grâce de tout ce que j'aurais pu ajouter sur les

coupoles et sur les bosquets d'orangers, sur les fontaines et sur les palais, sur ce vieux Tibre dont les flots sont toujours jaunes, sur ces pins qui présentent leur parasol si merveilleux à l'horizon. Je vous en prie, plantez des pins sur la garrigue.

*Lettre à Henri d'Alzon
du 5 juin 1834
(Lettres, t. A, p. 580).*

Emmanuel d'Alzon, séminariste à Rome de novembre 1833 à juin 1835, savait joindre l'utile à l'agréable. La ville de Rome l'envoûta pour toutes ses richesses, artistiques, archéologiques, liturgiques ou simplement naturelles. Les notations spirituelles et religieuses sont souvent proches de ses descriptions dans sa correspondance.

Intention de prière pour les U.S.A. dont c'est aujourd'hui la fête nationale (Independance Day).

5 juillet

De l'humour et de l'imagination en réserve.

Je fais savoir au noviciat que je suis toujours dans les idées sombres. Aussi, quoique le mal semble être moins violent dans les environs, cependant il fait toujours des siennes, et, tandis que c'est la suette qui sévit en certains endroits, voilà

qu'on me dénonce un village voisin comme ayant la petite vérole. Bref, ce n'est pas gai, et les novices doivent être joliment contents de ne pas avoir leur jolie figure exposée au grelage. Enfin, j'ai une idée. Puisqu'il y a la liqueur des Chartreux, celle des Trappistes, l'eau des Carmes, le kermes des Dominicains, plus l'élixir des Jacobins, est-ce que nous ne pourrions pas avoir quelque drogue qui empêcherait les gens de mourir et qui ferait vivre le noviciat ? Nous l'appellerions essence de l'Assomption ou de tout autre nom qui vous serait agréable. Le P. Cusse avait dans le temps fabriqué quelque chose de cette espèce. Quel dommage qu'il soit en Australie ! Enfin, je vous livre cette idée, avec laquelle je suis votre très humble serviteur.

*Lettre au P. Alexis Dumazer
du 18 juillet 1864
(Lettres, t. V, p. 95-96).*

Le P. d'Alzon qui ne manquait pas de caractère, savait aussi manier l'humour à ses heures. Lui déplaisait la grossièreté, mais non le sel de l'esprit. En homme racé, il savait aussi que l'on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre. On aurait aimé connaître par curiosité la décoction préparée par le P. Cusse dont la santé était plutôt faible, mais ce breuvage devait plutôt avoir les allures d'une solution médicamenteuse ! 'L'essence de l'Assomption' n'a pas (encore) vu le jour !

6 juillet

S'occuper aussi du peuple à l'Assomption.

[Je vous écris] premièrement, pour vous dire que si l'on veut me donner 30 orphelins pour commencer, je les prends, pourvu que l'on donne jusqu'à 15 ans les 300 francs, dont m'avait parlé Mlle Franck. Il me semble que l'on peut faire sans trop de peine une bonne œuvre et une bonne affaire. Voici pourquoi : Frère Charles a été chez M. Roussel et sait mener les enfants. Il les a fait travailler, il les a fait aider à bâtir, à cultiver la terre. Avec cela il me semble que l'on peut obtenir de bons résultats. J'ai parcouru hier Montmau¹, j'ai vu qu'il y avait encore bien du terrain à défricher, de quoi augmenter les revenus d'un tiers. Eh bien, peu à peu, ces orphelins ne coûtant presque rien aideront à défricher, et si plus tard ils mangent ce qu'ils auront défriché, ce sera une bonne œuvre, sans bénéfice, mais aussi sans perte. Puis, la main-d'œuvre devient exorbitante dans ces pays-ci. Par conséquent, on ne perd rien à prendre des ouvriers du dehors... Secondement, il me semble que vous devez vous, Père Vincent de Paul, fils de M. Bailly, fondateur des Conférences, vous rendre compte de ce que vous avez à faire en face de toutes les horreurs commises par les révolutionnaires. Laissez les chefs. Ne croyez-vous pas que

l'on peut s'occuper du peuple ? Voyez donc. J'aurais bonne envie de vous dire, comme l'abbé de Saint-Paul-Trois-Fontaines à saint Philippe de Né-ri : « *Vous avez une Amérique à convertir* ».

*Lettre au P. Vincent de Paul Bailly
du 27 mai 1871
(Lettres, t. IX, p. 74).*

¹ Montmau, propriété agricole proche de Lavagnac, appartenant alors au P. d'Alzon.

7 juillet

***Chercher l'action de Dieu
au cœur de la société et de la famille.***

Je suis si profondément convaincu de ce que vous dites qu'après avoir assuré le succès du collège que j'ai fondé à Nîmes, je me retire, ces jours-ci, pour aller m'établir au milieu d'une association d'une centaine de jeunes gens, à qui je voudrais communiquer les vrais principes. Peut-être chercherais-je à creuser un peu plus profondément que vous, c'est-à-dire, que sous les principes de la famille, de la société et même des commandements de Dieu, je chercherais l'action de Dieu même.

Déjà M. de Butenval affirme le péché originel, ce fait qui jette de si lugubres et de si fécondes clartés sur la nature humaine et sur J.C., son réparateur. Il ne faut point oublier une parole de Pie IX à Mgr Mermillod : « *L'Eglise pose les principes, elle en laisse les applications aux hommes* ». Trop souvent on a confondu les principes éternels avec les applications humaines, et, dès lors, nécessairement infirmes. Quand une société a usé ses applications soit par la vétusté, soit par de fatales déviations des principes, il faut remonter à la source vraie pour retrouver l'élément divin qui fait la vie des peuples.

*Lettre à Frédéric Le Play
du 4 octobre 1872
(Lettres, t. IX, p. 438).*

Frédéric Le Play (1806-1882) est un ingénieur et un économiste connu, d'origine normande. Il fut professeur et conseiller d'Etat. Les analystes classent cet observateur et théoricien des faits sociaux du XIXème siècle dans le cadre des chercheurs conservateurs. Son fils Albert fut élevé dans les collèges de l'Assomption.

8 juillet

*Au rythme des saisons et des caprices
de la météo, à Lavagnac : Dieu et le diable !*

Je suis distrait. L'Hérault est dans la plaine, avec ses eaux rouge-sang. Une pluie battante tombe sur les arbres et les toits, un peu même dans la maison. Mais c'est un détail. Oui il pleut, et très fort. Ah ! que vous avez bien fait de préférer l'Assomption aux zouaves ! Voyez si vous n'avez pas envoyé plus de balles au diable et à la Révolution de nos donjons que vous n'en eussiez envoyé à Garibaldi et à Bismarck, à Mentana et à Patay. Et puis, je vous ai. Mais il faut être détaché de tout ceci. La pluie redouble, paisible, grave, sans vent. Un déluge pacifique. Sûr de son fait, l'Hérault qui avait baissé remonte ; c'est sûr. La victime est toujours prête, mais que va-t-il arriver ? Oui, j'ai été très fatigué à Nîmes, plus des retraites, plus ma névralgie qui maintenant ne me visite que la nuit. Oh ! quels torrents ! Heureusement, Lavagnac est haut perché, mais les Delpont ? Dans la cave, au rebours de Cana, ils auront le vin changé en eau. Ce n'est pas gai. Ah ! voilà ce qui arrive. La grêle au printemps avec des grêlons comme la main, dit M. Bauchet — il les a vus — ; pendant l'été le phylloxéra, l'automne les inondations. Et Dieu soit

béni ! Mais cette fois, le diable ne sera pas rôti, il pleut trop.

*Lettre au P. Vincent de Paul Bailly
du 16 octobre 1874
(Lettres, t. X, p. 324-325).*

Les caprices de la météorologie qui font toujours la une des informations sous toutes ses formes, sont souvent une entrée en matière commode pour tout échange. Le P. d'Alzon qui connaît le caractère impétueux de son disciple, profite de la circonstance pour lui envoyer quelques salves, paisibles ou pacifiques, mais variées comme le temps !

9 juillet

*Veiller auprès de Dieu,
comme une lampe dans la nuit.*

En levant les yeux, j'aperçus de la lumière. C'était la fenêtre de la chapelle. Isolée du château, placée sur la droite de la façade, cette chapelle communique au jardin par un monticule que j'ai moi-même fait arranger cet hiver. La fenêtre, au-dessus de la porte, se montrait au milieu des platanes. Je fis quelques pas, m'appuyai contre un de ces arbres, et regardai longtemps cette fenêtre : « Mon Dieu, je m'en vais bientôt dormir ; et vous,

mon Dieu, qu'allez-vous faire ? Pendant que je dors, vous m'attendez. Encore si j'allais vous voir, quand je veille. Encore si j'allais souvent vous dire que je vous aime. Je vous aime bien, mon Dieu, du moins me le semble-t-il ainsi, mais je vous aime comme ne vous aimant pas ; et cependant, pour moi, pour m'attendre, vous allez passer cette nuit, seul, avec cette lampe dont la clarté me fait souvenir que vous êtes mon hôte ; et moi, je n'y penserai plus dans quelques moments, et combien de nuits n'y ai-je pas pensé du tout ! Pourquoi venez-vous donc ? Pourquoi vos délices sont-elles avec les enfants des hommes ? Est-ce moi qui contribue à faire vos délices ? Mon Dieu, je voudrais passer une nuit seul avec vous »

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 2 août 1831
(Lettres, t. A, p. 221).*

Texte tiré d'un cahier de Mémoires d'Emmanuel d'Alzon, à Lavagnac, été 1831.

10 juillet

*Pensées et prières fleuries
lors d'une messe dans la serre.*

Mon neveu avait invité quelques personnes à déjeûner. Aussitôt la pluie, qui depuis je ne sais combien de temps s'obstinait à ne pas se montrer, s'est précipitée avec frénésie. Je l'engage, quand il voudra faire pleuvoir, à se procurer un lièvre et à dire à ses amis : '*Venez le manger avec moi*'. Je fais des péchés d'envie. La chapelle [du château, à Lavagnac] est en réparation et je dis la messe dans une chapelle, comme je vous en souhaiterais une pour longtemps. C'est une serre où je me trouve en perfection, au milieu des orangers et des camélias, quoique les camélias aient presque tous tourné de l'œil. Je pense à vous, à nos filles. Je prie pour vous et pour elles. Je lisais hier et ce matin la seconde épître de saint Paul aux Corinthiens. Il y a là plusieurs chapitres applicables aux missionnaires et par conséquent aux Oblates. Rappelez-moi, un jour de congé, de l'expliquer à nos filles ; elles pourront y trouver du profit.

*Lettre à Marie Correnson
du 8 novembre 1877
(Lettres, t. XII, p. 231).*

La chapelle du château de Lavagnac qui existe toujours, est un bâtiment à part, à gauche de la façade principale donnant sur les terrasses, quand on se trouve face à elle. La serre dont il est ici question, qui fit fonction provisoire de chapelle, est l'un des deux avant-corps qui cernent le terre-plein servant de cour d'entrée pour les carrosses et les attelages au XIXème, pour les véhicules automobiles aujourd'hui, quand on accède par le sentier du parc, depuis le bas. Lavagnac se trouve en effet sur un monticule ou une butte dominant la plaine de l'Hérault.

11 juillet

Benoît, abbé, Patron de l'Europe.

J'ai visité la chapelle où étant venue passer la journée avec son frère Benoît¹, celui-ci vers le soir voulut s'en retourner au monastère. Scholastique le conjurait de passer encore la nuit avec elle. Benoît s'y refusa, de peur d'avoir l'air de fournir prétexte à la violation de la règle. Mais Scholastique mettant la tête dans ses mains pria avec une telle abondance de larmes qu'aussitôt le ciel se couvrit de nuages, et la pluie, les tonnerres se précipitèrent avec une telle furie qu'il fut impossible à Benoît de sortir, et Scholastique se tournant vers lui : *'Maintenant partez si vous le pouvez et voyez comment Dieu vient de m'accorder sur-le-champ*

ce que vous me refusiez avec tant de dureté'. Le lendemain ils se séparèrent, pour rentrer chacun dans leur couvent, et peu après Benoît, priant dans sa montagne, vit l'âme de sa sœur monter au ciel sous la forme d'une colombe... Faisons comme Scholastique, obtenons qu'un homme de Dieu reste longuement avec nous, ou du moins multiplie ses visites.

*Homélie du P. d'Alzon,
publiée dans Le Pèlerin, 9 février 1878, p. 83.*

¹ Emmanuel d'Alzon a visité le couvent du Mont-Cassin et ses environs en janvier 1834 (San Germano). On sait que ces lieux historiques furent sévèrement touchés au cours de la seconde guerre mondiale, en mai 1944, lorsque les troupes anglo-polonaises durent déloger la résistance allemande (centre de la ligne Gustav). Ils furent reconstruits à l'identique et inaugurés par le pape Paul VI en 1964.

12 juillet

Monte-Porzio (promenades dans la campagne et la mythologie romaines).

Monte-Porzio est une des collines qui terminent les vastes plaines de la campagne de Rome, du côté du Sud-Est. Appuyée contre la montagne

sur laquelle exista Tusculum, elle a, à gauche, la moderne Frascati, à droite Tivoli ou Tibur, comme il te plaira. Dans un horizon terminé par Tibur d'un côté et par Tusculum de l'autre, dans le fond par la mer, les Apennins, le mont Soracte, sentinelle avancée des montagnes de la Sabine, il faut placer l'immense plaine de Rome et, au milieu de cette plaine, la Ville Eternelle couchée dans ces campagnes arides et muettes. Ce tableau est admirable, surtout si tu peuples chaque inégalité de terrain de quelque souvenir grandiose. D'abord, c'est dans cette plaine que se sont passées toutes les aventures d'Enée, racontées dans les six derniers livres du poème de Virgile. Puis, ce sont des traditions plus historiques. C'est le lac Régille, toujours immobile depuis les guerres des anciens Romains ; ce sont le mont Sacré, le tombeau de Néron, le champ que laboura Cincinnatus, la campagne de Régulus, les arcs de Claude, et puis mille et mille débris de villas, d'arcs de triomphe, de bains, de columbaria qui servent, avec les rares et magnifiques pins, à faire juger de l'immensité de ce théâtre abandonné de tant de victoires, de tant de plaisirs et de tant de douleurs.

*Lettre à Clément Rodier
du 10 octobre 1834
(Lettres, t. A, p. 706-707).*

Clément Rodier est un cousin germain du P. d'Alzon.

13 juillet

*L'été, temps de vacances, de repos,
de visites et de changements.*

Je suis heureux de la joie que vous a causée l'arrivée du P. Vincent de Paul [Bailly], celle du P. Vincent [Chaine] m'a été un grand soulagement, et je le laisse à Nîmes, parce que je puis ainsi prendre un peu de repos au Vigan. Madame Varin m'a écrit qu'elle voudrait bien le P. Pernet pour les vacances. Si Servas doit lui faire du bien, je l'y laisserai aller, ne dût-il pas juger plus convenable que l'an dernier de faire visite au Vigan. Quant à vous, nous vous attendons avec joie, quand vous viendrez. Le P. Laurent préfère Saint-Paul-Saint-Louis à Sainte Perpétue. Je trouve cela tout naturel. Il pourra rester tout le carême, rue François Ier. Si Mgr Manning nous désire, je crois que pour commencer, nous pourrons lui donner le P. Raphaël, qui s'est très considérablement modifié en bien, plus un Frère convers. Ce sera à lui à trouver des novices anglais, mais je n'ai pas le sou, et l'expérience me prouve la sottise qu'il y a à faire une œuvre sans savoir où l'on aura des ressources. Dites au P. Laurent qu'au premier jour je répondrai à sa lettre.

*Lettre au P. François Picard
du 3 juillet 1865
(Lettres, t. V, p. 352).*

Il s'agit de l'été 1865 qui marque une certaine réorganisation des communautés de l'Assomption avec une plus forte structuration du noviciat du Vigan. *Servas* est la petite commune, résidence de la famille Varin d'Ainvelle près d'Alès. Le P. Laurent inaugurerait une nouvelle période de sa vie apostolique, en quittant l'enseignement pour la prédication. *Saint-Paul-Saint-Louis* est une église parisienne, *Sainte Perpétue* la paroisse du collège de l'Assomption à Nîmes.

14 juillet

Ascension à Notre-Dame de Rochefort du Gard.

En 1849, durant les vacances scolaires, le P. d'Alzon organisa un pèlerinage à Notre-Dame-de-Rochefort. Il se mit en tête du groupe. A 3 heures après-midi, on récita les prières de l'itinéraire dans la chapelle de l'Assomption, puis on se mit en route d'un pied léger, le cœur plein d'ardeur. Le Père ne marchait pas, il courait ; avant d'arriver à l'auberge de Lafoux, où nous devions souper et dormir quelques heures, nous étions littéralement éreintés par une marche à la vapeur. De fait, le souper fut contraire à quelques-uns ; deux

d'entre eux eurent à 'jeter leur cœur sur la pierre'. Le Père força un élève à prendre son lit tandis que lui se contenta de la descente de lit, d'un vieux coussin de fauteuil et d'une couverture. A trois heures et demi, à jeun, on traversait le Gardon et on montait vers Rochefort. Il était évident que le Père souffrait ; il traînait le pied et gardait le silence pour la méditation. Nous le vîmes s'asseoir sur un tas de pierres. La lune brillait ; à sa lueur, on examina les pieds du pèlerin. On s'aperçut qu'il était chaussé de souliers neufs, trop étroits, qui avaient blessé ses pieds. M. Ferry fendit l'empeigne en lanières à la façon des espadrilles. Enfin nous arrivions au pied de la sainte colline. Le Père voulait absolument monter pieds nus ; à l'unanimité on s'y opposa, on réussit à l'empêcher non sans peine. Il célébra la messe avec une dévotion touchante, après nous avoir demandé d'unir nos prières aux siennes pour l'accomplissement d'un vœu qui l'avait amené au sanctuaire de la Mère de Dieu. Tous pensèrent qu'il s'agissait de sa Congrégation religieuse encore à l'état rudimentaire. Après le dîner, le Père et 4 compagnons se dirigèrent vers la Chartreuse de Valbonne. Ils revinrent à Nîmes par un chemin poudreux et interminable, brûlés par le soleil, fort éclopés, mais heureux d'avoir accompli un pèlerinage qui leur laissait dans l'âme d'impérissables souvenirs.

*Récit d'un pèlerinage à Rochefort par le P. d'Alzon
dans Galeran, Croquis du P. d'Alzon, p. 93-96.*

Le sanctuaire de Notre-Dame de Grâce à Rochefort-du-Gard est un haut-lieu spirituel du diocèse de Nîmes qu'affectionnait le P. d'Alzon, comme d'ailleurs celui de la Chartreuse de Valbonne. Il y entraînait volontiers élèves, professeurs et religieux du collège de l'Assomption pour des temps de retraite et de reprise spirituelle. De son temps, le sanctuaire de Rochefort était animé par une communauté de Pères Maristes. C'est là que le jeune Pernet affermit sa vocation. Le P. d'Alzon y confia à Marie la fondation de sa jeune Congrégation encore en gestation en 1849. Les lieux respirent la paix et la beauté du paysage méditerranéen, en bordure de la longue plaine viticole qui unit en écharpe la Provence au Languedoc. Une communauté relevant des Foyers de Charité assure de nos jours au pèlerin le gîte et le couvert et lui fait bénéficier, dans une ambiance de silence et le cadre majestueux des bâtiments du XVII^{ème} siècle, du soutien de sa prière et de son service. Pour plus de renseignements, le lecteur peut se reporter aux pages 540-542 du tome XVII des *Lettres* du P. d'Alzon.

Intention de prière pour la France dont c'est aujourd'hui la fête nationale (prise de la Bastille, 14 juillet 1789).

15 juillet

Repos, récréations et amusements.

S'il en est ainsi, le repos vous serait nécessaire. Mais comment vous le procurer ? Dans tous les cas, je conclus que vous ne devez pas avoir grand scrupule à aller vous promener, à flâner *quelquefois*, enfin à agir comme une personne qui a besoin de reprendre son énergie un peu usée. Voilà un singulier conseil pour commencer une lettre de direction : reposez-vous et faites le mieux possible. Notre-Seigneur pourtant le donnait à ses disciples¹... Je partage essentiellement l'avis du P. Hippolyte [Saugrain], saint François de Sales est du même avis : il faut que les jeunes Sœurs s'amuse. Je suis pour les charades. L'Assomption n'est pas la Trappe. A chaque Ordre ses coutumes. Sans doute, il peut se rencontrer des inconvénients dans ces licences. Mais où n'y en a-t-il pas ? C'est aux supérieurs à y remédier. Si vous voulez consulter M. Darboy, vous le pouvez, mais je prends devant Dieu la responsabilité de mon opinion, avec le correctif que les supérieures examineront les abus pour les prévenir ou y couper court.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 2 janvier 1859
(Lettres, t. III, p. 7, 8).*

¹ D'après Mt 6, 31. Mgr de la Bouillerie, alors supérieur ecclésiastique des Religieuses de l'Assomption à Paris, avait fait renoncer aux amusements dont le P. d'Alzon parle ici, parce qu'il ne les trouvait pas assez religieux. Le P. d'Alzon se montrait plus souple ou plus large en la matière.

16 juillet

***Le service des vocations,
avenir de la Congrégation.***

Priez Dieu de nous envoyer 5 ou 6 jeunes prêtres, très fervents et très capables en même temps que très humbles. L'œuvre des alumnats doit nous préoccuper extrêmement. C'est l'avenir de la Congrégation. Il faudrait que, d'ici à peu, ils pussent verser de 15 à 20 jeunes gens au noviciat chaque année. Croyez que cela se fera, si nous y mettons tous nos soins. Le noviciat s'ouvrira en plein, au mois d'octobre, avec des jeunes gens extrêmement distingués comme capacité et piété. Maintenant, avec la piété, nous insistons beaucoup sur la capacité ; aussi faisons-nous faire des examens très sévères. Sans compter les comptes-rendus des chefs d'alumnats ou des maîtres des novices qui doivent être dressés tous les trois mois, avec les concours des compositions tous les

huit jours, les examens oraux et les examens de fin d'année, je ne doute pas que nous n'arrivions à de très fortes et rapides études, selon notre plan. Enfin, nous ferons ce que nous pourrons.

*Lettre au P. Vincent de Paul Bailly
du 6 novembre 1874
(Lettres, t. X, p. 332).*

Le service des vocations, sous toutes ses formes, fut la préoccupation apostolique majeure et constante du P. d'Alzon. Au soir de sa vie, il l'écrivit expressément lui-même. Lorsqu'il lui était reproché de s'adonner à de nombreuses prédications et à une multitude d'œuvres dispersantes, il rappelait que son objectif était en tout et toujours d'éveiller des vocations.

17 juillet

Dans le tournis, à Constantinople¹.

Bon, j'ai soupé. J'ai vu deux personnes, j'ai parlé de terrain à acheter. Mon cher, les terrains sont à un prix fou. Je ne veux pas acheter, je préfère qu'on me donne. N'est-ce pas que ce serait bien mieux ? Si vous trouvez en France quelqu'un qui veuille me donner quelque chose, beaucoup de choses en Turquie, dites-lui, de ma part, que cela

me fera bien plaisir et que je lui en serai bien reconnaissant. Les Turcs ne se doutent pas du plaisir qu'ils me feraient, s'ils voulaient bien ne pas me traiter de Turc à Maure. Quand vous aurez répondu à cette lettre, vous ne m'écrirez plus à Constantinople, mais à Rome, à moins que, d'ici au second courrier, je n'aie changé d'avis et que je reste huit jours de plus ; ce qui est très probable. Je partirai le 18, au lieu de partir le 10, voilà la différence. Vous savez que je renonce à Jérusalem. Le P. Galabert est toujours le même. Je lui prête mon parapluie, il m'en casse la pomme ; je lui prête un livre, il me le rend chiffonné ; il me porte des lettres, je ne sais s'il les a employées à plier quelque chose ; du reste plein de zèle et de bonne volonté, prêt à tout et d'un dévouement absolu. Il trotte en ce moment en Bulgarie à la recherche d'un honnête homme. S'il le trouve, je lui brûle un cierge.

*Lettre au P. Hippolyte Saugrain
du 17 mars 1863
(Lettres, t. IV, p. 225-226).*

¹ Constantinople est le seul grand voyage qu'ait accompli à l'étranger le P. d'Alzon de toute sa vie (hiver 1863), si l'on excepte ses séjours à Rome. Il chercha de concert avec le P. Galabert à préciser les contours d'une implantation missionnaire de l'Assomption en Orient. Hippolyte Saugrain était économiste général, d'où les allusions coquines du P. d'Alzon.

18 juillet

Tauromachie et courses de taureaux.

Il ne peut être question pour nous d'entrer dans le débat qui oppose les partisans et les adversaires de ce que les aficionados appellent de nos jours non pas un sport mais un art. Il va sans dire que le P. d'Alzon à Nîmes n'a pu ignorer leur existence, pas plus que celle du jeu de boules d'ailleurs. Mgr Plantier écrivit un célèbre mandement en son temps contre le rétablissement de la corrida. Nous nous bornons à rappeler ici le témoignage irréfutable de la correspondance du P. d'Alzon sur ce sujet, à trois reprises :

« Nous conservons dans certains endroits l'usage des combats ou des courses de taureaux. Dans un village nommé Marsillargues, où la population est protestante, eut lieu une de ces luttes, il y a quelques dimanches » (*Lettres, t. A, p. 145, 19 octobre 1830*).

*Le 13 mai 1863, il écrivait de même au P. Vincent de Paul Bailly : « Dimanche, il y avait grand spectacle aux Arènes ; on a tué sept taureaux, qui fuyaient les coups et avaient envie de vivre. A la boucherie, on n'eût pas fait mieux » (*Lettres, t. IV, p. 294*).*

Et encore le 3 septembre 1866, il signalait comme faits divers au P. Picard : « Nîmes est at-

tristé par trois catastrophes. L'avant-dernière nuit, quatre employés du chemin de fer ont été tués sur la route de Beaucaire. Hier un toréador tué par un taureau est resté sur le coup. Aujourd'hui un détenu de la maison centrale a tué un gardien, un de ses camarades et s'est coupé la gorge. Adieu, très cher, ne faites pas des choses comme cela » (*Lettres, t. VI, p. 141*).

Les réactions du P. d'Alzon ne laissent pas de doute sur ses sentiments.

Nîmes organise toujours courses de taureaux et corrido, notamment lors de la feria de Pentecôte. Personne n'ignore qu'un successeur de Mgr Plantier, Mgr Jean Cadilhac, fut un grand amateur et connaisseur de ce genre de spectacles.

19 juillet

Une journée de vie de mollusque à Lavagnac.

Je connais quelqu'un qui doit dire : je voudrais bien savoir ce que fait mon père. Voilà ce que fait votre père. On entre dans sa chambre avant sept heures, il s'habille, prie le bon Dieu jusqu'à huit. Il dit la messe, fait son action de grâces, prend une très petite, très petite tasse de chocolat, va se promener, rentre, lit, flâne, travaille. A 11 heures dé-

jeune, et (horreur !) ne refuse pas un cigare offert par son neveu ; se promène encore plus ou moins vite, reste peu dans sa chambre, dit son office, son rosaire, etc., etc., dîne à six heures et demie, prend du café, jase ; vers 9 heures, moment solennel, on lui porte à boire une tasse de feuilles d'oranger pour calmer ses nerfs ébranlés par les émotions de la journée, fait sa prière et tâche de dormir du sommeil des justes. Que dites-vous de cette vie de mollusque ? Enfin mes dents me font bien un peu souffrir, mais il m'apparaît qu'elles veulent devenir raisonnables, ce dont je les félicite. Pourtant aujourd'hui je veux faire des prodiges. Je veux être seul comme le moineau solitaire sur son toit. C'est intéressant qu'un moineau solitaire.

*Lettre à Marie Correnson
du 14 avril 1871
(Lettres, t. IX, p. 36).*

Nous sommes en avril 1871. Le P. d'Alzon, très fatigué, se reposait quelques jours à Lavagnac (10-16 avril), avant de poursuivre le tourbillon de ses activités habituelles. Il allait reprendre le texte des ses Conférences données aux Religieuses de l'Assomption (regroupées à Nîmes durant l'hiver 1870-1871) pour l'adapter aux novices du Vigan. En août 1871, il faisait la connaissance du sanctuaire de Notre-Dame des Châteaux et y fondait le premier alumnat.

20 juillet

L'Espérou, Notre-Dame de Bonheur.

Vers un des points les plus élevés des Cévennes, existait autrefois une très célèbre fondation trop oubliée de nos jours, Notre-Dame-de-Bonheur, près de l'Espérou. Cette église, abandonnée depuis longtemps, rappelait une grande grâce accordée. Pourquoi, non loin de là, au centre des populations encore nombreuses et privées, par l'éloignement, de tout secours religieux, n'érigerait-on pas une chapelle qui, l'été du moins, serait utile à plusieurs centaines de bûcherons et bergers, et pendant l'hiver à quelques hameaux perdus dans les bois ou au milieu des neiges ? Le pèlerinage serait certainement fréquenté, précisément à cause de la difficulté d'y parvenir, même dans la belle saison. Qu'est-ce qu'un pèlerinage sans obstacle à surmonter, pour aiguillonner la dévotion ? La fatigue, la durée du chemin font partie de l'acte satisfaisant qu'un pèlerinage comporte. A cet égard aucun ne serait mieux situé que celui de Notre-Dame-de-l'Espérou. Nous proposons que les hommes de foi ouvrent une liste d'engagements pieux et conditionnellement pris, pour solliciter une faveur temporelle, mais qui serait le gage sensible et manifeste de faveurs spirituelles, que

d'autres viendraient solliciter au nouveau sanctuaire de Marie.

*Lettre aux catholiques du diocèse de Nîmes
du 21 mai 1865
(Lettres, t. V, p. 312-313).*

Notre-Dame de Bonheur était le nom d'une ancienne collégiale établie sur le massif en 1436, Bonheur étant celui du ruisseau qui parcourt le plateau. En 1868, sur le terrain acheté par le P. d'Alzon en 1865, s'éleva la chapelle. Un essai d'alumnat eut lieu avant l'été 1874, une communauté Oblate s'y maintint jusqu'en 1879.

21 juillet

Recruteur de personnel de service.

Je suis toujours très heureux, lorsque le P. d'Alzon veut bien me charger de vous écrire. Je vais tâcher d'être un secrétaire fidèle, mais ma mauvaise mémoire me jouera probablement quelques mauvais tours. On a proposé au Père un jardinier pour votre nouveau monastère. C'est un homme d'une cinquantaine d'années, dont la femme est cuisinière et placée. Il est resté longtemps chez M. de Surville, et le Père le croit très apte à soigner votre jardin, tandis que sa femme

garderait la porte pendant le jour. La nuit, il y aurait avantage pour nos Sœurs d'avoir un homme qui les garderait. La question des gages ne serait pas une difficulté. Seulement, je suis chargé de vous exprimer les craintes fondées sur l'expérience : les hommes peu payés donnent ordinairement peu de travail. Ici, on espère que cet adage ne se réalisera pas. On pourrait, si vous autorisez le Père à traiter avec cet homme pour provisoirement le faire coucher dans la loge construite par les entrepreneurs qui ne s'y refuseraient pas, et la femme de votre futur jardinier resterait dans sa place de cuisinière, jusqu'à ce que vous ayez besoin d'elle pour soigner la porte d'entrée.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 2 avril 1859
(Lettres, t. III, p. 52).*

C'est le P. Hippolyte Saugrain qui écrit en partie cette lettre pour le P. d'Alzon. On se préoccupait alors d'aménager le nouveau prieuré des Religieuses de l'Assomption à Nîmes, route de Bouillargues.

22 juillet

Sainte Marie Madeleine.

Il me semble que vous avez été toujours comme Marie-Madeleine, répandant sur les pieds de Notre-Seigneur son parfum silencieux¹. Madeleine ne disait rien, mais la bonne odeur de son vase se répandait dans toute la maison. Les regrets que vous laissez ici peuvent vous être un déchirement, mais un déchirement qui porte avec lui sa consolation. Comment vous y prenez-vous pour n'avoir pas d'amour-propre d'être tant aimée ? Nous sommes en pleine Semaine Sainte, et j'ai bonne envie de me convertir. Profitez du repos qu'on va vous laisser probablement encore, ces jours-ci, pour prier un peu pour moi.

*Lettre à Sœur Françoise-Eugénie de Malbosc
du 10 avril 1865
(Lettres, t.V, p. 282).*

¹ Scène évangélique d'après Jn 12, 3.

Sœur Françoise-Eugénie de Malbosc, supérieure de la communauté de Nîmes, quitta le Midi pour Auteuil en mars 1865, suite à sa nomination de conseillère au chapitre général de 1864.

Le P. d'Alzon a toujours eu une grande dévotion pour sainte Marie-Madeleine. Quand il quitta Lavagnac pour Nîmes en

novembre 1835 et qu'il put peu après s'installer Rue de l'Arc-du-Gras, il emporta un grand tableau de Madeleine pleurant ses péchés, seul ornement de son appartement avec une tête de mort sur la cheminée de sa chambre, puis sur sa table de travail le grand crucifix offert par Mgr de Chaffoy et deux grandes glaces données par Mme d'Alzon (*Notes et Documents, t. II, p. 80*). Le P. d'Alzon goûta particulièrement une composition poétique du poète Reboul, intitulée *Madeleine* parue dans ses *Tableaux évangéliques*.

23 juillet

Jeu de boules à l'Assomption.

Le jeu de boules est très populaire dans le Midi. La partie est disputée, sous les yeux de spectateurs, entre deux équipes composées de tireurs et de pointeurs. Après le dîner, en sortant du Miserere, le P. d'Alzon, suivi de sa petite bande, se dirigeait vers le champ du combat. Il était tireur, mais tireur à faire éclater les boules sur lesquelles la sienne tombait. Il avait un avantage d'après les experts, car il était gaucher en jouant. Le P. Hippolyte [Saugrain] était un terrible tireur. Victor Cardenne était le premier pointeur. Le P. Tissot lui aussi pointait, avec un système à lui. Lyonnais d'origine, il pointait scientifiquement, c'est pourquoi il manquait habituellement son coup. Le P.

Brun était brave ; il levait la boule en l'air, avant de pointer, sûr de son affaire. Il le croyait aussi, mais trouvait immanquablement des excuses : ou il avait plu, ou la terre était trop sèche, ou le terrain était dérangé depuis la dernière fois. C'était un pointeur d'espérance et d'avenir, puisque plusieurs de ses anciens élèves m'assurèrent qu'il était par la suite devenu très fort. Les spectateurs suivaient le jeu en silence, le cœur palpitant, imitant par les mouvements du corps ceux de la boule qui roulait à droite, à gauche, pour arriver vers le but. Quand elle s'arrêtait, tous les corps se redressaient et alors les langues se mouvaient pour vociférer, selon le cas, approbations, moqueries, applaudissements ou quolibets. L'Assomption, d'origine nîmoise, avait son jeu de boules, de l'autre côté du viaduc.

*Récit résumé, d'après Galeran,
Croquis du P. d'Alzon, p. 166-168.*

24 juillet

Spectacle controversé : Le Fils du Giboyer.

Le *Fils du Giboyer* va, dit-on, être joué sur la scène de Nîmes. C'est de la part de la direction

théâtrale, une imprudence qui peut causer certaines agitations, dont nous devons, par tous les moyens, décliner la responsabilité. L'auteur a déclaré lui-même que sa pièce devrait, à plus juste raison, s'appeler *Les Cléricaux*. Qui dit cléricail dit membre ou ami du clergé. A ce dernier titre, tous les catholiques de Nîmes sont des cléricaux, et ils doivent se sentir atteints. On m'assure que plusieurs d'entre eux veulent se rendre au théâtre pour siffler. Permettez-moi de les supplier, non point d'abdiquer complètement ce droit de justice littéraire *qu'on achète en entrant*, mais de ne pas se laisser entraîner des manifestations, dont on pourrait peut-être dénaturer la portée. Il y a un moyen meilleur que le sifflet pour protester contre l'insulte, c'est de couper les vivres aux insulteurs ou, du moins, à leurs instruments. Une pétition adressée à M. le maire de Nîmes et au Conseil municipal pour demander la suppression, au prochain budget de la ville, de la subvention accordée au théâtre, serait certainement couverte de signatures. De même que j'en ai signé plusieurs pour obtenir l'assainissement de mon quartier, je souscrirais volontiers à celle-ci. Tous les hommes, aux yeux de qui le scandale est un triste moyen de succès, partageront le même sentiment.

*Lettre à Numa Baragnon du 31 décembre 1862
(Lettres, t. IV, p. 153-154).*

Cette création d'Emile Augier, prenant pour cibles Louis Veillot et le parti ultramontain, faisait en clair la satire de l'opposition cléricale, notamment virulente à propos de la politique italienne de l'empereur Napoléon III.

Le 24 juillet est le jour anniversaire du décès de Mère Correnson (1900).

25 juillet

*Saint Jacques, apôtre.
(autocritique et remise en place).*

Je vois trop peu les maîtres. C'est vrai, plus pourtant qu'on ne pense. Du reste, j'ai annoncé que je les verrais davantage ; mais n'ayant pas le don de bilocation, si ma récréation ne se passe pas avec les maîtres, comme autrefois, c'est que je la passe avec les religieux. Obtenez-moi que je sois en même temps aux deux réfectoires, et aux deux récréations, et les difficultés seront promptement résolues. Souvenez-vous que, l'an dernier, toute récréation du soir m'était un supplice. Concluons qu'au lieu de tous les *il faudrait* de vos vertueux conseillers, *il faut* un peu de patience. Demandez-la pour moi, c'est l'essentiel. *Patientia autem opus perfectum habet*¹. Grande maxime: avant de don-

ner des avis, examinez s'ils sont praticables. A cela près, ceux que vous me transmettez sont excellents et je les admire. Adieu.

*Lettre au P. Victorin Galabert du 2 janvier 1859
(Lettres, t. III, p. 9).*

Le malheureux Père Galabert avait, sans mauvaise intention, fait part au P. d'Alzon de quelques observations sur le collègue de Nîmes. Ce dernier lui répondit assez vertement sur ce qu'il qualifia lui-même de vérités de la Palisse. La citation de l'épître de Jacques sert son propos et le nôtre, car en la circonstance le Fondateur de l'Assomption se montra un peu comme l'apôtre 'fils du tonnerre', en adoucissant, il est vrai, sa finale d'une remarque louangeuse où perce quand même une pointe d'ironie (absente, elle, chez l'apôtre !).

¹ Jc 1, 4 : « *Mais que la constance s'accompagne d'une œuvre parfaite* ». Le lecteur fera le rétablissement qui s'impose : l'épître est de Jacques le Mineur alors que l'on fête au 25 juillet son homonyme, dit le Majeur, fils de Zébédée et frère de Jean.

26 juillet

Saints Joachim et Anne.

Vous vouliez, ma chère fille, quelques paroles pour l'Assomption, vous les aurez pour la Nativité.

J'espère que cela reviendra au même. Cela même vaudra-t-il mieux. Vous n'êtes pas au terme de votre carrière, où vous aurez sans doute à contempler la Sainte Vierge montant au ciel et à vous accrocher à un pan de son manteau pour l'y suivre ; mais vous pouvez toujours vous considérer comme une très petite fille, à peine née à la vie religieuse et ayant besoin d'y grandir. J'estime que les confesseurs de religieuses devraient avoir grande dévotion à saint Joachim, qui a élevé la plus parfaite des créatures ; seulement les pauvres directeurs ont un peu plus à faire que le mari de sainte Anne, la Sainte Vierge étant si parfaite, et les religieuses, certaines du moins, l'étant si peu. Aussi je crois qu'il est temps, à cause des grandes facilités qu'il a eues, de le prier beaucoup au ciel pour les pauvres prétendantes à la perfection et pour ceux qui ont la charge de les y façonner. Bref, renaissez avec la Sainte Vierge. Si vous ne lui avez pas fait une neuvaine avant cette fête, faites-la lui après ; demandez-lui à devenir bonne petite fille, comme le bébé que Marie va donner à Amédée.

*Lettre à Sœur Jeanne-Emmanuel Varin d'Ainville
du 2 septembre 1880
(Lettres, t. XIII, p. 389).*

Le culte de sainte Anne était très en honneur chez l'abbé Combalot qui eut l'intuition de la fondation des Religieuses

de l'Assomption. Marie-Eugénie de Jésus voulut, en souvenir, se rendre au pèlerinage de Sainte Anne à Auray, en 1864. Amédée et Marie, futurs parents, étaient le frère et la belle-sœur de la religieuse.

27 juillet

Souci de la santé de confrères.

Votre lettre, après bien des courses, m'a été remise hier soir. Je puis vous assurer qu'elle m'a procuré un bien grand plaisir, car j'allais vous proposer d'aller à Nîmes pour vous prodiguer mes soins autant que j'en suis capable, car je ne puis pas dire que je sois capable de grand-chose. Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous bien soigner, et, pour cela, suivez le conseil d'Hippolyte. Allez passer quelques jours au Vigan ; vous y serez soigné par M. et Mme Durand, et l'air des Cévennes vous rappellera celui de votre Franche-Comté. Vous nous reviendrez fort comme un taureau, car je suis convaincu qu'une fois l'épreuve des chaleurs faite vous pourrez désormais très bien supporter notre climat. Vous me demandez des conseils pour sanctifier vos souffrances. Voici, mon cher enfant, ce qui ressort pour moi de tout cela : 1° Que nous sommes qu'un peu de

poussière que le souffle de Dieu a animée, que le souffle de Dieu peut dissoudre et disperser ; — nous avons beau faire, nous ne sommes pas autre chose... 2° Que Dieu sachant ce qui nous convient le mieux, s'il veut que nous soyons malades, il faut bénir sa volonté et l'accepter en toute humilité et reconnaissance ; 3° Avant tout, Dieu aime la confiance ; il faut donc s'exercer le plus possible à cette filiale confiance que Dieu sûrement récompensera.

*Lettre au frère Etienne Pernet
du 24 septembre 1849
(Lettres, t. C, p. 492-493).*

28 juillet

Prendre soin des malades, corps et âme.

Votre position d'infirmière exige de vous la charité la plus patiente, la plus humble, la plus compatissante. Il faut à tout prix l'acquérir, et vous promettre de ne pas vous démentir désormais un seul instant. Croyez-moi, vous pouvez faire un bien immense. Maintenir la régularité dans une infirmerie, c'est-à-dire dans le lieu où elle peut le plus difficilement être observée, la faire aimer par

toutes les attentions et les soins qui sont dans l'esprit de la règle ; dire à propos une parole de Dieu, dans les moments de repos et de découragement des malades ; faire accepter ces paroles, parce qu'elles partent de lèvres patientes et d'un cœur doux ; rappeler à l'observance des plus petites choses, sans aigreur, mais avec une suave fermeté, c'est assurer la ferveur de la maison, dans des circonstances où elle peut recevoir le plus de brèches. Je reçois à l'instant une lettre de votre Mère, à laquelle il faut que je réponde sans retard. C'est pour cela que je vous laisse en vous conjurant de faire des efforts, afin que, quand je vous arriverai, je trouve en vous une religieuse digne d'un si beau nom.

*Lettre à Sœur Marie-Thérèse de Commarque
du 9 mai 1851
(Lettres, t. I, p. 35-36).*

Sœur Marie-Thérèse de Commarque (1811-1882), Religieuse de l'Assomption, fut toute sa vie infirmière dans les différentes communautés où elle fut nommée. Le P. d'Alzon la rencontra encore à Nice en décembre 1874 et, bien qu'elle-même souffrante, elle lui prodigua ses soins et ses attentions, tout en recueillant des notes sur l'histoire des origines de sa Congrégation.

29 juillet

A la plage, pour des bains de mer.

Je suis forcé par le mal aux dents de sortir de retraite, et je viens vite vous dire un petit bonjour, ma chère enfant. Quel effet vous produisent les bains de mer ? Les prenez-vous de cinq minutes ? Vous contentez-vous de respirer l'air de la plage ? On m'écrit de Montpellier, qu'il y a des chaleurs atroces. Ici, nous avons, sauf quelques heures, un temps charmant. Il me semble qu'il vous serait meilleur que toutes les plages de la terre. Vous allez me répondre, oui, pour prendre mal aux dents. Eh ! bien, non, je l'avais apporté de Nîmes ; ce n'est pas ma faute s'il m'a accompagné ici. Me croirez-vous si je vous dis que j'ai faim et soif de vous voir et si je suis embarrassé de vous dire : venez vite ou restez. Cependant, comme je sais aimer mes amis pour eux, je vous dirai : restez tant que cela vous sera nécessaire, mais quand vous me reviendrez, vous serez reçue avec bonheur. Prenez le parti ci-dessus pour un éternuement. Augustine est-elle à Sète avec vous ? Si elle y est, ne vous accompagnera-t-elle pas au Vigan ? Je comprends que Mme Correnson la réclame, mais enfin elle aurait ici du monde pour l'accompagner à Nîmes, si besoin était, ou bien voudrait-elle venir nous chercher ? Ne se sent-elle pas

quelque envie de faire un pèlerinage à l'Espérou ?
Je vous préviens que je compte le faire à votre intention et que, si j'obtiens votre guérison, je prends sur ce que le chemin de fer me donnera pour ériger sur le sommet de l'Aigoual une statue à la Sainte- Vierge ?

*Lettre à Marie Correnson du 11 août 1869
(Lettres, t. VII, p. 376).*

30 juillet

Ouvrir son âme à Dieu à deux battants.

Votre petit mot, si court qu'il soit, ma chère enfant, m'a causé une grande joie. J'ai à vous dire bien des choses, et vous les écrirai à votre retour de Lourdes me paraît excellent. Notre-Seigneur vous désire tous les jours plus à lui. Il y a des choses très délicates dans votre âme, où il veut entièrement pénétrer. Il faut lui ouvrir à deux battants, et, quand vous lui aurez ouvert, il faut lui ouvrir encore, parce que ce divin Maître est insatiable de votre amour et des sacrifices intimes, par lesquels vous devez le lui témoigner. Si vous me demandiez la devise de votre vie désormais, je la résumerais en deux mots, pureté et amour. Pureté,

parce que Notre-Seigneur aime par dessus tout les lys, c'est-à-dire les âmes éblouissantes d'innocence, et vous pouvez, vous devez devenir par de très grands efforts une de ces âmes virginales, dont tout le souci est de s'épanouir dans la lumière de Dieu. L'amour ! Ou je me trompe bien, ou il y a au fond de votre âme une puissance d'aimer, dont vous ne vous doutez pas et qui vous empêchera de trouver la joie et le repos dans une créature. Vous avez beau dire, c'est *Dieu infini* qu'il vous faut. Tout le reste n'atteint pas seulement la pointe de vos pieds.

Lettre à Angéline Chaudordy du 15 juillet 1873
(*Lettres, t. X, p. 84*).

Valentine Chaudordy est une dirigée spirituelle du P. d'Alzon. Elle appartenait à une famille de la bourgeoisie de Nîmes et avait deux sœurs également bien connues du P. d'Alzon, Angéline et Noémi.

31 juillet

Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites.

Hier, par exemple, je partis à 10 heures du matin pour Versailles ; à midi, j'étais de retour.

Qu'étais-je allé faire ? Assister à un mariage, celui de M. Veillot, rédacteur en chef de l'*Univers*. J'y allai en compagnie de Du Lac et de M. Wilson, et, comme j'étais pressé de m'en retourner, je revins avec le P. de Ravignan. C'était le jour de saint Ignace. M. Veillot avait tenu à se marier ce jour-là ; le P. de Ravignan avait fait la cérémonie et voulait être de retour assez à temps, me dit-il, pour célébrer une dernière fois la fête de leur fondateur dans leur maison de Paris, avant sa dispersion. Il paraît qu'ils tiennent fort cachés leurs projets ultérieurs¹ ; cependant le P. de Ravignan et quelques autres ne logent plus rue des Postes. Il paraît qu'à Rome c'est le cardinal Acton, un Anglais, qui a poussé à la retraite, et le cardinal Lambruschini qui a mené la combinaison que l'on sait².

*Lettre à Augustine d'Alzon du 1er août 1845
(Lettres, t. B, p. 282-283).*

¹ Le P. d'Alzon manifeste à l'occasion dans sa correspondance un certain nombre de griefs à l'égard de la Compagnie de Jésus, même si, sur le fond, il admirait la fondation historique de saint Ignace et son engagement pour la défense des intérêts de l'Eglise. Il participait à sa manière à un certain nombre de préjugés tenaces à l'encontre des Jésuites en leur attribuant volontiers un caractère partisan exclusif, le culte du secret, un manque de naturel et un sentiment d'incompréhension aux idéaux revendicatifs de la liberté catholique (*Lettres, t. B, p. 185*). Ces reproches ne manquaient pas d'être en partie fondés mais péchaient par généralisation.

² En 1845, les Jésuites faisaient les frais d'une campagne virulente du gouvernement français contre les congrégations religieuses qui revendiquaient haut et fort dans l'opinion catholique le droit à la liberté de l'enseignement secondaire. La Monarchie de Juillet obtint du Saint-Siège l'éloignement provisoire des communautés jésuites de France les plus en vue. Rappelons pour mémoire qu'au XVIIIème siècle les monarchies occidentales avaient chassé les Jésuites de leur territoire et obtenu de la papauté leur suppression. Rétablis sous Pie VII, ils furent encore l'objet de mesures d'expulsion, en France notamment, en 1845, en 1880 et, comme maintes congrégations enseignantes et autres, à partir de 1901. L'ironie de l'histoire veut qu'en France, à la fin du XXème siècle, les Jésuites ont obtenu un régime de reconnaissance légale.

Ainsi, avec la fête de saint Ignace, prend fin ce mois de juillet. En le parcourant, le lecteur aura noté que, sans sacrifier quelques rendez-vous du calendrier liturgique du sanctoral (11/07, 22/07, 25/07, 26/0 et le 31/07), nous avons profité de l'écoulement du temps ordinaire, quant au temporel, pour évoquer un certain nombre de thèmes qui évoquent le rythme plus souple de l'été et des vacances : promenades, beautés de la création, détente à la campagne ou à la mer, loisirs et amusements ou encore pèlerinages à des sanctuaires locaux égrènent la litanie des jours et des années. La pensée du Seigneur est bien présente chez le P. d'Alzon, y compris durant ces temps de repos qu'il affectionnait à Lavagnac ou au Vigan. Ses corres-

pondantes ou correspondants ne l'imaginaient pas sans ressort spirituel à cette époque de l'année, bien au contraire ! Trois textes sont présentés en caractères italiques, partiellement ou en entier (14/07, 18/07 et 23/07) en raison de leur signature particulière, de façon à respecter leur origine propre.

MOIS D'AOÛT

Le mois d'août nous invite en son milieu (15/08) à chanter la gloire de Marie avec tous les pèlerins dans les grands sanctuaires, en joignant en particulier notre prière à celle des foules et des malades à Lourdes. Le P. d'Alzon se rendit cinq fois dans la cité mariale pyrénéenne appelée capitale mondiale de la prière, avec foi et reconnaissance, confiant à Marie toute l'Assomption qui aime s'y rassembler annuellement pour la solennité de sa fête. Nous avons tenu aussi à honorer avec le P. d'Alzon quelques triades festives de ce mois : Alphonse de Liguori (01), Jean-Marie Vianney (04), Dominique (08), Bernard de Clairvaux (20), Rose de Lima patronne de l'Amérique (23) et Louis de France (25), sans oublier Barthélemy apôtre (24), Augustin (28) et sa mère, Monique (27). Le pape Jean Paul II a enrichi le sanctoral du mois d'août de quelques figures de témoins, plus récentes que le Fondateur ne pouvait connaître : Bénilde Romançon, Maximilien Kolbe

fran-

*ciscain déporté à Auschwitz, noms qui évoquent et
représentent la phalange innombrable des saints,
connus et inconnus.*

1^{er} août

*Alphonse-Marie de Liguori,
fondateur des Rédemptoristes.*

Il me semble que les tracasseries dont vous me parlez doivent être très pénibles. Toutefois, ne vous découragez pas. Dieu est là. Dominez toutes ces misères par votre charité, votre humilité, votre paix. Pour Aimery, je ne suis pas inquiet : il peut avoir quelques petits torts de forme par où on le prendra, mais le fond est excellent. Je regrette en un sens le parti proposé pour l'une de vos filles. Ma sœur, à qui j'avais cru devoir en dire un mot pour arrêter ses démarches au sujet d'une autre demoiselle, non seulement avait coupé court à son projet, mais m'avait chargé de vous offrir Lavagnac, s'il vous était agréable d'y venir pour traiter l'affaire de plus près sans inconvénient. Je pense que vous pouvez parfaitement décourager vos filles du mariage. C'est ce que saint Liguori faisait, tant qu'il pouvait, dans ses sermons¹. Il me semble que rien ne pourrait vous être plus heureux sous tous les rapports, mais il faudrait dans ce cas les pousser à une vie chrétienne un peu énergique.

Elles ont besoin d'être un peu plus que ratissées pour porter un pareil poids.

*Lettre à la Comtesse de Narbonne-Lara de 1865
(Lettres, t. V, p. 466).*

¹ Quoi qu'il en soit des conseils du saint au sujet du mariage des jeunes filles, le P. d'Alzon avait une grande estime pour la morale liguorienne, plus circonstanciée et plus humaine que le legs jansénisant. Sa diffusion en France dans la première partie du XIXème siècle contrecarra la rigueur des doctrines jansénistes dont les marques étaient encore profondes dans le clergé.

2 août

*Conseils et thèmes de réflexion
pour les vacances.*

Est-il possible de tordre le cou à la Révolution pour rendre la vie à l'Europe ? C'est la question. Voulez-vous l'examiner avec moi pendant les vacances ? D'abord, ce qui fait qu'il n'y a plus d'Europe, c'est qu'il n'y a plus de solidarité. Chacun pour soi, chacun chez soi. Voilà la devise universelle qui se trouve être la devise de l'égoïsme élevé à sa plus haute puissance. Voulez-vous combattre ce mal ? Commencez vous-même par dé-

truire l'égoïsme en vous. Combattez-le en faisant bon marché de votre personnalité, de vos petits calculs, de vos plaisirs... L'Europe a des tronçons qui se choquent ; l'Europe se bat. Pour rendre à l'Europe cette vie de combats glorieux d'autrefois, il faut lui rendre l'unité ; et, chose étonnante, à laquelle vous ne comprendrez rien à première lecture, c'est que l'Europe a perdu la vie quand elle a perdu son unité et que son unité s'est envolée le jour où l'on n'a plus voulu à divers degrés l'unité catholique. Sur ce chapitre, les premiers coupables sont les protestants, les deuxièmes sont les jansénistes et les gallicans, les troisièmes sont les philosophes genre Louis XV, et les quatrièmes, les catholiques libéraux. Mais ceci est bien fort pour vous, je m'arrête, vous laissant les vacances pour méditer le problème et le comprendre. Après cela, soyez bien sages, obéissez à papa et à maman, donnez de bons exemples au petit frère, n'arrachez pas les cheveux à vos sœurs, ne faites pas enrager les domestiques, et ne recevez pas les visites en leur tirant la langue. Conseils très importants pour ceux qui ne comprendraient rien à ce que dessus.

L'Assomption de Nîmes, 1877, n° 63, p. 310-311.

3 août

Appel à une solidarité inter-ecclésiale.

On peut appliquer aux catholiques de Genève ces paroles de l'apôtre Paul aux Corinthiens : *'Considérez, mes Frères, quels sont ceux d'entre vous qui ont été appelés à la foi. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissants et peu de nobles'*¹. En effet, nos frères de Genève sont, pour la plupart, pauvres et sans instruction. Dieu, dans cette circonstance encore, veut se servir de ce qui est faible pour *confondre ce qui est fort*². Le peu de ressources dont ils jouissent, leur interdit de mener à bonne fin l'édifice dont ils ont un besoin urgent, si les catholiques de la France et de l'Europe ne leur venaient en aide. Lorsque nous visitions naguère, dans cette ville fameuse, les remparts renversés par sa dernière révolution, on nous les désignait par les noms des pays protestants qui fournirent les sommes nécessaires à leur construction. Pourquoi les catholiques, à leur tour, n'apporteraient-ils pas leur aumône pour l'érection d'une forteresse plus pacifique et où leur seule arme sera la prière et la parole de la vérité ?

*Lettre au clergé du diocèse de Nîmes
du 28 octobre 1855
(Lettres, t. I, p. 612).*

¹ Citation approximative de 1 Co 1, 26.

² 1 Co 1, 27.

Le P. d'Alzon, ami du futur Mgr Mermillod, à l'époque curé à Genève, se préoccupait par l'entremise de l'Association Saint-François de Sales de récolter des fonds pour aider les catholiques de la ville à développer leurs lieux de culte. C'est ainsi que put être mise en œuvre la construction de l'église de Notre-Dame de l'Immaculée Conception à partir de 1850. Le P. d'Alzon se rendit à Genève en juillet 1858.

4 août

Saint Jean-Marie Vianney, patron des prêtres.

Je compare les trois figures contemporaines de Jean-Marie Vianney, Don Bosco et le P. d'Alzon. Ces trois prêtres ont travaillé pour la même fin, d'une manière différente, sur des champs divers de l'Eglise de Jésus-Christ. Ils n'ont pas cherché à se rencontrer sur la terre ; chacun a vaillamment fait son œuvre, puis il est tombé sur le sillon au moment marqué par le Maître qui les a réunis maintenant dans l'éternel repos. Le Curé d'Ars, modèle d'humilité, n'a jamais quitté sa modeste cure ; Don Bosco, exemple de douceur, a passé sa vie au milieu des enfants ; le P. d'Alzon, dont le caractère était l'audace pour le bien, a tout osé,

tout embrassé ; il a lancé vers l'Orient et vers l'Occident la légion guerrière de ses fils. Les populations ont couru à Ars pour se presser autour de l'humble Jean Vianney ; Don Bosco a parcouru les villes, les campagnes, pour recueillir les enfants et les sauver ; Emmanuel d'Alzon, avec une force et une activité incroyables, a répandu les flots de sa charité dans les collèges, dans les alumnats et les missions lointaines. Ces hommes ont laissé derrière eux des empreintes profondes et ineffaçables, les traits de ce que font des hommes, des prêtres, des saints.

*Récit résumé, d'après Galeran,
Croquis du P. d'Alzon, p. 66-67.*

Le P. d'Alzon ne s'est pas rendu à Ars, semble-t-il. Mais l'estime qu'il portait au saint curé, est attestée par ce témoignage direct quand il écrit à Juliette Combié, le 7 juillet 1857 : « *Je vous autorise bien volontiers à écrire au curé d'Ars* » (*Lettres, t. II, p. 282*).

5 août

Adoration trinitaire.

Jésus-Christ est mon Dieu, et il n'est descendu sur la terre que pour m'apprendre à adorer son

*Père en esprit et en vérité*¹, après avoir réconcilié le monde avec son Créateur offensé. Quels sentiments ai-je pour Dieu le Père, auteur et principe de tout bien et de tout don parfait ? Quelle idée me suis-je faite de l'hommage, du culte, de la bénédiction, de la gloire que je lui dois, en union avec l'adoration et la gloire que lui rend son Fils Jésus ? La vie éternelle des anges et des saints consiste à connaître le seul vrai Dieu et Jésus-Christ qu'il a envoyé pour se manifester aux hommes. Quelle reconnaissance ne dois-je pas à mon divin Sauveur d'une si magnifique vocation ? Comment la lui ai-je témoignée jusqu'à présent, et comment veux-je la lui témoigner désormais ? Dieu le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique² ; quand me donnerai-je tout entier sans réserve et sans partage à Dieu, en union avec son Fils et dans l'amour que ce Fils allume dans mon âme par son Saint-Esprit ? L'amour qui unit Dieu le Père et Dieu le Fils est Dieu lui-même, et c'est par cet amour, qui est le Saint-Esprit, que je puis aimer Dieu ; car l'amour de Dieu a été répandu dans nos âmes par le Saint-Esprit qui nous a été donné³. Dieu le Père m'a donné son Fils ; Dieu le Fils s'est donné à moi et m'a donné l'amour qui l'unit au Père ; il m'a fait le temple de cet amour... Quand céderai-je au torrent d'amour que la Sainte Trinité verse en moi ?

¹ Jn 4, 24.

² Jn 3, 16.

³ Rm 5, 5.

6 août

Transfiguration du Seigneur¹.

Pourquoi le Sauveur prend-il trois de ses apôtres, et les conduit-il à part sur une montagne, pourquoi leur apparaît-il entre Moïse et Elie, sinon pour leur indiquer les diverses étapes de l'humanité ? Après Adam et la loi de nature vient Moïse avec la loi écrite, puis Elie avec la pénitence, la mission prophétique, puis la plénitude de la loi, Jésus-Christ. Et non seulement Jésus-Christ selon l'humilité de sa chair, mais aussi dans la splendeur de sa gloire, afin que le chrétien, contemplant les effets merveilleux opérés dans le corps de son Sauveur, puisse comprendre, quoique imparfaitement, quelque chose de ce qui se passait dans cette âme modèle de la sienne.

*Homélie du P. d'Alzon,
publiée dans Le Pèlerin, 16 mars 1878, p. 176.*

¹ D'après le récit de la Transfiguration, Mt 17, 1-9, Mc 9, 2-10 et Lc 9, 28-36.

De 1877 à 1880, le P. d'Alzon a collaboré au *Pèlerin* en donnant au magazine une série d'homélies ou de prênes. Il avait sa propre conception de l'éloquence sacrée, estimant qu'une instruction, pour être retenue, se devait d'être courte mais substantielle. Il se reprochait d'avoir été trop long à ce sujet à l'époque de sa jeunesse, maladie hélas encore fréquente sous certaines latitudes où l'on confond homélie et bavardage : « *J'exige que notre prédication devienne de plus en plus nourrie, substantielle, doctrinale. Je vais, pour les religieux de Nîmes, faire une espèce de cours sur la prédication selon l'esprit de l'Assomption... Pourquoi tant de campagnes sont-elles gangrenées ? Parce que les émissaires du diable y ont pénétré avec audace et que trop de catholiques ont été des chiens muets incapables d'aboyer au voleur, comme le veut le très doux saint François de Sales* » (*Le Pèlerin*, n° 157, 3 janvier 1880, p. 838).

7 août

La force du silence.

Une des plus grandes forces de l'âme religieuse, c'est le silence. Le Prophète a dit : « *Votre force sera dans le silence et l'espoir* »¹, c'est-à-dire la prière. Ces deux grands moyens de sanctification se donnent la main : sans le silence, point de recueillement ; sans recueillement, point de vie

intérieure. En effet, si je parle trop, comment puis-je espérer d'écouter en moi ce qu'y dira le Seigneur mon Dieu ? Comment puis-je espérer de lui être uni ? Comment puis-je me préparer à cette union, soit par des retours sur le passé, qui feront détester mes fautes et purifier mon âme, soit par des actes d'adoration et d'amour qui veulent une grande paix et une grande solitude de l'âme ? Quelles sont à présent les causes pour lesquelles je viole le silence ? Quand je les cherche, je trouve : 1° ma légèreté ; je ne veux point fixer mon esprit ; peu à peu je prends en dégoût les idées sérieuses, elles me fatiguent, m'épuisent, je n'en puis supporter le fardeau, 2° mon imagination, ma curiosité, mon esprit de critique, mon indépendance, l'horreur que j'ai de me connaître, le besoin que j'ai de m'étendre sur l'état de mon âme... Quand chercherai-je à parler un peu moins aux créatures et à écouter un peu plus Dieu ?

*Du silence, Directoire, ch. III,
d'après Ecrits Spirituels, p. 88-89.*

¹ Is 30, 15. La Bible de Jérusalem a comme version : *'Dans la conversion et le calme était votre salut, dans la sérénité et la confiance était votre force'*. Au sujet du silence, le P. d'Alzon écrivait en 1860 : *« Il y a bien un silence qui vient du démon muet ; je déteste celui-là, car il inspire bien des phrases et des paroles inutiles. Mais que j'aime le silence produit par l'attention à écouter Dieu au fond de son cœur et le désir de l'y faire régner ! »* (Lettre à Sœur Marie-

8 août

Saint Dominique, fondateur des Dominicains.

Que certaines critiques ne vous arrêtent pas. Est-ce que le véritable esprit chrétien n'est pas un livre fermé à une foule de gens ? Acceptez avec humilité les reproches et les plaisanteries qu'on peut vous faire. Cela vous fera beaucoup de bien, en vous apprenant à vous mettre, contre les idées du monde, du côté de la croix.

Imprégnez-vous de l'esprit de saint Dominique ; c'est en grande partie l'esprit de l'Assomption¹. Notre-Seigneur qui est le même pour tous, se manifeste à ses serviteurs selon les diverses vertus qu'Il exige d'eux, et nuance pour ainsi dire la foi et ses conseils, afin que chacun puisse trouver ce qui va le mieux au fond de sa nature. C'est là un des admirables côtés de l'action de Dieu sur les âmes.

*Lettre à Madame Emile Doumet
du 2 août 1858
(Lettres, t. II, p. 485-486).*

¹ Si le P. d'Alzon situait la raison d'être de l'Assomption 'entre les Jésuites et les Dominicains', l'esprit de l'Assomption était pour lui plus proche de l'esprit de saint Dominique, lequel liait zèle apostolique et communauté de vie fraternelle.

9 août

Une foi-amour

A mesure qu'avec un sentiment d'amour je cherche à scruter Dieu, j'adhère à Dieu, je ne fais qu'un avec Dieu. Connaître Dieu tous les jours de plus en plus, pénétrer avec foi la nature divine ou y arriver par Jésus-Christ, par qui seul nous pouvons connaître Dieu. Jésus-Christ ne fait qu'une description de Dieu. C'est dans l'ordre de la foi qu'il faut s'appliquer à connaître Dieu, et cet ordre a quelque chose de très obscur. Ne soyez pas étonnées si vous trouvez des fatigues, des peines, des angoisses, des incertitudes dans la foi. Vous ne voyez pas. *Deum nemo vidit unquam*¹. Il faut vous en rapporter à Jésus-Christ, par qui Dieu nous a parlé. *Locutus est nobis in Filio*². Et c'est là que se sent l'impuissance où est l'homme de parler de Dieu. Saint Augustin dit : « *Si Dieu est ineffable, du moment que j'en dis quelque chose, je dis*

ce qu'il ne faut pas en dire ». Le triomphe de la Sagesse a été de nous faire connaître quelque chose de Dieu ; on le peut en se réglant d'après les lumières de la foi. *Haec est enim vita aeterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum*³. La connaissance de Dieu par Jésus-Christ médiateur, voilà mon but, afin que le connaissant je puisse jouir de lui.

*Aux Religieuses de l'Assomption, août 1860,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1152-1153.*

¹ Jn 1, 18 : *Dieu, personne ne l'a jamais vu.*

² He 1, 2 : *Dieu nous a parlé en son Fils.*

³ Jn 17, 3 : *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.*

10 août

***Entre le passé et l'avenir,
Dieu en action au présent.***

Jetez les yeux autour de vous : ne remarquez-vous pas que les abîmes deviennent plus profonds, que les ruines s'amoncellent, que les catastrophes se préparent ? Au milieu de tous ces bouleversements, l'Eglise, stable sur son rocher, voit le vieux

monde s'engloutir, comme des rives d'Hippone saint Augustin contemplait la Rome des Césars submergée par les flots pressés des barbares. Le livre de la *Cité de Dieu* est pour nous comme une seconde révélation, et plus nous l'étudions, plus par analogie nous pouvons y trouver le secret de l'avenir. Que de tristesses, que de découragements ne sortaient pas de ces immenses décombres faites par l'épée et la torche d'un Attila, d'un Genséric ? Pourtant c'était Dieu balayant une société pourrie pour en préparer une nouvelle. Les évêques des Gaules surtout ne s'y méprirent point ; ayons l'intelligence de nos Pères. Eux saluaient et transformaient la barbarie féodale ; pour nous, saluons et transformons la barbarie démocratique. Il y avait sans doute chez nos vieux pontifes gallo-romains quelques regrets de grandeurs évanouies ; ils n'en formèrent pas moins la France, ainsi que les abeilles une ruche. Faisons de même : sans regrets trop inutiles du passé, sans espérances trop décevantes, poursuivons notre œuvre telle que Dieu nous la propose.

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 142-143.*

11 août

Former un seul corps.

Maintenant, mes Pères et mes Frères, notre œuvre est terminée ; bénissons Dieu de nous avoir inspiré ces vues unanimes, ces résolutions énergiques que nous promettons tous de développer et de maintenir avec ferveur et intelligence. Ayons toujours les uns pour les autres cette affection de vrais religieux, basée sur le respect et le besoin de nous tenir fortement serrés ; ne formons qu'un seul corps dans la sincérité de nos âmes et la franchise loyale de nos relations ; que notre lien indissoluble soit Jésus-Christ. L'Apôtre disait : *Unum corpus multi sumus omnes qui de uno pane participamus*¹. Que l'autel soit notre centre, parce que nous y trouvons Jésus-Christ ; qu'il soit aussi pour nous le trône de notre Roi... Là, en effet, nous retrouvons encore Jésus-Christ, notre amour, se donnant à nous et nous apprenant à nous donner à lui et au service de son Eglise pour lui. Poursuivons donc notre but avec joie et confiance et méritons ainsi, après avoir travaillé à accroître le royaume de Dieu sur la terre, d'en jouir au ciel pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 145-146.*

¹ 1 Co 10, 17 : « *Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à ce pain unique* ». Le thème de la diversité dans l'unité a nourri les débats du Chapitre général de 2005. A été produit à cette occasion un texte, traduit en cinq langues, intitulé : '*Plusieurs dons en un seul corps ...pour que le monde croie*'.

12 août

Concourir par les prières de tous à obtenir un Pasteur selon le cœur de Dieu.

L'esprit de Jésus-Christ, nos très chers Frères, vit toujours dans son Eglise, mais cet esprit veut, en quelque sorte, être excité par les supplications incessantes des chrétiens. Voilà pourquoi, à peine un évêque a-t-il rendu le dernier soupir, que des prières publiques sont ordonnées, afin d'obtenir un évêque nouveau selon le cœur de Dieu. Nous avons à fléchir la justice divine en faveur du pasteur qui nous quitte, nous avons à supplier le Pasteur suprême de ne point nous laisser orphelins et de nous envoyer un prélat digne de celui dont la tombe est à peine fermée. Elevons nos mains vers le ciel, afin d'obtenir un évêque embrasé de la charité de Jésus-Christ, plein d'amour pour les intérêts de l'Eglise, inébranlablement uni à la chaire im-

muable de Pierre, habile dans la science sacrée, capable d'en inspirer le zèle ; en un mot, un pontife modèle en tout de son peuple, *forma gregis ex animo*¹.

*Mandement publié dans l'Univers
du 31 août 1855
(Lettres, t. I, p. 584).*

¹ Cette citation n'est pas biblique mais doit être empruntée à un texte liturgique.

13 août

Avènement du Royaume en soi.

Regnum Dei intra vos est, nous dit l'Apôtre : « *Le royaume de Dieu est au dedans de vous-même* »¹. Il n'est pas nécessaire d'aller le chercher ailleurs. Quel est donc ce royaume de Dieu ? C'est l'état de relations intimes où nous devons arriver, selon ce que Dieu est et selon ce que nous sommes. Mais Dieu, infiniment parfait, est immuable. Ce n'est pas de son côté que peut avoir lieu le changement, c'est du nôtre, en ce sens que nous dépouillant tous les jours de nos défauts, de nos habitudes coupables, nous nous rendions

moins indignes de ces communications ineffables que Dieu ne dédaigne pas de faire par sa grâce aux âmes qui, dans la sincérité et la générosité de l'effort, s'appliquent à lui donner une puissance absolue sur elles-mêmes. A mesure que l'âme se purifie par la destruction des taches qu'elle aperçoit, Jésus-Christ, la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde², lui manifeste d'une manière plus admirable et les perfections de Dieu, et ce qu'elle lui doit, et lui donne en même temps une énergie plus grande pour accomplir ses devoirs mieux connus.

*Première lettre au Maître des novices,
d'après Ecrits Spirituels, p. 150-151.*

¹ Lc 17, 21.

² Selon Jn 1, 9.

14 août

De l'humilité.

L'humilité nous détachera de notre volonté propre, de peur que, tenant trop au bien par un attachement personnel, et non par l'unique bon plaisir de Dieu, nous ne soyons exposés à entendre

cette terrible parole : « *Ecce in sacrificiis vestris invenitur voluntas vestra. Voici que dans vos sacrifices se trouve votre volonté propre* »¹. L'humilité sera le principe de notre obéissance, quelques durs que soient les sacrifices qui nous seront imposés, car la défiance de nous-mêmes nous fera comprendre le besoin que nous avons d'être conduits, et le sentiment de notre faiblesse fera naître en nous une plus grande confiance en Dieu. L'humilité sera le principe de notre ouverture de cœur envers nos Supérieurs dans les rendements de compte de notre conscience, dans l'aveu de nos fautes, de nos tentations, de nos peines, de nos besoins et de toutes nos maladies intérieures. Elle nous fera accepter tous les ordres, tous les emplois les plus bas et la situation la plus méprisable. Elle nous fera accepter avec respect les usages établis dans la communauté, même lorsque nous ne les comprendrons pas. Elle mettra un frein à notre langue.

*Directoire, chap. II,
d'après Ecrits Spirituels, p. 49.*

¹ Is 58, 3. Le texte exact est : *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra*, 'c'est au jour de votre jeûne que vous faites entendre votre voix'.

15 août

*Assomption de la Vierge Marie
(Marie partage la gloire du Christ parce qu'elle
a épousé le chemin de la Passion).*

Le mystère qui unit la vie de Marie, c'est sa conception immaculée ; le mystère qui la consomme dans la gloire, c'est son Assomption. Entre les deux et pour les unir, je trouve sa douloureuse Compassion. Car la naissance de J.-C. et tout le reste de sa vie se rapportent au salut des hommes qui s'est opéré sur la croix, et Marie n'a été la plus pure des créatures que pour être la plus parfaite coopératrice de J.-C. dans le mystère de la Rédemption par sa Compassion, et sa gloire dans le ciel n'a été si grande qu'à cause de cette coopération même. L'enseignement qui ressort pour nous, c'est qu'il faut nous purifier tous les jours davantage, afin d'être moins indignes de souffrir, et que plus nous aurons souffert, plus notre gloire sera grande.

*Lettre à Mère Marie Correnson
du 19 août 1868
(Lettres, t. VII, p. 140-141).*

Le P. d'Alzon n'entendait pas en fondant ses congrégations en faire une Assomption mariale au sens où les familles maristes et celle des Oblats revendiquent sous cet angle une identité spécifique, tandis que lui affirmait une appartenance

augustinienne. Marie quant à elle appartient largement et même supérieurement à la foi chrétienne. Cependant le P. d'Alzon eut le pressentiment qu'un jour l'Eglise définirait l'Assomption de Marie à l'égal de son Immaculée Conception : cf. Lettres, t. VI, p. 214, t. VII, p. 380 et t. XII, p. 175. C'est le pape Pie XII qui proclama le dogme de l'Assomption le 1^{er} novembre 1950.

La fête de l'Assomption de la Vierge est aussi évidemment celle de toute la Congrégation qui aime se rassembler au cours des pèlerinages qu'elle organise dans tous les sanctuaires du monde, en Europe comme en Amérique du Sud.

16 août

L'Evangile, école de vie du chrétien.

Prenez l'Evangile et lisez, relisez, méditez, appliquez-vous ce que vous pouvez imiter de la vie du divin Sauveur. Son séjour dans le sein de Marie et puis à Nazareth ne vous prêche-t-il pas la vie de retraite qu'il faut mener si l'on veut communiquer avec Dieu ? Sa naissance dans une pauvre étable ne vous avertit-elle pas du mépris qu'il faut faire des biens de ce monde et de la vie comode ? N'y voyez-vous pas l'esprit de pauvreté prêché d'une façon très énergique et qui combat notre mollesse ? Dès le huitième jour de sa vie ter-

reste il subit la circoncision, modèle de la circoncision de nos cœurs, des sacrifices et des retranchements qu'il faut avoir le courage d'opérer si nous voulons imiter le Sauveur. Sa vie cachée à Nazareth peut servir de modèle à tous. Il est obscur, il travaille, et là est la perfection. La vie cachée et laborieuse est, pour la plupart d'entre nous, le moyen le plus solide d'acquérir la vertu chrétienne. Mais que ne fait pas Jésus dans la sanctification de Marie et de Joseph ? Modèle admirable de l'action de sainteté que les personnes qui veulent tendre à la perfection doivent s'exercer dans l'intérieur des familles, même les plus modestes.

*Instructions des Tertiaires de l'Assomption,
B.P., 1930, p. 14.*

Le pape Paul VI, en pèlerinage à Nazareth en 1964, reprit ce même thème de l'école de vie que représente la vie cachée du Christ dans les collines de Galilée.

17 août

Elan vers Dieu, source de tout bien.

Si Dieu est la vie, si Dieu est la lumière, Il est le Bien suprême. C'est à ce bien que nous devons

aspirer ; et qu'est venu faire le Sauveur ici-bas, sinon nous apprendre à chercher l'éternel bonheur dans le bien sans limites ? Or, où est le bien sans limites en dehors de Dieu, et de Dieu seul ? Ah ! que la lumière de Jésus-Christ nous est bienfaisante, si elle nous apprend à chercher très uniquement cette pierre précieuse pour laquelle le marchand de la parabole vend avec joie tout le reste afin de la pouvoir acheter¹. O bien sans limites ! O incomparable beauté ! O source de toute joie intarissable ! C'est vers vous que je veux m'élancer, affranchi de tout bien terrestre. Donnez-moi des ailes afin que je vole vers vous, au-dessus des vains mensonges de la terre, et que je ne me repose qu'en vous. Oui, j'accepte votre direction dans la recherche du bonheur. C'est vous qui en êtes le terme, c'est vous qui allez élever mes sentiments en les transportant désormais dans le monde divin.

*Sixième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 363.*

¹ En saint Matthieu, 13,45-46.

18 août

Briser les idées fausses.

Recevoir des idées fausses, mauvaises, injustes, c'est affreux. Ainsi un jeune homme entendra dire que toutes les religions sont bonnes. Il laisse s'établir en lui ce principe que les protestants publièrent au temps de Luther : *Illius est religio cujus est regio : il faut suivre la religion de son pays*. Mais, dans ce cas, il faut être, en France, catholique ou libre penseur ; protestant en Allemagne ; mahométan en Turquie ; brame dans les Indes ; païen au centre de l'Afrique ou de l'Amérique. Ou bien on s'entendra dire : « *L'Eglise catholique doit être persécutée parce qu'elle persécute les autres religions !* ». Vous voyez l'inconvénient de certaines idées fausses : elles s'étendent, gagnent l'esprit. Eh bien ! voilà une partie fondamentale de votre éducation ; vous donner des idées vraies, des idées justes. Mais comment vous les donnerons-nous ? Saint Augustin nous répondra encore : « *Cette trinité de l'âme n'est pas l'image de Dieu parce qu'elle se souvient d'elle-même ; elle se comprend et s'aime elle-même ; mais aussi parce qu'elle se rappelle, elle comprend, elle aime Celui par qui elle a été faite* »¹. Etablissons bien ceci : vous avez été faits à l'image de Dieu, vous étiez capables de le connaître ; mais le péché originel

est survenu, a brisé quelque chose en vous et le premier effet a été l'ignorance.

*Instructions du Samedi,
B.P., 1932, p. 80-81.*

¹ *De Trinitate*, I, XIV, 12.

19 août

Don de la foi et de l'intelligence de la foi.

Ce don, qui n'est pas la parfaite intelligence des mystères, telle que nous l'aurons dans la gloire, s'unit à la foi et l'augmente ; car plus l'âme humaine comprend par la lumière divine, plus elle adhère à ce qu'elle ne voit pas, mais qu'elle sent pouvoir comprendre un jour ; et ce travail de l'intelligence se fait par l'étude, la méditation, la prière qui cherche Dieu et s'applique dès ici-bas à le connaître de plus en plus. En outre, cette intelligence pousse à mieux faire : « *Je garderai votre loi de tout mon cœur. Da mihi intellectum et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo* »¹. Ce don est dans tout chrétien qui jouit de la grâce, il faut seulement qu'avec l'aide de Dieu il le développe. La foi s'unit encore au don de

science, par lequel nous discernons ce qu'il faut croire de ce qu'il ne faut pas croire. Cependant ce don de science s'applique plus particulièrement à la connaissance des choses humaines, mais considérée au point de vue surnaturel, c'est la science de la vie au point de vue des intérêts de la cause de Dieu. Seigneur, donnez-moi l'intelligence des choses divines, la science des choses de la vie, afin que, dans la lumière de la foi, je comprenne, autant qu'il est permis, ce que je dois croire, je pratique ce que je dois faire.

*Onzième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 404.*

¹ Ps 119 [118] 34.

20 août

Saint Bernard de Clairvaux.

Prions bien et vous verrez que Dieu nous traitera avec sa grandissime bonté. *Mulier cum parit, tristitiam habet*¹. Oh ! pourquoi ne me suis-je pas occupé des alumnats tout d'abord ? Pourquoi ? Mais le bon Dieu ne m'en avait pas donné l'idée. Alors donc l'heure n'était pas venue. Lorsque saint

Dominique eut formé le noyau de son Ordre, il en dispersa les membres, les envoyant un à un. Le nombre importe peu, c'est la vaillance. Or la vaillance du religieux, c'est la sainteté. Usez du P. Laurent ; pesez non par les reproches, mais par l'entrain communicatif sur Fr. Edmond et sur Fr. Thomas ; puis faites énormément prier. Je suis très convaincu que la prière acharnée nous donnera des biens spirituels immenses. Voyez saint Bernard. Il veut se faire religieux, ses parents tentent de l'en détourner. C'est lui qui les entraîne, et, avec trente jeunes gens, il va frapper à la porte de Cîteaux. Ayez l'entraînement de saint Bernard et trente religieux vont surgir de terre².

*Lettre au P. Emmanuel Bailly
du 20 août 1875
(Lettres, t. XI, p. 213).*

¹ Jn 16, 21 : « *La femme lorsqu'elle enfante éprouve de la tristesse* ».

² Le P. d'Alzon éprouvait une grande dévotion à l'égard du fondateur de Clairvaux, chantre de la Vierge. Il aimait rappeler que le jour de la fête du saint lui faisait impression, '*ayant subi en 1830 une espèce de conversion le jour de la saint Bernard, et depuis j'en reçois chaque année comme le contre-coup*' (Lettres, t. I, p. 68-69).

21 août

Figure d'un élève très aimé, Félix Hedde.

Priez Dieu pour l'Assomption de Nîmes ; voilà le sixième enfant qui nous meurt dans l'année. Je bénis Dieu, mais comme Job, avec une douleur qui ne peut s'épancher par des larmes. Un enfant qui avait eu, l'an passé, le titre d'ancien élève, qui se préparait à l'Ecole Polytechnique, — c'est le jeune Hedde que M. Tissot connaît bien — ; il avait pris mal, il y a quinze jours, en allant à Beaucaire, mais jusqu'à trente-six heures avant sa mort, rien n'inquiétait le médecin. Il est mort entre les bras de son père et de sa mère. La pauvre mère avait perdu six enfants ; il restait le septième, seul, plein d'espérances, et Dieu le prend. Adieu, ma fille. Une seule pensée me console : il est parti pour le ciel comme les prémices de l'Assomption ; car, tant qu'il a eu sa tête, il ne cessait de me parler de nous venir comme religieux. Dieu s'est contenté de son désir. Ne soyez pas scandalisée si je me montre un peu faible. C'était un des enfants que j'ai le plus aimés. Dieu prend pour lui ce qu'il y a de meilleur ; c'est dans l'ordre. Que sa volonté soit faite en tout et partout !

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 8 août 1851
(Lettres, t. I, p. 64-65).*

22 août

Du travail des mains.

A ce propos, je dois vous raconter le résultat de mes propres expériences et en même temps la différence d'opinion qu'on peut avoir sur cette question. Il arrive quelquefois, au Vigan, que le Père Hippolyte envoie ses novices aux travaux des champs, pour ramasser le foin, vendanger, selon que le travail l'exige. Quand le P. d'Alzon est au Vigan, il va aussi dans les prés pour donner l'exemple, mais il souffle bientôt et ses soixante ans l'obligent de s'arrêter. Eh bien : le P. Laurent qui est, vous le savez, un excellent religieux, très fervent, très scrupuleux même, est fort scandalisé de cette façon de faire ; il trouve tout à fait inutile d'employer à des ouvrages serviles des novices destinés à être un jour prêtres, professeurs ou missionnaires. Examinons donc cette question, et, sans vouloir faire une mauvaise querelle au P. Laurent, je vous dirai tout d'abord que le P. Hippolyte a raison. Il est très utile d'imposer aux novices le travail des mains, parce qu'il est bon de subir quelquefois une humiliation ; parce que, pour guérir la paresse et corriger certaines indépendances, le travail est un moyen admirable. Sans entrer dans les discussions de Mabillon et de M. de Rancé à ce sujet, ma conviction est que,

dans certains cas, rien n'est bon pour mater les mauvaises [têtes] comme le travail en plein air. Si une religieuse fait endêver sa supérieure, qu'elle l'envoie ramasser du foin... Si on faisait tourner l'eau du puits aux religieuses malades d'esprit, bien des têtes s'arrangeraient.

*Extrait d'une Conférence
aux Religieuses de l'Assomption (novembre 1870),
d'après Ecrits Spirituels, p. 673-674.*

23 août

***Sainte Rose de Lima
(patronne de l'Amérique du Sud).***

Quoique j'espère vous voir vendredi prochain, ma bien chère fille, je veux vous souhaiter la Sainte-Rose. Bien que votre dévotion pour cette charmante petite sainte ne soit pas une dévotion d'initiative absolue, il me semble qu'il y a dans sa vie bien des vertus que vous pourriez prendre, ne fût-ce que son ardent amour pour Notre-Seigneur. Pourquoi cet amour ne vous embraserait-il pas? Si vous persistez dans les projets que vous avez manifestés à Madame votre mère, pourquoi ne vous appliqueriez-vous pas à cette vie plus sérieuse

dont vous lui avez parlé ? Le jour de sainte Rose serait une bien belle fête pour voir ce que vous avez à faire. J'ai promis de vous faire voir tous les inconvénients de la vie que vous embrassez, je crois m'être suffisamment acquitté de ma promesse. Si vous persévérez à préférer à tout votre couronne blanche et votre lys, eh ! bien, soyez donc une fille tendant à la perfection.

*Lettre à Marie Correnson
du 29 août 1864
(Lettres, t. V, p. 124).*

La fête de sainte Rose de Lima, célèbre pour sa pénitence et première canonisée de son continent, était célébrée le 30 août au XIXème siècle. Le P. d'Alzon avait lu récemment une biographie de cette sainte.

24 août

Saint Barthélemy, apôtre.

Je vous demandais tout à l'heure à ce bon Maître avec une ardeur qui me semblait assez grande. Je crois toujours que vous pouvez m'être une auxiliaire par l'amour, la souffrance, le sacrifice. Vous pouvez demander à l'Assomption des livres pas trop sérieux, mais intéressants. Louise,

quand Notre-Seigneur annonçant l'eucharistie déclara qu'il fallait manger son corps, boire son sang pour avoir la vie éternelle¹, les Juifs se retirèrent en trouvant un pareil discours trop dur. Et Jésus, se tournant vers les Douze, leur dit ces simples paroles : « *Et vous aussi, voulez-vous vous en aller ?* ». Je vous dirai : Inclinez l'oreille de votre cœur vers le tabernacle, et si vous entendez Notre-Seigneur vous dire : 'Et toi aussi, t'en iras-tu,' , répondez-lui, avec saint Pierre : « *Jésus, mon Dieu et mon époux, à qui irai-je ? Vous avez les paroles de la vie éternelle* »².

*Lettre à Louise Chabert du 31 mai 1870
(Lettres, t. VIII, p. 392).*

¹ Jn 6, 60

² Jn 6, 67-68.

25 août

Fête de saint Louis.

Et vous, parents chrétiens, témoins d'une fête à laquelle vous apportez de douces émotions, nous ne vous adresserons point d'autre invitation pour vous engager à travailler, de votre côté, à l'éduca-

tion de vos enfants, que le souvenir de vos devoirs envers eux. Et ces devoirs, j'en trouve l'expression magnifique dans les paroles qu'une illustre princesse adressait à son fils dont l'Eglise célèbre aujourd'hui même la mémoire : « *Mon fils, disait la reine Blanche à saint Louis, Dieu sait combien vous m'êtes cher, et pourtant j'aimerais mieux vous voir mort à mes pieds que de savoir votre âme souillée d'un seul péché mortel* ». Voilà sur quelle base fut établie l'éducation de ce roi, l'une des gloires de l'Eglise et de la France. Ne donnez pas à d'autres l'éducation de vos familles et vous coopérerez dignement aux fatigues des pieuses maîtresses de vos enfants. Vous aurez compris la pensée de ces hommes qui s'occupent d'obtenir sans cesse des résultats plus avantageux de l'enseignement. Vous payerez votre dette au premier magistrat de cette cité, dont le zèle éclairé ambitionne la gloire d'un bien durable, parce qu'il le sème dans le cœur des jeunes générations.

*Discours de distribution des prix
aux élèves de Saint-Maur (1840),
d'après T.D., t. 48, p. 141-142.*

Les Assomptionnistes et les familles de l'Assomption ont à cœur en ce jour de prier notamment en union avec les Religieux et les Oblates qui sont au service de la paroisse de Saint Louis à Moscou où depuis Mgr Neveu ils ont pris part à une belle page de rencontre et de fraternité inter-

chrétiennes, dans les jours de larmes comme dans ceux pleins d'espérance qui font briller l'œcuménisme au quotidien.

26 août

Entre guerre et paix, un patriotisme de charité.

A une guerre glorieuse succède une paix glorieuse aussi par la modération du vainqueur, les principes qu'elle consacre, les alarmes qu'elle apaise, les sacrilèges espérances qu'elle confond. Plus tard, on vous demandera des prières d'actions de grâces pour un bienfait si promptement obtenu ; aujourd'hui, nous venons vous indiquer un devoir de bienfaisance chrétienne à proposer à vos paroissiens. Quelque rapide qu'ait été la lutte, elle n'en a pas moins fait des victimes : les unes ont succombé, les autres sont étendues sur un lit de douleur. Les familles privées d'un de leurs membres, les blessés réduits à l'inaction réclament des secours que la France doit être fière de leur offrir. Une souscription nationale a été ouverte à cet effet, et nous venons, Monsieur le curé, vous prier de faire appel au patriotisme autant qu'à la charité de votre troupeau. Vous recueillerez tous les dons en argent ou en nature qu'on voudrait bien vous

confier et vous les verserez, soit entre les mains du maire de votre commune, soit entre les mains du maire de votre canton, nommé président du Comité particulier pour recevoir cette sorte de secours.

*Lettre au clergé du diocèse de Nîmes
du 16 juillet 1859
(Lettres, t. III, p. 120).*

Cet appel à une solidarité nationale en faveur des victimes de la guerre faisait suite au conflit franco-sardo-autrichien par lequel naissait une première forme d'état italien en 1859. Si l'Eglise ne peut empêcher les conflits, elle cherche toujours à en humaniser les tristes conséquences.

27 août

Sainte Monique.

Depuis hier que j'ai reçu votre lettre, j'ai bien prié pour vous. Une heure après l'avoir lue, j'allai à Sainte-Croix de Jérusalem, nous pûmes vénérer les reliques de la Passion. Ce matin, fête de la Dédicace de Saint-Pierre et anniversaire du sacre de Monseigneur, nous sommes allés dire la messe à Saint-Pierre : toutes les reliques sont exposées sur le maître autel. Là encore j'ai demandé bien des

grâces pour vous. Monseigneur est resté pour la grand-messe, j'ai préféré revenir tout doucement et en visitant quelques églises . Je me suis arrêté à celle de Saint-Augustin, j'ai prié la fameuse madonne, à la chapelle de saint Nicolas, à celle de sainte Monique. Vous l'avouerez-vous ? Rien ne me dit de m'unir aux Augustins. C'est un Ordre mort. Il n'y a que le cardinal Pitra qui me voudrait abbé mître de saint Augustin. J'avoue que je n'y tiens pas précisément.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 18 novembre 1869
(Lettres, t. VIII, p. 20).*

En novembre 1869, le P. d'Alzon est à Rome en compagnie de Mgr Plantier pour l'ouverture du concile de Vatican I. C'est dans l'église saint Augustin que les restes de sainte Monique ont été transférés depuis Ostie en 1430 sous le pape Martin V. En face de l'église, le P. d'Alzon pouvait se souvenir de son ordination sacerdotale en décembre 1834 dans les bâtiments de ce qui avait été le vicariat de Rome, devenus la Casa del Clero. A propos de la mère d'Augustin, le P. d'Alzon s'en tient aux données de la tradition : « *Vous avez vu, ces jours-ci, à la fête de sainte Monique, que saint Augustin se contenta de pleurer sa mort une petite demi-heure* » (Lettres, t. II, p. 436). En 1858, il dit son intention de créer une association de Sainte-Monique, patronne de toutes les mères priant pour la conversion ou la conservation des enfants et des maisons chrétiennes d'éducation.

28 août

Fête de Saint Augustin. L'Assomption dans la tradition augustinienne.

Jésus-Christ, pour être aimé, veut être connu. Nous l'étudierons surtout dans les livres inspirés. Jésus-Christ sera pour nous le trésor recherché sous les voiles des saintes Lettres. Nous nous appliquerons à le connaître comme Dieu, comme homme et comme auteur des dons surnaturels qui nous réconcilient avec le Père. Saint Augustin, notre patriarche, sera notre guide principal. Son *Traité de la Trinité* et ses livres admirables qui l'ont fait appeler par l'Eglise entière le docteur de la grâce, sont les grands jalons de nos études sur ces importantes questions. Nous y joignons la *Lettre à Volusien* où il traite de l'Incarnation, et, comme introduction à la vraie philosophie, les traités *Contre les académiciens*, *Sur le libre arbitre* et la *Lettre à Dioscore*.

*Instruction de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 140.*

L'étude de la pensée de Saint Augustin à l'Assomption a donné lieu à une initiative éditoriale patrologique de classe avec le P. Fulbert Cayré (1884-1971). Depuis 1956, l'Institut des Eudes Augustiniennes, de réputation intellectuelle internationale aujourd'hui, poursuit toujours son œuvre de diffu-

sion de la pensée du Patriarche de l'Occident. Il ne manque pas par ailleurs, en Europe, en Afrique comme en Amérique, d'Assomptionnistes de tempérament intellectuel, spirituel ou apostolique qui font honneur à cet héritage augustinien. La revue *Itinéraires Augustiniens* sait ouvrir généreusement ses colonnes à tous les amis d'Augustin. Le scolasticat assomptionniste de Bulengera au Congo porte le nom de Saint-Augustin.

29 août

Martyre de saint Jean-Baptiste.

Vous avez des Sœurs qui au ciel prient pour vous, et leurs prières sont efficaces, parce que leur sacrifice a été accepté. Je ne veux pas vous envoyer au cimetière toutes du même coup, mes enfants, mais je veux que vous preniez la résolution de devenir de véritables victimes d'amour pour le salut des âmes. Un peu de courage, augmentez-le tous les jours. Demandez à Notre-Seigneur de faire de vous des lampes ardentes et brillantes. Comme saint Jean-Baptiste ayez l'ambition de le précéder partout, oui partout où il pourrait être mieux connu¹. Le Pape disait, il y a quinze jours, à des évêques missionnaires : '*Je bénis vos sueurs, vos larmes, je bénis votre sang*', et ce soir j'entendais l'évêque de Tulle, prêchant aux zouaves, leur

dire que la supériorité du soldat sur l'ange, c'est qu'il peut répandre son sang comme Jésus-Christ. Qui sait si vous ne répandez pas votre sang ? Je suis indigne d'être martyr, mais qui sait si avant de mourir, je n'aurai pas le bonheur de voir quelques-unes de mes filles s'élancer vers le ciel avec les palmes du martyre ? Pourquoi pas ?

*Lettre aux novices Oblates
du 22 décembre 1869
(Lettres, t. VIII, p. 83).*

¹ On peut se référer aux passages évangéliques de Mt 25, Jn 5, 35 et 1, 15. L'Assomption des hommes a vu reconnaître le martyr de trois de ses religieux bulgares en mai 2002, à Plovdiv.

30 août

Cas de conscience pour mariages mixtes.

Un jour, en 1848, M. le pasteur Coquerel père raconta, dans les couloirs de l'Assemblée Nationale dont il faisait partie, une histoire où il venait d'être le principal acteur. *Figurez-vous*, me disait-il, *qu'un jeune catholique, voulant épouser une juive, ni le curé ni le rabbin n'ont voulu les marier pour cause d'antipathie de culte. Ils sont venus me*

trouver piteusement. Oh ! leur ai-je dit, je n'ai pas de ces scrupules-là ; au nom de la charité, venez que je vous bénisse. Et je les ai mariés. Tout le protestantisme libéral est dans ce trait. Soyez catholique, protestant, juif, musulman, païen, pourvu que vous soyez un honnête homme et que vous ayez la charité, qu'importe le reste ? Il y a bien quelque difficulté pour le juif qui déteste Jésus-Christ ; mais le protestant Coquerel, ayant arrangé tout cela avec le mariage béni par lui, pourquoi plus de sévérité ? Il faut être plus large, M. Cazaux l'affirmait ! M. Viguié, dans son heureuse description du jugement dernier, le confirme ! M. le proviseur Joubin, censé catholique, avec sa couronne d'immortelles, ne viendra pas l'infirmier, et ce ne sera pas seulement tolérance, mais justice au nom d'égalité, parole du protestant *Midi* !

Gazette de Nîmes, 11 avril 1875 (T.D., t. 7, p. 322).

Le P. d'Alzon entendait dans cette page surtout stigmatiser un certain indifférentisme religieux niveleur. Quant à la pratique pastorale actuelle de l'Eglise catholique, elle s'est fortement assouplie pour accompagner jusqu'à l'autel des couples de religions mixtes (cas de disparité de culte), faisant part ou droit au désir des conjoints d'être reconnus à la fois dans leur différence religieuse et dans leur respect mutuel de grandir selon leur propre racine spirituelle. Que notre prière soutienne ces foyers où l'écoute de l'autre passe aussi par une certaine souffrance de ne pouvoir partager pleinement une même foi.

31 août

*Marie Médiatrice*¹.

On doit savoir quitter Jésus. Quelquefois Jésus nous quitte, et nous ne devons pas murmurer. Nous disons au Sauveur : « *Quid fecisti nobis sic ?* »². Jésus répond : *Quid est quod me quaerebatis ?*³. Il y a deux choses en Jésus, son humanité, sa divinité. Marie semble avoir été préoccupée de son humanité, car enfin sa divinité est partout. Car, si l'on peut supposer une imperfection en Marie, elle voit en ce moment en Jésus plus son fils que son Dieu, et Jésus veut qu'en ce moment elle voie plus son Dieu que son fils. Il faut que nous fassions de même. Tant que nous sommes sur la terre, nous devons aller au médiateur, Jésus-Christ homme, mais nous souvenir que comme homme il n'est que médiateur. Si nous devons ainsi traiter Jésus, que dire des moyens que Dieu nous a donnés ? Servons-nous en comme de moyens, mais rien que comme de moyens. Voyons-y la sainte humanité de Jésus, mais une humanité médiatrice.

Sur Jésus retrouvé
(T.D., t. 48, p. 356).

¹ Cette fête de Marie Médiatrice, née en Belgique dans le sillage d'une mariologie envahissante, veut évoquer la participation de Marie à l'œuvre de grâce du Christ. La place su-

réminente de la Vierge dans le mystère chrétien reste toujours à comprendre et à interpréter dans la lumière du Christ, seul Sauveur et Médiateur entre Dieu et les hommes. Rappelons les sages précisions de Vatican II : *'La bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice. Tous ces titres s'entendent de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'Unique Médiateur'*.

² Référence au passage évangélique des noces de Cana, Jn 2, 4-5 : « *Que me veux-tu, femme ?* », suivi de « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* ». Référence également au passage évangélique : Jésus retrouvé au Temple, d'après Lc 2, 48 : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?* ».

³ *Qui et pourquoi me cherchez-vous ?* Question de Jésus au moment de la Passion.

MOIS DE SEPTEMBRE

Le mois de septembre est celui des moissons, des vendanges, des fruits et de la rentrée scolaire, au moins dans l'hémisphère Nord ! Le P. d'Alzon en profitait, après l'été et les grosses chaleurs, pour s'éclipser un peu de Nîmes et goûter les ombrages de la campagne de Lavagnac ou la compagnie des novices au Vigan entre 1864 et 1874. Ce mois n'offre pas par ailleurs d'unité particulière aux thèmes retenus. Quelques fêtes et commémorations émaillent son parcours : nous avons souligné le 3 Grégoire le Grand, le 8 la nativité de la Vierge, le 13 Jean Chrysostome, le 14 la Croix glorieuse, le 15 Notre-Dame des Douleurs, le 21 Matthieu, le 27 Vincent de Paul, le 29 les Archanges et le 30 Jérôme, sélection qui offre le confort de quelques citations alzoniennes appropriées. Et cependant, chaque jour, le Fondateur nous permet d'approfondir un aspect de sa pensée et de sa spiritualité au rythme libre de ses écrits,
de ses acti-

vités ou de ses consignes, parfois même de quelques improvisations dont il avait le secret et qui ont été épargnées de l'oubli dans la fuite du temps.

1^{er} septembre

*Une belle rentrée scolaire,
amorce d'une belle moisson.*

La rentrée scolaire vient d'avoir lieu. Elle a été réellement plus belle que nous n'aurions osé l'espérer, près de 30 nouveaux pensionnaires, et je ne serais pas surpris si nous dépassions ce chiffre avant le jour de l'an. Ma conviction est que nous avons eu grand tort de ne pas avoir plus tôt des commis-voyageurs. Nos courses de cette année ont produit de très heureux résultats, et nous sommes très résolus d'en faire d'autres. Les membres de la commission sont très résolus à poursuivre l'œuvre et veulent que j'aie battu les buissons... J'ai l'idée d'une association de Sainte-Monique, patronne de toutes les mères, sœurs, etc., priant pour la conversion ou la conservation des enfants et des maisons chrétiennes d'éducation en particulier. Donnez cette idée à notre Mère. Je vais élaborer un règlement.

*Lettre au P. Hippolyte Saugrain
du 20 octobre 1858
(Lettres, t. II, p. 549-550).*

Au XIXème siècle, la rentrée scolaire en France était beaucoup plus tardive, généralement fin octobre, pour permettre aux jeunes de la campagne, du moins à ceux qui étaient scolarisés, d'aider leurs parents aux gros travaux des champs.

2 septembre

Agir ensemble, sous une direction concertée.

On vient faire tous les jours l'exercice sous nos marronniers, et j'admire tout ce qu'il faut de mouvements de bras, de jambes, de commandements manqués ou réussis pour faire des soldats, lesquels ne seront après tout que de pacifiques gardes nationaux. Pauvre patrie gardée par ces gens-là ! Pauvre nation avec autant de gardes ! Eh bien, dans la vie religieuse, c'est la même chose. Que de répétitions des mêmes exercices, avant d'être ce que Dieu veut de nous ! Sans compter ceux que nous ne faisons pas. Mais quand toute la France ne serait qu'une grande garde nationale ou même une vaillante armée, de quoi serait-elle capable sans un chef ? Il faut donc que tous les membres de la Congrégation travaillent à divers degrés, depuis le postulant jusqu'au Supérieur général. Seulement au lieu d'un chef unique, il faut une sorte d'aristocratie, afin que la pensée-mère ne meure

pas avec le chef. Il faut, si je puis dire, un conseil de guerre perpétuel, sinon réuni en permanence, au moins groupé souvent et échangeant ses vues par correspondance, le plus souvent possible.

*Lettre au P. Emmanuel Bailly
du 27 octobre 1870
(Lettres, t. VIII, p. 519).*

Le P. d'Alzon qui ne craignait pas les formules viriles, encouragea dans les années 1860 la formation, au sein de son collège à Nîmes, d'unités para-militaires qui pouvaient préparer la jeunesse à s'enrôler dans la garde des zouaves pontificaux, pour la défense des Etats de l'Eglise alors très menacés ou encore, en 1870, dans la garde nationale volontaire, à défaut d'un service militaire national obligatoire qui n'existait pas.

Le 2 septembre est le jour de la fête nationale du Vietnam. Prions pour et avec nos Frères et Sœurs de l'Assomption du Vietnam. Que le Seigneur féconde leur désir apostolique de faire advenir le Royaume de Dieu dans tous les cœurs.

3 septembre

Saint Grégoire le Grand.

Il y a des ruines très belles : les ruines des palais, les ruines des tombeaux, les ruines des

temples. Mais des ruines de commodités ! Quels souvenirs ! La génération présente n'en laissera guère d'autres, à moins que vous ne deveniez des saints. Parole dure, mais vraie. J'allai me promener l'autre jour dans le jardin de saint Grégoire le Grand. D'un côté, les ruines du Palatin, ruines très belles, souillées par les orgies de Néron et de Caligula ; en face, les Thermes de Caracalla ; à mes pieds, le quartier élégant de l'époque ; puis, Saint-Pierre à droite, Saint-Sébastien à gauche, et, sous mes pieds, le berceau de la foi de l'Angleterre. Que reste-t-il de Néron, de Caligula, de Vespasien, de Domitien et de tant d'autres ? Voyez ce qui reste de saint Pierre, des saints venus après lui, des œuvres qu'ils ont faites, commencées ou accomplies !

*Lettre aux élèves du Collège de l'Assomption
du 30 mars 1870
(Lettres, t. VIII, p. 292).*

Grégoire le Grand, avant son ordination, était préfet de Rome ; il fut d'abord moine au monastère romain de Saint-André. Il fut l'évangéliste des Angles, par l'envoi de missionnaires animés par l'esprit de saint Augustin. Il écrivit de nombreuses correspondances dont 858 ont été conservées. L'une contient cette observation : *'L'homme est une feuille tombée de l'arbre du paradis'*.

4 septembre

Notre-Dame de Consolation.

C'est au sortir de la messe, où j'ai reçu la profession du Fr. Alexis Dumazer, que je trouve votre lettre, ma bien chère fille. Je prierai pour Monsieur votre père, et je pense que ce n'est pas pour rien que la Sainte Vierge a permis qu'il quittât ce monde presque à la veille du jour consacré à cette belle fête, dont vous avez voulu plus particulièrement honorer le mystère dans la Congrégation que vous avez placée sous la protection du triomphe de la Mère de Dieu. Je comprends vos inquiétudes pour une âme qui vous avait déjà causé tant d'angoisses, mais l'esprit de foi de Monsieur votre frère et des vôtres a dû vous donner toute la consolation que l'on peut demander en de pareils moments. Veuillez dire à Monsieur votre frère tout ce qu'il y a de meilleur. Je vous avoue que je l'aime beaucoup, d'abord parce que c'est votre frère et aussi parce que c'est lui.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 15 août 1864
(Lettres, t. V, p. 116).*

Cette fête est au propre augustinien. Cette lettre fut écrite à l'occasion de la mort du père de Mère Marie-Eugénie de Jésus en août 1864. Le frère de Mère Marie-Eugénie dont il

est ici question, est Louis Milleret lequel s'était montré très actif pour les intérêts de l'Assomption au collège de Clichy.

5 septembre

Lire la plume à la main.

Il ne suffit pas d'avoir lu vingt ou trente volumes pour avoir tiré de l'histoire de l'Eglise tout ce qu'on peut en obtenir ; il faut encore s'arrêter à tous les problèmes soulevés à chaque instant, à chaque pas, dans cette marche à travers la vie des peuples. Ce n'est pas d'un coup d'œil rapide qu'il faut dévorer ces pages chargées de faits, d'affirmations, de réfutations plus ou moins développées. C'est la plume à la main qu'il faut fouiller tous ces filons et les épuiser en quelque sorte. Il faut, là où la vérité apparaît dans tout son jour, prendre pour point d'appui des vérités incontestables, là où la lumière semble faire défaut, revenir avec patience et obstination, n'avancer qu'avec prudence ; il faut faire de nombreux extraits, mais aussi poser de nombreux points d'interrogation. On dit que les bibles de Bossuet et ses exemplaires de saint Augustin étaient criblés de notes ; je voudrais que le jeune homme auquel je m'adresse, condamné à ces études solitaires, que fait le génie et qui le font à

leur tour, comme dit M. de Bonald, je voudrais que, lui aussi, maltraitât de la sorte son exemplaire de l'histoire ecclésiastique, qu'il la prît, si l'expression est juste, corps à corps, et qu'après l'avoir lue une fois, il la relût encore, dût-il y trouver des taches, des lacunes, des solutions incomplètes.

*D'après les Ecrits Spirituels, p. 1044-1045
(Histoire de l'Eglise).*

6 septembre

Ressembler au Christ.

Seigneur Jésus, qui n'aviez pas où reposer la tête, qui fûtes obéissant jusqu'à la mort ; Agneau de Dieu, dont le sang est le vin qui fait germer les vierges, venez, et posez sur les trois puissances de mon âme le triple sceau de la régénération. Que pauvre comme vous, obéissant comme vous, chaste comme vous, je vous sois en tout semblable. Vous savez quel est de tous mes vœux le plus vif, combien je désire vous ressembler, surtout par ce sacerdoce dans lequel vous fûtes à la fois prêtre et victime. Mais avant d'en exercer sur vous les redoutables fonctions, donnez-moi de les essayer en quelque sorte sur moi-même ; de

m'immoler à vous tous les jours de ma vie ; de vous offrir tout mon être : mes passions pour les consumer, mon âme pour la renouveler, mon corps pour en faire l'esclave de votre loi ; et de vous entendre dire en m'appelant à un plus haut ministère : « *Courage, bon serviteur, puisque vous êtes fidèle pour peu de choses, je vous placerai sur de bien plus nombreuses et de plus hautes encore : Quia super pauca fuisti fidelis, super multa ego te constituam* »¹.

*Notes intimes (Mon portrait, février 1831),
d'après Ecrits Spirituels, p. 744.*

¹ D'après Mt 25, 21 ou 23.

7 septembre

Education positive.

Travaillons à faire des chrétiens de nos élèves, le reste viendra après. Ne croyez-vous pas que nous nous sommes peut-être trop occupés des défauts de nos enfants, pas assez des vertus à leur inculquer ? Nous avons procédé par négation, ou, si vous aimez mieux, par destruction, pas assez par édification ou plantation. Vous me direz :

'Mais avant de planter les bons arbres, il faut extirper les mauvaises racines'. Pas toujours. En Amérique, on laisse beaucoup de tronc pourrir dans les champs, et les moissons n'en sont que plus belles. C'est l'obstacle transformé en moyen. Laissons les petites questions dont nous sommes envahis, comme par des ronces, mettons un beau jour le feu à tout cela et poursuivons notre œuvre. Demandons beaucoup de vertus aux enfants, ayons le courage de leur parler net de leur sanctification, entraîbons-les. Si les parents crient, laissons-les crier. Croyez que l'Assomption se prépare de beaux jours, si elle ne veut sincèrement que Dieu et l'Eglise ; aimons, faisons aimer J.-C. et la Sainte Vierge ; le reste viendra après. Mais pour cela il faut avoir une grande foi bien contagieuse.

*Lettre au P. Emmanuel Bailly
du 12 octobre 1878
(Lettres, t. XII, p. 580).*

Cette belle réflexion sur le ministère de l'éducation à l'Assomption, rappelant le caractère prioritaire d'une attention positive aux valeurs à faire naître ou à développer dans le cœur des jeunes, a sans doute inspiré nombre d'Assomptionnistes et d'Oblates dans leur fonction enseignante. Nous renvoyons à la belle présentation actualisée qu'en a faite récemment Jean-Michel Brochec, A.A. : *Eduquer et enseigner selon l'esprit de l'Assomption*.

8 septembre

Nativité de la Vierge Marie.

Depuis plusieurs jours, je me préparais à cette fête, et, comme je vous le disais, je crois, dans ma dernière lettre, j'aurais voulu qu'elle fût pour moi comme une seconde naissance. C'était la pensée qui me frappait le plus. Or, pour me mettre à même de bien entrer dans le mystère de la naissance de Marie, j'ai passé, tous ces jours-ci, plusieurs heures à réfléchir. Les choses qui m'ont le plus frappé sont la nécessité d'un dévouement sans bornes, d'une grande délicatesse de conscience, et puis un grand remords de ne pas vous avoir assez poussée au bien. Aussi, ma chère enfant, je tiens à vous en demander pardon, et, si je ne le fais pas à genoux, c'est parce que la Règle de saint Augustin le défend... Ce matin, à la messe, j'ai renouvelé les vœux que vous savez que j'ai faits. J'en ai fait un de plus, celui de me dévouer entièrement à votre perfection.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 8 septembre 1846
(Lettres, t. C, p. 128).*

Cette fête mariale célébrée depuis le haut Moyen-Age été particulièrement honorée par deux Pères de l'Eglise, André de Crète et de Jean Damascène. Plus inédite, cette compo-

tion du poète Leconte de Lisle : *'Terre ! oublie en un jour ton antique détresse ! O cieux, comme les mers, palpitez d'allégresse ! La Vierge bienheureuse est née au sein de Dieu ! Elle vole, aux clartés de l'arc-en-ciel en feu, la colombe qui porte à l'arche du refuge, le rameau d'olivier qui survit au déluge ! L'étoile matinale illumine les mers. Saluez, bénissez, créatures sans nombre, Celle que le très-Haut doit couvrir de son ombre, et qui devra porter, vierge, en ses flancs bénis, le Dieu qui précéda les siècles infinis'*.

9 septembre

De belles vendanges.

Allons, préparez bien l'arrivée de votre Mère Françoise-Eugénie [de Malbosc] ; tâchez de la recevoir avec toute la dignité qui convient à sa charge, puis, de peur que je ne l'oublie, sans faire plus de frais, rappelez à votre révérende assistante Soeur Marie-Gabrielle [de Courcy] que le 19, je la prie de faire l'adoration du Saint-Sacrement en place d'une paroisse qui a demandé à être changée de jour. Que vous dirai-je des vendanges ? Cela doit vous intéresser. La récolte ne sera pas aussi abondante que l'année dernière, mais elle sera bien, bien, bien meilleure en qualité. On m'a demandé un petit tonneau de 45 litres. Si vous êtes bien sage, je vous en ferai goûter. Nous avons des

raisins gros comme ceux de la Terre Promise. Al-lons, convertissez-vous, et, à chaque degré de sainteté nouveau que Sœur Marie-Gabrielle constatara, je vous promets une bouteille.

*Lettre à Sœur Thérèse de la Conception Bardou
du 8 septembre 1864
(Lettres, t. V, p. 135).*

Le Père d'Alzon se trouvait en repos à Lavagnac, du 8 au 22 septembre 1864. Il avait tout à loisir de surveiller la maturité des raisins. Son cousin Edmond d'Alzon fut d'ailleurs à proximité, à la résidence familiale de l'Estang, l'introducteur d'une variété de raisin de table, le *chasselas*, pour la région viticole.

10 septembre

But de l'Assomption.

Notre petite Association se propose de se sanctifier, en étendant le règne de Jésus-Christ dans les âmes. Notre esprit plus particulier repose sur un amour très ardent de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa sainte Mère, notre patronne spéciale, un zèle très grand pour l'Eglise et un attachement inviolable au Saint-Siège. Notre vie doit être une vie de foi, de dévouement, de sacrifice, d'oraison,

d'esprit apostolique et de franchise. Frappés par le spectacle des luttes soulevées entre le clergé séculier et le clergé régulier, nous croyons devoir par-dessus tout observer les limites dont le maintien évitera tout choc compromettant. Nous ne nous immiscerons donc pas dans les œuvres auxquelles le clergé séculier pourrait plus spécialement prétendre, de telle sorte que, sachant quelquefois renoncer à certain bien, nous fassions plus parfaitement celui qui nous est confié et nous arrivions par l'édification d'une charité humble à resserrer les liens de fraternité qui doivent unir les serviteurs de Jésus-Christ, dans quelque partie de sa vigne qu'ils soient appelés à travailler.

*Aperçu général
d'après Ecrits Spirituels, p. 648.*

11 septembre

***Travailler pour le Maître du champ,
non en propriétaires.***

M. Thiers a fait un ouvrage dans lequel il veut établir que le champ cultivé par le laboureur appartient à ce laboureur, uniquement parce qu'il est arrosé de ses sueurs. Je ne discute pas cette théorie

en ce moment ; mais le fait est qu'il y a en tout homme une propension extraordinaire à s'approprier le terrain qu'il cultive. Or, ce sont de charmants petits champs que vous avez à cultiver, de délicieux vergers, jardins potagers, tout ce qu'il vous plaira, que ces âmes et ces cœurs où vous voyez éclore, tantôt une fleur, tantôt un fruit à force de travail ; et nous nous figurons facilement que ces âmes sont notre propriété. Nous ne faisons pas remonter à Dieu le parfum de ces fleurs, la suavité de ces fleurs ; nous oublions que nous sommes entre ses mains, je ne dirai pas des machines, mais d'humbles instruments par lesquels il agit. Nous dirions volontiers : quel malheur que cet enfant me quitte, il n'y avait que moi qui pût lui faire du bien ! Ainsi nous mettons notre esprit, nos pensées à la place de l'esprit catholique, des pensées de Notre-Seigneur ... travaillons donc pour Notre-Seigneur et par lui accroissez son influence et non pas la vôtre. Portez Jésus-Christ aux âmes et ne vous y portez pas vous-même.

*Auteuil, février 1869,
d'après Ecrits Spirituels, p. 709-710.*

12 septembre

*Commerce et moralité ou le règne corrupteur de
l'argent dans la société.*

Qu'est le commerce, pour beaucoup, sinon le vol organisé sur la plus vaste échelle ? Dans toutes ces spéculations, ces entreprises, que cherchez-t-on ? L'argent, le plus promptement et le plus considérablement acquis ; beaucoup avec le moins de temps possible. Mais pour aller vite et gagner gros, il faut donner des entorses à la morale ; on les lui donnera et l'on sera surpris de toutes les fortunes, aussi immenses que scandaleuses, opérées en si peu de temps. Voilà pour les haut placés. Mais en bas, que reste-t-il ? Le désir d'imiter, avec une apparence de raison, car les grands voleurs volent pour jouir, et les petits pour vivre ; mais, en attendant, le respect du bien d'autrui disparaît ; ceux qui ont savent qu'on leur porte envie, et cherchent à défendre ce qu'ils ont acquis par n'importe quelle voie. Ceux qui n'ont pas désirent peu, si vous le voulez, mais en tout cas désirent le bien défendu. Et qui peut affirmer qu'ils ne désirent pas beaucoup, ne fût-ce que pour le partager en rêve avec les compagnons de leur misère, sauf à ne pas le partager du tout s'ils étaient seuls à gagner ?

13 septembre

Saint Jean Chrysostome.

Je me suis mis à vivre dans le commerce le plus familier avec saint Augustin, saint Chrysostome, Tertullien et quelques autres Pères de l'Eglise. Il faut convenir que ces hommes étaient prodigieux. Souvent on voit percer chez eux les défauts de l'époque. Les antithèses chez saint Augustin, un néologisme de mauvais goût chez le dur Africain déparent leurs chefs-d'œuvre ; mais n'importe, ils méritent leur réputation, ils en méritent même une plus grande que celle dont ils jouissent aujourd'hui. Je trouve qu'on puiserait chez eux la réponse à bien des objections faites contre le christianisme et qui sont à la lettre renouvelées chez les Grecs. Sous ce rapport, l'enseignement ecclésiastique est susceptible de prendre et prendra, je l'espère, avant peu un grand développement. J'espère que, lorsque tous les souvenirs de Sorbonne seront éteints, l'on sacrifiera au bien de la vérité quelques arguments, quelques preuves scolastiques désormais hors de saison, pour pré-

senter aux jeunes gens le parallèle merveilleux des dogmes catholiques, immuables comme la vérité dont ils sont l'expression, et des mille erreurs qui naissent et meurent chaque jour, insaisissables comme le principe sur lequel elles reposent.

*Lettre à Eugène de La Gournerie
du 4 septembre 1832
(Lettres, t. A, p. 333).*

L'amour et l'étude de la patrologie figurent dans l'héritage assomptionniste. Le P. Antoine Wenger eut pour sa part la main heureuse en découvrant au Mont-Athos le texte de cinq *Catéchèses baptismales* de saint Jean Chrysostome qu'il fit connaître dans le tome 50 des *Sources Chrétiennes* (1950).

14 septembre

Fête de la Croix glorieuse.

J'ai été assez souffrant des chaleurs de l'été. Je suis allé m'enfermer dans une solitude assez complète à Bétharram, dans les Pyrénées, et j'aurais pu, de là, vous écrire bien plus longuement, si j'avais cru devoir quelque chose à ma bien chère fille. Mais, mon enfant, vous valez la peine, et très fort la peine qu'on s'occupe de vous. Du reste, admirez les dates de nos deux lettres. Vous

m'écrivez le 14 ; fête de l'Exaltation de la croix ; je vous réponds le 17, fête de l'Impression des stigmates de saint François d'Assise. N'est-ce pas pour indiquer que, si vous me demandez de tenir ma promesse le jour où l'instrument du salut a reçu un triomphe, vous devez en profiter pour vous crucifier un peu ? Et peut-être sera-ce là le grand fruit de notre correspondance ; c'est que nous apprenions à souffrir dans l'esprit de la croix et en imprimant dans notre âme les plaies sacrées de Notre-Seigneur ? Nous avançons dans la vie et nous ne sommes plus jeunes. Nous avons donc à demander quel guide nous sera montré dans la voie de l'éternité, où nous nous acheminons. Il me semble qu'il nous est providentiellement montré : la croix.

*Lettre à Mme d'Escures du 17 septembre 1874
(Lettres, t. X, p. 306-307).*

15 septembre

*Notre-Dame des Douleurs
(Patronne de la Mission d'Orient).*

J'ai demandé à la Sainte Vierge de m'obtenir par les souffrances qu'elle a endurées au pied de la

Croix de son fils, la grâce d'enfanter aussi douloureusement qu'il plaira à Dieu, notre petite famille.

J'ai eu, ce me semble, à la messe, une profonde impression de ma dépendance par rapport à Dieu, et en tenant entre mes mains la Sainte Hostie, je l'ai conjuré de me prendre, moi aussi, pour victime.

J'ai demandé à la Sainte Vierge que puisque l'œuvre de la Merci semblait n'avoir plus de but, elle nous transférât les grâces de rachat de la captivité musulmane en grâces de rachat de la captivité universitaire.

*De quelques impressions,
d'après Ecrits Spirituels, p. 815.*

La Mission d'Orient à l'Assomption désigne traditionnellement l'apostolat initié en 1862 par le P. Victorin Galabert en direction de Constantinople, selon un désir exprimé par le pape Pie IX au P. d'Alzon. Après quelques tâtonnements, le P. Galabert fixa sa résidence à Philippopoli, aujourd'hui Plovdiv, ville bulgare alors en territoire turc. L'action apostolique commença sous la forme de la fondation d'une modeste école primaire. De là le P. Galabert passa en 1867 à Andrinople, aux portes de Constantinople, mais sur la rive européenne, avec pour objectifs une meilleure inculturation dans le monde gréco-slave de l'époque et une meilleure approche des populations orientales chrétiennes des divers rites et obédiences. Par la suite, cet apostolat se dirigea au gré de l'histoire en direction de la Turquie (1883), de Jérusalem (1883), de la Russie (1903), de la Grèce (1912), de la

Roumanie (1924) et de l'ex-Yougoslavie (1924), sans oublier la première attache en Bulgarie.

Il a été impossible de trouver une citation explicite dans les écrits P. d'Alzon où il donnerait le patronage de Notre-Dame des Douleurs à la Mission d'Orient. Sans doute la tradition orale en vient-elle à l'Assomption par l'intermédiaire des Oblates et de Mère Correnson.

16 septembre

Condoléances aux parents de René d'Esgrigny.

Du Lac m'apprend, mon cher ami, que votre sacrifice est consommé. Dieu vous a repris ce qu'il vous avait donné pour si peu de temps. Votre silence, à ma dernière visite, me disait combien votre cœur était broyé, et je ne savais comment vous dire combien je souffrais avec vous. Au moins pouvez-vous vous reposer sur la pensée que si Dieu vous avait donné un enfant, vous avez fait tout ce qui dépendait de vous et de Madame d'Esgrigny pour lui rendre un ange. Il s'est envolé, à ce que m'écrit Du Lac, un samedi, et l'Eglise favorise la croyance de ceux qui pensent que, ce jour-là, la Sainte Vierge obtient encore plus de grâces pour les mourants. Quelque profonde que

soit la blessure faite par des coups comme celui qui vient de vous frapper, il me semble qu'il y a pourtant de la consolation à se dire : Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous, pour aider notre enfant à prendre place auprès de Dieu. Malgré l'horrible brisement de la nature, l'âme s'apaise en regardant l'horizon que lui découvre la foi. Je prie bien pour vous, mon ami, pour votre femme, pour la petite Jeanne. Je ne sais si je prie pour René. Est-ce qu'il n'est pas déjà au ciel ? Adieu. Après-demain, fête de Notre-Dame des Douleurs, je dirai la messe pour vous tous.

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 16 septembre 1859
(Lettres, t. III, p. 158).*

Le P. d'Alzon avait accepté par amitié d'être le parrain de la sœur de René, Jeanne, privilège qu'il avait refusé à sa sœur Marie-Françoise pour son neveu Jean de Puységur, et pour un fils de son cousin Edmond d'Alzon.

Le 16 septembre est le jour de la fête nationale de Madagascar. Prions avec nos frères et sœurs de l'Assomption de Madagascar et pour la mission.

17 septembre

Carrière et plan d'avenir.

La fin de toute année scolaire, en ouvrant à un certain nombre de jeunes hommes les portes de la maison où ils furent formés et où ils ne rentreront plus comme élèves, en laisse plus d'un avec la préoccupation de l'avenir et d'une carrière à poursuivre. Cette préoccupation commence même avant le dernier moment. Elle s'empare non seulement d'un père, d'une mère sur qui pèse à cette heure une si grande responsabilité, mais aussi de ces bouillantes imaginations ; et, au lieu de les pousser à l'étude, elles les en détournent quelquefois, comme une distraction funeste. C'est que tout, dans les pensées d'une tête de dix-huit ans, n'est pas toujours sérieux, et que, dans la poursuite de ce que l'on appelle le *positif*, on s'écarte quelquefois du réel. Hélas ! que de fois n'avons-nous pas gémi, en voyant la vie considérée par le côté *purement matériel* ! Non que nous ayons jamais pensé que tous dussent prendre leur vol vers les régions les plus sublimes ; mais nous avons souvent regretté de ne pas sentir les résolutions les plus modestes ennoblies par des motifs supérieurs ; et combien n'avons-nous pas déploré cet amour du terre-à-terre, qui classe seulement, parmi les résultats pratiques et sérieux, ceux qui se

traduisent par l'ampleur du traitement ou du dividende !

*Discours de distribution des prix, 1863,
d'après T.D., t. 1-5, p. 207 bis et 208.*

18 septembre

Leçons spirituelles de la nature.

Vous vous absorbez dans votre tristesse et dans les causes de votre tristesse. Voilà qui est mal et très mal. Je vous en veux beaucoup de cela, et, autant que je le puis, je vous ordonne de fuir cette absorption. La tristesse est bonne quand elle est un aiguillon qui nous pousse d'avoir recours à Dieu, qui nous rend la joie de son salut, mais s'y absorber, s'y complaire, c'est fort mal. La tristesse acceptée ainsi est le huitième péché capital dont parle Cassien. Sortez-en bien vite, ma fille, et soyez triste seulement de faire si peu, d'être si mauvaise, si raide ; mais au fond de tout cela conservez l'espoir que Jésus, doux, humble, patient et souple malgré votre raideur, vous attend pour vous relever et vous conduire à la perfection, quand, vous serez une fois pour toutes douce, petite et humble du fond de l'âme. Vous m'exprimez

très bien votre prétendue impossibilité d'aimer, mais tout ce que vous me dites manque par un point, la vérité. Vous pouvez très fort aimer Dieu, non pas par un développement permanent des sentiments qui ont pu être autrefois dans votre âme, mais par une nouvelle série de sentiments ; et, puisque vous empruntez la comparaison du fruit qui succède à la fleur, je vous dirai que quand le fruit a été cueilli, les feuilles tombent, le vent du Nord en emporte les dernières, et pendant l'hiver, sous la neige, l'arbre semble mort. On en retranche même souvent les branches émoussées, et au printemps c'est un arbre meurtri et quoique les fleurs et les fruits qu'il donne ne soient pas ceux de l'année précédente, ils n'en sont pas moins bons, ils sont souvent plus savoureux. Les meilleurs vins sont ceux que donnent les plus vieilles vignes, celles qui ont été les plus taillées.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 6 juillet 1848
(Lettres, t. XIV, p. 431-432).*

19 septembre

Passer de la saison des fleurs à celle des fruits.

Vous me dites que vous êtes triste. Priez-vous ? La prière ne dissipe pas toujours la tristesse, mais elle la fertilise ; elle rend fécond ce qu'il y a de stérile. Car, dites-le moi, à quoi vous a mené votre langueur ? J'ai été quelquefois comme vous, j'ai tâché de me distraire. Car on n'est bon à rien, on se dépense en pure perte. Eh ! mon ami, nous ne sommes encore qu'au printemps. Attendons l'automne pour perdre notre fraîcheur, jaunir et tomber. A chaque être sa destinée. Aux arbres les fleurs, les fruits et l'ombrage ; à l'homme la vertu, le travail, l'amour. *Tout arbre stérile sera coupé* (Mt 3, 10), et l'homme qui ne porte pas son fruit sera aussi coupé et jeté au feu éternel. Portez donc votre fruit et ne vous épuisez pas dans une mélancolie, dans un découragement sans résultat. Les brouillards ont toujours tué les bourgeons. Sortez donc de votre brouillard, cherchez le soleil, cherchez Dieu qui vous chauffera, qui vous donnera l'amour et vous rendra capable de produire le bien.

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 2 novembre 1830
(Lettres, t. A, p. 241).*

20 septembre

*Rêver à un ami dans l'allée des soupirs.
(Fête des martyrs de Corée)*

Si vous venez me voir, prenez le printemps ou l'automne, à présent, par exemple. Dans le jardin, nous avons appelé une allée de vieux marronniers l'allée des soupirs. Elle est encaissée, aux deux extrémités, par deux petits tertres ; d'un côté, sur sa longueur, par une vieille muraille presque toute rongée de mousse et de lierre ; de l'autre, par un bosquet. Rien n'est agréable comme de s'y promener, ou seul, ou avec quelqu'un qui vous comprend. C'est une allée de secrets. Ah ! si vous nous voyiez, depuis une quinzaine de jours, avec nos lilas en fleurs, nos rosiers chargés de boutons, et nos vieux marronniers avec leurs feuilles si fraîches et leurs grappes blanchissantes ! Vous ne connaissez pas le plaisir de voir le cerisier ressemblant, avec ses fleurs blanches, à une beauté chiffonnée ; de découvrir sous des broussailles une couvée de poule ou de pintade, ou, dans un jeune cyprès, un nid de serins. Je jouis de toutes ces choses ; elles me dilatent prodigieusement. Peut-être trouvez-vous qu'elles me restreignent ? Bref, je vous aime toujours, toujours.

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 4 avril 1831
(Lettres, t. A, p. 198).*

Le calendrier de l'Eglise universelle fête en ce jour André Kim Taegon, Paul Chong Hasang et 101 compagnons martyrs que le pape Jean Paul II a béatifiés lors de son voyage en Corée le 6 mai 1984. Occasion spéciale de prier à l'intention des communautés O.A. et A.A. de Corée dont le centre est à Gwangju, pour les Oblates depuis 1985 et pour les A.A. depuis 1991.

21 septembre

Saint Matthieu, apôtre et évangéliste.

C'est un vrai bonheur pour moi, ma chère fille, de venir causer un peu avec vous et de venir vous dire combien je voudrais que les épreuves de votre position servissent à votre sanctification. Hélas ! Nous n'avons pas à nous plaindre des occasions de devenir des saints, mais bien de les laisser passer sans en profiter. Je vous engage beaucoup à lire le Sermon sur la montagne dans saint Matthieu¹. Appliqués à une supérieure, il y a des passages admirables pour l'éclairer, la fortifier et la consoler. Vous y verrez le bonheur des larmes et des ennuis ; vous y verrez la perfection de la charité

dans le rapport amoureux du prochain, le complet abandon de soi au jour le jour. Et tout cela est bon, même le sentiment qu'on n'est bon à rien et que Dieu semble se moquer de lui-même en nous prenant pour ses instruments.

*Lettre à Sœur Marie du Saint-Sacrement de Gouy
du 15 mars 1860
(Lettres, t. III, p. 216).*

¹ Mt 5.

Sœur Marie du Saint-Sacrement de Gouy (1824-1908) est une Religieuse de l'Assomption, dirigée spirituelle du P. d'Alzon. Une de ses sœurs était également Religieuse de l'Assomption : Sœur Marie de Jésus (1826-1906). La famille était originaire de Wamin, le père militaire de profession.

22 septembre

L'aumône spirituelle.

L'aumône spirituelle ! Mais c'est une protestation contre les flots envahissants du matérialisme. Ces flots montent toujours avec la plus effrayante rapidité. Le bien-être matériel, voilà ce qu'on désire par dessus toute chose ; et, pour se le procurer, on se cramponne à la surface de la terre,

comme si elle devait nous échapper, et comme si la mort ne devait pas faire bientôt rentrer dans ses entrailles la poussière dissoute de notre corps. Le bien-être matériel ! telle est la source de tous ces efforts gigantesques et criminels de la spéculation. On ruinerait des malheureux par centaines, à la condition de s'enrichir ; et, si l'on roule soi-même au fond de l'abîme, Dieu sait avec combien de victimes entraînés par les plus folles espérances ! Or, tous ces désordres dans la fortune, d'où viennent-ils, sinon de la conviction que les jouissances matérielles et la richesse qui les procure doivent passer avant tout. Je sais bien que l'acceptation des grands principes chrétiens est comme impossible pour ceux qui n'ont d'autre préoccupation que l'accroissement de leurs richesses ; mais c'est contre les funestes doctrines derrière lesquelles ils s'efforcent de cacher leurs projets immoraux, qu'il importe de protester. L'aumône spirituelle donnée aux masses est pour celles-ci un préservatif ; elle est un obstacle aux progrès des spéculations matérialistes.

*Discours de distribution des prix, 1861,
d'après T.D., t. 1-5, p. 192.*

23 septembre

Les auteurs classiques chrétiens : du vrai beau.

Nous dégagerons la querelle des auteurs classiques de certaines questions qu'il est inutile de traiter ici, et sur lesquelles nous dirons seulement que, les efforts faits pour constater l'union ayant constaté au contraire la divergence, jusqu'à ce qu'une autorité supérieure se prononce, nous garderons notre liberté et toute notre liberté. Dans toute controverse, un instinct infaillible avertit les hommes, comme à leur insu, du secret rapport qui subsiste, alors même qu'on ne l'aperçoit pas du premier coup, entre les questions en apparence secondaires et les questions majeures. Aussi la séparation se fait-elle tout naturellement ; et, si nous savons qui est contre nous, nous savons également qui est pour nous. Contre nous, nous avons ceux qui, mettant le culte de la forme au-dessus de tout, prétendent trouver dans le paganisme la plus complète réalisation de la beauté littéraire ; oubliant qu'un païen des plus éloquents, le divin Platon, définit le beau 'la splendeur du vrai'. Alors même qu'on trouverait le beau jusqu'à un certain degré dans les œuvres païennes, son expression la plus haute ici-bas ne peut que se rencontrer dans la doctrine dépositaire de la plus haute et de la plus complète vérité. Contre nous sont tous ceux qui

placent la perfection de la beauté dans l'expression du monde extérieur, dans tout ce qui flatte les sens, ne s'apercevant pas qu'autant l'âme est au-dessus du corps, autant les beautés du monde intellectuel sont au-dessus des beautés que peut offrir le monde de la matière.

*Discours de distribution des prix, 1852,
d'après T.D., t. 1-5, p. 152.*

24 septembre

Pour la fondation d'Universités catholiques.

En attendant que l'arbre, à la racine duquel la hache, je l'espère, a été mise, soit renversé par le poids même de ses branches et de ses fruits d'iniquité, n'est-ce pas toujours pour les catholiques un rigoureux devoir de préparer, à côté de l'Université officielle, des Universités libres, où leur foi sera non seulement respectée, mais formera la vie même de tous les enseignements qui lui emprunteront sa sève en même temps qu'ils en seront le couronnement ? Pour agir ainsi, les catholiques peuvent invoquer deux droits. Le droit même usurpé par l'Etat, le droit d'enseigner que tout le

monde possède en vertu des principes de 89. Là où règne la liberté de la presse, là aussi doit régner la liberté d'enseignement. Le monopole de l'enseignement supérieur en est la plus flagrante contradiction. Ou rétablissez la censure et faites payer par tous les citoyens le *Journal Officiel*, ou faites enfin cesser ce scandale de l'enseignement par l'Etat. Mais pour nous catholiques, cet argument n'a de valeur que contre les adversaires en face de qui nous nous trouvons. Nous avons quelque chose de plus, le sentiment de notre droit absolu non seulement de ne pas être enseignés à la façon universitaire, mais de l'être à la façon de l'Eglise de Dieu, avec l'autorité que cette Eglise a reçue de son fondateur.

*Discours de distribution des prix, 1871,
d'après T.D., t. 1-5, p. 274-275.*

25 septembre

Les Comités catholiques.

Pie IX disait naguère : '*Il ne suffit pas de prier, il faut agir*'. Ne semble-t-il pas qu'on avait avancé la pensée de Pie IX, quand on avait fait surgir de toutes parts, ces Comités catholiques, nés d'une

pensée mûrie à Paris, dans une réunion intime de quelques hommes courageux, aux jours néfastes de la Commune, entre les ennemis du dehors et ceux bien autrement redoutables du dedans. A la lueur de nos monuments incendiés et au bruit de la fusillade des otages, quelques chrétiens pleins d'énergie fondèrent, dans un étroit salon, le premier Comité catholique ; sur plusieurs points de la France, d'autres imitèrent cet exemple fécond. Pie IX bénit et encouragea une réunion générale pour former un vaste groupe de tous ces groupes particuliers ; j'ajouterai, avec quelque fierté, qu'un ancien élève de l'Assomption eut le mérite d'aplanir plus tard les difficultés légales suscitées par le développement de comités semblables ; sur tous les points de la France, on est sûr d'obtenir désormais les autorisations nécessaires, que Nîmes possède déjà.

*Discours de distribution des prix, 1874,
d'après T.D., t. 1-5, p. 319-320.*

26 septembre

L'esprit des maîtres chrétiens.

Je sortais un jour du collège Stanislas, où j'avais été élevé vingt ans auparavant ; j'étais en compagnie d'un de nos anciens députés les plus regrettés, et de M. Charles Lenormant, que les libres-penseurs d'alors venaient de forcer d'abandonner sa chaire à la Sorbonne. Deux jeunes gens vinrent se jeter à mon cou. — « *Quels sont ces Messieurs ?* » me demanda Ferdinand Béchard ; à leur accent, il les avait reconnus pour des compatriotes. — « *Ce sont, répondis-je, deux anciens élèves que j'ai été obligés de rendre à leur famille* ». — « *Ah !* reprit M. Lenormant, *j'ai eu tous les succès dans mon lycée ; mais je n'ai jamais eu, une fois sorti, la pensée de conserver l'ombre d'une relation avec mon proviseur* ». Sauf les plus rares exceptions, tel est le grand privilège des maîtres chrétiens : le pouvoir de former des groupes, d'étendre leur action bien au-delà des années du collège. C'est cette puissance incomparable qu'il faut développer, accroître pour le bien ; et le secret de notre influence, secret dont nous devons conserver précieusement le privilège, c'est que nous aimons nos élèves, que nos élèves se sentent aimés. Ailleurs on n'aime pas. En général, on donne, à dose plus ou moins élevée, du grec,

du latin, des mathématiques, et même de la gymnastique ; on ne sait pas donner de l'affection, et surtout on n'en reçoit jamais.

*Discours de distribution des prix, 1872,
d'après édition, Nîmes, Lafare, p. 8-9.*

27 septembre

Fête de saint Vincent de Paul.

Voyez-vous dans un obscur vallon des Pyrénées un enfant ramenant le soir un petit troupeau dans une pauvre chaumière : ses vêtements sont grossiers, et pour subvenir à sa nourriture, il a été quelquefois réduit à mendier sur le chemin quelques débris des provisions tombées des convois des armées françaises. Voilà le réformateur du clergé français ; voilà celui qui, pendant près d'un demi siècle, tiendra entre ses mains le choix de ceux qu'il jugera dignes d'être promus à l'épiscopat, et qui, sans égard pour les protections extérieures, pèsera pour ce redoutable fardeau les mérites de ceux qu'il croira devoir appeler à la balance du sanctuaire ; voilà celui qui de concert avec les Bérulle, les Bourdoise, les Olier, rendra à notre Eglise de France son antique splendeur.

Suivez-le dans l'obscurité où il se cache pour se préparer au sacerdoce, voyez-le jeté par la tempête sur les côtes de Barbarie, souffrir trois ans dans le plus dur esclavage. Mais quoi, Seigneur, le temps s'écoule et votre serviteur ne peut accomplir les desseins que vous avez sur lui. Rassurez-vous, mes frères, les voies de Dieu sont autres que les voies des hommes.

*Panegyrique de saint Vincent de Paul,
d'après T.D., t. 48, p. 167-168.*

28 septembre

Des joutes littéraires au collège.

Nous sommes ici sous le charme de la plus admirable réclamation de M. Monnier contre les idées émises par M. [Germer]-Durand. Hier, pendant une heure et demie, il nous exposa les principes du haut enseignement universitaire des grands rhéteurs païens et de la méthode chrétienne, telle qu'il l'entend. Il y mit un feu, une âme, un esprit qui relevait les incorrections parfois hésitantes de sa parole. J'ai cherché à chauffer le combat qui sera soutenu, je l'espère, parce que ce sont des choses qui font du jour dans les intelli-

gences engourdies quelquefois par la routine. M. Durand, en conservant ses idées, était ravi de les voir attaquées. La parole de Monnier s'avancait comme un vaisseau provocateur voguant à pleines voiles et lâchant ses bordées, sans s'arrêter un instant dans sa marche. J'étais heureux de son beau succès. Ceci était pourtant une réunion générale du Tiers-Ordre et de l'Ordre, mais nous avons résolu de transformer la séance en réunion littéraire pour quelque temps.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 8 novembre 1847
(Lettres, t. XIV, p. 385).*

29 septembre

Saints Michel, Gabriel et Raphaël, archanges.

Je ne puis vous taire que je crains une critique du Pèlerinage national, en face du concours universel ; ou vous vous perdrez comme une goutte d'eau, sinon dans l'Océan, au moins dans une dame-jeanne. Telle est mon impression horriblement profonde. Ah ! du haut du ciel que ne verrait-on pas ! D'abord le bon Dieu, et c'est encore plus que dix mille novices ; puis Notre-Seigneur, qui est bien

beau, lui aussi ; et la Sainte Vierge donc, sans parler de saint Pierre et saint Paul avec les autres apôtres. Et ce bon saint Joseph! Moi, je voudrais bien voir saint Michel et saint Gabriel, saint Raphaël un peu moins, quoique je tiens à ne pas diminuer son mérite qui est considérable. Saint Raphaël me fait penser que je suis bien mieux ici que du temps du concile. Qu'avez-vous fait au P. Bricchet qu'il me parle sans cesse de vous avec une tendresse inexprimable ? Je me ronge les poings de n'être pas venu à Rome depuis sept ans. Aussi je veux, si j'ai à disposer de 600 francs, y revenir chaque année. Portez-vous bien tous, devenez des saints et priez pour moi.

*Lettre au P. Vincent de Paul Bailly
du 6 février 1877
(Lettres, t. XII, p. 45).*

30 septembre

Saint Jérôme, docteur de l'Eglise.

Vous avez fait à merveille de lire les lettres de St Jérôme. Il n'est pas tendre, loin de là ; il va droit au but et ne mâche pas la vérité. Si vous avez besoin de cette vigueur, tant mieux. Nous avons

aujourd'hui tant de natures amollies, que l'énergie fait contraste, sans doute, mais seule donne des résultats. J'espère donc que, commençant si bien, vous irez rondement en avant, et vous deviendrez avant peu une chrétienne parfaite. Si vous ne pouvez entendre la messe tous les jours, tâchez au moins de faire le plus possible des adorations du Saint-Sacrement. C'est à notre divin Sauveur qu'il vous faut aller dans une immense confiance. Il est l'objet d'une très grande haine ; il importe de le dédommager par un redoublement d'amour. Laissez, croyez-moi, romans et feuilletons. Ce n'est plus fait pour vous. Dieu attend tout autre chose de votre part. Vous êtes jeune sans doute, mais la souffrance vous a mûrie. Profitez de ce par quoi vous avez passé pour donner à Notre-Seigneur une vie de sacrifices et de sainteté.

*Lettre à Mlle Fayet
du 1er septembre 1880
(Lettres, t. XIII, p. 387).*

MOIS D'OCTOBRE

Le mois d'octobre est depuis des siècles le mois du Rosaire. Pour ne pas répéter inutilement des citations mariales déjà présentées lors du mois de mai, nous nous attacherons durant octobre à un alphabet thématique alzonien de A à Z, en veillant à honorer quelques fêtes du sanctoral dont nous avons trouvé trace ou attestation chez le P. d'Alzon. Ces thèmes reflètent les caractères de la spiritualité vécue au XIXème siècle, avec un penchant non déguisé vers les accents christologiques liés à l'Incarnation, à la Passion et à la Rédemption. Le siècle du Curé d'Ars et de Lourdes invite à la pénitence, au sacrifice et à la prière, dans un style ou avec une insistance qui peuvent nous surprendre ; mais le Dieu chrétien qu'il nous présente en perdant de sa rigueur janséniste, se laisse chercher dans l'intimité de la prière, dans les expériences de foi et d'amour, mais également dans la générosité du don de l'âme à travers l'efflores-

cence des œuvres de charité que ne cessent d'engendrer des femmes et des hommes apostoliques, attentifs au bien collectif et social de leur époque.

1^{er} octobre

A comme Abandon d'amour.

Or, cette imitation [de Jésus-Christ] est de tous les instants, et, à chaque instant, peut être de la plus merveilleuse intensité. Que de trésors d'amour plus abondants dans un seul acte d'amour de Jésus-Christ, comparé à tous les actes d'amour formés pendant l'éternité par tous les saints et par tous les anges ! J'en dis de même de toutes les autres vertus qui, après tout, viennent se perdre dans l'amour. Même l'impuissance humaine est un principe de progrès dans la perfection. Dieu aidant, elle fait effort et finit par s'en approcher tous les jours, par des intentions plus pures, par une générosité plus absolue, par un abandon plus complet à tout ce qui lui est demandé, non pas seulement d'une façon générale, mais encore par l'attention aimante aux moindres détails des actes du Sauveur que l'on imite. Ainsi, telle est la merveille : l'étude de Jésus-Christ produit la connaissance du divin Sauveur ; plus on le connaît, plus on l'aime ; plus on l'aime, et plus on veut l'imiter ; mais, pour le mieux imiter, on a besoin de l'étudier

davantage, et l'âme va s'avancant sans cesse dans ce triple effort de l'étude, de l'amour et de l'imitation.

*Deuxième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 325-326.*

2 octobre

B comme Béatitude ou Bonheur.

Mais l'homme, à qui Dieu s'est révélé par la foi comme la vérité infinie, principe de toute vérité, par l'espérance comme Bien suprême, l'homme qui trouve son bonheur à posséder Dieu désire, à cause de sa beauté et de ses charmes, s'unir à Lui sans que rien ne puisse le séparer de Lui, et se prend à aimer Dieu pour Dieu ; il cherche à lui offrir tout ce que la créature peut de son néant, il souhaite à Dieu toute adoration, toute gloire, toute domination sur l'univers, tout amour de la part des créatures intelligentes... Si parfaite que soit cette volonté, n'oublions pas que c'est toujours Dieu qui la met en branle et qui lui donne la puissance de s'élancer vers l'objet de son amour. Ecoutez saint Thomas : « *Caritas est amicitia quaedam hominis ad Deum, fundata super communicationem beati-*

tudinis aeternae ; la charité est une amitié de l'homme pour Dieu, fondée sur la communication de la béatitude éternelle ». Le bonheur éternel, c'est l'espérance qui nous le montre en Dieu. Mais, si Dieu est généreux, l'âme veut l'être à son tour, et c'est ainsi qu'elle se met, dans sa reconnaissance, à aimer Dieu pour lui-même.

*Treizième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 411, 415.*

3 octobre

***C comme Confiance
dans une communion d'esprit.***

Cette obéissance doit reposer sur deux bases, la confiance et l'humilité. Cette confiance, vous seule en êtes l'arbitre. Suis-je vraiment le guide voulu par Dieu ? Ce n'est pas à moi, mais à vous de le décider. C'est à vous que la grâce sera donnée pour faire votre choix, et si vous me dites : *'Mon Père, je crois que je me suis trompée'*, je vous dirai : *'Ma fille, je vous rends votre liberté'*. L'affection que je vous porte et le désir que j'ai de vous faire du bien, cette sorte d'attrait que j'ai pour une nature comme la vôtre, ne suffisent pas, com-

prenez-le bien. C'est vous qui, devant Dieu, devez faire votre choix, mais une fois ce choix fait, votre confiance doit être entière, et j'ai le droit de l'exiger ainsi pour pouvoir vous faire du bien. L'humilité doit se joindre à l'obéissance et doit, d'une part, vous délier la langue et vous décadénasser les lèvres. Je vous promets, du reste, de vous aider dans la pratique de cette vertu, dès que vous m'aurez dit : '*Je veux être une fille confiante, humble et obéissante*'. Je vais faire comme si vous me l'aviez dit et je poursuis.

*Lettre à Angéline Chaudordy
du 24 mars 1865
(Lettres, t. V, p. 275-276).*

Intention de prière pour l'Allemagne qui fête le 3 octobre la Réunification de la R.F.A. et de la R.D.A. depuis 1990.

4 octobre

Saint François d'Assise.

J'ai demandé à saint François un grand amour pour la pauvreté et la bienveillance qu'il pratiquait si bien pour toute créature...

En revenant sur la fête de saint François, il m'a paru qu'il fallait absolument que je trouve ma paix et la charité envers le prochain dans une pauvreté spirituelle absolue. Si je n'ai rien, si je n'ai droit à rien, de quoi puis-je me plaindre ? Cette pauvreté s'étend à tout : mes sens, mon amour-propre, ma réputation, ma vie. Je dois être pauvre de toutes ces choses-là. Je sens se former en moi certaines irritations. Je demanderai à Notre-Seigneur, Agneau de Dieu, de me donner la douceur avec laquelle il a vaincu le monde.

*De quelques impressions,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 816, 817.*

S'il est vrai qu'il n'y a pas deux anges qui se ressemblent entièrement, il doit être vrai qu'il n'y en a pas deux qui louent Dieu de la même manière. Mais ce qui a lieu dans le ciel doit également avoir lieu sur la terre. D'où je conclus que nous devons nous servir des moyens que Dieu nous donne pour le louer. La vue des choses de la nature n'excitait-elle pas saint François d'Assise à un plus grand amour ? Pourquoi n'en serait-il pas de même pour vous ? (*Lettre à Marie-Eugénie de Jésus du 6 octobre 1843, Lettres, t. B, p. 100*).

5 octobre

D comme Dépouillement.

Tout le travail de la perfection consiste en deux choses, selon l'expression de saint Paul, se dépouiller et se revêtir. On se dépouille par un travail dont le but est de détruire en soi tout défaut, toute attache humaine, toute imperfection. Les aspérités de caractère, les tristesses trop naturelles, les découragements, les mouvements de l'amour-propre, les susceptibilités, l'amour des créatures, des consolations, des joies humaines, les retours sur soi-même, les motifs humains dans les meilleures choses, une certaine paresse, un très grand désir de repos au milieu de certaines épreuves ; tout cela et tout ce qui ressemble à cela doit être écarté avec le plus grand soin de notre âme. Et, certes, l'effort doit être continuel, si nous ne voulons pas que la tiédeur et la lâcheté couvrent de leur mousse les petits coins de terrain gagnés sur l'ennemi. Oui, il faut vous dépouiller, et tant que nous aurons quelques haillons de notre mauvaise nature, nous ne pourrons prétendre au vêtement de lumière que Notre-Seigneur nous destine.

*Lettre aux Adoratrices
du 31 juillet 1857
(Lettres, t. II, p. 295).*

6 octobre

Saint Bruno, fondateur des Chartreux.

Je vous écris de Valbonne, Madame, où je suis venu faire une visite au P. de Vaulchier. Peut-être sont-ce des adieux, car où serons-nous dans quinze ou vingt jours ? On veut procéder sous le coup de la franc-maçonnerie. Or, il faut que les religieux se voient et s'entendent pour mettre le plus d'ensemble possible dans leur conduite, quelle que soit la malveillance dont ils sont l'objet. En assistant à leurs offices, je me disais : On ne trouve aucun danger à tous ces chanteurs de rue, de café, de concerts ; et des hommes qui ne se réunissent que pour prier Dieu, faire travailler et donner l'aumône, (car voilà leur vie), on les trouve un péril social, parce qu'ils se couchent quand M. Gambetta se met à table, et se lèvent pour demander à Dieu pardon de tous les crimes accomplis dans les ténèbres. La France est bien appauvrie dans son vieux caractère. Voilà ce qu'il faut conclure et voilà aussi ce qui vous explique pourquoi je suis venu ici, au lieu de prendre la route de Servas. Vous avez agi avec une parfaite prudence en ne m'invitant pas à baptiser M. Jean-Baptiste. Qui sait ? J'en aurais peut-être fait un Chartreux, car saint Jean-Baptiste est le grand patron des fils de saint Bruno.

*Lettre à Mme Varin d'Ainvelle
du 15 septembre 1880
(Lettres, t. XIII, p. 399).*

Le P. d'Alzon aimait et connaissait l'Ordre des Chartreux. Il visita la Grande-Chartreuse en 1835, et fréquenta surtout la chartreuse de Valbonne. Il eut quelques velléités de se faire lui-même chartreux, même si nous doutons quelque peu de ses aptitudes réelles à la vie cartusienne. Il conserva des liens étroits avec un ancien condisciple séminariste de Montpellier, l'abbé Roch Boussinet, devenu prieur général de l'Ordre en 1877.

7 octobre

*Notre-Dame du Rosaire
(A Jésus par Marie, plutôt qu'à Marie
par Jésus).*

Notre-Seigneur, Verbe éternel, Vérité infinie, doit être adoré par nous dans une foi très grande aux vérités révélées ; la dévotion à la Sainte Vierge, dont les vertus doivent être pour nous le modèle de la vie intérieure et de prière, correspond à l'espérance ; et, quant à la charité, nous pourrions lui donner une dilatation plus grande, dans notre zèle pour la défense et le triomphe de l'Eglise. Or, à ces trois caractères correspond une

triple action et comme un triple apostolat : l'amour de Notre-Seigneur nous communiquera le désir de le faire connaître par l'enseignement et la prédication ; la dévotion filiale à la Sainte Vierge doit nous inspirer le désir de travailler à la direction et à la sanctification des âmes appelées à une certaine perfection, travail, ce semble, beaucoup trop négligé de nos jours. Déjà j'ai abordé avec vous quelques-unes de ces questions et les méditations que je rédige en ce moment pourront avoir, pour les plus jeunes d'entre nous du moins, une certaine utilité comme modèle des sujets dont vous devez vous nourrir et de la manière dont vous devez plus tard en nourrir les âmes qui vous seront confiées.

*1ère Circulaire,
d'après Ecrits Spirituels, p. 193-194.*

Le P. André Sève (1913-2001) a très bien commenté cet aspect de la dévotion mariale à l'Assomption dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler le triple amour, un amour qui s'adresse de façon centrale au Christ qui illumine tout le mystère de Dieu et de la foi chrétienne. (*Ma Vie c'est le Christ*, Emmanuel d'Alzon, édit. Le Centurion, 1980, ch. 10).

8 octobre

E comme Exemplarité.

Mais, par quels moyens le professeur chrétien, pourra-t-il opérer plus efficacement cette purification, administrer ce baptême ? Les moyens sont nombreux et le premier, le plus efficace, c'est celui de l'exemple. *Verba movent, exempla trahunt*, a-t-on dit avec raison. En effet, l'on peut juger de l'âme du professeur d'après les résultats qu'il produit, au point de vue moral, sur les élèves. Je ne veux point exagérer : un saint pourra n'obtenir sur l'âme de ses élèves que des succès très médiocres, un maître, indigne de sa mission, pourra au contraire avoir une bonne influence sur ceux qu'il est chargé de former. Mais ce ne sont là que des phénomènes très rares, et ici surtout il est permis de dire que l'exception confirme la règle. Mais ce bon exemple que nous sommes obligés de donner aux enfants, dont l'éducation nous est confiée, rencontre bien des obstacles et le plus grand est le respect humain. Parlons franchement : ce respect humain qui arrête si souvent les élèves dans l'accomplissement du bien, n'arrête-t-il pas trop souvent aussi les maîtres ? On ne veut pas laisser apercevoir dans la maison, qu'on a changé de conduite, qu'on est devenu meilleur. Or, le respect humain, si nous voulons être dignes de la mission

de maîtres chrétiens, nous devons le combattre, et les élèves, en nous voyant pratiquer le bien, l'accepteront, soyez-en sûrs, plus volontairement et plus franchement.

*Instructions aux maîtres du collège (1867),
d'après Ecrits Spirituels, p. 1341-1342.*

9 octobre

***F comme Ferveur dans la régularité,
en communauté.***

Où en était la maison ? Etait-elle fervente, régulière ? Avez-vous entretenu la régularité, la ferveur ? Remarquez que, dans ce temps où l'on fait tant de choses grâce aux machines, il ne suffit pas d'en avoir une pour que le travail se fasse tout seul. Il faut savoir s'en servir, la diriger ; il faut l'entretenir, en réparer les avaries, en renouveler les ressorts, mettre de l'huile dans les rouages. De même pour une communauté : elle va bien, tant mieux ! Il importe qu'elle continue à bien aller, et c'est pour cela qu'une surveillance constante est nécessaire, pour que rien ne vienne arrêter la régularité de la marche générale, l'exactitude dans les exercices, la vie religieuse dans l'accomplissement

de tous les devoirs, l'amour de la vocation, le désir d'une perfection plus grande par la prière, la dépendance, l'affection réciproque, l'esprit de pénitence, de travail et de zèle¹.

*Trente-Quatrième Méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 596-597.*

¹ Il est facile de relever dans cette énumération des caractères d'une bonne marche communautaire les critères généraux qu'indique en passant le P. d'Alzon pour l'animation des institutions comme des œuvres, tant d'un point de vue interne qu'externe.

10 octobre

G comme Gravité.

En quoi consiste la gravité ? Il ne peut être question ici de cette gravité dont l'excès intolérable tombe dans le pédantisme. La gravité recommandée par l'abbé de La Salle à ses disciples n'est pas non plus la gravité à laquelle nous avons à nous former. Dans les écoles chrétiennes, il suffit, aux Frères, d'atteindre un certain sérieux, une certaine tenue qui saisissent les natures grossières de leurs élèves et leur commandent une crainte respectueuse. Le maître qui s'adresse aux classes

supérieures doit apporter quelques modifications à ce genre de gravité. Celle qu'il prendra gardera quelque chose du disciple de l'abbé de La Salle, mais l'intérieur. Ce sera comme un rayonnement de gravité intérieure qui, se communiquant à tout l'ensemble de ses actes, ira pénétrer de respect ses élèves. Gravité intérieure ! Remarquons en effet que les occupations les plus graves ne font pas la gravité. Le caractère des hommes occupés à des choses sérieuses n'en est pas pour cela bien souvent ni plus grave, ni plus sérieux... La gravité à ce point de vue, c'est donc la pensée du salut fortement empreinte à tous nos actes, la pensée religieuse, le souvenir de Dieu, la préoccupation constante du but de la vie.

*Consignes spirituelles,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1299-1300.*

11 octobre

H comme Hardiesse de l'amour surnaturel.

De plus, [notre amour] est hardi. Quand les périls sont si pressants, quand les gouffres se creusent si profonds sous nos pieds, quand les espérances de l'enfer se manifestent par des cris fu-

nestes comme ceux dont nous entendons tous les jours éclater la joie sauvage, suivre les prudentes théories de la chair, c'est-à-dire des intérêts humains et des combinaisons politiques, c'est plus que de la lâcheté, c'est de la trahison, c'est du sacrilège. On nous accuse de trop nous compromettre, et c'est là notre gloire. O hommes prudents, je soupçonne que vous trouviez Jésus-Christ bien téméraire quand il compromettait l'œuvre de son Eglise en mourant sur la croix ; les martyrs étaient eux aussi des fous, et les apôtres des insensés, quand, avec un grand courage, ils rendaient, sous les persécutions des Juifs et des païens, témoignage de la résurrection du Sauveur. Pour nous, dans notre démente, nous sommes jaloux de la hardiesse des martyrs, de la témérité des apôtres et c'est avec cette hardiesse que nous prétendons aimer l'Eglise, la servir de tous nos efforts, nous souciant peu des jugements si contradictoires des hommes, et nous souvenant surtout que le monde a été sauvé par la folie de la prédication et la hardiesse impudente des prédicateurs.

*Instruction du chapitre de 1868,
d'après Ecrits Spirituels, p. 137-138.*

12 octobre

I comme Incarnation mystique.

La naissance de Jésus-Christ s'opère de deux façons dans la crèche et dans nos âmes. En effet, le Verbe s'est fait chair en Marie, il s'est manifesté à Bethléem, il se manifeste tous les jours en nous. *Ubi enim secundum altiorem rationem nascitur Christus, nisi in corde tuo et in pectore tuo*¹, dit saint Ambroise. C'est de cette plus profonde naissance que je veux m'occuper en étudiant les effets admirables qu'elle produit en nous. Je les réduis à deux principaux. Jésus-Christ s'incarne en nous : 1° pour faire de nous un homme nouveau ; 2° pour faire de nous un fils de Dieu. Le divin Sauveur dans son immense miséricorde veut nous communiquer sa naissance. Comment ? Par le baptême ; en naissant en nous il nous force à renaître. Ecoutez saint Léon : *Universa summa fidelium fonte orta est baptismatis, sicut cum Christo in passione crucifixi, in resurrectione resuscitati, in ascensione ad dexteram Patris collocati, ita cum ipso sunt in ista nativitate congeniti*². Voilà une naissance nouvelle et dans cette naissance le point de départ de notre imitation des grandes transformations du Sauveur dans ses souffrances et sa mort, dans sa victoire quand il détruisit la mort, même dans son triomphe au plus haut des cieux. Il

faut absolument que dans ces grandes situations nous soyons les vrais imitateurs de Jésus-Christ.

*Amour de Notre-Seigneur,
d'après Ecrits Spirituels, p. 887-888.*

¹ « Où le Christ est-il né au sens plus élevé sinon dans ton cœur et dans ton esprit ? ».

² « La somme universelle des fidèles est sortie de la fontaine du baptême, comme crucifiés dans sa passion avec le Christ, ressuscités dans sa résurrection, rassemblés à la droite du Père dans son ascension, ainsi avec lui nous sommes régénérés dans sa naissance ».

Dans toute l'Amérique de langue espagnole, le 12 octobre a été choisi comme jour de fête de l'hispanité, une occasion de prier avec et pour toutes les communautés d'Argentine, du Chili, de Colombie, de l'Equateur et du Mexique.

13 octobre

J comme Jésus-Christ.

Je ne vous appellerai plus mes serviteurs mais mes amis (Jn 15, 15). Ces paroles étaient adressées par le divin Maître à ses apôtres, après la Cène, au moment où il allait mourir pour eux, et l'assurance si consolante de l'amitié de Jésus ne s'adresse pas seulement aux Apôtres, mais à toutes

les âmes chrétiennes. Oui, Jésus-Christ veut être votre ami, et c'est dans l'Eucharistie surtout qu'il nous offre cette précieuse amitié que nous ne pouvons refuser sans nous rendre coupables de la plus épouvantable ingratitude. Quels sont les caractères de cette divine amitié ? Elle est désintéressée, prévenante, patiente et remplie de délicatesse. Qui oserait dire que l'amour que Jésus-Christ nous porte, n'est pas désintéressé. Dieu a-t-il besoin de nous ? Sommes-nous nécessaires à son bonheur ? Nullement et c'est par un effet incompréhensible de sa bonté qu'il daigne exiger son amour. N'était-ce pas assez pour lui de sauver ses créatures auxquelles il ne devait rien ? Mais son amour ne s'arrête pas là et dans l'Eucharistie, il s'offre à nous sans avoir rien à gagner dans ses communications avec d'ingrates créatures.

*D'après Ecrits Spirituels, p. 973-974
(Octave du Saint-Sacrement).*

14 octobre

Perte du P. Jérôme Kajziewicz.

Nous venons encore de faire quelques pertes, très heureuses en dernière analyse. Le P. Desaire

nous a quittés, et il ne faut pas le regretter, tant s'en faut. Tous les tripotages de ce pauvre garçon ne sont pas croyables. Nous avons cependant 18 à 20 excellents novices ; ce qui nous permettra, un peu plus tôt un peu plus tard, de vous envoyer du monde. J'approuve votre voyage à Constantinople avec les Sœurs. J'emporterai votre dernière lettre à Paris, où je serai dans quinze jours. Adieu, bien cher ami. J'apprends la mort du P. Jérôme¹. Ce malheur ne changera-t-il rien à la situation des Pères Polonais ? Les événements deviennent très graves en France, et je pense que nous échapperons difficilement à une crise. Je pars ces jours-ci pour Paris. Faites-moi savoir s'il y a quelque chose à demander aux Ecoles d'Orient.

*Lettre au P. Victorin Galabert
du 1er mars 1873
(Lettres, t. X, p. 30-31).*

¹ Le P. Jérôme Kajziewicz, supérieur général des Résurrectionnistes, était mort en pleine rue à Rome, le Mercredi des Cendres, 26 février 1873. C'était avec le P. Semenko une vieille connaissance du P. d'Alzon ; tous trois avaient mené ensemble des tractations en vue de l'union des deux congrégations dans les années 1855-1856.

15 octobre

***Sainte Thérèse d'Avila, docteur de l'Eglise.
Se laisser gagner par un esprit
apostolique missionnaire.***

A ce point de vue, le zèle pour l'extension du règne de Notre-Seigneur dans les âmes et l'esprit apostolique sont absolument la même chose. Ai-je ce zèle ? Ai-je cet esprit ? Je ne vais pas dire que cela ne regarde pas les femmes. Sainte Thérèse, simple femme et religieuse cloîtrée, avait bien le zèle des apôtres¹. Pourquoi ne l'aurais-je pas ? Pourquoi ne ferais-je pas tout ce qui dépend de moi ? Et ici, comme la position de chacune est différente, c'est à chacune à s'examiner selon sa position, pour apprécier ce qu'elle aurait pu faire dans le passé, ce qu'elle fait et ce qu'elle pourrait faire.

*Lettre aux Adoratrices du Saint-Sacrement
du 11 mai 1859
(Lettres, t. III, p. 84).*

¹ Le P. d'Alzon ne pouvait connaître une autre sainte Thérèse (1873-1897), carmélite de Lisieux, qui devait développer une spiritualité apostolique et missionnaire si forte que le pape Pie XI n'hésita pas en la canonisant à la proclamer patronne des missions. L'admiration du P. d'Alzon pour sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), réformatrice du Carmel, est maintes fois attestée dans ses écrits. C'est au Fondateur de l'Assomption qu'est due l'implantation d'une communauté de

Carmélites à Nîmes dès 1843. Sa propre nièce, Alix de Puy-ségur, se fit carmélite à Paris.

16 octobre

L comme Liberté de l'âme.

La liberté envers le monde part d'un principe supérieur : la liberté de l'âme. Cette liberté consiste à n'être l'esclave d'aucun désir, et à pratiquer le plus possible à la lettre la parole de l'Oraison dominicale : « *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : donnez-nous aujourd'hui notre pain* ». La confiance absolue en Dieu n'est jamais trompée, et si Dieu semble quelquefois se complaire à la mettre à l'épreuve, on peut dire que c'est pour faire mieux éclater sa sollicitude de Père envers nous. La liberté de l'âme est le fruit de la pauvreté. Comment voulez-vous faire oraison en rêvant aux écus ? Mais il faut en faire l'expérience. Supposé que vous teniez à quoi que ce soit, examinez si vous avez le même recueillement, si les préoccupations ne viennent pas vous assaillir quand vous devriez être le plus obligé de penser aux intérêts de Dieu. Je ne veux certes, pas parler ici de ces âmes qui conservent leur pécule et prétendent en jouir. Hélas ! en combien de circons-

tances ne sent-on pas chez elles la chaîne qui les lie et les empêche de prendre leur vol vers le ciel !

*Vingt-Deuxième méditation,
d'après Ecrits Spirituels, p. 501-502.*

17 octobre

M comme Méditation.

Vous méritez un peu d'avoir les oreilles tirées, vous ne me parlez pas du noviciat, en quoi vous avez un très grand tort. Moi, je vais vous en parler. J'ai l'espoir que, d'ici à peu, vous aurez 15 à 20 novices ou postulants. D'abord il faut trouver de la place ; ensuite il faut leur trouver de l'occupation ; enfin, il faut les former beaucoup mieux que d'autres n'ont été formés jusqu'à présent. Pour cela je me propose de faire un commentaire de la Règle, du 1^{er} livre des Constitutions, du Directoire, et de donner un cours de méditations. En dehors de celles que je prépare, je chercherai à expliquer la méthode de bien méditer. Je voudrais commencer cela pour le mois de mai. Il me semble que nous pourrions par là, former enfin une tradition de vie religieuse. Il est entendu que vous m'aidez. Ce cours prendra du 1^{er} mai au 15 jan-

vier environ. Je vous dirai pourquoi je m'arrêterai à cette époque. Enfin, en 9 mois, on peut, ce semble, former bien du monde et leur dire bien des choses. N'oublions pas que pour ceux qui feront un noviciat strict, il faut leur faire étudier : 1° l'Écriture Sainte ; 2° les Pères ; 3° l'Histoire ecclésiastique ; 4° la Liturgie. Si l'on joint à cela de la théologie mystique, le temps peut être bien employé.

*Lettre au P. Alexis Dumazer
du 2 avril 1874
(Lettres, t. X, p. 220).*

18 octobre

Saint Luc, évangéliste.

Quant à vous, ma fille, vous me demandez quelques paroles pour vous encourager. Je viens d'en lire dans l'évangile de bien consolantes. On voit dans saint Luc Notre-Seigneur ordonner à saint Pierre de jeter ses filets. Saint Pierre répond : « *Maître, nous n'avons rien pris de toute la nuit, malgré notre travail, mais sur votre parole je jetterai le filet* »¹ et il fit une pêche miraculeuse. Je ne sais pourquoi il me semble que, depuis un cer-

tain temps, Notre-Seigneur dit à une certaine personne de lancer son filet, c'est-à-dire de se jeter à corps perdu à son service, laissant de côté toutes considérations humaines : les railleries de sa sœur, les distractions de ses enfants, les reproches d'ennui. Il me semble qu'elle doit sentir que le monde la trouvant changée et moins aimable qu'autrefois, elle n'a plus grand-chose à ménager de ce côté, et à tout donner à celui qui l'appelle. Je ne pense pas que Dieu vous appelle à pêcher beaucoup d'hommes, comme saint Pierre, ma bien chère fille ; mais il me semble que vous approchez du moment, où vous n'aurez en quelque sorte plus rien à ménager, et que sans aucun respect humain vous irez à tout ce que Notre-Seigneur vous demande, malgré tous les jugements que l'on pourra porter sur votre physique et votre moral.

*Lettre à Madame Doumet
du 2 septembre 1861
(Lettres, t. III, p. 504-505).*

¹ Selon Lc 5, 4-5.

19 octobre

N comme Nature, Naturalisme et Surnaturel.

En étudiant attentivement le but du concile, on voit qu'on se propose surtout de rétablir tout l'ordre surnaturel apporté par Notre-Seigneur sur la terre et attaqué par l'incrédulité, le naturalisme, le rationalisme et le socialisme. Voilà le mal. A l'incrédulité on veut opposer les principes de la foi ; au naturalisme tout le plan des secours surnaturels et des espérances surnaturelles ; au rationalisme la base inébranlable de l'autorité divine, fortifiée par la doctrine de l'infaillibilité du Pape ; au socialisme la notion plus parfaite de principes sociaux, tels que les communique la grande société chrétienne, l'Eglise. Les affirmations de la foi, la supériorité de l'idée du bonheur et des moyens de l'obtenir, la puissance des motifs de croire, la vie sociale, voilà ce que le concile prendra pour point de départ. Mais quand ces grands jalons auront été posés, il faudra en tirer les conséquences. De la foi plus fortement affirmée découle un enseignement plus puissant : renouvellement des études ; des espérances surnaturelles, opposées au naturalisme moderne, découle une notion plus féconde de la sainteté ; de l'autorité du Souverain Pontife plus énergiquement confessée, la nécessité de recevoir de lui une plus vigoureuse direction ; de la mani-

festation plus complète des principes de l'Eglise, une lumière pour travailler à guérir les maux de la société.

*Lettre à Marie Correnson
du 4 décembre 1869
(Lettres, t. VIII, p. 47).*

20 octobre

O comme Ouverture de conscience.

Les membres de l'Association de l'Assomption se proposent un double but, qui se résume en un seul, la gloire de Dieu et le salut de leurs âmes par l'extension du règne de Jésus-Christ. En ce sens, leur devise pourrait être celle-ci : *Adveniat regnum tuum [Que ton Règne vienne]*. Les moyens qu'ils se proposent sont : Le secours qui résulte de l'union fraternelle. La victoire sur eux-mêmes par l'assujettissement à une règle. La protestation contre la vie du monde par une vie plus sévère. La manifestation du règne de Jésus-Christ par l'évangélisation des âmes. 1° Leur esprit est un esprit d'amour envers Notre-Seigneur, modèle et exemplaire perpétuel de tous les associés. 2° Un esprit de charité compatissante et paternelle envers les

âmes. 3° Un esprit de franchise, d'ouverture et de liberté dans l'accomplissement des devoirs et dans les rapports envers les Frères. 4° Un esprit de pauvreté envers eux-mêmes, en quoi consistera leur principale mortification.

*Règle de l'Association de l'Assomption,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1283-1284.*

21 octobre

P comme Paix en vérité.

Messieurs, quels adieux plus opportuns puis-je vous adresser, au terme de travaux féconds, je le pense, et où notre union s'est montrée si grande, que les paroles empruntées à l'Evangile de ce jour ! Les apôtres unis au Cénacle, dans ce que j'oserai appeler le premier des congrès, étaient tristes de la séparation de leur Maître ; et lui, pour les consoler, leur apparaît miraculeusement et leur dit ces simples mots : *La paix soit avec vous*. Je les recueille sur les lèvres du Sauveur pour vous les adresser, à mon tour : *Pax vobis*. Qu'elle soit cette paix le fruit de vos travaux passés, le but de vos travaux futurs ! *La paix soit avec vous !* pour vous d'abord, mais aussi pour les autres, car en

nous séparant nous avons une grande mission de pacification à remplir. Or, laissez-moi vous le dire, le secret de cette paix vous le trouverez pour vous et pour les autres dans la foi, l'espérance et la charité. Pour vous d'abord. Soyez des hommes de foi, marchez dans cette lumière qui fait voir les événements et les devoirs, comme Dieu lui-même les envisage. Soyez surtout les fils de la vérité, tenez au fond de votre cœur aux principes et fuyez la manie des expédients. Que votre vie entière réglée par la doctrine du Sauveur en ait les saintes hardiesses, les vertus et la fécondité. Ayez la paix dans la vérité.

*Sermon de clôture du Congrès Catholique (1872),
d'après Ecrits Spirituels, p. 1436-1437.*

22 octobre

Q comme Question sociale.

A bas Dieu ! C'est le dernier cri de l'athéisme : c'est le cri qui a retenti dans Paris au sein du monde impie. Et après cela il n'y aurait pas dans l'armée de Dieu des guerriers et des guerrières qui rendent à Dieu ses droits ! Comprenez-vous l'opportunité de l'Assomption, je vous le dis, pour

rendre à Dieu ses droits, pour rétablir la proclamation du règne de Jésus-Christ. Le problème social est là, mes Sœurs, on n'y songe pas assez, on ne cherche pas la solution là où elle se trouve. Les droits de Dieu impliquent la reconnaissance de la propriété souveraine de Dieu. *Domini est terra et plenitudo ejus (Ps. XXIII, 1)*. Le communisme détruit cet ordre, il soustrait au Maître ses droits souverains. Les riches disent : « *Les biens sont à nous* » ; les pauvres : « *Ils ne sont à personne* ». Ces erreurs procèdent de la négation de Dieu. C'est la lutte éternelle entre le pauvre et le riche sur la propriété des biens ; elle durera tant que les droits de Dieu ne seront pas proclamés. Sentez-vous le problème social avec ses difficultés insurmontables, la lutte entre celui qui a et celui qui n'a pas ? Et tous deux qui disent : Ces biens sont à moi parce qu'ils appartiennent à tous. Question insoluble. Dieu seul peut la trancher. Qu'il vienne avec ses droits souverains.

*Conférence aux Religieuses de l'Assomption (1871),
d'après Ecrits Spirituels, p. 660.*

23 octobre

R comme Responsabilité.

Ne pouvant pas tout faire par vous-mêmes, vous devez faire faire, et veiller à ce qu'on fasse bien, de sorte que, personnellement, vous n'êtes chargés de rien tant que de votre Communauté. Voilà le sujet capital de votre jugement. Vous vous damnez si, votre Communauté tombant en décadence, les âmes de vos religieux se perdent. Elles ne se perdront alors que par votre faute. Vous devez vivre au milieu d'elles comme Jésus-Christ au milieu de ses apôtres. Pour votre consolation, les douze apôtres comptaient parmi eux un Judas, mais quel amour Jésus-Christ n'avait-il pas pour Judas lui-même ! *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis*¹. Avez-vous cette préoccupation tendre, amoureuse, persévérante qui, comme Jacob sur les troupeaux de Laban, veille la nuit et le jour ? De ces âmes vous êtes immédiatement chargés par l'obéissance, et non pas des autres. Qu'importe que vous sauviez beaucoup de celles-ci, si les occupations étrangères vous ont empêché de veiller convenablement sur celles-là ?

*Neuvième Circulaire,
d'après Ecrits Spirituels, p. 272-273.*

¹ Jn 10, 11: *Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.*

24 octobre

S comme Simplification.

Je ne sais que vous dire pour votre retraite. Je m'applique, pour mon compte, à faire le plus d'oraison possible, et, chose étonnante, j'ai la preuve que je fais du bien aux âmes, lorsque j'ai bien résisté à l'ennui d'une oraison sèche, aride, pleine de dégoûts et de distractions. Apprendre à prier devient la science de mes efforts, et je ne sais pas vous donner d'autres conseils que ceux que je m'applique à moi-même. Rester devant Dieu, lui dire qu'on n'est rien, qu'on a tant besoin de lui ; demander à Notre-Seigneur de nous donner son esprit, au Saint-Esprit de nous donner son amour, c'est simple comme bonjour, et j'y trouve toute force et toute espérance. Je ne connais pas de but plus grand que de chercher Dieu de toutes ses forces. En un mot, je me simplifie tant que je puis et ne sais que vous souhaiter de devenir très simple dans votre prière.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 26 novembre 1878
(Lettres, t. XII, p. 619-620).*

25 octobre

T comme Testament.

Je vous offre le testament spirituel qui vous est destiné. Je ne sais si je vous prêcherai d'autres retraites, mais au moment où l'envoi d'un certain nombre d'entre vous à Andrinople nous permettra d'établir une régularité définitive dans cette mission, où le noviciat plus nombreux nous donne de plus solides espérances pour l'avenir, où le temps vous a permis d'établir des traditions plus fermes dans la maison-mère, où enfin, j'ai établi un Conseil de concert avec votre Mère Générale, un Conseil pour l'aider de son concours, il m'a paru qu'il importait de vous dire dans quel esprit je désire vous voir vous développer dans la perfection des vertus religieuses, selon votre spéciale vocation. Gardez donc le cadre de ces instructions comme le fond de votre vie spirituelle. Je vous ai déjà donné des Constitutions et un Directoire. Ces deux travaux sont à peu près les mêmes pour vous et les religieux. Dans cette retraite je cherche à accentuer plus énergiquement le cachet qui doit vous être propre et le caractère auquel on doit vous reconnaître comme de vraies filles de la Sainte Vierge, reine des apôtres.

26 octobre

U comme Unité ou Union.

Jésus donc prie son Père : *Ut sint consummati in unum*¹ : l'unité, voilà le bien suprême qu'il leur souhaite, le dernier mot des enseignements de son Evangile. C'est aussi celui que je propose à vos méditations. Notre divin Maître demandait pour ses disciples l'unité avec sa personne sacrée, l'unité dans l'Eglise catholique dont ils étaient le premier noyau, l'unité entre eux, l'unité dans leurs œuvres apostoliques. Méditons ces quatre points de vue. Supposons un instant que la très Sainte Vierge fut cachée dans un coin du Cénacle et entendit ces paroles ; et supposons-le, afin de nous mettre à sa place et d'écouter comme elle et avec elle les enseignements de son divin Fils. Ce qui fera que cette instruction qui n'est pas directement sur la Sainte Vierge, sera l'instruction la plus solide sur l'imitation de notre divine Mère. Et d'abord l'unité, l'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. En fut-il jamais une plus parfaite que celle

de sa sainte Mère ? Pensez-vous que depuis le bienheureux instant où elle le conçut dans ses chastes entrailles, Marie ait cessé un seul moment d'être unie de l'union la plus complète avec son divin Fils ? Et supposerez-vous que les sentiments, les pensées, les affections, les actes de la sainte Vierge fussent tant soit peu dissemblables des actes de Jésus-Christ ?

*Conférence aux Religieuses (1876),
d'après Ecrits Spirituels, p. 701-702.*

¹ Jn 17, 23 : « Afin qu'ils soient parfaits dans l'unité ».

27 octobre

V comme Vie intérieure.

La vie religieuse n'est, à proprement parler, que la vie plus parfaite de Notre-Seigneur dans nos âmes, et cette vie ne peut s'établir que par la mort complète à nous-mêmes. Pour mourir à soi, il faut pratiquer :

La mort des sens, les subjuguant de telle sorte qu'ils soient entièrement soumis et qu'ils n'exercent aucun empire sur nous.

La mort des désirs. Tant que je désirerai autre chose que Dieu ou ce qui se rapporte à la gloire de Dieu, je ne serai pas mort à mes désirs.

La mort des affections. La parole de Dieu pénètre plus profondément qu'un glaive à deux tranchants, et elle atteint jusqu'à la division de l'âme ; Dieu est un Dieu jaloux, il veut être le seul maître de mon cœur.

La mort aux créatures. Depuis que je suis religieux, le monde est mort pour moi et je suis mort au monde. Tant qu'il y aura quelque chose à quoi je n'aurai pas renoncé, je serai vivant de la vie humaine, je ne pourrai parvenir à la perfection de la vie intérieure.

*De la vie intérieure, Directoire chap. 23,
d'après Ecrits Spirituels, p. 122.*

28 octobre

W comme Wiseman.

Au moment où les ébranlements de l'Italie portent les catholiques à jeter les yeux vers le Souverain Pontife, et où ils peuvent craindre, malgré les plus sincères intentions, que les événements ne soient plus forts encore que les hommes, le livre

du cardinal Wiseman¹ offre un intérêt tout particulier. Les mille détails où se complaît l'auteur donnent à ses récits un charme qu'augmente la jouissance de saisir ce que l'histoire ne dit pas toujours, de surprendre, loin de tout apprêt, la vie de ces hommes qu'une certaine majesté semble devoir sans cesse entourer ; de comprendre pourquoi les vicissitudes humaines, aux moments les plus solennels, les laissent impassibles ; et pourquoi, comme Jésus sur la barque de Tibériade, ils peuvent dormir sans crainte sur le vaisseau de l'Eglise, au sein des tempêtes qui, depuis dix-huit siècles, ont fait sombrer tant d'hérésies et tant d'empires.

Revue Catholique du Languedoc, mai 1859, p. 29.

¹ Souvenirs du cardinal Wiseman sur les quatre derniers papes : Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI et Pie IX.

29 octobre

X comme Xénophon.

Je me propose de refaire mes études, et, suivant toujours mes idées premières, de les refaire à un point de vue historique, j'étudierai la vérité sous sa

triple forme théologique, philosophique, morale dans l'histoire. Je commencerai par le *Discours sur l'histoire universelle*, puis saint Augustin dans sa *Cité de Dieu*, enfin l'*Histoire de l'Eglise* par Rohrbacher. Je lirai la Bible et ses commentaires. Je consulterai l'histoire de [?], *l'Histoire de la philosophie* par de Gérando et celle de Brucker, la *Symbolique* de Kreutzer. J'étudierai plus particulièrement Platon et Aristote. Je lirai Tite Live, Xénophon, Hérodote, les *Hommes illustres* de Plutarque. A partir de cette époque, en lisant *l'Histoire de l'Eglise*, je lirai les ouvrages des Pères qui se rapporteront aux époques que je parcourrai, les histoires principales qui se rapporteront aux grands faits et aux peuples principaux. Je passerai au moyen âge, je suivrai les luttes du pouvoir temporel et spirituel, le mouvement philosophique, et j'étudierai plus particulièrement saint Thomas, saint Bonaventure. J'examinerai les premiers germes de la Réforme. J'aurai aussi à étudier l'histoire des Congrégations monastiques. A cette époque la scène s'élargira.

*Note, entre 1845 et 1850,
d'après Ecrits Spirituels, p. 789.*

Le 29 octobre est le jour de la fête nationale en Turquie. Prions pour ce pays, pour le dialogue inter-religieux, pour les minorités chrétiennes et pour la double communauté A.A. et O.A. d'Istanbul Kadi-Keui.

30 octobre

Y comme Yankee.

Espérer trouver des saints canonisés dans la partie de l'Amérique du Nord, occupée par les Etats-Unis, serait chose bien vaine. Il y en a plusieurs raisons : d'abord ces bons protestants épiscopaux, puritains, anabaptistes, quakers, méthodistes etc., se persécutaient entre eux de la façon la plus féroce ; comment n'eussent-ils persécuté les catholiques ! Si vous vous fiez au roman de M. de Tocqueville sur les Etats-Unis, ou aux leçons plus que romanesques de M. Laboulaye au Collège de France sur la tolérance américaine, vous passerez avec la facilité la plus merveilleuse à côté de l'exactitude ; mais si vous prenez les deux excellents volumes de M. Carlier sur la fondation des Etats-Unis, si vous ajoutez le livre plus récent et non moins remarquable de M. Claudio, qui eux ne procèdent que textes protestants en main, vous serez peut-être surpris des contre-vérités, je dis des contre-vérités, que ces deux amants de la liberté Yankee ont accumulées sur la tolérance américaine. L'excommunication, le fouet, le canon, le fer rouge, la mort, tous les moyens étaient bons chez ces farouches sectaires ; ils les employaient les uns contre les autres. Partis d'Angle-

terre sans connaissance des lois civiles, ils eurent recours aux lois de Moïse.

*Lettres d'un Pèlerin,
dans Le Pèlerin, 29 mars 1879, p. 197.*

31 octobre

Z comme Zouaves pontificaux.

Maurice est probablement parti à l'heure qu'il est, ma chère cousine, ou, du moins, bien près de son départ. On a reçu, ici, l'ordre de renvoyer à Rome les zouaves du diocèse. Les nôtres étaient déjà à leur poste, mais aussitôt j'ai pensé à votre fils. Hélas ! oui. Il y a là de grandes, d'immenses angoisses ; mais aussi quel honneur devant Dieu ! Le cœur saigne et se tord, et pourtant ne voudrait pas reprendre ce qu'il a une fois offert. C'est dans ce sentiment, j'en suis sûr, que vous donnez, avec une grande amertume sans doute, mais avec un grand amour, ce que vous avez de plus cher au monde. Je vous avoue qu'il y a, à mes yeux, à pareil moment, une différence entre laisser aller un fils au couvent et l'envoyer à un champ de bataille italien. Enfin, ma chère fille, croyez que votre pensée m'est bien souvent présente et que je vous

plains, que j'ai quelquefois la tentation de vous admirer, mais que mon cœur s'attache au vôtre pour le soutenir, si c'est possible, avec toute la force dont je suis capable.

*Lettre à Mme Louis de Giry
du 7 octobre 1867
(Lettres, t. VI, p. 385).*

Maurice de Giry (1847-1870), fils du couple Louis de Giry et Constance née Roussy de Sales, fut élève du collège de l'Assomption à Nîmes et mourut comme zouave pontifical à la Porta Pia à Rome en 1870.

MOIS DE NOVEMBRE

Le mois de novembre s'ouvre sur la célébration de tous les saints, suivie le lendemain par celle de tous les défunts, ce qui donne à ce mois d'automne où les arbres perdent leurs feuilles et où la végétation prend en quelque sorte congé, une tonalité de deuil, engourdie ou brumeuse. S'il est certain qu'en ce temps tout meurt naturellement (du moins, dans l'hémisphère Nord), novembre qui règne à plein, garde le solide optimisme de la foi et de la prière pour les trépassés. L'esprit n'en est pas la tristesse, mais la supplication fraternelle à l'adresse de ceux et celles que nous continuons à aimer sans les oublier comme le P. d'Alzon continua à porter dans son cœur et sa prière les membres de sa famille de la terre et ceux de l'Assomption qui le précédèrent dans la tombe. La Congrégation se souvient plus particulièrement des siens avec l'ensemble du calendrier augustien le 13 novembre, y associant ce même jour les trois

reli-

gieux martyrs bulgares que le pape Jean-Paul a béatifiés en mai 2002, à Plovdiv. Le mystère de la communion des saints est celui de la réversibilité de la grâce.

1^{er} novembre

Fête de tous les saints (Toussaint).

Parce qu'il est impossible à l'homme d'exprimer exactement les ineffables mystères de Dieu, force lui est de les représenter par des similitudes et des figures. C'est pourquoi la demeure des saints est appelée dans l'Écriture la Jérusalem nouvelle, et l'apôtre saint Jean en décrit dans l'Apocalypse¹ les plans et la mystérieuse beauté, sous des images empruntées aux cités de la terre.

Le jour où l'Église militante célèbre la gloire de tous les Saints, elle s'associe en quelque façon à la fête permanente du ciel. Sainte Gertrude, qui eut le bonheur d'être admise dès cette vie au spectacle du paradis, par de nombreuses visions, vit au jour de la Toussaint la douceur, la joie et la béatitude de la sainte Trinité se communiquer aux saints de la terre, d'une manière que le langage humain ne saurait exprimer ; cependant elle essaya de traduire cette révélation sous des images.

Le Pèlerin, 26 octobre 1878, p. 694.

¹ Ap. 6, 9-17.

2 novembre

Commémoration de tous les fidèles défunts.

Il n'y a point de fête sans lendemain. Le lendemain de la fête de Tous les Saints, il y a une nouvelle joie au ciel par l'introduction des âmes que les prières unanimes du 2 novembre délivrent du purgatoire. La commémoration des Trépassés est la fête des saints du purgatoire ; il y a cette différence avec la fête du ciel, que les saints du ciel prient pour nous, et que nous, nous prions pour les saints du purgatoire. Hier nous avons reçu, aujourd'hui nous donnons.

Cette fête généreuse a été instituée en notre pays de France, comme tant d'autres bonnes solennités ; et, de France, elle a été étendue au monde catholique par notre mère l'Eglise... La fête française des Trépassés, qui précéda la fête universelle qu'on célèbre dans l'Eglise, est l'œuvre d'un moine abbé de Cluny (992), S. Odilon, né en Auvergne... Il y a un siècle la solennité des Trépassés reçut un accroissement bien extraordinaire d'un Indult du pape Benoît XIV. De même qu'on dit trois messes à Noël pour célébrer la naissance selon la chair, de l'enfant en qui nous renaissions tous, le Pape autorisa une partie de l'Eglise qui le lui demandait à célébrer, selon un antique usage,

trois messes le 2 novembre, pour obtenir la naissance au ciel des âmes du purgatoire.

Le Pèlerin, 2 novembre 1878, p. 710-711.

3 novembre

Les droits de Dieu.

Si Dieu est par lui-même, il est le principe de tout. Tout remonte à lui.

S'il est le bien suprême, tout doit aspirer vers lui.

S'il est la perfection, tout doit l'imiter.

S'il est la vérité, tout doit le confesser.

S'il est la vie, tout doit vivre de lui.

S'il est la volonté, tout doit vouloir sa volonté.

S'il est l'amour, tout doit l'aimer.

S'il est la justice et la miséricorde, tout doit le craindre et se jeter dans ses bras.

S'il est la puissance, tout doit lui obéir.

S'il est le bonheur, tout doit ne chercher le bonheur qu'en lui.

Saint, saint, saint !

*Plan d'une instruction de retraite,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 873.*

Le thème des droits de Dieu, opposé à celui révolutionnaire des droits de l'homme, est certainement l'un des plus prégnants de la pensée du P. d'Alzon, lequel n'hésitait pas à écrire : « *En face de tout ce qui a été fait au nom des droits de l'homme, je voudrais une association qui s'occupât de combattre pour les droits de Dieu* ».

4 novembre

Saint Charles Borromée.

Vous savez qu'on m'accuse de vouloir imiter tous les saints dont je lis la vie. On lit en ce moment au réfectoire la vie de saint Charles, et je vous préviens que je n'ai envie d'être ni archevêque ni cardinal¹ ; mais la beauté, la force, l'énergie, la persévérance de ce caractère me transportent. D'autre part, le bien que je cherche à faire à mes enfants m'attache à eux ; d'autre part, encore, les quelques novices que je vois nous arriver me portent à croire qu'il en viendra d'autres, mais, d'autre part aussi, ma santé si peu forte et qu'un léger effort met à bas, me démoralise. Que faut-il faire ? Où est dans cette situation la volonté de Dieu ? Franchement je l'ignore. Quelquefois je me reproche de me tenir trop aux détails, à de petites choses ; quelquefois je me trouve incapable

de quoi que ce soit d'un peu fort. Qu'est-ce que Dieu veut de moi ? Il me semble que je suis prêt à tout faire, si je le vois clairement, mais par moments, je vois trop et par moments je ne vois rien. Donnez-moi donc votre idée, si vous en avez une.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 28 mars 1859
(Lettres, t. III, p. 49.*

¹ Le P. d'Alzon fit le vœu d'humilité sacerdotale en 1844, à la Consolata de Turin : renoncer à exercer toute charge et dignité ecclésiastiques, sauf si elles lui étaient demandées expressément par le Pape en personne. On sait qu'il renonça plusieurs fois à être nommé évêque.

5 novembre

Méditation sur la mort.

*Morieris tu, et non vives*¹. Plaçons-nous pour un moment sur le bord du sépulcre et jetons un coup d'œil sur les deux horizons qui se découvrent à nous, le passé et l'avenir, la fin du temps, le commencement de l'éternité.

Le passé : la mort est la fin du temps et des moyens de le mettre à profit ; des peines et des mérites, des regrets et des remords, des espé-

rances, des illusions, des tromperies, des pensées du monde, de l'empire des sens, des passions, des habitudes coupables, de la patience de Dieu.

L'avenir : la mort est le commencement de l'éternité, de la séparation de l'âme, de la corruption du corps, de la justice de Dieu, de l'exécution de la sentence, la fixation de tout l'avenir, le commencement des regrets inutiles.

*Notes de sermon sur la mort,
d'après T.D., t. 44, p. 116.*

¹ La citation latine exacte est '*Morieris enim et non vives*', tirée de 2 R 20, 1 : « *Car tu vas mourir, tu ne vivras pas* », à propos d'Ezéchias.

6 novembre

Commémoration des Frères défunts.

Si j'avais été à Nîmes, quand j'ai reçu la nouvelle du coup qui vient de vous atteindre, je me serais empressé d'aller vous offrir les seules consolations qu'une chrétienne, comme vous, veut recevoir. Mais vous les avez déjà trouvées et dans la sainte vie et dans la mort pleine de calme de Mme votre mère. On dirait que, quand par une longue

maladie elle a eu fait son purgatoire, Dieu lui a laissé un certain temps de paix pour mieux penser au ciel et donner encore quelques jours à ceux qu'elle allait quitter, pour les consoler par ce dernier retour à une vie qui se perdait de plus en plus dans la pensée de l'éternité. Vous allez sentir un vide immense, mais Notre-Seigneur, qui est très bon, en comblera une partie par le retour d'Amédée. Son temps d'école va être fini, et puisqu'on va donner deux régiments de création nouvelle à Nîmes, il saura bien y trouver une place de sous-lieutenant. Que Dieu vous fasse employer saintement la liberté, que vous allez reprendre dans une cruelle solitude ! Tout cela nous montre le chemin. Excitons-nous par l'exemple de ceux qui nous précèdent à marcher sur leurs traces. Il y a une grande douceur à se rappeler des souvenirs aimés, quand on y trouve de beaux modèles à suivre.

*Lettre à Mme Varin d'Ainvelle
du 16 janvier 1875
(Lettres, t. XI, p. 25-26).*

7 novembre

Pensée devant la mort.

L'impression que j'ai eue hier devant la tombe ouverte où l'on descendait le cercueil de notre pauvre Frère¹, pour l'y laisser jusqu'au jour de la résurrection dernière, cette impression, dis-je, de la solennité de la vie et de la mort, ne s'effacera pas de longtemps. Il y a huit jours à peine, ce religieux enseignait, et il était tout entier à son devoir. N'ai-je pas assez surveillé ses fatigues ? Aurais-je dû l'arrêter plus tôt ? Je ne sais ; toujours est-il que c'est une responsabilité affreuse. Si l'on ne ménage pas assez les santés, on perd les religieux ; si on les ménage trop, on fait un régiment de gens à dorloter. C'est très embarrassant. Ceci dit pour les supérieurs, il n'en demeure pas moins que vous, religieuses, vous devez faire bon marché de votre personne, et si à un certain point de vue cette question pèse d'un poids terrible sur les personnes chargées de vous commander, il est certain que le meilleur parti, le seul à prendre par vous, c'est de vous donner généreusement, courageusement, sans arrière-pensée.

*Conférence aux Religieuses de l'Assomption (1870),
d'après Ecrits Spirituels, p. 681-682.*

¹ Il s'agit du décès du Frère Edouard Patt, emporté par une hémorragie le 28 novembre 1870, à Nîmes, inhumé le lendemain.

8 novembre

Communion dans la prière.

Je pense, mon cher ami, que vous avez terminé votre voyage et que vous voilà devenu homme complet par la vue des glaciers et le baptême de neige donné à vos mains. Hélas ! ma sœur aînée, elle aussi, a fini son voyage sur la terre. Et vous savez, vous, ce que c'est que perdre une sœur. Elle nous laisse certes les plus grandes consolations. Son confesseur me disait que c'était une sainte de premier ordre ; et elle l'était par son esprit de foi, son immense charité et sa délicatesse de conscience. Toutefois, les jugements de Dieu sont impénétrables et il ne faut pas moins prier pour ceux que l'on aime. Je recommande ma sœur aux prières de tous les vôtres. Je serai à Paris le 7 au soir ; et si vous voulez venir me demander à Auteuil dans la matinée du 8 août, vous êtes à peu près sûr de me trouver là. L'horizon s'assombrit bien du côté de l'Italie, et je cherche à offrir à Nîmes l'hospitalité à quelques professeurs qui

voudraient venir y enseigner. La persécution d'Hérode amena la dispersion des apôtres et marqua l'heure de la diffusion de l'évangile chez les Gentils. Entre les mains de la Providence tout est moyen, même d'étudier la théologie romaine sans aller à Rome. Vous comprenez Garibaldi.

*Lettre à Vincent de Paul Bailly
du 27 juillet 1860
(Lettres, t. III, p. 266-267).*

9 novembre

La chère présence des disparus.

Merci de votre bonne lettre. Laissez-moi vous dire tout simplement où j'en suis. Les douleurs où je voyais ma mère me faisaient désirer qu'elles eussent un terme. Depuis je m'entretiens avec elle, je sais qu'elle m'entend, et, privé comme je l'étais si habituellement de sa présence, la mort semble me l'avoir au moins rapprochée de moitié. Peut-être j'aime plus la solitude, ce qui m'était déjà venu à la mort de ma sœur et ce qui augmente un peu tous les jours. C'est de l'égoïsme, mais je vous dis ce qui est. Je suis bien avec des âmes que la foi me montre dans un monde meilleur ou prêtes à y

entrer. Je n'ai jamais mieux compris le bonheur d'être prêtre et religieux par les prières que l'on veut bien donner à ces pauvres et chères âmes, et puis l'honneur de souffrir dans sa famille au moment où la grande famille chrétienne souffre tant, c'est bien quelque chose quand l'amour de l'Eglise n'est pas un vain mot. La personne avec qui je me console le mieux de la mort de ma mère, c'est avec elle. Si vous saviez ce que j'ai éprouvé quand, après vous avoir écrit et à quelques autres personnes, je rentrai dans sa chambre pour lui demander pardon de toutes les douleurs que je lui ai causées et que j'allai baiser cette main qui m'avait tant soigné ! Il y avait de l'amertume, sans doute, mais enfin nous ne sommes pas comme ceux qui manquent d'espérance.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 18 octobre 1860
(Lettres, t. III, p. 325).*

10 novembre

En mémoire d'une sœur qui faisait le bien.

Vous n'aurez qu'un seul petit mot, bien chère enfant, pour vous remercier de votre lettre d'hier.

J'ai accompagné ma chère Marie à sa dernière demeure, et maintenant, à chaque instant, je crois la retrouver au salon, à la chapelle, dans les corridors, dans les allées. Je sais où est sa dépouille, j'espère que son âme est au ciel. Les hommages spontanément rendus à son cercueil ont été un vrai triomphe, on sentait une impression de respect pour une sainte disparue. Je constate tous les jours l'étendue de son influence par sa silencieuse charité et cette unité de vie dans le bien, qu'elle ne perdait jamais de vue. J'ai su, après sa mort, quelques détails bien touchants. Mais les honneurs qu'on lui a rendus et qui, certes, n'avaient pas été provoqués, n'ont été qu'une explosion de reconnaissance pour le bien qu'elle faisait à tous. Pardon de m'étendre ainsi sur ce que j'ai vu et qui a dépassé ce que je pouvais croire. Mais Dieu juge-t-il comme les hommes ? Priez bien pour elle.

*Lettre à Marie Correnson
du 7 avril 1869
(Lettres, t. VII, p. 284).*

11 novembre

Méditations et pensées sur la mort.

Savez-vous, mon cher ami, qu'il nous faudra mourir un jour, vous et moi, et tous ? Oh ! nous n'y pensons pas. Et pourtant, la mort est notre terme. La mort est notre plus grande ennemie ou notre plus fidèle bienfaitrice, selon que nous la trahisons nous-mêmes. N'êtes-vous pas révolté, quand vous songez qu'un peu de poussière doit un jour cacher aux yeux des hommes ce corps, cette tête, cette figure dont vous êtes si amoureux ? *Homo, natus de muliere, brevi vivens tempore, multis repletur miseriis*¹. Et pourtant, on les aime ces misères ; on s'y attache, faute de mieux. Pourquoi, me demanderez-vous peut-être, après vous avoir écrit hier, prendre la plume pour vous parler de choses si lugubres ? Pourquoi ? Parce que j'ai le cœur rempli d'une inexprimable mélancolie. Le jour des morts ne se présente jamais à moi sans bouleverser tout mon être. Autant, par moments, il me plaît ; autant, en certains autres, il me fait horreur. Mourir pour être détruit ! Mourir pour être uni à Dieu ! Ah ! c'est bien là que je connais combien je suis encore loin du terme auquel je dois aspirer. Pourquoi ne salué-je pas toujours la mort avec joie ?

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 1er novembre 1832
(Lettres, t. A, p. 363-364).*

¹ Job 14, 1 : « *L'homme, né de la femme, qui a la vie courte, mais des tourments à satiété* ».

12 novembre

Expérience vécue d'un enterrement.

Mille circonstances viennent fortifier en moi ces pensées. Ainsi, par exemple, l'autre jour, fut enterré au séminaire un vieux prêtre qui dans le temps en avait été le supérieur. C'était vraiment un homme du bon vieux temps, peu au fait des questions du jour, mais laissant toute liberté sur les points controversés, consumant sa vie dans les études théologiques, les bonnes oeuvres et la prière. J'étais à son enterrement chargé de porter la croix, et je me trouvais au bout de la fosse quand on l'y déposa ; son cercueil mal fermé me permit d'entrevoir sur ses vêtements sacerdotaux sa main qui souvent avait touché Celui qui alors était sa nourriture et maintenant son juge, qui s'était si souvent levée pour absoudre et peut-être pour condamner. Et lorsque, me repliant sur moi-

même, je pensais qu'un jour, après avoir offert bien des sacrifices, prononcé bien des absolutions, on me descendrait ainsi dans la terre, et que mon jugement serait plus pesant de tout le sang divin que j'aurai répandu, de toutes les absolutions que j'aurai données, de toutes les âmes qui m'auront été confiées, de tous les combats que j'aurai à soutenir pour la défense de la vérité, de tout le poids du sacerdoce, je me surpris serrant de toutes mes forces la croix que je portais. Et ce n'étaient pas seulement mes doigts qui pressaient un métal glacé, c'était bien mon cœur qui sentait dans ce moment la nécessité d'un crucifiement absolu, et acceptait avec transport tout ce qui lui est préparé d'amertumes et de dégoûts.

*Lettre à Charles de Montalembert
du 10 novembre 1832
(Lettres, t. XIV, p. 13).*

13 novembre

*Tous les saints de l'Ordre Augustinien
et de la Congrégation.
Fête des bienheureux Pavel, Josephat et Kamen.*

Je ne puis guère compter que j'irai au ciel de plein vol. Que ferai-je ? Quels amis puis-je implorer, quand je vois un oubli des morts si général ? Ah ! j'ai, si je le veux, un moyen assuré de me faire des protecteurs pour ce jour terrible, j'aurai une tendre dévotion aux âmes du purgatoire. Que les vivants m'oublient : hélas ! c'est une si commune habitude; mais les morts, si j'ai pensé à eux, si j'ai prié, souffert pour eux, ne m'oublieront certainement pas !

Ames saintes, voici le traité que je vous propose. Vous souffrez dans les flammes du purgatoire. Eh bien ! par l'entremise de Marie, j'offre à Dieu le peu que je puis lui présenter d'expiations jusqu'à mon dernier jour ; je m'en dépouille en votre faveur, que ce que je ferai de bien tourne à soulagement. En retour, quand viendra mon heure, du haut du ciel ou du fond du purgatoire, à supposé que vous y soyez encore, vous prierez, vous intercéderez pour moi ; vous m'obtiendrez pardon et miséricorde, comme je veux tâcher de vous l'obtenir.

*Aux collégiens de Nîmes,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 1060.*

14 novembre

Les remerciements d'un fossoyeur.

Vous voyez que j'estime mon bonheur par la comparaison que j'en fais avec la peine des autres. Vous comprenez alors que, si je ne me trouve pas malheureux, ce n'est pas une raison pour que je ne comprenne pas le malheur et que je ne sois pas affecté par la pensée de ceux qui souffrent. Oui, mon ami. Aussi, je vous plains dans vos peines ; aussi suis-je vivement pressé d'aller vous aider à porter votre croix. Un beau sujet pour moi d'éloigner de ma pensée toute idée de malheur personnel, c'est la reprise des instructions que je fais l'hiver aux valets de la ferme. Lorsque je vois ces pauvres gens n'avoir pour la plupart où reposer la tête, travailler malgré le froid, malgré la pluie, obligés de se nourrir, eux et leurs parents infirmes et leurs nombreux enfants, le moyen de se plaindre ? On me parlait encore aujourd'hui d'un fossoyeur. Lui, sa femme et cinq enfants partagent un seul lit. On me parlait encore de la joie de ces malheureux, lorsqu'un glas leur apprend qu'il y a une nouvelle fosse à creuser. « *Mon père, la sou-ricière est tombée* », disent les petits dans leur patois énergique, et le père remercie la mort de lui donner du pain pour ses enfants.

15 novembre

Aux catacombes de Rome.

J'assistai l'autre jour à la translation de quelques corps saints qu'on avait trouvés dans les catacombes. Toutes les fois que les ouvriers qui sont chargés de faire des fouilles ont découvert un certain nombre de tombeaux, ils font prévenir soit le cardinal vicaire, soit l'évêque sacriste du Pape qui envoie pour prendre le corps. Cette fois, c'était un religieux augustinien qui fut chargé de présider à l'extraction des ossements. Nous allâmes d'abord dans une catacombe, qui est depuis peu fouillée et où l'on peut se faire une idée de la manière dont les chrétiens cachaient les issues par lesquelles ils pénétraient dans ces lieux de leurs réunions. Dans une vigne et sous une vieille muraille cachée par des broussailles, nous descendîmes par un escalier très rapide dans les longues et étroites allées qui sont garnies à droite et à gauche de sépultures vides. Nous trouvâmes là trois tombeaux, que l'on reconnut être ceux de martyrs, soit à la palme gra-

vée sur la pierre qui ferme le sépulcre, soit à un petit vase dans lequel on voit le sang séché du martyr. Les chrétiens avaient toujours la précaution de laisser un de ces indices. Quand les ossements ont été dans un lieu humide, ils sont ordinairement très bien conservés ; quand ils sont dans un lieu sec, ils ont la plus belle apparence, mais ils se brisent en les touchant et se réduisent en poussière.

*Lettre à Augustine d'Alzon
du 17 janvier 1835
(Lettres, t. A, p. 772-773).*

16 novembre

Visite au cimetière, quatre planches et des vers.

Vous n'aurez qu'un mot aujourd'hui, ma chère enfant, pour vous remercier de vos bonnes nouvelles et pour vous dire que, voulant vous témoigner un peu ma reconnaissance, je dirai pour vous la messe jeudi, vers 8 h. ½. Vous voyez que je cherche à vous prendre par le sentiment. Je réfléchissais sur ce qui vous serait le plus avantageux pour détruire peu à peu cette presque impossibilité de devenir bonne. Je ne trouvais que des actes

d'humilité ou de mortification faits en esprit de foi. Pensez donc, ma fille, que nous devenons vieux, que cette vie commode et aisée, que ces joies de la famille, ces satisfactions de l'amour-propre, tout cela sera remplacé par quatre planches et des vers. J'ai donné tout l'hiver l'hospitalité à un Chartreux, qui, tous les jours, allait faire une visite au cimetière. Allez-y donc quelquefois et préparez-vous à paraître devant Dieu.

*Lettre à Clémentine Chassanis de 1864
(Lettres, t. V, p. 219).*

17 novembre

Souvenirs d'un vieux Capucin.

Quand j'arrivai à Nîmes, en 1835, il y avait encore dans le diocèse au moins quarante excellents prêtres, formés par un vieux Capucin, à qui M. Teste, l'ancien ministre de Louis-Philippe, avait cassé une jambe pendant la première Révolution. Retiré dans un hameau, où l'on n'arrivait, quand je le visitai, que par le lit d'un ruisseau et que je ne pus suivre sans me mouiller les pieds, le logement du P. Chrysostome consistait en une chambre, avec une table au milieu. Là était l'étude, la classe,

la salle à manger. Le soir, le dessus de la table était enlevé, et il se couchait dans son cercueil ainsi tout préparé. Un orage emporta ses ossements dans un cimetière en pente, mais il avait formé quarante prêtres. Avec quelles ressources, dans un pays où la châtaigne était l'unique aliment des montagnards ? Il les trouva, et ses jeunes séminaristes purent être ordonnés.

*Lettre à l'abbé Victor Bougaud
du mois d'août ou de septembre 1878
(Lettres, t. XII, p. 532).*

Le P. Chrysostome de Barjac, né Antoine Pellier né en 1757, décédé en 1819, resta au XIX^{ème} siècle une figure légendaire du clergé gardois au temps de la Révolution. Sa vie prit l'allure d'un véritable roman. Il prêcha comme capucin des missions dans les Cévennes, fut expulsé et mena une vie de proscrit entre 1792 et 1795, continuant son ministère tout en se cachant. Arrêté plusieurs fois, remis en liberté jusqu'à sa déportation à l'île d'Oléron d'où il réussit à s'évader en 1800. Il revint à la paroisse de Saint-Marcel-de-Careiret, passa à Aigues-Mortes en 1804 et finit curé du Chambon à partir de 1805. Il se consacra surtout au recrutement sacerdotal et ouvrit une école presbytérale qui devint en 1815 le petit séminaire de Saint-Vincent de Paul. Il mourut en décembre 1819 en odeur de sainteté.

18 novembre

Paysage de mort, inondations en Provence.

J'ai assisté hier, ma chère amie, à l'un des spectacles les plus affreux que l'on puisse voir. Le Rhône a débordé dans les plaines de Beaucaire. Avignon est presque tout sous les eaux. Avant-hier, à Tarascon, il y avait de l'eau jusqu'au premier étage. Au petit séminaire, la cuisine et le réfectoire seuls ont été inondés : il y a eu près de huit pieds d'eau dans la cour intérieure. J'allai hier à Beaucaire avec Monseigneur. Pendant que j'y étais, deux maisons de la campagne croulèrent. L'eau n'est heureusement entrée à Beaucaire que par la rupture d'une digue qui a eu lieu au-dessous et qui, après s'être ouverte sur une étendue de plus de trois cent pieds, a fait des ravages horribles. Le bateau à vapeur allait pêcher les laboureurs, dont plusieurs avaient passé la nuit sur les arbres. Plusieurs personnes se sont noyées. Des bœufs, des chevaux et des troupeaux de moutons ont été emportés dans une proportion effrayante. Des villages sont cernés depuis plusieurs jours : il a fallu loger les chevaux dans l'église et les troupeaux dans les cimetières. Au milieu de tout cela il y a des gens d'un sang-froid incroyable. Albert de Tessan, qui perd toute sa récolte de vin, se frottait les mains en pensant qu'il serait dispensé de pren-

dre la peine de la vendre. Une seule chose l'inquiétait, c'était de savoir ce que seraient devenues les alouettes.

*Lettre à Augustine d'Alzon
du 5 novembre 1840
(Lettres, t. B, p. 56).*

19 novembre

La compagnie des morts.

Merci, mon cher ami, de tout ce que vous voulez bien me dire pour les miens et pour moi, dans le malheur que Dieu nous envoie. On vous retrouve toujours là où il y a à partager la souffrance d'un ami, et c'est bien le caractère de la véritable affection d'aller surtout à ceux qui sont dans la tristesse. M. de Puysegur est mort, comme il avait vécu, en chrétien. C'est une grande consolation en une si rude épreuve pour sa femme, qui pourtant a été trop brisée, même dans sa santé, pour venir encore auprès de ma mère. Et moi, seul à Nîmes pour l'évêché, il m'a fallu me contenter de lui écrire pour la soutenir, lorsque j'aurais tant voulu être auprès d'elle. A côté de cette douleur, Dieu en a placé une autre pour moi, d'un autre genre, mais

non moins vive sous quelques rapports. Je tenais à mon beau-frère, surtout à cause de ma sœur et de ses enfants. Je tenais, depuis six ans, du fond de l'âme, à un jeune homme plein d'avenir, qui, après avoir eu les plus beaux succès dans ses classes, se destinait à l'école Polytechnique : à dix-sept ans, il avait déjà composé un dictionnaire chinois, travaillait en ce moment à un dictionnaire arabe. Sa facilité pour la poésie n'était pas moindre, et la dernière pièce de vers que j'ai de lui parle de ceux des enfants de l'Assomption que nous avons déjà accompagnés au cimetière. Du reste, il avait comme un pressentiment de sa mort, car sur la plupart de ses livres on a trouvé écrit ces mots : *Dies mei sicut umbra declinaverunt et ego sicut foenum arui*¹. Ce pauvre enfant avait écrit ses mémoires.

*Lettre à Luglien de Jouenne d'Esgrigny
du 26 août 1851
(Lettres, t. I, p. 71-72).*

¹ Ps 102 [101], 12 : « Mes jours sont comme l'ombre qui décline, et moi comme l'herbe je sèche ». Il s'agit de Félix Hedde.

20 novembre

Du bon larron, exemple rare à éviter.

Eh bien oui, il y a l'enfer ; je souhaite du fond du cœur que personne n'y aille, ni vous qui me lisez, ni moi non plus, pas même les ennemis de l'Eglise, s'ils consentent à se convertir. Un vieil évêque paralytique me racontait, il y a quarante ans, qu'un évêque apostat sortait de chez lui ; il lui avait parlé de la conversion de M. de Talleyrand. C'est bien dur à croire, ajoutait-il. Puis se tournant avec effort vers son crucifix : Enfin, mon Dieu, vous avez bien pardonné au bon larron ! et il murmura à demi-voix : oui, mais ce sont de ces coups que vous ne faites pas tous les jours. Dieu en peut faire de semblables, mais pas souvent. Donc ne nous mettons pas dans cette situation très pénible du bon larron et de M. de Talleyrand. Croyons à l'enfer pour l'éviter ; ce sera un puissant moyen d'avoir la chance d'aller au ciel. Et quant à ceux qui ne croient ni au ciel ni à l'enfer, tenons-nous très loin d'eux, ils nous entraîneraient peut-être.

Le Pèlerin, n° 157, janvier 1880, p. 838.

21 novembre

***Présentation de la Vierge Marie.
[anniversaire de décès du P. d'Alzon¹].***

La Présentation de la Sainte Vierge n'est pas un article de foi ; c'est une pieuse croyance pleine d'enseignements. Je veux examiner aujourd'hui quelques-unes des vertus que l'Eglise, empruntant les paroles de saint Ambroise, admire plus particulièrement en Marie. Je laisse de côté tout ce que l'archevêque de Milan dit de ses étonnantes mortifications, de ses jeûnes, de ses veilles prolongées, de ses prières. Je m'arrêterai à trois points de vue à l'aise qu'il me suggère, et que je veux contempler avec vous. *Secretum verecundiae, vexillum fidei, devotionis obsequium, le secret de sa pudeur, l'étendard de sa foi, l'obéissance dans son dévouement*². Ce fut une des révolutions opérées par le christianisme. Il y eut un moment où, chez les païens, les femmes étaient ou impudiques ou esclaves. Mais cette chaste réserve de la Vierge était entièrement inconnue. Qu'avaient en effet, à cacher ces femmes, quand la terreur du maître ne les retenait pas ? Et remarquons qu'aujourd'hui où les mœurs chrétiennes s'en vont, l'absence de réserve se fait sentir ; les femmes, trop souvent, n'ont plus de retenue. Cela se voit, cela se sent à chaque

moment de la vie. Heureuse l'âme qui se respecte
et qui sait imiter Marie dans sa réserve !

*Instructions aux Tertiaires,
Paris, B.P., 1930, p. 22.*

¹ Le P. d'Alzon est décédé à Nîmes, le 21 novembre 1880, le
jour de cette fête de la Vierge, à peu près à l'heure de l'An-
gelus de midi.

² Ambrosii, *De Virginibus, t. II, post initium.*

Le 4^{ème} jeudi de novembre, les Etats-Unis d'Amérique fêtent
Thanksgiving, institué en 1621 par les survivants du
Mayflower en remerciement des fruits de la terre. La fête est
devenue officielle depuis 1864 et c'est un jour férié où les
habitants aiment se retrouver en famille. Prions à l'intention
des communautés U.S.A.

22 novembre

Sainte Cécile.

Sainte Cécile est une beaucoup trop grande
sainte pour que l'on ne soit pas très heureux de
faire quelque chose pour elle, et ses clientes ont
trop bec et ongles pour qu'il ne soit pas redoutable
de tomber sous leurs pattes quand on ne fait pas ce
qu'elles désirent. Donc M. le curé de Servas est
autorisé à dire la messe pour l'inauguration de

l'école Sainte-Cécile. Si plus tard on désire plus, on verra. Je prierai demain bien pour vous, ma très chère enfant, je demanderai à votre patronne cet esprit de zèle et d'ardeur pour le bien, qu'elle joignit à un si grand détachement du monde et à une si admirable pureté de cœur. Puisque l'Eglise nous la propose comme une des quatre grandes vierges d'Occident, demandez-lui de vous apprendre la perfection telle que Notre-Seigneur désire vous la voir pratiquer. Quel dommage que vous ne passiez pas le jour de l'an à Servas ! je serais allé vous y demander refuge. Peut-être me contenterais-je du presbytère de Saint-Joseph. Enfin, je verrai. Merci des nouvelles que vous me donnez d'Amédée. Quant aux constructions, je vous conjure de m'apprendre quand la première pierre sera posée.

*Lettre à Cécile Varin d'Ainville
du 21 novembre 1871
(Lettres, t. IX, p. 223).*

23 novembre

Mort et résurrection de la vie chrétienne.

Mais, nous aussi, nous avons nos armes ; et ces armes, si nous voulons les employer, auront une

portée immense ; le monde surnaturel est pour ainsi dire à nos ordres, les saints, les anges, Dieu lui-même nous offrent leur concours. Il suffit de les demander par la prière, mais surtout par la prière publique. La société est devenue païenne et césarienne, incrédule. Le scepticisme philosophique, passé à l'état de scepticisme social, la fait chanceler sur ses bases ; il faut lui rendre sa solidité vitale. Et ce qui a été fait est un encouragement pour ce qui se fera, si on le veut bien. Est-ce que les catholiques ne sentent pas, d'un bout de la France à l'autre, qu'ils commencent à être exaucés ? Est-ce que les grands pèlerinages de l'été et de l'automne n'ont porté aucun fruit ? Est-ce que ces neuvaines de novembre, scandales et afflictions pour plusieurs, n'ont pas créé d'utiles et incontestables courants ? Est-ce que le pressentiment d'une résurrection à la vie chrétienne n'apparaît pas comme une joie et une espérance pour les uns, et comme un sujet d'irritation et de fureur pour les autres ? Qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre est frappé du résultat des prières offertes à la justice divine prête à frapper. Il s'agit de prier encore plus et de multiplier ces actes publics destinés à purifier l'atmosphère politique et sociale, empestée par le blasphème et le sacrilège de nos discours, de nos mœurs, et de quelques-unes de nos lois.

24 novembre

Martyrs du Vietnam.

Ah ! mon enfant, si nous avions des cœurs de séraphins et d'apôtres, quelle trouée ne ferions-nous pas de ce côté-là et de bien d'autres côtés ! Savez-vous un des côtés actuels de Rome qui m'émeuvent le plus ? C'est de rencontrer des évêques de tous les pays. Au Vatican, le jour de notre audience, nous avons l'évêque de Porto-Rico, un vieux Capucin ; nous allons à Saint-Jean-de-Latran, là nous trouvons un évêque dominicain, accompagné d'un domestique chinois. En sortant de la Propagande, je rencontre Mgr Brunoni, l'ancien évêque délégué de Constantinople, tout ravi de ne plus l'être ; et c'est partout ainsi. Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie, Chaldée, Syrie, Egypte, Afrique centrale, tout fournit son contingent, et tout cela travaille pour l'Eglise catholique, et dans tous ces pays il y a d'immenses conquêtes à faire, et ce sont partout presque des pays de Missions, où les Oblates peuvent travailler. Dites bien à nos filles qu'elles ne se

figurent pas assez de ce qu'elles auront à faire. Je compte sur Sœur Marguerite pour le leur enseigner du haut du ciel. Je ne puis vous dire combien j'espère que cette petite fleur, placée aux pieds de la Sainte Vierge, nous attirera de grâces. Mais il faut y être fidèle, il faut acquérir un grand cœur, un cœur grand comme le monde.

*Lettre à Marie Correnson
du 17 novembre 1869
(Lettres, t. VIII, p. 16).*

En ce jour, prions avec et pour les communautés et l'Eglise au Vietnam. L'Assomption A.A. y a fondé une première communauté en 2006.

25 novembre

Ressusciter la prédication, fruit d'automne.

Le pèlerin dans ses voyages entend toujours, le plus qu'il peut, la messe du prône ou, au moins le dimanche, une de ces instructions simples, familières, pratiques, qui lui ont toujours fait plus de bien que les grands sermons à n'en pas finir. Il aime le genre naturel, surnaturel, et surtout pas antinaturel. Le genre naturel est celui des anciens

évêques qui appelaient leur instruction au peuple des homélies, conversations. Les anciens évêques ne péroraient pas, ils causaient. Le genre surnaturel : ils n'avaient pas peur des prodiges racontés dans l'Evangile, ils étaient de l'école du miracle ; tout étant miraculeux en Notre-Seigneur depuis sa conception et sa naissance jusqu'à sa résurrection et sa montée au ciel, ces grands docteurs montraient avec S. Augustin, qui les résume tous, que le plus grand des miracles eût été que le monde se fût converti sans miracles. Plus de genre antinaturel : voilà le difficile. Comment monter en chaire sans lancer quelques jolies phrases, sans jeter des fleurs de rhétorique à son auditoire, sans faire de grands gestes ? D'abord Fénelon fait observer que les anciens évêques eussent été bien embarrassés pour faire des grands gestes, leurs immenses chasubles qu'ils ne quittaient pas pour prêcher les empêchant ; puis, ils savaient que pour qu'une instruction soit retenue, il faut qu'elle soit courte ; courte, elle doit être substantielle, sans quoi on n'a pas le temps d'y mettre grand-chose.

Le Pèlerin, 20 octobre 1877, p. 657.

26 novembre

Mystère de vie, mystère de foi.

Il faut mourir, c'est la loi inévitable. Quel est ce mystère ? Pour peu que j'aie vécu, je puis dans mon souvenir évoquer le nom de tant d'êtres que j'ai connus, aimés. Je les appelle, aucun ne me répond ; ni dans les villes qu'ils ont habitées ni dans les demeures qu'ils ont occupées, je ne les rencontrerai plus, je ne le verrai plus, ils ne me parleront plus. Ils se sont arrachés à mon affection malgré eux et malgré moi, et maintenant tout est fini. Non, tout n'est pas fini, car, sous peine de renier mon baptême, je dois croire à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ; je dois croire que mon Rédempteur est vivant, et que je le verrai dans ma chair quand les vers l'auront dévorée. Je crois à la vie éternelle, et que je serai jugé par le Dieu vivant, qui donne la vie et la mort, qui précipite dans les enfers et qui en rappelle. Le tout est de se préparer à la mort, à la résurrection, à l'éternelle vie. Comment me préparer ? En ne m'attachant pas à ce dont je dois être un jour séparé, à songer que la figure de ce monde passe et qu'elle passe rapidement. Quand on porte à sa tombe cet homme célèbre, ce banquier cent fois millionnaire, ce vainqueur de tant de batailles, ce roi, cet empereur, ce président de la république, ce comé-

dien, qu'en reste-t-il ? Son âme est devant Dieu, son corps est condamné au tombeau et à son horrible décomposition. Qu'on l'embaume, viendra une révolution, et n'ayant pas été dissous par les vers, il sera profané par les hommes ; cela s'est vu.

Le Pèlerin, 3 novembre 1877, p. 690.

27 novembre

Mort et résurrection à Naïm.

Notre-Seigneur entre dans Naïm et trouve une veuve conduisant au tombeau son fils unique. Qu'était cette veuve ? Et si son fils était mort, n'y était-elle pour rien ? Que notre divin Maître, la miséricorde infinie, ait été touché de son malheur, rien d'étonnant ; mais enfin faut-il se demander s'il n'y a pas aujourd'hui une foule de jeunes gens qui meurent par la très grande faiblesse de celles qui leur ont donné le jour ? Où sont les mères chrétiennes qui disent à leur fils, comme la reine Blanche de Castille à S. Louis de France : « *Mon fils, vous savez combien je vous aime, mais j'aimerais mieux vous contempler mort à mes pieds que de vous voir commettre un seul péché mor-*

tel ? ». La vraie tendresse a disparu. On préfère écouter les caprices, les passions de l'adolescence ; on perd les âmes, on fait des ingrats, on se prépare des douleurs cuisantes, irréparables quelquefois. On va jusqu'à favoriser certains désordres. On ouvre la porte à une mort prématurée. Alors on s'arrache les cheveux, et on demande à Dieu ce que l'on a fait pour être traitée avec une cruauté pareille.

Le Pèlerin, 13 septembre 1879, p. 590.

28 novembre

Raillerie sur l'enterrement d'un chien, Fido.

Ce professeur n'avait qu'une affection, un chien. Il n'avait pu vivre en bon ménage ; ce chien absorba tout son cœur, sauf, je crois, une paire de canaris. Le chien tomba malade. On appela pour l'animal un médecin de chiens, homéopathe comme le maître. Malgré l'homéopathe, le chien mourut. Le maître, pour conserver quelque chose de Fido, le fit écorcher, et, de la peau tannée, fabriqua une descente de lit ; absolument comme un professeur de la Faculté de médecine de Paris,

dont je dirai le nom si on me le demande, fit faire de la peau tannée d'une demoiselle, qui n'était pas sa femme, un tabouret et une paire de pantoufles. Quand Fido fut écorché, que faire du reste ? Mon professeur envoya à ses collègues des lettres de faire-part pour les inviter à la cérémonie. Les malheureux eurent le courage de ne pas y paraître ; ces sacristains ne voulaient pas d'enterrement civil ! On sut par le domestique, chargé de creuser la fosse, qu'à l'heure dite les restes de Fido, enveloppés dans le drap de lit le plus fin du professeur, furent portés à la tombe préparée et y furent déposés. Mais avant l'enfouissement, mon homme qui ne lâchait pas son chien comme cela descendit dans le trou, écarta le linceul, et, malgré l'écorchement, plaça sa main sur le cœur du quadrupède défunt, pour bien s'assurer que rien ne battait plus. Puis la pelle du fossoyeur acheva l'œuvre. On ne dit pas qu'on ait demandé les honneurs militaires.

*Lettre au Rédacteur de l'Assomption
du 25 novembre 1876
(Lettres, t. XI, p. 516-517).*

29 novembre

Conseils à une veuve.

Quant au fait en lui-même, parmi les saintes personnes dont vous me parlez, il y a une veuve déjà, il y a des filles sans doute, mais maîtresses de maison, et, par conséquent, sachant bien qu'elles n'ont pas à vivre comme des religieuses dans leurs cellules. Evidemment, on a besoin dans une position pareille d'une certaine liberté d'action, mais c'est comme pour le religieux missionnaire. Il est religieux et pourtant il est obligé de décider par lui-même une foule de choses. Quels avis particuliers peuvent convenir à une veuve ? Saint Paul répond qu'il convient qu'elle soit toujours désolée, ce qui va à merveille avec l'esprit de prière, de mortification et de solitude. Vous savez que je vous ai engagée à recevoir du monde, mais vous savez aussi que je vous l'ai proposé comme devoir de charité et comme dérivatif de certaines réunions, où les idées évidemment seraient moins chrétiennes que chez vous. Ainsi la vie pour vous doit avoir une certaine sévérité et vous ne devez pas trop vous affliger, si par là vous avez le malheur de déplaire à certaines personnes. Le but des tertiaires et encore plus celui des adoratrices consiste à relever autour d'elles, autant qu'il dépend d'elles, le niveau chrétien. Vous voyez qu'à ce

point de vue une femme qui a des relations nombreuses, peut faire plus qu'une personne qui en a peu. Il faut qu'elle unisse un mélange de fermeté et de condescendance, où pourtant la fermeté soit le fond et la condescendance le moyen.

*Lettre à Mme Varin d'Ainvelle
du 8 avril 1864
(Lettres, t. V, p. 41-42).*

30 novembre

***Saint André, Apôtre,
patron de l'Eglise de Constantinople.***

Jamais plus belle occasion de méditer le grand sujet de la vocation que la fête de saint André. Examinons l'appel de Notre-Seigneur, la manière dont l'Apôtre y répond. Cet appel est raconté de deux façons, et probablement tous les deux ont eu lieu...¹. Il y a diverses sortes d'appel. Quelquefois Notre-Seigneur se sert des hommes comme il se servit de Jean-Baptiste ; d'autres fois il agit directement, comme il fit plus tard pour Pierre et André. L'important est d'écouter l'appel divin, direct ou indirect. Notre-Seigneur emploie les moyens qui semblent préférables, et dans tous les cas il

veut que nous nous donnions à lui. Il ne s'agit pas de chercher sa vocation, mais d'écouter au fond de l'âme l'appel fait par Jésus-Christ. Ce qui effraie, c'est que notre divin Maître demande tous les jours un peu plus, et c'est ce que la nature peureuse, lâche, indépendante ne veut pas. Prenons le parti d'écouter Jésus dans tous ses appels, dans les détails de notre vie. Donnons-nous à lui et suivons-le où il voudra nous conduire.

Instructions aux Tertiaires, B.P., 1930, p. 40-41.

¹ Selon Jn 1, 35-40 et Mt 4, 18-22.

MOIS DE DECEMBRE

Le mois de décembre est sur le plan liturgique le mois de préparation à la fête de Noël par l'Avent, avec deux sommets : l'Immaculée Conception (08) dont le dogme a été proclamé en 1854, et la Nativité (25), puis une cascade de fêtes : Etienne (26), Jean (27), les Innocents (28) avant de tourner la page à la nuit de saint Sylvestre. Le P. d'Alzon nous aide à entrer dans le temps spirituel de l'Avent, temps d'attente, de désir et de préparation. La nuit de Noël 1845 correspond à son aventure de foi qui vit la fondation de la congrégation. Il se réjouit grandement de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, décision qu'il avait préparée dès le concile provincial d'Avignon de 1849, et il voulut pour la circonstance illuminer son collège de Nîmes comme une citadelle de foi. Le calendrier de décembre est sanctifié par de nombreuses figures dont nous avons simplement retenu : au 3, François-Xavier, au 7 Ambroise de

*Milan, au 14 Jean de la Croix, autant de jalons
dans cette marche qui conduit à l'étoile de Noël,
au milieu du solstice hivernal où la lumière l'em-
porte sur la nuit.*

1er décembre

***Résolution pour entrer dans le temps de l'Avent :
être l'amour au cœur de l'Eglise.***

Pourquoi, ma chère fille, au-dessus de toutes ces questions, une voix intérieure me dit-elle que je suis obligé de faire de vous une sainte ? Je vous prie, pendant tout le temps de l'Avent, de vous mettre dans les dispositions suivantes. Les saints Pères assurent que *les vierges sont, en un sens très vrai, les mères de Jésus-Christ*¹. Je vous prie d'avoir pendant tout ce temps d'ici à Noël, Notre-Seigneur dans votre cœur et de vous représenter que, étant sa mère, vous devez lui montrer le plus pur de votre substance, de façon qu'il grandisse en vous, en proportion de ce que vous lui donnerez de votre être. Cette pensée doit être soutenue par un immense amour et comme un cœur maternel pour votre Dieu.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 24 novembre 1852
(Lettres, t. I, p. 216).*

¹ Allusion voilée à une pensée de saint Grégoire de Nazianze, Discours 38 sur la Théophanie, dans l'édition Sources Chrétiennes n° 358, p. 105 : '*Le Christ naît d'une vierge ; femmes, pratiquez la virginité, si vous voulez être mères du Christ*'. Thérèse de Lisieux saura apporter cette touche de ferveur religieuse dans son amour ecclésial en découvrant sa véritable place dans l'Eglise : être l'amour au cœur de l'Eglise.

Le 1^{er} décembre est le jour de la fête nationale de la Roumanie. Prions pour toutes les Eglises de ce pays, spécialement pour la double mission assumptionniste et oblate unie dans le même effort œcuménique.

2 décembre

*Entrer dans l'Avent,
temps de l'attente, comme Marie.*

Pouvez-vous trouver étonnant que le métier de Marthe, comme vous dites, ait remplacé celui de Marie ? Mais vous allez vous y remettre après toutes vos émotions, agitations, joies, tristesses et fatigues, vous allez vous remettre sous le joug et je vous promets que nous chercherons de vous bien tenir. La première chose que je vous recommande pour l'Avent est de vous tenir en présence de Dieu au fond de votre cœur, comme la Ste

Vierge avant la naissance de N.-S. l'adorait au-dedans d'elle-même. C'est une pratique à laquelle j'ai beaucoup de dévotion et qui me semble très propre à nous maintenir en présence de Dieu de la façon la plus utile puisque nous pouvons y apporter tous les sentiments de la Ste Vierge¹. Voilà déjà, ce me semble, de quoi bien vous tenir. D'abord pendant l'Avent avec l'attente de Noël et la fête de l'Immaculée Conception, il me semble que vous pouvez parfaitement sortir de votre ornière prétendue. Il n'y a qu'à y mettre un peu de bonne volonté. Vous m'avez dit que vous aviez l'âme paresseuse. D'abord je n'en crois pas un mot, puis tout ce que vous venez de faire prouve que la paresse et vous font deux. Enfin quand vous le seriez, vous n'auriez qu'une chose à faire, à ne l'être plus... Allons, votre grande mortification de l'Avent sera d'être extrêmement patiente et d'offrir à N.-S. un cœur tout retrempé dans la douceur.

*Lettre à Madame Paulin de Malbosc
du 2 décembre 1878
(Lettres, t. XII, p. 624).*

¹ Lc 2, 51 : '*Quant à Marie, elle conservait toutes ces choses en son cœur*'.

3 décembre

*Saint François-Xavier, jésuite,
patron des missions, apôtre de l'Asie.*

Cette dépendance si absolue, où vous et moi devons nous mettre par rapport au prochain, fait pour nous partie de la pratique de l'obéissance. C'est notre manière d'accomplir notre vœu. Il faut l'accepter amoureusement. Saint François de Sales ne dit-il pas qu'autre est la dévotion de l'évêque, autre celle du Chartreux ? Nous sommes un peu évêques, ma fille ; il faut en porter la charge. Et toutefois, je vous engage très fort à vous réserver vos moments. Saint François-Xavier ne prenait-il pas tous les jours deux heures, dans l'après-midi, pour se réfugier en haut du clocher de Goa, pour s'occuper de son âme ? Voilà, je crois, ce que nous devons aussi faire un peu. Mais c'est là le point difficile et, en résumé, je trouve que tout peut absolument s'arranger, si, étant donné que nous prenions un certain temps nécessaire pour nous, nous nous abandonnons ensuite absolument et sans restriction.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 30 janvier 1854
(Lettres, t. I, p. 379).*

Le Pape Pie X proclama François-Xavier, canonisé en 1602, patron de toutes les missions. Ce dernier avait mis pied à terre à Goa en 1542, rêvant d'un apostolat en Chine, ce qui le conduisit en fait en Inde, à Ceylan, en Malaisie et au Japon. François Xavier est avec saint Paul le plus grand missionnaire individuel que l'Eglise ait connu.

4 décembre

La meilleure préparation à Noël : devenir la copie vivante de l'Enfant-Jésus.

Je demande à Notre-Seigneur que l'on puisse voir en chacun de vous la copie vivante de l'Enfant-Jésus. En effet, qu'avez-vous de mieux à faire que de chercher à lui ressembler dans son enfance ? Un alumniste¹ doit se préparer à devenir, quand il sera prêtre, un autre Jésus-Christ, le Pontife par excellence. Pour arriver si haut, il faut pénétrer dans son humilité, dans ses anéantissements, il faut se donner sans réserve à la pratique de toutes les vertus qu'il nous prêche par chaque instant de son existence. Il faut devenir non seulement pauvre, mais détaché de la richesse comme lui, obéissant comme lui, homme de travail et de prière comme lui. C'est pour cela que la fête de Noël doit vous être très précieuse. C'est un point

de départ. De la crèche on s'élançait vers la perfection de son âge qui a été plus tard celui de Notre-Seigneur, à mesure qu'il grandissait.

Or, tandis que Jésus-Enfant travaillait, obéissait, il priait aussi de tout son cœur, et c'était l'enfant de la prière la plus parfaite qui soit jamais montée de la terre au ciel.

*Lettre aux Alumnistes de Notre-Dame des Châteaux
du 25 décembre 1878
(Lettres, t. XII, p. 646).*

¹ Nom donné à l'Assomption aux jeunes enfants séminaristes, de conditions familiales modestes, dont l'éducation était orientée par un projet de vie sacerdotal.

5 décembre

Jésus, Sauveur d'amour.

Je reviens à vous, et c'est pour vous dire que ma grande conviction est celle-ci : que vous devez vous appliquer à changer le mal en bien, c'est-à-dire à vaincre en vous toutes choses comme Jésus-Christ les a vaincues en lui lorsqu'il s'est fait homme pour nous pécheurs, malgré nos péchés ; car il nous aimait lorsque nous étions dans le mal,

et s'il ne nous eût pas aimés, malgré le péché originel et les autres qui en sont la suite, il ne se fut pas livré pour nous. C'est donc Jésus-Christ aimant sa créature malgré les péchés dont elle est couverte, que je vous propose pour modèle ; et ce sera un excellent sujet de réflexion pour le temps de l'Avent que cet amour du Sauveur qui nous recherche au-delà de nos péchés. Vous pourrez comparer ses divines dispositions aux vôtres, et je ne doute pas que ce ne vous soit un grand sujet de confusion et d'abaissement. Voilà que je m'arrête, on me dérange. Je me propose de prier beaucoup pour vous pendant l'Avent ; rendez-le moi. Je ne puis vous dire combien je vous veux toute la sainteté qui ferait de vous une épouse digne de Notre-Seigneur.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 30 novembre 1848
(Lettres, t. XIV, p. 462).*

Il existe une théologie de la souffrance bien connue et très occidentale dont la porte d'entrée depuis saint Anselme est l'expiation. Mais dans la théologie orientale, la rédemption est elle-même un retour à Dieu, c'est-à-dire un retour à la nature humaine déiforme. L'appel à la sainteté n'est donc pas en conséquence de la nature pécheresse de l'homme. Le Christ par la Rédemption entraîne l'homme et la création tout entière dans l'union à Dieu, le retour à la vraie vie.

6 décembre

Humilité et charité, portes de l'Avent.

Mais je reviens à l'Avent. Eh bien, ma chère fille, je suis tout préoccupé depuis quelques jours du degré de sainteté que je voudrais vous voir acquérir. Vous n'avez pas beaucoup de courage, dites-vous, pour remédier à votre amour-propre. Eh bien, demandez-le pendant ces jours-ci à Jésus humilié, anéanti dans le sein de sa mère, et songez que si vous voulez attirer le divin enfant dans votre cœur, ce n'est que par l'humilité. Vous voulez que je particularise, mais je ne puis pas. A travers vos lettres, je ne crois découvrir autre chose qu'un sentiment qui se replie sur soi et qui trouve son contentement à mépriser ce qui n'est pas vous, et à regretter tout ce que vous auriez pu être. Peut-être que de si loin je me trompe sur la nuance exacte de cette disposition ; mais si ce n'est pas exactement cela, c'est quelque chose de bien approchant. Je ne pense pas qu'il faille attaquer ce mal de front. Plus d'amour pour Notre-Seigneur vous rendra meilleure, et il me paraît que l'Avent est ce temps merveilleux pour entrer dans les abaissements de la charité.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 5 décembre 1848
(Lettres, t. XIV, p. 463).*

7 décembre

*Saint Ambroise, évêque de Milan
et docteur de l'Eglise.*

Le temps est superbe. Quand je dis superbe, ce n'est pas à dire qu'il fasse chaud ; au contraire, nous avons de petites pluies qui, tous les deux ou trois jours, rafraîchissent le temps. Tu vois que rien n'est plus agréable. Dieu veuille qu'il en soit ainsi jusqu'à mon arrivée, et alors je pourrai me vanter d'avoir fait un voyage délicieux. Ma tante Rodier m'a proposé d'aller, à mon arrivée en France, au tombeau de saint François Régis. Je l'ai engagée d'aller visiter le tombeau de sainte Rose de Lima, au Pérou. J'ai dit aujourd'hui la messe devant le tombeau de saint Charles Borromée ; je l'ai dite devant celui de saint Ambroise. Quelque respect que j'aie pour les saints, je ne crois pas nécessaire d'aller les visiter tous ; sans quoi, la vie ne serait pas assez longue. Je t'avoue que, pour dire la messe, les trop grands changements de lieux me touchent peu. A Rome, j'ai été dire la messe dans fort peu d'églises. J'espère que les saints ne n'en voudront pas, mais j'ai peu de dévotion pour ce genre d'exercices de piété.

*Lettre à Augustine d'Alzon du 18 juin 1835
(Lettres, t. A, p. 847-848).*

8 décembre

*Immaculée Conception de la Vierge Marie
(patronne de la Province d'Amérique du Nord).*

Et voyez l'admirable plan providentiel. La femme a été la première attaquée ; une femme sera par une grâce incomparable la première préservée de toute souillure ; elle sera l'unique élevée à ce privilège d'une beauté immaculée. *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* : « Vous êtes toute belle, ô ma bien aimée, s'écrie le céleste époux des vierges, et en vous on ne saurait trouver une tâche ». Destruction absolue du péché, point de souillure, point d'ombre en Marie ; tout est beauté, perfection, lumière. Et c'est dans cette beauté qu'elle s'avancera comme son Fils, *specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere et regna*. Ce sera la reine par excellence, ce sera la reine des vierges, *adducentur regi virgines post eam*. Et cette beauté, c'est son humilité : son humilité qui chasse l'orgueil, principe de toute souillure : *quia respexit humilitatem ancillae suae ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes*. Satan a trouvé d'atroces et éternelles douleurs pour fruit et châtement de son orgueil ; Marie trouve dans son humilité des joies éternelles et ineffables, que dès ici-bas toutes les générations proclameront en la bénissant et en l'invoquant.

L'humilité et la pureté sont deux sœurs qui marchent d'un pas égal.

*Amour de la Sainte Vierge,
d'après Ecrits Spirituels, p. 996-997.*

Les citations latines sont tirées du psaume 45 (44) (épithalame royal), la dernière du *Magnificat*.

9 décembre

Prédicateurs d'Avent à l'Assomption.

P. Emmanuel [Bailly] prêche en ce moment à Toulon. Il a des succès partout. Quel dommage que le P. Edmond [Bouvy] ne puisse être supérieur ! Avec ses talents supérieurs incontestables, il perd trop vite la tête et se noie dans un verre d'eau ; mais il fait admirablement les hautes classes, prêche très bien et est un très saint religieux. J'aurais voulu relever le P. Emmanuel du matériel du gouvernement. C'est impossible encore. Le P. Edmond, quoique sous-directeur, ne pourra de longtemps le remplacer. Si, à Paris, je ne redoutais le voisinage de la famille de ce dernier, je vous le prêterais pour des stations. Très certainement, il y aurait des succès... Cette lettre

m'a guéri. J'ai été souffrant, la nuit dernière, de douleurs entre les épaules, et, pour faire quelques lettres avant celle-ci, j'ai dû les interrompre à plusieurs reprises et m'étendre sur mon fauteuil. Me voilà bien mieux ! Pourtant, je dînerai dans ma chambre et ne sortirai pas de la journée. Je suis tout disposé à croire à vos miracles, non seulement quand on vous invoque, mais quand on vous écrit. Cependant, il ne faut pas trop tenter le Providence, et je resterai au coin de mon feu.

*Lettre au P. François Picard
du 2 décembre 1878
(Lettres, t. XII, p. 622-623).*

10 décembre

L'Avent à Rome, en 1869.

Vous faites bien de lire le plus possible ; mais, de grâce, prenez des notes, puis livrez-vous à cet amour de l'Eglise, qui est le vrai phare de nos jours. J'assiste à un spectacle admirable d'un côté, douloureux de l'autre. Rome a ses côtés humains, comme en a toute institution pétrie avec des hommes. Mais que de merveilles ! Dimanche, j'ai vu une procession composée d'une vingtaine de

chefs d'Ordre, de 300 évêques, d'une trentaine de cardinaux et du Pape portant le Saint-Sacrement dans Saint-Pierre. C'était la première messe de l'Avent, qui se dit ordinairement à la chapelle Sixtine, mais qui a dû être dite dans la basilique Vaticane, à cause de la masse de monde qui affluait. Or, ces évêques venaient des cinq parties du monde pour témoigner de la foi catholique. Il serait trop long de vous dire pourquoi, humainement parlant, le concile est une immense faute, dans l'ordre de la foi, est un miracle, comme on n'en aura pas vu peut-être depuis la Pentecôte. Priez pour les missions étrangères ; priez pour l'Orient surtout. Ah ! ma fille, ayez le cœur catholique, grand comme l'univers. Je vous bénis.

*Lettre à Louise Chabert
du 30 novembre 1869
(Lettres, t. VIII, p. 34-35).*

11 décembre

Prendre de la hauteur : de la beauté de la création à celle de la vocation.

Voilà quinze jours que vous êtes au Vigan, mes chers enfants. Que devenez-vous ? Où en est votre

ferveur ? Etes-vous de bons postulants ? Je désire le savoir. J'espérais que vous m'écriviez. Point. Je vous soupçonne un peu atteints du mal du pays. Voyons, ai-je deviné ? Et savez-vous que quand ma mère me mena à Paris¹, oui même à Paris, je l'ai eu. Il y avait des jours où j'étais triste, tristes comme trois bonnets de nuit. Je me rappelle que je pleurais une fois, dans mon lit de ce que je ne voyais pas le soleil. Vous, vous devez pleurer de ce que vous ne voyez pas la neige. Peut-être je me trompe. Enfin, c'est une supposition. Mais puis je finis par trouver qu'il n'y avait rien comme Paris, et j'ai été bien ennuyé quand j'ai fait le sacrifice de ne pas l'habiter². De même, vous devez avoir quelques mauvais moments, ou, pour sûr, vous les aurez ; mais si vous tenez bon, vous verrez que peu à peu Notre-Seigneur vous montrant la beauté de votre vocation, vous deviendrez des enfants dévoués de l'Assomption, des apôtres, des missionnaires, enfin tout ce qu'il y a de plus beau sur la terre, des instruments de Dieu pour la conversion du monde. Vous remarquerez que je vous écris le premier. Donc vous me répondrez.

*Lettre à trois Postulants des Châteaux
du 5 octobre 1873
(Lettres, t. X, p. 125).*

¹ Premier voyage d'Emmanuel à Paris, à la rentrée scolaire 1823, à l'âge de 13 ans. L'ensoleillement du Midi n'est pas

un vain mot par si l'on compare à la région parisienne où le ciel est couvert au moins six mois dans l'année.

² Emmanuel d'Alzon a quitté Paris en mai 1830, dans la crainte du mouvement révolutionnaire.

12 décembre

Jésus dans le sein de Marie.

Demander à la Sainte Vierge de nous apprendre à adorer Jésus-Christ comme elle l'adorait elle-même durant les mois où elle le portait dans son sein et surtout au moment où elle allait donner au monde son divin Fils : c'est à Marie à nous apprendre dans quels rapports intimes nous devons vivre avec Jésus-Christ, à nous apprendre à vivre de la vie même de Jésus-Christ. Avec elle nous étudierons les caractères de l'adoration de son divin Fils dans le sein de Marie. Les trois principaux sont : son immolation, sa prière, sa méditation. Jésus-Christ dans le sein de Marie était dans un état d'immolation pour le salut de nos âmes et la gloire de son Père. Lui, le Dieu saint, le Dieu parfait, le Dieu de toute pureté, le Dieu puissant, s'était réduit à l'abjection de n'être rien et au silence ; il s'était volontairement dépouillé de toutes les prérogatives de sa nature divine pour prendre la

forme d'un esclave ; pour se réduire même à moins que cela, car qu'était-il encore dans le sein de Marie, sinon moins que rien... Jésus-Christ, immolé, silencieux, oublié, inconnu dans le sein de Marie, voilà le modèle de nos adorations.

*Aux Adoratrices. E00178
(carnet de notes, ACR ICC4).*

Le 12 décembre est le jour de la fête nationale du Kenya et de la Russie. Prions pour les missions assomptionnistes de l'Afrique de l'Est et de Saint-Louis à Moscou.

13 décembre

Les douces pensées de l'amitié.

Ainsi, il me souvient que l'été dernier, à la campagne, par un beau clair de lune, je descendais dans le verger cueillir des pêches glacées par la brise du soir, ou bien j'allais dans les vignes ramasser des raisons à la souche. Les mains pleines de fruits, je me plaisais à me diriger sur une colline aride qui domine le château [de Lavagnac] ; de là, à voir dans la plaine la fumée incertaine s'élever sur les toits d'une douzaine de villages ; dans la plaine, l'Hérault briller dans l'obscurité à

travers quelques bosquets d'arbres. J'entendais le murmure expirant de ses eaux à une chaussée prochaine. Peu de choses auraient égalé ce qu'en de pareils moments l'amitié offre de délices. Assis sur un rocher nu, le souvenir de mes amis me faisait oublier les heures. Ainsi m'arrivait-il de songer à ce voyage nocturne qui avait terminé un autre voyage de deux cents lieues, où, seul, à pied, j'avais, à minuit, regagné le manoir paternel, et où, pour charmer les fatigues du chemin, je m'étais figuré au bras de celui que j'aime entre tous mes amis, lui racontant les aventures de la route.

*D'après T.D., t. 43, p. 219 et suivantes
(juin 1829), D00294.*

14 décembre

Saint Jean de la Croix, docteur de l'Eglise.

Lisez et relisez saint Jean de la Croix ; c'est dur, mais c'est utile, c'est même excellent. Toutefois, il me semble qu'il n'est pas précisément nécessaire de le prendre comme une Carmélite. Par exemple, les Jansénistes ont prétendu que les religieux étant destinés à la vie pénitente et solitaire ne devaient point se mêler de concourir au salut

des âmes. On leur répondit par divers textes des conciles et des Papes, et entre autres par un canon du concile tenu à Nîmes en 1096, sous la présidence d'Urbain II, où assistèrent 10 archevêques et 86 évêques ou abbés ; lequel canon a pour titre que les religieux sont plus aptes que les autres prêtres à administrer les sacrements. Donc, sans doute, il faut qu'il y ait des Trappistes, des Chartreux, des Carmes, avec leurs mœurs ; et il peut y avoir des Jésuites, des Franciscains, des Assomptionnistes avec les leurs. Il faut que le même principe soit partout : la liberté du cœur et l'amour de Dieu le plus pur ; mais, en même temps, tandis que les uns resteront dans le silence et la solitude, les autres obligés à vivre dans le monde devront se soutenir réciproquement : *'Le frère, qui est soutenu par son frère, est comme une citadelle fortifiée'*, dit le Saint-Esprit¹.

*Lettre à Marie Correnson
du 19 août 1868
(Lettres, t. VII, p. 140).*

¹ Pr. 18, 19.

15 décembre

*Se soumettre en tout
à une grande plénitude d'amour.*

J'aurais voulu me convertir le jour de la saint Jean de la Croix, mais qu'ai-je fait depuis lors ? J'ai dû renoncer à la retraite que je voulais prêcher aux membres de la conférence de Saint-Vincent de Paul. Il faut vouloir ce que Dieu veut. Hier, en ouvrant la petite adoration que nous avons établie à la cathédrale, je promis à Notre-Seigneur de m'exercer aux vertus de mon état qui sont l'accomplissement de mes devoirs de supérieur. C'est peut-être pour cela qu'il m'a rendu incapable de prêcher la retraite sur laquelle je faisais un si grand fond. Mais quelque incapable que je sois, il me semble que je puis prendre ma maladie comme un saint, et me soumettre avec une grande plénitude d'amour à tout ce qui peut me survenir de fâcheux. Ainsi, voilà ce qui est convenu, je suis enchanté d'être malade, puisque Notre-Seigneur le veut ainsi, et je lui offre, avec tout l'amour dont je suis capable, mes pauvres petites souffrances pour l'extension de son règne dans les âmes.

*De quelques impressions, le 4 décembre 1854,
d'après les Ecrits Spirituels, p. 817-818.*

16 décembre

Partage de vie à l'Assomption.

Une semblable lecture [du compte-rendu de la réunion du Tiers-Ordre], nous dit M. d'Alzon, est une excellente chose, elle devient un engagement plus étroit d'observer notre règlement, elle développe chez nous l'esprit de simplicité et nous amène naturellement à parler des choses de Dieu et à nous communiquer nos réflexions. Une des marques de la bonne et véritable piété est cette communication réciproque de bonnes réflexions qui dispose à la confiance à l'égard des personnes qui ont été simples avec nous. Nous ne devons pas oublier que nous entrons dans l'Avent. C'est un temps d'attente qui doit exciter nos désirs de redoubler notre piété pour offrir à Jésus-Christ quelque chose qui lui soit agréable. Après nous avoir rappelé que tout en prenant un moniteur nous ne devons pas perdre de vue l'activité qu'exerce sur chacun de nous le maître des novices [du Tiers-Ordre : M. Monnier], M. le Directeur [P. d'Alzon] termine en nous recommandant encore cette simplicité, source de fruits si abondants.

*D'après notes du Tiers-Ordre
(ACR CE1. E00348).*

17 décembre

Dieu fait homme, lumière de vérité.

Qu'allez-vous recevoir ? Un Dieu fait homme. Mais ce Dieu, c'est la vérité éternelle, et c'est maintenant qu'il faut répéter : c'est la splendeur de la gloire, *splendor gloriae*. La lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde, c'est Jésus-Christ, fils de Marie, voilant, sous son humanité, cette lumière qui ne défaille jamais, *lumen indeficiens* ; mais il n'en est pas moins la beauté infinie. Saint Augustin fait observer que les êtres tirent leur beauté de la lumière. Vous avez sous les yeux le plus magnifique spectacle. Si aucun rayon ne l'allume, vous ne voyez rien : c'est beau, mais ce ne sont que des ténèbres. C'est donc la lumière qui donne aux êtres leur beauté. Et, ajoute notre docteur : « *Est-ce que le soleil, dont la lumière donne la beauté aux êtres, n'est pas dans la nature le plus beau des êtres ? Mais qu'est le soleil auprès de la lumière qui est Dieu, la splendeur de la gloire divine ?* ». Cette beauté infinie veut descendre en vous et vous apporter quelque chose de son infinie beauté. Et quand, dans sa lumière, il vous l'aura communiquée, il vous dira : « *O ma bien-aimée, que vous êtes belle !* »¹.

*Aux Oblates de l'Assomption,
le 27 mai 1880,
d'après Ecrits Spirituels, p. 1222.*

¹ D'après Ct 4, 7.

18 décembre

Retraite avant Noël 1834.

Je vais me mettre dans une maison de retraite, entre les mains d'un vieux Jésuite, et je me ferai froter, savonner et lessiver par lui un mois durant ; après quoi, si je ne suis pas blanc, c'est que je suis bien sale. Cependant, aidez-moi de vos prières, car elles pourront, je n'en doute pas, beaucoup pour ma conversion. Je veux vous faire part de tous mes projets. J'entrerai en retraite le samedi 30 novembre ; le 8 décembre le recevrai le sous-diaconat des mains du cardinal Odescalchi ; le samedi des Quatre-Temps, je serai fait diacre de l'Eglise romaine, ou au moins dans l'Eglise romaine, car l'ordination aura lieu à Saint-Jean de Latran, qui est *omnium ecclesiarum mater et caput* [mère et tête de toutes les églises] ; la veille de Noël, le cardinal Odescalchi m'imposera les mains pour le sacerdoce, et le jour de Noël, j'espère dire

ma première messe devant la crèche où est né Jésus-Christ. Elle est conservée à Sainte-Marie Majeure, dont le cardinal Odescalchi est archidiacre.

*Lettre aux séminaristes de Montpellier
du 15 novembre 1834
(Lettres, t. A, p. 731-732).*

Ce calendrier fut à peu près respecté. Cependant Emmanuel d'Alzon ne fut ordonné prêtre dans l'oratoire du vicariat de Rome, en face de l'église Saint-Augustin, que le lendemain de Noël 1834, le 26 (fête de saint Etienne), et il célébra une première messe dans la crypte de Saint-Pierre, chapelle Saint-Clément, le lendemain 27 (fête de saint Jean). La réception du sous-diaconat se fit le 3^{ème} dimanche de l'Avent, 14 décembre 1834, celle du diaconat le samedi d'Avent 20 décembre suivant.

19 décembre

Dieu, l'enfant de Noël.

Dieu, sans sortir de son repos, jette dans la plénitude de sa fécondité des milliers de mondes dans l'espace, à des distances telles que les masses dont la pensée s'effraye de calculer la grandeur, se perdent comme des points imperceptibles. Ces mondes concourent dans leurs révolutions à l'harmonie établie avec d'autres mondes et glorifient

dans le silence la sagesse du créateur. Au milieu de ces mondes, une plante, préparation à la naissance du Sauveur. Ce mystère de Noël nous représente un Dieu enfant ; il faut se faire enfant à son exemple. Un enfant qui vient au monde ne sait rien, ne peut rien, n'a rien. Il faut que nous acquerions le sentiment de notre ignorance, de notre impuissance, de notre pauvreté... Allons à la crèche. Voilà pourquoi Jésus est ignorant, impuisant, pauvre. Alors nous aimerons cette ignorance, cette faiblesse et cette pauvreté.

*Sermon pour Noël 1838-1839,
d'après T.D., t. 46, p. 318. D00965.*

20 décembre

Une naissance éprouvante.

Un an était à peine écoulé depuis son mariage, M. Monnier était père. Il en fut si bouleversé que, de joie, il faillit étrangler la nourrice ; on le mit à la porte. Il court chez le P. d'Alzon. Celui-ci le voyant tout effaré, lui demande quelle catastrophe l'a frappé. L'enfant est-il mort avant le baptême ? La mère a-t-elle succombé ? Avec des efforts inouïs, Monnier put dire : *Je suis père !* et il tom-

ba évanoui. Le P. d'Alzon, qui en a vu bien d'autres, prit tout bonnement un flacon d'éther, en versa quelques gouttes sur du sucre, administra le tout à son cher convulsionnaire, le mena prier à la chapelle de la Sainte Vierge de la cathédrale, lui fit faire un tour de boulevard, et le ramena jusque chez lui, où l'on consentit à lui rouvrir, quand il eut bien promis que sa joie d'être père ne lui ferait plus étrangler personne !

L'Assomption et ses oeuvres, 1875, n° 4, p. 26.

21 décembre

Noël, une double naissance pour des milliers de berceaux.

Si vous ne voyez dans la crèche que le berceau du Dieu fait homme, vous n'avez rien compris au mystère. Avec Jésus-Christ naît toute l'Eglise. Deux naissances, celle de l'Eglise et celle de chaque fidèle. Bonheur pour l'Eglise de penser à ses commencements, au milieu des persécutions : Celui qui lui a donné pour berceau une crèche, lui donnera pour appui la croix de son Fils. Toujours elle marchera ainsi entre l'extrême misère et

l'extrême grandeur. Et nous aussi nous naissons, et la crèche, si nous le voulons, sera notre berceau, et si nous voulons renaître, il faut y aller ; car nous étions morts par le péché, et celui qui a la vie éternelle en se faisant mortel dans ce berceau nous donne l'éternelle vie. Il prend la mort ; il fait plus, il l'absorbe, il l'engloutit en lui-même et nous donne la vie qu'il a en lui, qu'il est lui-même. Il l'a en lui, il la communique, il la répand. La voulez-vous ? Allez dans ce berceau, allez à la crèche ; anéantissez-vous à côté de Jésus.

D'après T.D., t. 42, p. 239. D00141.

22 décembre

Noël, le sceptre ancien et le nouveau pouvoir.

César-Auguste ne faisait pas moins que la constatation de la perte du sceptre pour la maison de Juda. Si en effet ce sceptre eût toujours gouverné Jérusalem, César-Auguste n'eût point ordonné un dénombrement. Le Christ pouvait arriver, le sceptre de la maison de Juda avait disparu. C'est ainsi que la Providence dispose les choses. Au loin la croyance au gouvernement universel

par des hommes venus de l'Orient se répandait, et Tacite le constate, en même temps qu'Auguste établit qu'il est bien le maître de cet Orient, d'où doivent sortir un pouvoir nouveau et son législateur universel ; mais en même temps il donne un ordre qui lui aussi va servir un autre dessein. Le législateur, le chef d'Israël doit naître à Bethléem et, sans l'édit du dénombrement, il n'y serait jamais né. C'est contraint par la volonté de l'empereur romain que Joseph revoit le berceau de ses pères et conduit avec lui Marie, l'instrument des miséricordes de Dieu envers le genre humain coupable. Quelle leçon pour nous et que nous devons comprendre que les voies de Dieu ne sont pas nos voies !

*Aux élèves du collège, fin 1877,
d'après T.D., 47, p. 221. D01068.*

23 décembre

Les débuts du christianisme.

Encore quelques heures et vous célébrerez le grand mystère que les anges annoncent aux bergers dans la plaine de Bethléem. L'Eglise, à son tour, tressaille d'allégresse et vous invitera à aller

contempler le Dieu enfant. Mais plus heureux que les pasteurs de la Judée, vous ne direz pas : Allons à Bethléem, puisque vous avez préparé ici une demeure à Notre-Seigneur, que vous venez l'adorer aujourd'hui caché sous les voiles eucharistiques et que cette chapelle est votre Bethléem à vous, c'est-à-dire la ville du pain par excellence. Cependant l'esprit de foi qui vous anime peut vous pousser à adorer Jésus naissant comme le firent les bergers. Or quel spectacle s'offre à vous ? Le même que celui qui s'offre aux bergers. Ils étaient venus en toute hâte et trouvèrent l'enfant avec Marie et Joseph. Allons, nous aussi, avec une grande hâte et contemplons les premiers éléments du christianisme : une crèche, un modeste charpentier, une humble ouvrière, un petit enfant. Voilà par où le christianisme commence. Et que de leçons dans de rapides traits !

*Pour l'œuvre des Servantes,
23 décembre 1877.
T.D., t. 47, p. 192. D01064.*

24 décembre

*Cinq rayons de la crèche,
autour du berceau de Jésus.*

Je veux vous souhaiter de bonnes fêtes de Noël et je m'y prends un peu à l'avance, parce que je ne sais si plus tard je le pourrai. Je vous souhaite en même temps cinq vertus, qui me semblent comme les principaux rayons qui jaillissent de Jésus naissant, dans l'humilité de sa manifestation. Il veut naître dans une crèche pour nous prêcher la pauvreté ; il se laisse emmailloter par sa mère, porter, retourner en tous les sens pour nous apprendre l'obéissance. Marie le met au monde dans une étable, après avoir vu se fermer sur elle toutes les portes de Bethléem : excellente leçon de l'acceptation du mépris des hommes. Qu'y a-t-il de plus simple qu'un enfant ? Je vous souhaite de le devenir comme Jésus au berceau. Pourquoi apparaît-il au monde ? Par amour pour la gloire de son Père et le salut des hommes. Telle est la sublime leçon de charité qu'il donne à son premier instant.

*Lettre aux Religieuses de l'Assomption à Paris
du 17 décembre 1854
(Lettres, t. I, p. 499-500).*

Si l'on comprend bien la pensée du P. d'Alzon, les cinq rayons de la crèche sont cinq vertus : humilité, pauvreté,

obéissance, acceptation du mépris et simplicité. Il y a longtemps que les Sœurs ont dépassé le chiffre de cinq autour de la crèche.

25 décembre

*Noël, Nativité de Notre-Seigneur.
Les humbles débuts de l'Assomption (1845).*

Je ne veux vous parler que de l'œuvre, par laquelle Dieu me permet de lui payer une partie de ma dette. Nous avons commencé à six ; vous commençâtes à cinq. Il faut bien que notre nombre compense le temps que vous avez de plus que nous. Avant-hier soir, nous nous réunîmes, comme nous en étions convenus. Mais cette première causerie fut bien froide. J'étais épuisé de fatigue, je n'avais presque pas dormi la veille et j'avais passé ma journée au confessionnal ; nos Frères avaient aussi sommeil... A 10 heures, quand il me fallut partir pour la cathédrale, où je devais chanter l'office et dire la messe de minuit, j'étais peu content de moi et des autres... Quand je cherchais à me donner à Dieu, il me paraissait que c'était déjà fait et qu'il n'y avait plus à y revenir... [Au retour], je voulais passer la nuit auprès de la crèche, j'allais m'y endormir, quand, au bout d'une

demi-heure, un de nos Pères qui avait lui aussi dit la messe dehors, rentra et je crus qu'il valait mieux me coucher. On devait me réveiller à 6 heures ; je devais dire la messe à 6 heures et demi pour la communauté. On s'oublia et l'on n'entra chez moi qu'à 7 heures moins un quart. Il fallait que la messe des élèves se dît à 7 heures. Nous renvoyâmes la nôtre à 7 heures et demi; d'où il advint que la messe de minuit fut pour vous, la seconde pour les élèves, que j'eus le bonheur de voir communier en grand nombre, la troisième pour les nôtres...

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 26 décembre 1845
(Lettres, t. B, p. 416-418).*

26 décembre

Saint Etienne, premier martyr.

Il faut commencer par poser pour principe de votre vie nouvelle, l'amour. Vous le demanderez au saint Enfant-Jésus, en lui demandant de venir en votre âme le jour de Noël. Vous le demanderez à saint Etienne, en même temps que la disposition de vous faire lapider¹ plutôt que de manquer à

l'esprit d'obéissance. Vous le demanderez à saint Jean, l'apôtre de l'amour, avec la permission de reposer comme lui sur la poitrine de Notre-Seigneur². Le jour des Innocents, vous ferez dans votre cœur un grand massacre³ de toutes vos idées propres, qui sont bien vos enfants les plus chers, mais qui ne valent certes pas tous les marmots qu'Hérode fit égorger. Enfin, le jour de la Circoncision, vous prendrez le couteau de cette pénitence si redoutée et vous commencerez à trancher dans le vif.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 21 décembre 1848
(Lettres, t. XIV, p. 468)*

¹ Selon Ac 7, 58. La figure d'Etienne inspira aussi au P. d'Alzon dans le contexte de l'actualité de juillet 1879 : *'La dispersion des collèges produira l'effet du martyre de saint Etienne ; on quittera Jérusalem, on ira chez les Gentils'*.

² Expression de l'évangile de Jn 13, 25.

³ Par analogie avec le récit du massacre des saints Innocents Mt 2, 16.

27 décembre

Saint Jean, Apôtre et évangéliste de l'amour.

Écoutons comment le Sauveur Jésus, après avoir réparé et agrandi notre intelligence, voulut aussi réparer et agrandir notre cœur ; c'était à cette dernière Cène qu'il avait désiré d'un grand désir de manger avec ses disciples ; c'était pendant que le disciple qu'il aimait reposait sur son sein : « *Je vous donne un nouveau précepte : c'est que vous vous aimiez mutuellement ; de même que je vous ai aimés, c'est ainsi que vous vous aimiez mutuellement* ». Voilà l'amitié dans toute sa perfection : il faut aimer comme Jésus-Christ aimait. Même dans l'amour, il veut être notre modèle : « *Comme je vous aimés* ». Et comment nous a-t-il aimés ? Jusqu'à la mort, dit l'Apôtre, et à la mort de la croix. Ainsi c'est dans Jésus que l'amour s'épure, ou, pour mieux dire, c'est de lui qu'il découle. Avant lui, qu'était l'amour, qu'était l'amitié ? qu'un attachement naturel d'un homme pour son semblable. Du reste, nulle élévation dans cette société, dont la divinité n'est pas le lien. Un homme, puis un autre homme, rien de plus. Aujourd'hui il n'en est plus de même. Ce sont deux êtres intelligents, doués de la faculté de connaître et d'aimer, qui, pour parler comme les poètes serbes, se marient en Dieu.

28 décembre

Fête des saints Innocents, martyrs.

Voulez-vous me permettre maintenant de vous parler de mon petit peuple, et d'un singulier essai que j'ai tenté ces jours-ci ? Il m'a si bien réussi que je suis résolu à le renouveler l'année prochaine. J'ai donné la fête des Innocents¹. Pendant vingt-quatre heures, je n'ai plus été le directeur de la maison. J'ai fait nommer par les élèves un directeur, un préfet de discipline, un surveillant général, des surveillants particuliers et des membres du Conseil. Nous leur avons cédé tout notre pouvoir, la bibliothèque pour délibérer, la surveillance, en un mot la conduite de la maison. Nous en avons obtenu de très précieux résultats : 1° Un sentiment indicible de fatigue, de la part de tous ces chefs qui trouvaient tous, à la fin de la journée, qu'il vaut mieux obéir que commander ; 2° la certitude que ces enfants nous aiment et sont moins mauvais que nous l'eussions craint. Le seul excès qu'ils se soient permis a été de faire apporter une demi-douzaine de cigares dans une chambre.

*Lettre à Mère Marie-Eugénie de Jésus
du 3 janvier 1847
(Lettres, t. C, p. 177-178).*

¹ Cette pratique inaugurée au collège de Nîmes en 1847 s'est maintenue longtemps dans la vie des alumnats (petits séminaires de l'Assomption). Le P. d'Alzon s'était sans doute inspiré de sa propre expérience d'élève au collège Stanislas à Paris, marquant ainsi son désir d'acclimater des pratiques pédagogiques de proximité et de confiance.

29 décembre

Souvenirs d'un ancien.

Si je prends la plume pour rappeler mes souvenirs, c'est que je vois tant de générations passer dans cette chère Assomption qu'il est à craindre de lui voir perdre son antique esprit. Il a oscillé quelquefois, mais comme les sapins battus par la tempête, après avoir penché leur tête en des sens divers, se hâtent de fixer leur cime vers le ciel, je voudrais que notre vieil et si bon esprit d'autrefois, après ses épreuves, *tempora mea*, comme dit Cicéron, revînt à sa primitive direction. Qui suis-je ? Qu'est-ce que cela vous fait, ami lecteur ? Pourvu que je vous intéresse en témoin fidèle ! Croyez-vous que si je vous ennuie, il me plaise de vous

voir bâiller à la seule vue de mon nom ? Je suis des vieux : que cela vous suffise pour comprendre que je sais des choses que vous ne savez pas. J'aime les jeunes, et comme disait un grand vicaire de Moulins, je ne vois pas pourquoi un sot depuis cinquante ans serait préféré à quelqu'un qui n'a de l'esprit que depuis vingt-cinq. Du reste, à l'Assomption, les vieux aiment les jeunes ; les jeunes respectent les vieux ; grande consolation pour les vieux qui peuvent être ennuyés d'être vieux, et pour les jeunes qui seront vieux à leur tour ; dans tous les cas, méthode essentiellement antirévolutionnaire.

L'Assomption et ses œuvres, 1875, n° 1, p. 1-2.

30 décembre

Dieu seul reste.

Le temps s'en va, mais Dieu reste, éternel, immuable. Il était avant moi, et quand mon corps sera détruit, il sera encore. Il a donné l'immortalité à mon l'âme, et un moment vient où je serai seul à seul avec lui pour mon jugement. Mais avant d'être mon juge, il est mon Créateur, mon Père,

mon Sauveur. Ne puis-je pas comprendre que s'il reste quand tout va m'être enlevé, c'est sur lui seul que je dois m'appuyer ? Comme dit saint Augustin, « *Je dois sans doute me servir des créatures passagères comme moi, mais ne m'appuyer que sur Dieu* »¹. J'entends chanter bien souvent ces paroles : *Et veritas Dominis manet in aeternum*². Qu'est-ce à dire ? La vérité de Dieu, c'est l'être de Dieu, la réalité de Dieu ; Dieu dans sa plénitude, la beauté de son être ; Dieu avec son infini pouvoir, sa sagesse, sa bonté, son amour, sa gloire, son bonheur. Or, si Dieu reste, et si je puis aller à Dieu, qu'ai-je besoin d'autre chose. Mon Dieu, qui restez pour l'éternité, je n'ai plus besoin de quoi que ce soit puisque vous serez à moi éternellement, si je le veux.

Instructions des Tertiaires, B.P., 1930, p. 54.

¹ Pensée familière à saint Augustin, ainsi dans le *De Doct. Christ.*, chap. III.

² Ps 117 [116], 2 : « *Pour toujours sa vérité* ».

31 décembre

*Vœux, souhaits et conseils pour les fêtes
de fin et de nouvelle année.*

Bonne année, mon cher Numa ! Je vous dois une réponse. Savez-vous pourquoi vous l'attendez ? Parce que j'ai commencé par votre sœur, qui, au nom de ses compagnes, m'a écrit une charmante lettre pour ma fête¹. Quant à vous, mon cher ami, je vous souhaite de faire valoir tout ce que Dieu vous a donné. Lutte un peu contre les défauts de votre caractère, votre paresse, vos petites faiblesses. Soyez toujours un homme de foi ; ayez le courage de cette foi dans toutes les occasions.

Laissez-moi vous engager à lire le *Traité des lois* de Suarez. Vous le trouverez dans le *Cours de théologie* de Migne, — il est à notre bibliothèque — ; achetez une *Somme de saint Thomas* en latin et lisez-en chaque jour quelque chose. Cette lecture, aride d'abord, donnera peu à peu à votre esprit une merveilleuse sûreté de connaissances. Ne vous couchez jamais sans avoir lu un chapitre de *l'Imitation*. Communiez très souvent.

*Lettre à Numa Baragnon
du 31 décembre 1856
(Lettres, t. II, p. 172).*

¹ Le P. d'Alzon, se prénommant Emmanuel, était fêté le jour de Noël.

Numa Baragnon en 1856 était déjà un ancien élève du collège de l'Assomption. Il se préparait au métier d'avocat et fit une carrière politique dans les rangs des conservateurs légitimistes. Sa fidélité au P. d'Alzon et à l'Assomption fut sans faille.

INDEX DES THEMES

référence au jour du mois

Abandon d'amour : 01/10
Acrostiche spirituel : 21/03
Action de Dieu au cœur de la société et de la famille :
07/07
Adoration eucharistique : 10/06
Adoration perpétuelle : 23/06
Adoration trinitaire : 05/08
Affection mutuelle : 22/05
Agir ensemble, de concert : 02/09
Agnès Sainte : 21/01
Alphabet alzonien : mois d'octobre (A à Z)
Alphonse-Marie de Liguori Saint : 01/08
Alumnats : 17/04
Alzon Mlle Augustine d' : 08/11
Alzon Mme Henri d' : 09/11
Ami de tous les jours : 19/06
Amitié : 09/01, 20/09, 13/12
Ambition apostolique mondialiste : 16/04
Ambroise Saint : 07/12
Amour au cœur de l'Eglise : 01/11
Amour de charité : 09/01
Amour de l'Eglise : 22/02
Amour du Pape : 16/01

Amour du prochain : 23/03
Amour envers Marie : 07/05
Amour surnaturel, hardi et désintéressé : 14/04
Amour total du Christ : 04/01
André Saint : 30/11
Anniversaire : 09/05
Annonciation : 25/03
Apostolat des laïcs : 20/04
Apostolat populaire à l'Assomption : 06/07
Ascension : 31/04
Assomption de Marie : 15/08
Aumône spirituelle : 22/09
Autocritique : 25/07
Avancer sans reculer : 8/03
Avent : 01/12, 02/12, 06/12, 10/12

Bains de mer : 29/07
Baptême : 01/02
Béatitude : 02/10
Beau chrétien : 23/09
Beauté de la nature : 01/07, 04/07
Bénédiction : 11/03
Bénédiction du Saint-Sacrement : 18/06
Benoît Saint : 11/07
Berceau de la foi : 22/04
Bernadette Soubirous Ste : 18/02
Blâmer avec miséricorde : 23/04
Bonheur : 02/10
Bonheur et vérité en Dieu : 20/06
Bon larron : 20/11
Bruno Saint : 06/10

Caprices de la météo : 08/07
Caractère doctrinal de l'Assomption : 13/01

Carrière et plan d'avenir : 17/09
Catacombes : 15/11
Catherine de Sienna Sainte : 29/04
Catholique tout d'une pièce, avant tout, franchement :
22/01
Cécile Sainte : 22/11
Cène : 29/03
Chapelet : 15/05
Charles Borromée Saint : 04/11
Charles Lwanga Saint : 03/06
Chemin de sainteté par 4 portes : 29/02
Choix positif exigeant : 03/03
Chrysostome de Barjac : 17/11
Cimetière : 16/11
Collaboration laïcs-religieux : 07/01
Combat spirituel : 02/03
Comités catholiques : 25/09
Commerce et moralité : 12/09
Communauté en voie de résurrection : 03/04
Communion ecclésiale : 28/02
Condoléances : 16/09
Confiance : 27/06, 03/10
Congrégation des Augustins de l'Assomption : 02/01,
07/01, 11/01, 13/01, 16/01, 22/01, 29/01, 15/04,
16/04, 17/04, 148/04, 19/04, 11/05, 29/05, 09/06,
06/07, 16/07, 23/07, 11/08, 10/09 (but), 22/10,
23/10, 25/12 (début)
Conseils à une mère de famille : 01/08
Conseils à une veuve : 29/11
Constantinople : 17/07
Conversion de saint Augustin : 24/04
Conversion de saint Paul. Se revêtir du manteau de la
foi : 25/01
Corrida : 18/07

Croissance de la charité : 09/04
Croix de J.C : 30/03, 20/05
Croix glorieuse : 14/09
Crucifix : 19/06, 21/06, 22/06
Cyrille de Jérusalem Saint : 18/03
Cyrille et Méthode Saints : 14/02

Débuts du christianisme : 23/12
Défunts : 02/11, 11/11, 06/11, 13/11 , 19/11
Dépouillement : 05/10
Désintéressement : 15/03
Désir de perfection : 26/01
Deuil : 25/06
Dieu : 03/01, 05/01, 10/01, 12/01, 17/02, 23/02, 25/02,
11/03, 12/03, 22/03, 23/03, 07/07, 09/07, 30/07,
10/08, 13/08, 17/08, 02/10, 27/10, 03/11, 11/12,
30/12
Dieu d'amour et Dieu-Amour : 14/06
Dieu en action au présent : 10/08
Dieu enfant :
Dieu et le diable : 08/07
Dieu seul reste : 30/12
Dieu, source de science et de vérité : 26/06
Dilatation du cœur et paternité spirituelle : 27/01
Divinité de J.C. : 18/03
Dominique Saint : 08/08
Don de la paix : 24/02
Don de l'Esprit (confirmation) : 03/02
Dons de l'Esprit : 10/02
Droits de Dieu : 03/11

Ecriture Sainte : 14/01, 28/06, 16/08
Education-enseignement (fête de St Jean Bosco) : 31/01
Education positive : 07/09

Effort de distinction surnaturelle : 1/03
Eglise locale et diocésaine : 19/05
Engagement social à l'Assomption : 11/01
Enterrement : 12/11, 14/11, 28/11
Epiphanie : 06/01
Espérance : 13/04
Esprit d'amour plutôt que de crainte : 05/03
Esprit de Dieu : 01/06
Esprit-Saint dans les cœurs : 12/04
Esprit de discernement et de bon conseil : 16/02
Esprit de force : 19/02
Esprit d'enfance : 30/01
Esprit de renouvellement : 25/02
Esprit large et esprit étroit : 21/04
Etienne Saint : 26/12
Eucharistie : 20/01, 04/02
Eucharistie et unité : 11/06
Eucharistie, mystère d'union et de communion : 05/06
Europe unie : 02/08
Exemplarité : 08/10

Famille chrétienne : 16/05
Félicité et Perpétue Saintes : 7/03
Ferveur : 09/10
Fête-Dieu : 15/06
Fidélité doctrinale à l'enseignement de l'Eglise : 22/02
Foi-amour : 09/08
Foi et miséricorde : 02/07
Fondations nouvelles : 20/03
Former un seul corps : 11/08
Franchise : 04/04
François d'Assise Saint : 04/10
François de Sales Saint : 24/01
François Xavier Saint: 03/12

Germer-Durand Eugène : 12/06
Grandeur apostolique des femmes de foi : 02/04
Gravité : 10/10
Grégoire le Grand Saint : 03/09
Grégoire VII Saint : 25/05
Guérison : 14/03

Hardiesse : 08/01, 11/10
Hedde Félix : 21/08, 19/11
Humilité : 14/08
Humilité et charité : 06/12
Humour et imagination : 05/07

Identité et charisme de l'Assomption : 02/01
Ignace de Loyola Saint : 31/07
Immaculée Conception : 08/12
Incarnation mystique : 12/10
Inondations en Provence : 18/11
Innocents Saints : 28/12
Intelligence de la foi : 15/02
Irénée de Lyon Saint : 28/06

Jacques Saint : 25/07
Jean Saint : 27/12
Jean-Baptiste Saint : 24/06
Jean Baptiste de La Salle Saint : 07/04
Jean-Bosco Saint : 04/08
Jean-Chrysostome Saint : 13/09
Jean de la Croix Saint : 14/12
Jean-Marie Vianney Saint : 04/08
Jeanne d'Arc Sainte : 30/05
Jérôme Saint : 30/09
Jésus au jardin des Oliviers : 27/03

Jésus-Christ : 04/01, 19/01, 02/02, 03/03, 14/03, 17/03,
18/03, 24/03, 25/03, 26/03, 27/03, 29/03, 30/03,
11/04, 29/04, 31/04, 03/05, 14/05, 20/05, 06/08,
09/08, 24/08, 25/08, 06/09, 11/09, 14/09, 01/10,
12/10, 13/10, 21/10, 26/10, 27/11, 30/11, 04/12,
05/12, 06/12, 12/12, 15/12, 17/12, 19/12, 21/12,
22/12, 23/12, 24/12, 26/12, 27/12

Jésus-Dieu : 18/03

Jésus en Marie : 12/12

Jésus Sauveur : 05/12

Jeu de boules à l'Assomption : 23/07

Jeudi Saint : 29/03

Joachim et Anne Saints : 26/07

John Stone Saint : 12/05

Joie de la vocation : 08/04

Joseph Saint : 19/03, 01/05

Journée de vie de mollusque : 19/07

Joutes littéraires : 28/09

Kajziewicz Jérôme C.R. : 14/10

Laisser Dieu agir : 12/03

Lavement des pieds : 26/03

Lecture plume à la main : 05/09

L'Espérou, Notre-Dame de Bonheur : 20/07

Liberté de l'âme : 16/10

Liberté de fils de Dieu : 23/01

Liberté de l'Eglise : 18/05

Lien familial, lien d'amour : 04/06

Loisirs : 03/07

Luc Saint : 18/10

Lumière de Dieu : 03/01

Maîtres chrétiens : 26/09

Malades : 28/07
Maladies : 28/03
Marc Saint, évangéliste : 25/04
Mariage : 06/02, 01/08, 30/08
Marie : 01/01, 11/02, 26/04, mois de mai, 31/05,
15/08, 04/09, 08/09, 15/09, 07/10, 21/11, 02/12,
08/12, 12/12
Marie et l'Eglise : 24/05
Marie et l'Eucharistie : 27/05
Marie, figure de l'Avent : 02/12
Marie-Madeleine Sainte : 22/07
Marie, Mère de Dieu : 01/01
Marie, modèle des mères : 08/05
Marie-Eugénie de Jésus Sainte : 10/03
Maternité et paternité responsables : 10/05
Matthias Saint : 14/05
Matthieu Saint : 21/09
Martyre : 28/04
Méditation : 17/10
Michel, Gabriel, Raphaël Saints : 29/09
Miracles de Lourdes : 05/05
Missions : 24/11
Mois de Marie : 02/05, 04/05
Monnier Jules : 06/05, 20/12
Monte-Porzio : 12/07
Mort : 05/11, 07/11, 11/11, 26/11
Mort et résurrection : 23/11, 27/11
Mystère de vie et de foi : 26/11

Naissance éprouvante : 20/12
Nativité de Marie : 08/09
Naturalisme : 19/10
Nature : 18/09

Noël : 17/12, 18/12, 19/12, 21/12, 22/12, 23/12, 24/12,
25/12

Notre-Dame de Consolation : 04/09
Notre-Dame de Lourdes : 11/02
Notre-Dame de Salut : 15/01, 11/05
Notre-Dame des Douleurs : 15/09
Notre-Dame du Bon Conseil : 26/04
Notre-Dame du Rosaire : 07/10
Noviciat aménagé : 06/04

Obéissance de Marie : 23/05
Onction des malades : 09/02
Oraison : 17/10
Oubli de soi : 20/02
Ouverture à Dieu : 30/07
Ouverture de conscience : 20/10

Paix en vérité : 21/10
Pardon – Réconciliation : 05/02
Parole de Dieu : 14/01
Partage de vie : 16/12
Passer aux décisions : 13/03
Passion de J .C.: 29/03
Patience dans l'éducation : 06/03
Patrie du chrétien : 20/06
Paul Saint : 30/06
Pèlerinages : 14/07, 20/07
Pensées et prières fleuries : 10/07
Pentecôte : 17/05, 02/06
Peyramale abbé : 13/05
Philippe et Jacques Saints : 03/05
Philippe Neri Saint : 26/05
Pie IX : 7/02
Pierre Saint : 29/06

Porter la foi avec hardiesse : 08/01
Prédicateurs d'Avent : 09/12
Prédication : 25/11
Prédication à Noël : 09/12
Préférer la qualité à la quantité : 18/04
Première communion : 30/04
Présentation de Marie : 21/11
Présentation du Seigneur au Temple : 02/02
Presse catholique : 16/06
Prier avec persévérance : 05/01, 17/03
Prier pour obtenir un évêque selon le cœur de Dieu :
12/08
Prière d'imitation dans l'union à Dieu : 10/01
Prière du soir : 22/06
Prière, jeûne, partage : 15/01
Prière pour l'unité des chrétiens : 18/01
Priorités apostoliques de l'Assomption : 15/04
Privilégier la prière liturgique de l'Eglise : 17/01
Processions : 07/06
Promenades : 12/07, 14/07
Provisions spirituelles : 23/02
Puysegur Anatole de : 19/11
Puysegur Marie-Françoise de : 10/11

Question sociale : 22/10

Rameaux : 24/03
Recherche de la volonté de Dieu : 17/02
Recrutement de personnel de service : 21/07
Réflexions pour les vacances : 02/04
Réforme du caractère : 22/03
Règlement de vie : 09/03
Règne de Dieu en toutes choses : 12/01
Renoncement : 04/03

Rentrée scolaire : 01/09
Repos, récréations, amusements : 15/07
Reposoirs : 06/06
Responsabilité : 23/10
Ressembler au Christ : 06/09
Résurrection du Seigneur (Pâques) : 01/04, 05/04
Rêver à un ami : 20/09
Rochefort-du-Gard : 14/07

Sacerdoce : 08/02
Sacré-Cœur : 13/06
Sacraments : mois de février
Sagesse : 13/02
Saints : 12/05, 01/11
Saison des fleurs, saison des fruits : 19/09
Salut au Saint-Sacrement : 18/06
Samedi Saint : 31/03
Santé : 27/07, 28/07
Sel de l'esprit : 26/02
Semaine Sainte : 24/03, 31/03
Sens du service : 11/04
Sens ecclésial : 22/02
Se porter à l'essentiel, l'amour de N. Seigneur : 19/01
Se soumettre à l'amour : 15/12
Service apostolique : 29/01
Silence : 07/08
Simplification : 24/10
Solidarité entre les Eglises : 03/08
Souci du bonheur d'autrui : 27/02
Souvenirs d'un ancien : 29/12
Spectacle controversé : 24/07

Tauromachie : 18/07
Temps de retraite : 21/02

Tendresse d'un Père : 21/05
Testament : 25/10
Théologie et saint Thomas : 28/01
Thérèse d'Avila Sainte : 15/10
Tiers-Ordres de l'Assomption : 19/04, 20/10, 16/12
Toussaint : 01/11
Tradition et Ecriture : 28/06
Transfiguration du Seigneur : 06/08
Travail, prière des mains : 01/05
Travailler pour le Maître du champ : 11/09
Trinité Sainte : 28/05, 08/06, 05/08
Turibe Saint (évêque missionnaire) : 27/04

Unité : 11/08, 26/10
Unité de foi dans la croissance de l'Eglise : 10/04
Unité et communion dans la Trinité : 08/06
Universités catholiques : 24/09

Vacances : 02/08
Veiller auprès de Dieu la nuit : 09/07
Vendanges : 09/09
Vendredi Saint : 30/03
Vie intérieure : 27/10
Vincent de Paul Saint : 27/09
Visitation : 31/05
Visite au Saint-Sacrement : 17/06
Vocations : 17/04, 16/07, 11/12
Volonté ferme : 16/03

Wiseman Cardinal : 28/10
Xénophon : 29/10
Yankee : 30/10
Zouaves pontificaux : 31/10

SOURCES

(origine des textes)
référence au jour du mois

Aperçu général : 10/09
1^{ère} Circulaire : 07/10
2^{ème} Circulaire : 12/04, 18/04
3^{ème} Circulaire : 19/04
4^{ème} Circulaire : 13/01
5^{ème} Circulaire : 24/01
7^{ème} Circulaire : 31/01
9^{ème} Circulaire : 23/10
Conférence ecclésiastique : 10/05
Conférences aux Religieuses de l'Assomption : 16/03,
22/08, 22/10, 26/10, 07/11
Consignes spirituelles : 10/10
Controverse protestante : 25/04
Cours de théologie mystique (Oblates) : 14/01
Directoire : 17/01, 26/01, 29/01, 05/02, 13/04, 01/05,
07/05, 15/05, 05/08, 07/08, 14/08, 27/10
Discours de distribution des prix : 20/04, 25/08, 17/09,
22/09, 23/09, 24/09, 25/09, 26/09
Esprit de l'Assomption : 10/04
Galeran, Croquis : 14/07, 23/07, 04/08

Gazette de Nîmes : 30/08
 Histoire de l'Eglise : 05/09
 Impressions : 15/09, 04/01, 13/12, 15/12
 Instruction de 1868 : 02/01, 04/01, 16/01, 22/01,
 22/02, 14/04, 10/08, 11/08, 28/08, 11/10
 Instruction de 1873 : 08/01, 15/01, 11/02, 16/04, 17/04
 Instruction de retraite : 01/03, 03/11
 Instruction sur la Compassion de Marie : 23/05
 Instruction sur l'amour de Notre-Seigneur : 12/10
 Instructions aux élèves du collège : 13/02, 15/02,
 13/11, 22/12
 Instructions aux Maîtres : 08/10
 Instructions aux Tertiaires : 16/08, 21/11, 30/11, 30/12
 Instructions du Samedi : 18/08
L'Assomption et ses œuvres (Nîmes) : 21/04, 23/04,
 30/04, 05/05, 06/05, 13/05, 30/05, 02/08, 20/12,
 29/12
Le Correspondant : 06/06, 07/06
Le Pèlerin (revue) : 03/02, 07/02, 07/03, 14/03, 24/03,
 01/04, 27/04, 31/04, 02/05, 14/05, 17/05, 28/05,
 02/06, 08/06, 29/06, 11/07, 06/08, 30/10, 01/11,
 02/11, 20/11, 25/11, 26/11, 27/11
 1^{ère} Lettre au Maître des novices : 23/01, 13/08
 2^{ème} Lettre au Maître des novices : 15/04
 3^{ème} Lettre au Maître des novices : 12/01
 4^{ème} Lettre au Maître des novices : 31/05
 Lettres, t. A : 27/01, 31/03, 24/04, 13/06, 30/06, 01/07,
 03/07, 04/07, 09/07, 12/07, 18/07, 13/09, 19/09,
 20/09, 11/11, 14/11, 15/11, 07/12, 18/12
 Lettres, t. B : 12/06, 31/07, 18/11, 25/12
 Lettres, t. C : 29/04, 24/06, 27/07, 28/12
 Lettres, t. I : 28/02, 02/03, 03/03, 04/03, 05/03, 12/03,
 19/03, 20/03, 29/05, 01/06, 15/06, 15/06, 17/06,

18/06, 28/07, 03/08, 21/08, 19/11, 01/12, 03/12,
24/12
Lettres, t. II : 19/01, 25/01, 30/01, 10/02, 22/05, 26/05,
09/06, 19/06, 21/06, 22/06, 08/08, 01/09, 05/10,
31/12
Lettres, t. III : 10/02, 02/04, 03/04, 06/04, 28/04,
23/06, 15/07, 21/07, 25/07, 26/08, 16/09, 21/09,
15/10, 18/10, 04/11, 08/11, 09/11
Lettres, t. IV : 17/07, 18/07, 24/07
Lettres, t. V : 19/02, 29/05, 11/06, 05/07, 13/07, 20/07,
22/07, 01/08, 23/08, 04/09, 09/09, 03/10, 16/11,
29/11
Lettres, t. VI : 20/02, 21/02, 24/02, 26/02, 03/05,
27/06, 02/07, 18/07, 31/10, 14/12
Lettres, t. VII : 14/02, 18/02, 25/02, 27/02, 29/02,
04/04, 21/05, 29/07, 15/08, 10/11
Lettres, t. VIII : 21/01, 12/02, 16/05, 24/05, 16/06,
24/08, 27/08, 29/08, 02/09, 03/09, 19/10, 24/11,
10/12
Lettres, t. IX : 13/03, 21/03, 25/06, 06/07, 07/07,
19/07, 22/11
Lettres, t. X : 07/04, 08/07, 16/07, 30/07, 14/09, 14/10,
17/10, 11/12
Lettres, t. XI : 19/03, 20/08, 25/10, 06/11, 28/11
Lettres, t. XII : 08/03, 10/07, 07/09, 29/09, 24/10,
17/11, 02/12, 04/12, 09/12
Lettres, t. XIII : 02/02, 17/02, 10/03, 25/05, 26/07,
30/09, 06/10
Lettres, t. XIV : 03/01, 05/01, 28/01, 06/03, 17/03,
28/03, 18/05, 20/05, 18/09, 28/09, 12/11, 05/12,
06/12, 26/12
Lettres, t. XV : 06/01, 06/02, 08/02, 09/02
Mandement de 1855 : 12/08
2^{ème} Méditation : 01/10

3^{ème} Méditation : 09/01
5^{ème} Méditation : 08/04
6^{ème} Méditation : 10/01, 17/08
11^{ème} Méditation : 19/08
13^{ème} Méditation : 09/04, 02/10
17^{ème} Méditation : 12/09
18^{ème} Méditation : 11/01
19^{ème} Méditation : 22/04
22^{ème} Méditation : 16/10
30^{ème} Méditation : 11/05
31^{ème} Méditation : 11/04
34^{ème} Méditation : 09/10
Méditation sur l'Eucharistie : 20/01, 27/05
Méditations sur la perfection religieuse : 01/01, 22/03,
23/03, 26/03, 27/03
Mois de Marie : 05/05
Note (?) : 29/10, 21/12, 27/12
Notes d'Instruction : 28/06
Notes des Adoratrices : 12/12
Notes du Tiers-Ordre : 16/12
Notes Intimes : 18/01, 06/09
Notes sur l'Esprit de Dieu : 05/04
Oraison funèbre de Mgr de Chaffoy : 19/05
Panégyrique de saint Vincent de Paul : 27/09
Règle de l'Association des maîtres du collège : 07/01,
20/10
Retraite aux Religieuses de l'Assomption : 26/04,
09/08, 11/09
Retraite sur la connaissance de Jésus-Christ : 25/03,
12/10
Revue catholique du Languedoc : 28/10
Revue de l'enseignement chrétien : 23/11
Sermon de Carême 1862 : 04/02, 18/03
Sermon de clôture (1872) : 21/10

Sermon de première communion : 17/12
Sermon de retraite aux Religieuses de l'Assomption :
15/03
Sermon pour Noël : 19/12
Sermon sur Jésus retrouvé : 31/08
Sermon sur la Compassion de Marie : 08/05
Sermon sur la Croix : 30/03
Sermon sur la gloire de Dieu : 11/03
Sermon sur la mort : 05/11
Sermon sur la Parole de Dieu : 26/06
Sermon sur la Passion : 29/03
Sermon sur la Sainte Vierge : 08/12
Sermon sur la vérité : 04/06, 20/06
Sermon sur l'Octave du Saint-Sacrement : 05/06,
10/06, 14/06, 13/10
Sermon sur l'œuvre des Servantes : 23/12
Vie des Saints : 27/05, 03/06

SIGLES

A.A. : Augustins de l'Assomption
ACR : Archives de la Congrégation à Rome
A.R.T. : devise *Adveniat Regnum Tuum*
B.P. : Bonne Presse (Bayard-Presses)
C.A. : Cahiers d'Alzon (série Bisson)
E.S. : Ecrits Spirituels
O.A. : Oblates de l'Assomption
R.A. : Religieuses de l'Assomption
T.D. : Textes Déposés (Cause des Saints)